

ALDE



Lettres & Manuscrits autographes
lundi 9 décembre 2013

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ROSSINI

Maison de Ventes aux Enchères

7, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. 01 53 34 55 00 - Fax 01 42 47 10 26
contact@rossini.fr - www.rossini.fr

*présentera les n^{os} 8, 38, 78, 91, 102, 103, 180, 189, 190, 191 et 245
Ceux-ci sont signalés par un R dans le catalogue*

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À LA SALLE ROSSINI
le lundi 9 décembre de 10 heures à midi

En première de couverture n° 196 (détail)

En quatrième de couverture n° 20

ALDE
Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Le lundi 9 décembre 2013 à 14 h 00

Salle Rossini
7, rue Rossini 75009 Paris
Tél. : 01 53 34 55 01

Commissaire-priseur
JÉRÔME DELCAMP

Expert
THIERRY BODIN
Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr
Agrément n°-2006-583



To the sister of M Eiffel for whom I have the
greatest admiration - for his brave and
original work in building such a magnificent
specimen of modern Engineering as the tower
which bears his good name.

Thomas Edison

Top of Eiffel Tower Sept 10 89

3



à Madame Belle
expéditeur par la poste
à son adresse - f. Humbert



Sanjour de Beauvais. Maerckx-Landry 1928

3

1. **Edmond ABOUT** (1828-1885) écrivain. MANUSCRIT avec dédicace a.s. ; cahier de 8 pages et demie in-4 cousues d'un ruban rouge, à en-tête *Maison de l'Empereur. Service de l'Aide de camp*, avec petit feuillet épinglé. 150/200

Manuscrit calligraphié avec additions et corrections autographes, composé d'un « Prologue », *La Muse*, et de 7 poèmes dont les initiales forment le nom de l'Impératrice EUGÉNIE : *Étoile, Uniforme, Grâces, Égérie, Nuit, Idole, Espagne*. En tête, dédicace par Edmond Anout [à Jenny Des Roches Chassay, comtesse de LOURMEL] : « L'auteur a pensé que ce manuscrit tel qu'il est, raturé et chiffonné, et portant des traces de la hâte serait plus intéressant qu'une copie neuve. Il l'offre donc à la charmante et solide amie de Sa Majesté l'Impératrice, et profite de l'occasion pour lui baiser les mains »... Au dos, une note a.s. d'Élie de PALYS précise que l'autographe lui fut offert par Bertrand de Ferron, héritier de Mme de Lourmel, dame de palais de l'Impératrice. « C'est un souvenir curieux des fêtes de Compiègne, ou des fêtes intimes des Tuileries, où brillait Edmond About si platement républicain depuis la chute de ceux qu'il encensait si bien, à cette époque » (mai 1879)...

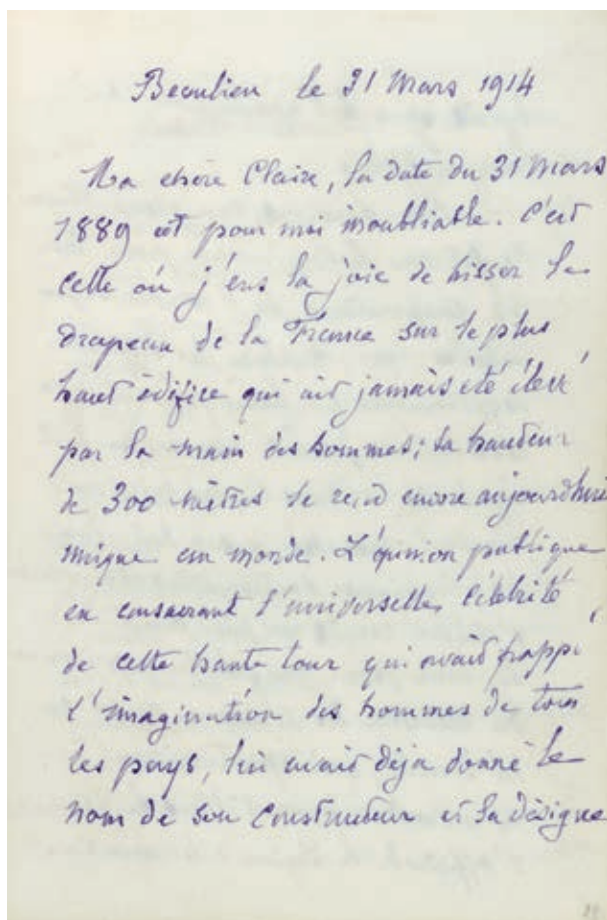
ON JOINT 2 L.A.S. par Alexandre DUMAS fils et SULLY-PRUDHOMME (au vicomte Le Mintier, 1886).

3. **ALBUM**. ALBUM AMICORUM de Claire SALLES née EIFFEL, rassemblant 71 pensées autographes signées ou dédicaces, 1889-1934 ; album in-8 de 67 ff (plus qqs ff vierges), reliure veau fauve, cadre de filets dorés sur les plats, le plat sup. orné d'une grande composition (monogrammée BG) en cuir repoussé de branches de chêne et de laurier entourant un flambeau sur fond pointillé argenté, sur laquelle on a fixé une plaquette au chiffre CS émaillé sur fond doré, cadre intérieur à filets dorés, doublures et gardes de soie brochée, tranches dorées, sous chemise et étui toile rouge (*Gruel*). 6.000/8.000

TRÈS BEL ALBUM. Claire EIFFEL (1863-1934), fille aînée de Gustave EIFFEL, avait épousé en 1885 l'ingénieur Adolphe SALLES (1858-1923), proche collaborateur de son père.

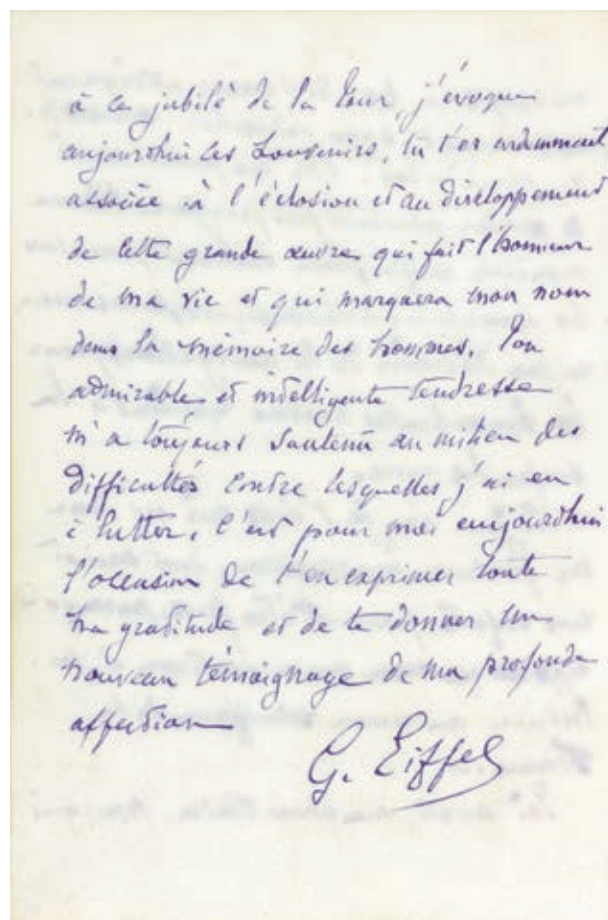
Gustave EIFFEL évoque pour sa fille, sur 6 pages, le jubilé de la TOUR EIFFEL, le 31 mars 1914 : « la date du 31 mars 1889 est pour moi inoubliable. C'est celle où j'eus la joie de hisser le drapeau de la France sur le plus haut édifice qui ait jamais été élevé par la main des hommes ; sa hauteur de 300 mètres le rend encore aujourd'hui unique au monde. L'opinion publique en consacrant l'universelle célébrité de cette haute tour qui avait frappé l'imagination des hommes de tous les pays, lui avait déjà donné le nom de son constructeur et la désigne depuis sous l'appellation de Tour Eiffel ». Il raconte la cérémonie d'inauguration, en présence de « tous les coopérateurs de l'œuvre [...] ingénieurs, contremaîtres et ouvriers », qui avaient tous travaillé avec ardeur à des hauteurs vertigineuses, dans le froid et le vent. « Vingt cinq ans ont passé et la Tour est jeune comme au premier jour », attirant près de dix millions de visiteurs, permettant d'importants travaux scientifiques, etc.

... / ...



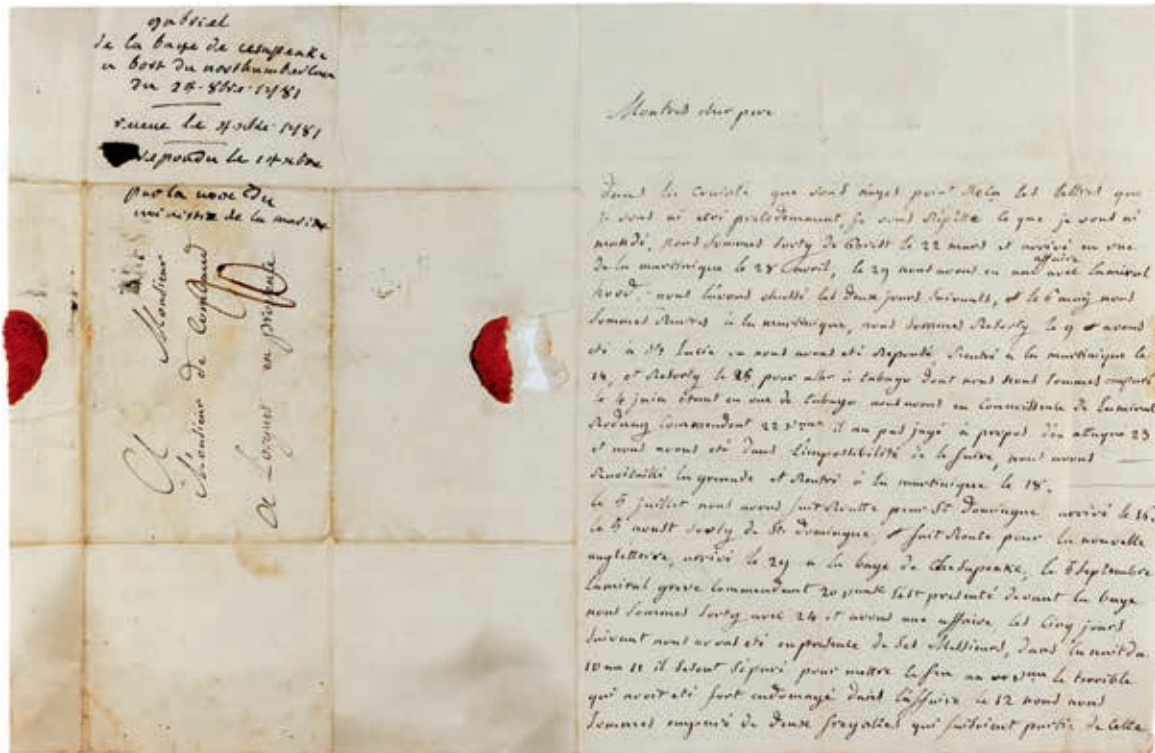
Bonjour le 31 Mars 1914

Ma chère Claire, la date du 31 Mars 1889 est pour moi inoubliable. C'est celle où j'eus la joie de hisser le drapeau de la France sur le plus haut édifice qui ait jamais été élevé par la main des hommes ; sa hauteur de 300 mètres le rend encore aujourd'hui unique au monde. L'opinion publique en consacrant l'universelle célébrité de cette haute tour qui avait frappé l'imagination des hommes de tous les pays, lui avait déjà donné le nom de son constructeur et la désigne



à ce jubilé de la Tour, j'évoque aujourd'hui les souvenirs, tu t'es ardemment associée à l'éclat et au développement de cette grande œuvre qui fait l'honneur de ma vie et qui marquera ton nom dans la mémoire des Français. Ton admirable et intelligente tendresse t'a toujours soutenue au milieu des difficultés entre lesquelles j'ai eu à lutter. C'est pour moi, aujourd'hui l'occasion de t'en exprimer toute ma gratitude et de te donner un nouveau témoignage de ma profonde affection

G. Eiffel



Savants : Thomas EDISON (au sommet de la Tour Eiffel, 10 septembre 1889, disant son admiration pour Eiffel et sa tour, « magnificent specimen of modern Engineering »), l'astronome Jules JANSSEN, le physicien Éleuthère MASCART, l'ingénieur Gustave NOBLEMAIRE (célébrant les créations d'Eiffel), l'astronome Camille FLAMMARION (poème *L'Univers et l'homme*), le physicien Louis CAILLETET, l'aviateur Henri BREGI, le constructeur d'avions Louis BREGUET, Dieudonné COSTES et Maurice BELLONTE (avec Laurent Eynac, Louis Breguet et Marc Birkigt, 25 oct. 1930 à l'arrivée du *Point d'interrogation*)...

Écrivains : René VALLÉRY-RADOT, Alfred MÉZIÈRES, Alexandrine ZOLA et Jacques Émile-Zola, Gaston MIGEON, Émile HENRIOT (poème), Marc CHADOURNE, Georges GOYAU...

Hommes politiques et militaires : John IRELAND, Henri WALLON, le père Henri DIDON, Jean-Baptiste MARCHAND (photographie de « l'État-Major de l'Expédition Congo-Nil », signée aussi par A. Baratier, G. Dat, A.H. Dyé, F. Fouque, J. Germain), Théophile DELCASSÉ, princes BAHRAM et ISMAÏL KAJAR de Perse, général Eugène MARGOT, Pierre-Étienne FLANDIN, maréchal Joseph JOFRE, amiral Albert P. NIBLACK, André HONNORAT, le prince héritier HIROHITO, Paul LAFFONT, Germain MARTIN, Philippe PÉTAÏN, Georges SCHWOB d'HÉRICOURT, maréchal Hubert LYAUTEY, Gabriel THOMAS, Louis BARTHOU (3 jours avant son assassinat), François PIÉTRI...

Musiciens : Ernest REYER (citation musicale de *Salammbô*), Henri Maréchal (citation musicale de sa cantate de Valenciennes), Marguerite LONG (avec citation de Chopin), R.P. SANSON, Francis POULENC (avec musique « Marches militaires »).

DESSINS originaux par Jules LEFEBVRE (*Laura*, mine de plomb sur calque), Jean-Jacques HENNER (paysage au fusain), Georges GARDET (tête de lion, mine de plomb), Aimé MOROT (cheval galopant, crayon et encre violette), Gabriel FERRIER (danseuse dans ses voiles, crayon bleu), Henri HENRIOT (scène entre une dame et un petit garçon, avec légende, aquarelle), Jules CHÉRET (joueuse de mandoline, mine de plomb), Francis GARAT (vue de Paris, aquarelle), Ferdinand HUMBERT (2 : esquisse de portrait d'une dame et son fils, et portrait de Claire Salles, mine de plomb), Jean-Louis FORAIN (famille paysanne, plume et lavis), Numa MARZOCCHI (paysage, encre de Chine et lavis), Étienne CLÉMENTEL (vue de la Turbie, plume), Maurice de LAMBERT (vue de la villa Salles à Beaulieu, plume et lavis), Maurice DENIS (Stabat Mater dolorosa, crayon gras), Ferdinand BAC (portrait de Napoléon III, plume et sanguine). Plus pensées des sculpteurs Gustave CRAUK et Georges CAIN.

ON JOINT le carnet de réception de Claire Salles, du 10 mars 1921 au 29 novembre 1934, où elle a tenu la liste des invités à chacun de ses « jeudis » (vol. in-8 cartonné, le dos manque). Plus quelques pièces jointes.

4. **AMÉRIQUE.** 36 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., à M. de CHIEUSSES-COMBAUD, à Lorgues en Provence, 1778-1783. 1.500/2.000

BEL ENSEMBLE SUR LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS.

* François Madelon Melchior de RAIMONDIS-CANAUX, capitaine de vaisseau (membre des Cincinnati) : 2 lettres (une incomplète), la Martinique et Saint-Domingue 1778-1779. Relation de la bataille de RHODE ISLAND, et éloge de la conduite de Gabriel et Victor de Chieusses-Combaud, lors de la PRISE DE LA GRENADE...

* Gabriel de CHIEUSSES DE COMBAUD ROQUEBRUNE (1758-1794). 21 lettres à son père (2 à son frère), écrites de la Grenade, la Martinique, à bord du *Languedoc*, à bord du *Northumberland*, Brest, le Cap François, la baie de Chesapeake, l'île Saint-Christophe, Boston et Porto Cabrillo 1779-1783. Relations de la PRISE DE LA GRENADE... Arrivée de M. de GRASSE pour prendre le commandement des 25 vaisseaux destinés aux colonies... Batailles de la baie de CHESAPEAKE et de YORKTOWN : « nos troupes



5

jointes aux américains se sont emparées de six milles hommes de troupes anglaises, et se sont rendu maîtres de la petite portion de terrain qu'ils occupoient dans la Virginie »... Annonce de la prise du fort de SAINT-CHRISTOPHE après quatre jours de siège... Assurances après la « fatale journée » de la bataille des Saintes : « j'ai reçu les témoignages les plus flatteur de Mrs le marquis de Vaudreuil et de Bougainville »... Il attend avec impatience confirmation des « bruits populaires qui disent que je suis lieutenant de v^{au} »...

* Victor de CHIEUSSES DE COMBAUD ROQUEBRUNE (1761-1794). 6 lettres, dont une suivie de celle son frère Gabriel, à leur père, de la Grenade, Brest, Cadix, en mer et au cap de Bonne-Espérance 1780-1781. Sur le débarquement à la Grenade, une lieutenance pour Gabriel, l'espoir d'embarquer avec M. d'ESTAING, les forces de leur flotte...

* Copies par Chieusses-Combaud d'une affiche de spectacle dans les colonies, et d'extraits d'une lettre de son frère au sujet de Gabriel (1782). Notes sur la prise de la Grenade des archives de Chieusses-Combaud. Imprimés : *Combat naval entre la Flotte française & la Flotte anglaise* [bataille de l'Ouessant, 27 juillet 1778] ; *Relation de la prise de la Grenade* et *Relation du combat naval de la Grenade*, juillet 1779 (en double).

5. **AMÉRIQUE.** CARNET DE DESSINS, signé en tête par Alice Low SAND, Henry Augustus Low SAND et David Lynde HUNTINGTON, juillet-août 1891 ; carnet obl. in-8 (11,5 x 20 cm), couverture de toile écru avec lacets ; en anglais.

800/900

CARNET DU « BROADLANDS SKETCHING CLUB », signé en tête par les trois collaborateurs, se présentant comme des historiens et un poète lauréat. Il renferme 35 dessins ou croquis à la mine de plomb sur 34 feuillets, plus 2 sur les contreplats : presque tous représentant des bateaux, ou des plages, baies, lacs ou rivières des États-Unis d'Amérique ; y figurent aussi deux dessins de maisons. Des légendes situent les scènes à Newport (Rhode Island), Jaffrey (New Hampshire), Bayshore (sur la rive sud du Long Island, New York) et Bay Head (New Jersey).

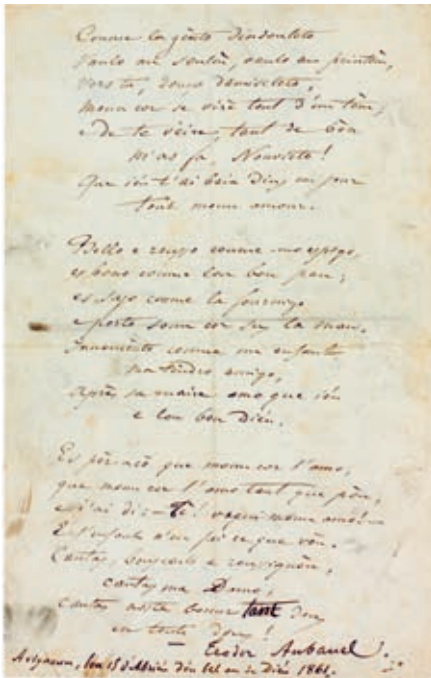
[David Lynde HUNTINGTON (1870-1929), fils du chirurgien David Low Huntington (1834-1899), sera président de la Washington Water Power Company (société hydro-électrique) de 1910 à 1929. Alice SAND (1870-1932) et son frère Henry (1873-1955) furent les enfants d'un banquier new-yorkais, artiste à ses heures, Maximilian Sand, et sa femme, née Alice Low. Alice Sand devint artiste. Henry Sand, diplômé de la Faculté de droit à Harvard et membre des Allied Artists, quitta son cabinet à New York au début des années 1920, pour s'établir avec Alice et deux cousins dans l'Arizona.]

6. **André AMPÈRE** (1775-1836) physicien et mathématicien, inventeur de l'électromagnétisme. L.A.S., Paris 25 avril 1823, à Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE ; 1 page et demie in-4, adresse.

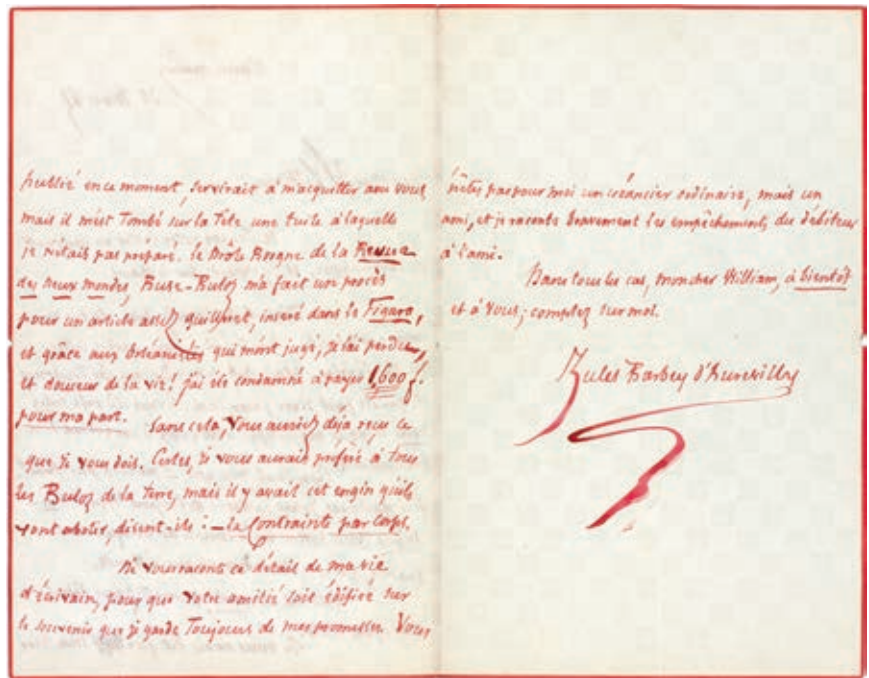
700/800

Réponse à une plainte concernant un mémoire soumis à l'examen d'Amperè (minute de la lettre de Fleuriau jointe). À force de recherches le mémoire de M. EMY a été retrouvé, et il le fit aussitôt savoir à M. Pouillet, qui ne lui a donné que dimanche les renseignements promis sur le mémoire. « C'était la veille de la dernière séance de l'académie, et ce mémoire est si démerusément long que je n'avais certainement pas le tems d'en lire même une partie. Je compte faire ce rapport lundi prochain, je suis encore à lire ce volumineux mémoire et ce n'est pas une petite affaire »...

7. **François-Guillaume ANDRIEUX** (1759-1833) écrivain (Académie Française). 3 L.A.S., Paris février-mars 1833, à Onésime LEROY, à Passy ; 1 page et demie in-8 chaque, en-têtes *Institut de France. Académie Française. Le Secrétaire perpétuel de l'Académie*, vignettes et adresses, montées en tête d'un recueil factice de plusieurs imprimés, rel. chagrin noir à décor de fers rocaille sur les plats, doublures et gardes de moire blanche. 300/400
- 3 février. Caractéristiques de la maison qu'il voudrait louer ou acheter à Passy : « avec jardin, le tout ni petit ni trop grand, solitaire sans être isolée ; une belle exposition, un bon air, pas très loin de la barrière », etc. Suit une note a.s.de Leroy sur la dernière visite d'Andrieux, mort six semaines plus tard... 18 février. Demande de son opinion d'une maison à Passy indiquée par Mme Droz, et excuses pour sa « mine renfrognée » et sa « maussaderie » lors de sa visite... 14 mars, priant de lui donner son opinion des maisons annoncées dans les *Petites Affiches*...
- R8. **ANGOUMOIS**. Pièce manuscrite signée par L. PICHOT et LERIGET, Angoulême 10 mars 1551 [1552] ; vélin grand in-fol. (mouillures et taches sans gravité). 180/200
- IMPORTANT DOCUMENT. Copie certifiée d'un MANDEMENT ROYAL de HENRI II, daté de Paris le 25 septembre 1551, fixant à 600.000 livres la quote-part de la taille de l'élection d'Angoulême, et à 6 deniers pour livre la crue de la même taille. Les considérants du mandement sont fort intéressants au point de vue historique, car ils résument les événements de l'année 1551 : lutte contre le Pape, à cause du duché de Parme ; secours à la Reine d'Écosse Marie de Lorraine ; préparatifs contre Charles-Quint, etc.
- ON JOINT la copie d'époque d'un acte de 1643 concernant Louis de VALOIS ; une P.S. de Charles de L'Aubépine, marquis de CHÂTEAUNEUF (1697) ; une P.S. de LOUIS XIV (secrétaire, 1691, déchir.).
9. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). L.A.S., Paris 16 novembre 1908, [à Pierre-Victor STOCK] ; 2 pages in-8 à son adresse 9 rue Henner (bords un peu jaunés). 700/800
- Il remercie « de m'avoir mis au service de vos éditions pour les romans. Je rendrai compte de ceux que j'ai reçu et que je recevrai dans le numéro de *la Phalange* du 15 décembre. D'autre part j'ai remis les *Poèmes algériens* [d'Angèle Maraval-Berthoin] à M. Jean ROYÈRE qui tient dans cette revue la rubrique de poésie »...
10. **Joseph d'ARBAUD** (1874-1950) poète, romancier et félibre. 6 L.A.S., 1908-1918, à Mme Joseph ROUMANILLE ou sa fille Thérèse BOISSIÈRE ; 15 pages in-8, et 3 pages in-4 à en-tête *Le Feu* ; 3 en provençal. 500/600
- 23 novembre 1905 (en provençal). Il la prie de lui envoyer *Fumeurs d'Opium* du regretté BOISSIÈRE. Il aurait voulu lui envoyer quelques vers inédits pour *L'Armana Prouvençau*, mais il a été très heureux cependant d'y voir quelques vers de son *Cant Palustre* et de *Lou Lausié d'Arle*... 19 novembre 1908. Il a reçu *L'Armana Prouvençau*, qu'il a trouvé très bien. Il n'a de Maillane [MISTRAL] que de vagues nouvelles, « par les journaux ; la note est généralement assez pessimiste [...] J'ai, d'ailleurs, assez peu de nouvelles du monde félibréen. Je travaille un peu, quoique d'une façon peu suivie, ce qui fait que j'ai plus d'ouvrage commencé que terminé. Je suis toujours d'une paresse énorme »... 28 décembre 1915 (en provençal). Vœux de nouvel an ; il remercie de *L'Armana* et du grand honneur qu'on lui a fait d'une si belle place. Il travaille à la cause provençale, et demande des documents, en particulier sur le carillonneur Clément FANOT... 27 septembre 1916 (en provençal). Il écrit en ce moment un poème qu'il enverra dès qu'il sera fini pour *L'Armana*. S'il est trop long, elle n'en publiera qu'un morceau... 3 novembre 1916. Il remercie sa chère amie pour *L'Armana* et la place accordée à son poème. Il envoie deux photographies que lui adresse « cette délicieuse Madeleine GUILLERME, une gardiane amie de Nerte [...] Merci encore de toutes les belles choses que vous me dites de mes vers »... 17 janvier 1918. Au sujet de son *Lausié d'Arle* : l'ouvrage semble épuisé. Il ne garde pour lui que trois exemplaires dont il ne veut pas se défaire, mais il lui en donne toutefois un « pour votre client d'Amérique. Il avait été récemment question de donner de mon livre une seconde édition ; les déplorables conditions présentes nous en avaient dissuadés. Toutefois, la vente ferme d'un minimum suffisant d'exemplaires pourrait décider *Le Feu* à faire cette réimpression. Dites-moi donc de combien d'exemplaires vous seriez, dans ce cas, preneur. [...] Je dispose encore de cinq exemplaires numérotés sur hollande à 20 fr. l'un »...
11. **ARLES**. 2 MANUSCRITS, 1825 et mars 1828 ; 2 cahiers de 10 et 18 pages petit in-fol. 300/400
- INTÉRESSANTS DOCUMENTS SUR LES FOUILLES DES ANTIQUES EN ARLES. – *Fouilles du théâtre. Entreprise Brigogne*. Ce manuscrit évoque et discute les droits de de la ville et de l'entreprise BRIGOGNE, chargée des fouilles en cours au théâtre : à qui doit revenir le produit des fouilles jusqu'au sol antique ? à quelle profondeur faut-il creuser ? faudra-t-il laisser les objets en place ? et les débris des chapiteaux et colonnes ? « Enfin le torse et les débris de la belle tête que nous possédons ainsi que la tête d'Apollon faisant partie du bas relief qui est dans le musée de la ville ceci a une valeur et c'est la seule réelle que la compagnie abandonnerait [...] On peut observer que le torse sans la tête n'aurait pas une grande importance, que le caractère austère de cette tête ne fait pas supposer une statue nue ; que d'après l'exemple de la Vénus d'Arles et surtout de la Vénus de Milo, le corps doit être d'une exécution bien inférieure à celle de la tête »... – Le *Memoire sur les fouilles* est un long plaidoyer par le propriétaire d'une maison proche de la zone des fouilles, sur les dégâts occasionnés à sa propriété. Il rappelle les premières fouilles en 1656, où fut découverte la Vénus d'Arles, puis d'autres et enfin celles entreprises en 1823 le long de la rue du Vieux Collège qui produisirent le bas-relief d'Apollon. L'auteur du manuscrit fait la liste de ses récriminations et parle d'intenter une action en justice...



12



15

12. **Théodore AUBANEL** (1829-1886) poète provençal et éditeur. 9 POÈMES autographes (dont 6 signés), [1851-1862] ; 16 pages in-8 ; en provençal.

Li Segaire [Les Moissonneurs]. 2 copies autographe de la seconde partie de son long poème *Li Segaire* (Avignon 14 mai 1851), dont une signée « Th. A. », dédiée à « Chéché Givaudan de la Malène ».

15 février 1855. Lettre à sa « chère Julie » avec un petit poème en provençal de trois tercets. Il ajoute, à la fin : « Pardonne, chère colombe, à mes cris de hibou et aime-moi toujours ! »...

Cansoun à ma Nouvieta, Avignon 15 avril 1861, 4 huitains, signé « Teodor Aubanel », sur la naissance de sa fille.

A Vaucluso, sonnet signé « Ludovi Legré, – Teodor Aubanel », Vaucluso 1^{er} septembre 1862.

L'Estiragno. Sonnet dédié à « à XXX », non signé.

Li Belloio de la morto [Le Bijou de la morte], 7 quatrains, signé « Teodoro Aubanel ».

Lis enchaplaire de daio. 8 strophes signées « Th. A. », « À Thommas lou marge terè »

Galo en l'èr. Brouillon de poème avec ratures (taches). Plus une coupure de presse.

13. **Francis BACON** (1909-1992) peintre. L.A.S. « Francis », Londres 6 octobre 1977, à Paul POTTS à Londres ; 2 pages in-8 à l'encre verte, enveloppe ; en anglais.

Il accepte de signer la lettre de Dan, mais il a une telle gueule de bois qu'il peut à peine écrire !

14. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., Paris 19 mai 1855, à son ami Amédée RENÉE, 1 page in-8 à l'encre rouge (cachet de la collection Monmélien).

« L'amitié est bien oublieuse & c'est là son moindre défaut. Je vous avais demandé de parler de moi à M. COLLET-MEYGRET pour une place de lecteur (au Colportage), place qui m'est bien due, – qui ne serait que le dédommagement des 900 f. *qu'on ne me paye pas*. Vous m'aviez dit : "attendez que je sois de la Commission". Vous êtes nommé et depuis longtemps. Avez-vous dit un seul mot pour moi ? ». Collet-Meygret lui a beaucoup promis, mais un mot de Renée amènerait peut-être le résultat désiré. « Livré à des travaux enragés (ayant la rage d'ailleurs), je ne sors guères le jour et même ma porte est murée. [...] Voilà pourquoi vous ne m'avez pas vu tout ce temps. Et puis je suis un peu piqué. Je ne veux plus l'être et c'est pourquoi je vous écris ». Et il signe « Votre ami... Depuis combien de temps, hein ? »...

15. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., 28 mars 1865, à son cher William [HAUSSOULIER] ; 2 pages et demie in-8, à l'encre rouge.

Il lui répond avec retard : « J'étais chez mon père, que j'ai toujours et qui ne fait rien pour moi. Je vous dis cela *entre nous* et pour me justifier à vos yeux d'un retard bien involontaire. Cependant, mon ami, il ne sera pas éternel. D'ici quelques jours j'attends de l'argent & j'irai *moi-même* vous porter un à compte de quelques cents francs »... Il pensait que son livre [*Un prêtre marié*] « publié en ce moment servirait à m'acquitter avec vous, mais il m'est tombé sur la tête une tuile à laquelle je n'étais pas ... /...

préparé. Le Drôle Borgne de la *Revue des Deux Mondes*, Buse-Buloz m'a fait un procès pour un article assez guilleret, inséré dans le *Figaro*, et grâce aux Orleanistes qui m'ont jugé, je l'ai perdu, et douceur de la vie ! j'ai été condamné à payer 1.600 f. pour ma part. » C'est pourquoi, pour éviter la contrainte par corps, il n'a pu le payer : « Je vous raconte ce détail de ma vie d'écrivain, pour que votre amitié soit édifiée sur le souvenir que je garde toujours de mes promesses. Vous n'êtes pas pour moi un créancier ordinaire, mais un ami, et je raconte bravement les empêchements du débiteur à l'ami »...

16. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. MANUSCRIT autographe signé « J.B. d'A », [décembre 1889] ; demi-page in-fol. à l'encre rouge, suivie d'une coupure de presse collée dans le bas de la page (sous verre). 600/700

Réponse à une lettre de BILLION et DUMAINE, directeurs du Théâtre de l'Ambigu, envoyée au rédacteur du *Figaro-Programme* au sujet de l'incident qui s'est produit à la première de *L'Héritage fatal* [drame en 5 actes de Dornay et Coste, 30 novembre 1869]. Il s'étonne de ne pas avoir reçu cette lettre au *Parlement* : « Certes, la publicité du *Figaro Programme* est excellente. C'est une publicité de théâtre. Mais quand on se lave d'une vilaine petite chose dont on a été accusé, on ne peut choisir une baignoire, trop au soleil ; – et il ne s'agit pas d'un lavage obscur dans un petit coin. C'est *Le Parlement* qui a accusé la Claque de l'Ambigu du bruit injurieux qu'on a fait contre les journalistes, à la quatrième galerie, l'autre jour. C'est donc au Parlement que devaient écrire MM. Billion et Dumaine. Ils ne l'ont pas fait, mais *le Parlement* prend acte aujourd'hui de leur désaveu », et se hâte de le publier : « C'est justice ». Sous sa signature, Barbey a collé la lettre en question publiée par *Le Figaro*.

17. **Antoine-Alexandre BARBIER** (1765-1825) bibliothécaire et bibliographe. P.S. comme « Bibliothécaire de l'Empereur », Paris 31 décembre 1813 ; 1 page in-fol. 100/150

Mémoire d'articles de librairie, ouvrages et abonnements « fournis aux Bibliothèques de Sa Majesté l'Empereur et Roi, par Charles Pougens, membre de l'Institut Impérial ».

18. **Natalie Clifford BARNEY** (1876-1972) femme de lettres. L.A.S., 24 décembre 1920 ; 2 pages in-8. 200/250

À une amie dont elle attend et espère la visite : « Que cela est difficile de continuer après un commencement ; mais ne sommes nous pas plus multiples que notre être inconnu ? Et ne pouvons-nous diversifier et intensifier nos aspects ? ». Elle lui donne ses heures ; des étudiants vont venir faire de la musique de 4h30 à 7 heures, « puis Mme Romaine BROOKS (une compatriote – de "l'île") m'emmène dîner chez la marquise CASATI au Ritz. (Après le Ritz, ballets russes et que sais-je). Cela, le Ritz, vous évoque tellement que ce serait comme une infidélité de ne pas vous en avertir – et d'être un peu sous votre égide dans cet endroit effrayant pour une amazone ! »...

19. **BASTILLE**. P.S. par Renard, secrétaire-greffier de la municipalité de Passy, 30 juin 1791 ; 3 pages et demie in-fol. 150/200

Procès-verbal collationné de la réception, par le maire et les officiers municipaux de PASSY, les membres de la garde nationale, etc., des émissaires de PALLOY, « patriote chargé de la demolition de la Bastille », et de l'ouverture d'une caisse « dans laquelle nous avons trouvé une pierre provenant de la demolition de la Bastille sur laquelle étoit appliquée un plan enluminé encadré dans du bois aussy tiré de lad. forteresse et destinée à etre placée dans la paroisse du chef lieu comme temoignage perpetuel de ces evenemens mémorables »...

20. **Roger de BEAUVOIR** (1809-1866). 3 L.A.S. (dont 2 avec DESSIN), et 2 POÈMES autographes signés, 1839-1862 ; 5 pages in-8 et 1 page in-4 (petites fentes à 2 pièces). 200/250

À la suite d'une lettre de sa femme Léocadie DOZE, qui demande au journal *L'Époque* une place pour un certain Martin, il joint sa recommandation et le dessine en costume 18^e, un pli à la main. À Édouard PLOUVIER, il dit « combien Mme Lucie a été admirable dans la pièce de ce soir ». À l'acteur LAFONTAINE, 1^{er} mars 1862, il dit ses souffrances et ses ennuis, mais il trouve « encor le moyen de travailler et de corriger les épreuves de Michel Lévy, mais l'air, mais le médecin Printemps, le seul auquel je croye, quand les verrai-je et les verrai-je seulement » ; en tête de la lettre, il dessine « le buste voilé de la pauvre Rose, à laquelle tu as rendu l'hommage du cœur »...

Un poème (1839) est dédié à son ami de BASSOMPIERRE, qui lui a offert sa « rapière » ; l'autre est daté du 1^{er} janvier 1849 : « Pardonnez à l'ami dont le cœur est saignant »...

Reproduit en 4^e de couverture

21. **Henri BÉRAUD** (1885-1958). MANUSCRIT autographe signé (monogramme), et 3 TAPUSCRITS avec additions et corrections autographes, *Le Passage de la Mer Rouge*, [avril 1938] ; 23 pages in-8 sur papier vert montées sur onglets, et 27 pages in-4, le tout relié en un volume in-4 demi-toile orange, pièce de titre maroquin rouge au dos. 200/300

VIOLENTE ATTAQUE DE LÉON BLUM. Manuscrit et dactylographies corrigées de cet article paru le 15 avril 1938 dans l'hebdomadaire *Gringoire*, dont le titre primitif, *Un fameux numéro*, a été barré et corrigé en : *Le Passage de la Mer Rouge*. Béraud jubile devant le numéro du 9 avril du *Populaire, organe central du Parti socialiste*, « que l'inflexible loi du journalisme obligeait à relater la défaite, la chute et la fuite du gouvernement Léon BLUM »... Parlant au nom de « la France déblumée », Béraud accuse « la blumaille » de corruption, défaitisme et divers désordres sociaux et industriels (« Beau travail pour le roi de

Prusse »)... « Adieu Blum, adieu Moch, adieu Boris, adieu Mendès-Antifrance. Allez, gens d'ailleurs ! [...] Oui, Blum-la-Haine, c'est à toi que l'on parle, à toi qu'aujourd'hui encore je m'adresse. C'est ton vieil ami Béraud, celui que tu menaças de le faire "abattre comme un chien" qui contemple en riant ton exode et l'amer passage de ta Mer Rouge »... On a relié à la fin du volume 2 pages dactylographiées d'ultimes modifications ; 4 pages de notes préparatoires et plan ; une feuille des 6 dessins originaux de Roger Roy à l'encre de Chine pour illustrer l'article ; un placard d'épreuve.

22. **Siège de BERG-OP-ZOOM.** MANUSCRIT autographe par un soldat français, *Journal du siège de Bergôopzôom*, 14 juillet-16 septembre 1747 ; carnet in-12 sur papier de 57 feuillets, reliure de l'époque en parchemin à rabat (rel. usagée, mouillures), sous emboîtement cartonné vert olive. 1.000/1.200

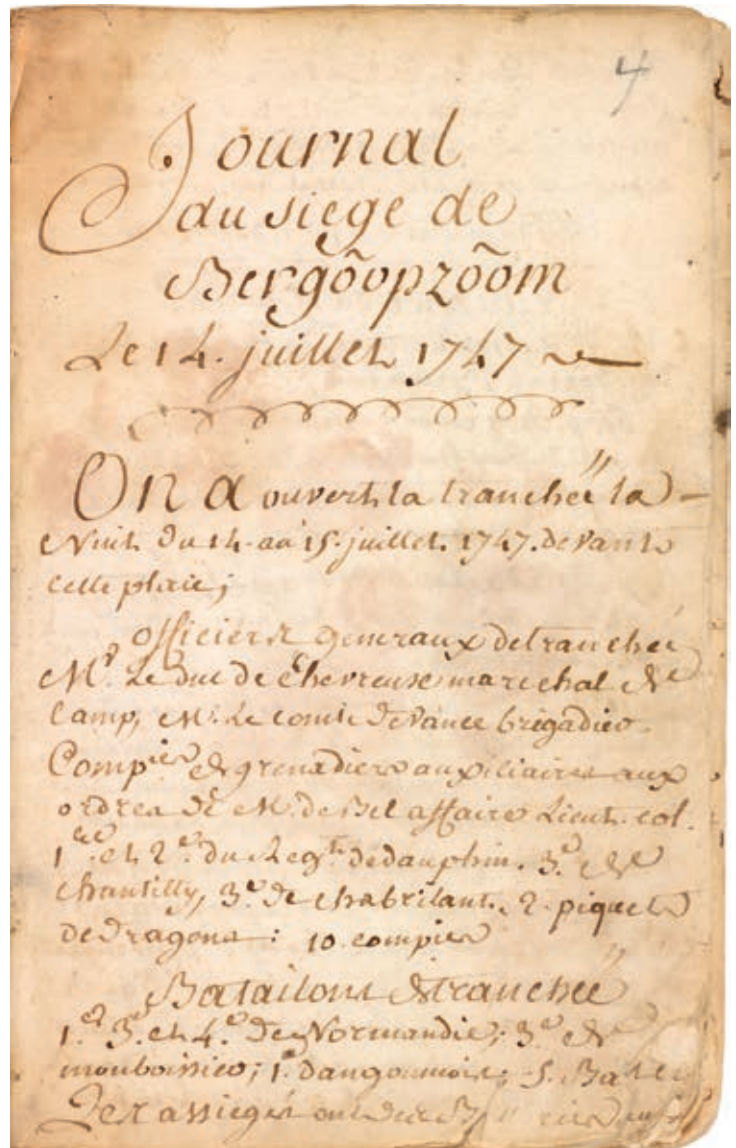
RÉCIT INÉDIT PAR UN SOLDAT FRANÇAIS DU FAMEUX SIÈGE DE LA PLACE FORTE DE BERG-OP-ZOOM.

La place forte de Berg-op-Zoom, chef-d'œuvre de fortification, passait pour imprenable. Ce journal intime inédit d'un soldat français décrit le siège de Berg-op-Zoom. Parti de Lund, le combattant rejoignit Maubeuge en 172 jours, en passant par la vallée du Rhône. Il participa dès son arrivée, le 14 juillet 1747, à l'ouverture de la tranchée de Berg-op-Zoom et quitta la ville avec sa compagnie, le 7 août, pour Arras. Le maréchal de Saxe avait envoyé contre Berg-op-Zoom l'impétueux Lowendal. Celui-ci, que ni la vigoureuse résistance d'un ennemi sans cesse ravitaillé, ni les maladies causées chez les assiégés par les marais du bas Escaut ne découragèrent, infligea à la ville l'un des sièges les plus meurtriers de l'histoire militaire. Berg-op-Zoom fut emportée d'assaut par trois brèches, le 16 septembre, et pillée. Le maréchal de Saxe estima ses pertes à 400 hommes et celles de l'ennemi à 5000. Ce succès valut à Lowendal le bâton de maréchal de France ; ultérieurement, Berg-op-Zoom, à la paix d'Aix-la-Chapelle, revint à la Hollande.

Le journal de ce témoin militaire mentionne les grandes barques dans le port chargées de coffres de munitions et de rafraîchissements que les villes de Hollande envoyaient aux assiégés et qui portaient en gros caractères l'inscription : *À l'invincible armée de Berg-op-Zoom*. Il décrit l'organisation de l'armée et la disposition des bataillons, les sorties ennemies, les veilles, les nuits en armes et donne le nom ainsi que le nombre des officiers et des soldats blessés ou tués. Les manœuvres héroïques

sont rapportées : « tranchée de 5 au 6 [août...] qui firent mettre le feu aux mines de la droite et de la gauche vie notre attaque : 40 volontaires, 8 ouvriers, 8 mineurs [...] pour couper les saucissons des mines des assiégés. Tout a marché dans le plus grand et le plus bel ordre qu'il ce puisse jusqu'aux endroits qui leurs avoient été yndiqués, mais la fouge de nos grenadiers les a emportez : la plus grande partie s'est jetté dans leur chemin couvert, d'autres ce sont amusés à faire un feu énorme, ce qui les a exposez pendant un fort long tems a celui des ouvrages de l'attaque, presque toutes les comp[agnies] en ont étéz très maltraitées. Cependant le logement c'est fait, et plus avantageusement qu'on ne l'avoit esperé. Tous les grenadiers en général ony manœuvrez avec une intrépidité surprenante »... Ou encore : « Les brèches ayant esté reconnues praticables, le 15. M. le maréchal de Lowandal ordonna aux troupes destinées à donner l'assaut de se rendre le mesme soir au dépôt de la tranchée pour estre en état de déboucher le landemain à la pointe du jour. Toutes les troupes débouchèrent à 4 heures au signal qui fut donné par deux salves de tous nos mortiers : les trois casaques commencèrent en même tems et nos troupes enfoncèrent tout ce qui se trouvâ sur leurs passages, forcèrent les retranchements que les ennemis avoient faits dans les bastions [...] Elles se mirent en bataille dans le plus ordre du monde, dans les gorges des bastions et sur le rempart à droite et à gauche de chaque bastion attaqué. On s'empara ensuite des portes de la ville du cotté d'Anvers et Breda. L'ennemi s'étant rangés sur la place et dans les maisons, d'où ils faisoient un feu des plus vifz, ils en furent chassés en très peu de temps et poussés loin hors de la ville. Mais nos soldats animés de courage en voyant plusieurs dans les maisons qui faisoient un feu terrible par les carreaux et par les fenestres,

.../...



sitôt y ont mis le feu. Alors les soldats, s'en voyant les maîtres, commencèrent à piller avec tout l'ordre qu'il est possible de mettre en pareil cas. [...] Dès que la ville fut prise, les forts demandèrent à capituler : la garnison fut faite prisonnière de guerre ainsi que celle du fort de Jude. [...] La perte des ennemis est évaluée à plus de 4 mit hommes dont 3200 prisonniers, outre une centaine d'officiers. Nous avons trouvés tant dans la ville que dans les forts 242 bouches à feu dont 46 de fert avec quantité de munitions. Nous nous sommes emparés de 17 vaisseaux qui se sont trouvés au port de cette place, chargés de munitions de toutes espèces. Nous avons eue à cet assaut : Officiers blessés, 37, tués 7 ; soldats blessés 297, tués 185 »...

À la dernière page, on lit encore : « Etat des officiers et soldats tués ou blessés pendant ce siège : Officiers blessés 309, tués 66 ; soldats blessés 4674, tués 1330. Hors de combat : 6379. Fin du journal contenant 63 jours et 8 heures de tranchée ouverte ».

- *23. [Sarah BERNHARDT (1844-1923)]. Plus de 200 documents, vers 1885-1923 ; la plupart en anglais. 300/400

BEL ENSEMBLE DOCUMENTAIRE ET ICONOGRAPHIQUE. Nombreux portraits de Sarah Bernhardt en tenue de ville ou en costume (Gismonda, Theodora, Phèdre, Marguerite Gautier, Léa, Cléopâtre, Tosca, etc.) découpés de la presse montés sur des feuilles d'album... 6 photographies originales par Clive Holland (signées et légendées au dos) de Sarah Bernhardt, de son immeuble du boulevard Pereire, son bureau, des objets d'art et souvenirs chez elle... Programmes du Royal English Opera House (*La Dame aux camélias*) et Daly's Theatre (*Fedora*) à Londres, et d'autres tournées étrangères. Coupures de presse donnant la distribution d'*Izeÿl*, *La Dame aux camélias*, *Phèdre*, *Magda*, *La Tosca*, *Gismonda* à l'Abbey's Theatre, Garden Theatre et Lyric Theatre, à New-York. Brochures de The Bernhardt Edition : *La Dame aux camélias*, *Gismonda* et *Izeÿl*, textes anglais conformes à leur représentation à New-York. Télégramme de Bernhardt à Pierre Wolf, [Bordeaux 20 février 1915], évoquant une répétition générale ratée : « La senora Gambetta n'était pas prête c'est un début on lui pardonne »... Nombreux articles de critique dramatique, nécrologies, coupures de presse, extraits de revues (souvent illustrés) : *L'Illustration*, *Le Théâtre*, *Puck*, *The Theatre*, *The Play Pictorial*, *Le Monde illustré*, etc. Carton publicitaire, affiche de Her Majesty's Theatre, *Chanson d'Éviradnus dite par Madame Sarah Bernhardt*, lithographie, supplément illustré de *La Tribune de Lausanne* avec photo de l'actrice devant la cathédrale de Reims, 1917. Etc.

24. Pierre BERTHEZÈNE (1775-1847) général. MANUSCRIT en partie autographe, *Souvenirs militaires, 1809 [-1812]* ; 7 cahiers in-4 de 153 pages autographes (pag. 1-102 et 159-205, plus 3 cahiers in-4 de 66 pages en copie avec corrections autographes (mq. les cahiers 6 et 7 et la fin). 1.500/2.000



IMPORTANTES SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE D'AUTRICHE ET DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE, que Berthezène fit comme colonel puis comme général de brigade. Écrits avec aisance, présentant d'importantes corrections et des additions sur béquets, ils virent le jour en 1855 dans l'édition de *Souvenirs militaires de la République et de l'Empire* donnée par son fils. Manquent les cahiers 6 et 7, et la fin du manuscrit.

Berthezène commence son récit de la Campagne d'Autriche en rappelant les revers des armées françaises en Espagne. Des rubriques marginales permettent de suivre le récit minutieux du général : « Position de l'armée française en Allemagne à la fin de 1808 et au commencement de 1809. Nap. désire de conserver la paix. Napoléon revient de Paris. Ses préparatifs. Marche rapide la D^{me} Saint-Hilaire à travers l'Allemagne. Culte des dames allemandes pour le prince de Prusse Louis Ferdinand. Préparatifs et mesures de l'Autriche. Proclamation du prince Charles. L'empereur François se rend à l'armée. Espérances des ennemis de la France. Positions de l'armée autrichienne. Événements dans la Poméranie suédoise. Schill est attaqué à Stralsund. Il y est tué. Conduite de la Prusse »... Etc. Récits de la bataille de Tengen ou Teugn-Hausen (19 avril) avec la belle conduite du maréchal DAVOUT, des combats d'Abensberg (20 avril), de Landshut (21), d'Eckmühl (22), de Ratisbonne (23), d'Elbersberg

(3 mai), de Neumark (5) ; défense et reddition de Vienne ; passage du Danube (19 mai) ; bataille d'Essling (21-22 mai) et mort de Lannes ; bataille de Wagram (5-6 juillet) ; le 5^e cahier est consacré à l'expédition des Anglais contre Anvers.

Le 8^e cahier commence en septembre 1812 : « Les Russes se deffendent à Wiasma, pour y mettre le feu. Renforts que reçoit KUTUSOW dans la position de Borodino »... Récit détaillé des préparatifs et de la bataille de la Moskowa ou Borodino (7 septembre) ; retraite des Russes et entrée des Français à Moscou ; incendie de Moscou (14-20 septembre) : « Les incendiaires, dans leur atroce barbarie, ne respectèrent rien. Les hopitiaux, sacrés même pour les ennemis, pendant les horreurs d'un siège, éprouvèrent le sort commun, et plusieurs milliers de ces malheureux soldats, qui venoient de combattre, avec tant de valeur, dans les champs de Borodino, y trouvèrent leur tombeau, au milieu des flammes. Cette barbarie du reste ne nous étonna pas : [...] depuis Smolensk jusqu'à Moscou, il n'est pas de hameau, pas de maison isolée qui ne nous eut offert ce hideux spectacle. Au moment de l'événement, la voix publique à Moscou, accusa de ce crime (c'est ainsi qu'on l'y qualifioit) ROSTOPCHIN, KUTUSOW et quelques autres nobles ; les agens de l'Angleterre n'y furent pas étrangers, peut-être, même, en furent-ils les premiers auteurs. Mais le gouvernement y donna-t-il son assentiment ? Je l'ignore ; les dépêches de Kutusow à son souverain, qui nous sont connues, ne sont pas claires ; elles cherchent même à excuser cette mesure, en la présentant comme le sacrifice d'un membre devenu nécessaire à la conservation du tout »... De longues pages relatent les événements de l'incendie, puis analysent les responsabilités de ce drame, et la position délicate des Français ; suit le combat de Polotsk (18 octobre)... Les cahiers 10 à 12 sont en copie avec de nombreuses corrections et additions, et vont de la fin d'octobre au 18 novembre 1812 : c'est le récit détaillé de la retraite de Russie, avec le combat de Tschachniki (31 octobre), le départ de Napoléon de Moscou et l'évacuation du Kremlin, les combats de Wiasma (3 novembre) et de Krasnoï (17). Le manuscrit s'interrompt lors du passage du Dniepr par Ney.

ON JOINT un ensemble de brouillons et notes autographes sur ces deux campagnes, et sur la Prusse orientale en 1807 (près de 40 p., formats divers) ; plus un petit cahier avec l'état du 9^e Corps de la Grande Armée, l'itinéraire de la 12^e division depuis Wesel jusqu'à Witepsk et récit des combats sanglants au bord de la Bérézina, annoté par Berthezène (15 pages).

25. **Édouard BIGNON** (1771-1841) diplomate, homme politique et historien. 7 L.A. (minutes, dont 2 fragments) et 1 minute de lettre avec corrections autographes, Carlsruhe 1807-1810, [au ministre des Relations extérieures TALLEYRAND puis CHAMPAGNY] ; 18 pages in-fol. ou in-4. 150/200

Nouvelles diplomatiques et rumeurs de la Cour de BADE. Sont évoqués la composition du ministère, une visite à Paris du Grand Duc héréditaire, la présence à Bade de la Reine de Hollande et de la Princesse STÉPHANIE, l'attitude des catholiques et des pays conquis envers l'Empereur et Roi, les mouvements de l'armée autrichienne, la séquestration et la taxation de denrées coloniales, la bonne exécution des intentions de S.M., le baron d'Edelsheim, M. de NARBONNE, etc. ON JOINT une L.S. à lui adressée par le duc de GALLO, Naples 20 février 1821.

26. **Louis BLANC** (1811-1882) historien et homme politique. L.A.S., 29 décembre 1848, à l'éditeur ESCUDIER ; 2 pages in-8, enveloppe (sous verre). 100/150

INTÉRESSANTE LETTRE, QUELQUES JOURS APRÈS LES RÉSULTATS DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, QUI VIT LA VICTOIRE ÉCRASANTE DE NAPOLÉON BONAPARTE, élu au suffrage universel. Fort mécontent, Louis Blanc s'inquiète de la diffusion de sa brochure de propagande socialiste [*Le Socialisme : droit au travail, réponse à M. Thiers*] : « Je vous avais bien dit qu'en mettant notre petite brochure à 1 fr., vous risquiez de tuer cette publication ». L'édition bon marché est venue bien trop tard, et il s'inquiète du nombre d'exemplaires vendus : « L'importance que j'attache à cette propagande est extrême. Ces idées sont si peu connues et ont été si horriblement calomniées ! J'attends la *Revue du Progrès* et la *Revue républicaine* avec une impatience croissante ». Il réclame d'urgence un volume de cette dernière revue « qui contient un article sur le livre de *La Démocratie en Amérique* par M. de TOCQUEVILLE »...

27. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Samedi matin [1883], à Rodolphe SALIS ; 2 pages in-8 sur papier rose (contrecollée). 200/300

Il a vu « MAGNARD qui ne veut pas de mon article *Ramollot*, mais qui m'a demandé formellement un article sur le Père DIDON, saltimbanque prêcheur que je brûlais précisément d'immoler ». Cet article étant très urgent, il ne peut lui donner Mendès cette semaine. « Cependant, je ne tiens pas à rater mon *Chat noir*. Veux-tu mon *Ramollot* ? Je t'assure que c'est un bon travail qui ne souillera pas ton journal. Il est vrai que tu veux ménager ce polisson de LEROY » (le créateur de *Ramollot*). Bloy suggère de faire précéder son article d'une note indiquant « en gémissant que tu es forcé de me subir parce que tu me dois cent mille francs. Cela est vraisemblable et nous ferait du crédit »...

28. [François Barbuat de Maison-Rouge de **BOISGÉRARD** (1767-1799) général du génie]. MANUSCRIT signé par le major COSTANZO, *Notes relatives à la mort du Général Boisgerard dans les Etats de Naples*, Mantoue 30 ventose X (21 mars 1802) ; cahier grand in-fol. de 5 pages et quart. 100/120

Récit des circonstances dans lesquelles le jeune général de Boisgérard fut mortellement blessé lors d'une reconnaissance dans la nuit du 7 janvier 1799, près du village de Caiazzo (Campanie), surpris par un détachement napolitain, « et n'ayant point répondu plusieurs fois au *qui vive* on lui tira un coup de fusil qui lui traversa la poitrine au poulmon. Il ne tomba pas et eut encore la force de se relever. [...] le major Costanzo se chargea d'aller en reconnaissance sur la grande route de Capoue avec une escorte de trente chasseurs »... Mais le général « resta au pouvoir des Napolitains », le major, entendant des plaintes, s'avança et vit qu'on dévalisait le blessé qui « fut conduit à un couvent de Capucins », où on le fit soigner par un chirurgien français : « il n'a vecu qu'une trentaine de jours encore »...

- *29. **Arrigo BOÏTO** (1842-1918) compositeur, écrivain et librettiste italien. L.A.S., Milan 9 mars [1893 ?], au professeur Alberto ERRERA à Naples ; 2 pages in-8, enveloppe ; en italien. 150/200

Il avait déjà lu le très noble article *Il patriota d'oggi*, mais il ignorait que cet *Alberto* qui pensait et parlait si bien, était l'ami Errera ; il s'en réjouit et le remercie de s'être souvenu de lui. Il est heureux que son livret [*Falstaff* ?] lui ait plu, parce qu'il tient à l'approbation des personnes intellectuelles et cultivées... Son frère Camillo le salue...

- *30. **Arrigo BOÏTO**. P.A.S. musicale ; 1 page oblong grand in-8. 300/400

5 mesures à 6/8 pour chant sur les paroles : « Sabba Sabba Sabba Saboè ». Extrait du chœur des Sorcières à la fin de l'acte II de son opéra *Mefistofele* (créé le 5 mars 1868 à la Scala de Milan), lors de la Nuit de Walpurgis.

31. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. 3 L.A.S., 1807-1808, au général CAMPREDON ; sur 3 pages et quart in-4. 500/600

Bologne 1^{er} décembre 1807. « Je n'ai pas vû en passant les corps de garde terminés comme je l'espérois, faites en sorte qu'ils le soient à mon retour. [...] J'écris au ministre de l'intérieur de vous consulter sur la rédaction de la mise au concours de deux monuments à élever l'un au g^{nl} VALLONGNE à l'endroit meme ou il fut tué, l'autre à élever à Bruzena pourrait servir dans sa base de corps de garde pour 15 à 20 hommes »...

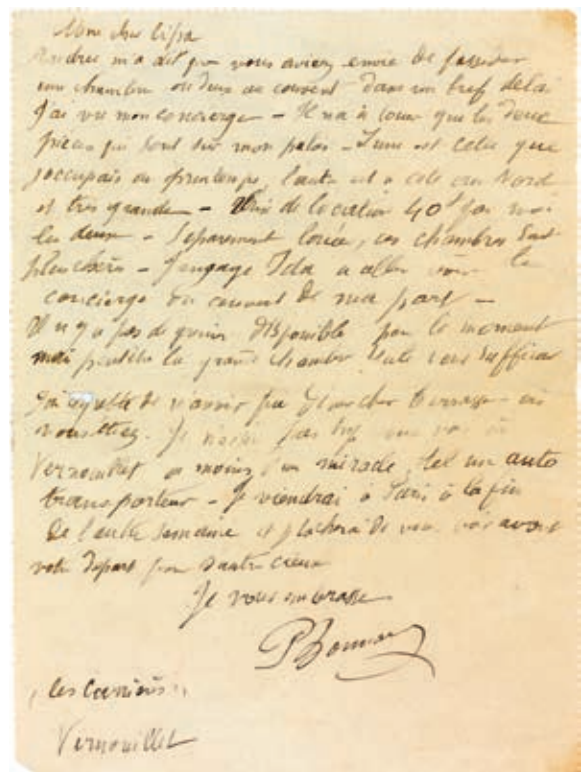
Naples 7 février 1808. Il approuve les travaux à faire au golfe de Pouzzoles « pour le rendre susceptible de recevoir un escadron de 20 vaisseaux et le conserver à l'abri d'une force ennemie superieure [...] et je desire que vous y fassiez travailler sans relâche, sur le champ »... *Carditello 6 mars 1808*. Son mémoire sur la défense de Baya et ses remarques sur les chaloupes canonnières lui paraissent justes. Il voudrait faire « construire sur une chaloupe canonniere un fourneau à rougir les boulets ». Il faut en parler au général LEDRU et à M. de LOSTANGES, et lever leurs objections de risques d'accidents : « il faudrait regarder celles que l'on avancerait de cette manière comme des batteries flottantes, qui en imposeraient à de gros vaisseaux et qui auraient juste raison d'avoir moins de peur qu'elles n'en feraient à l'ennemi »...

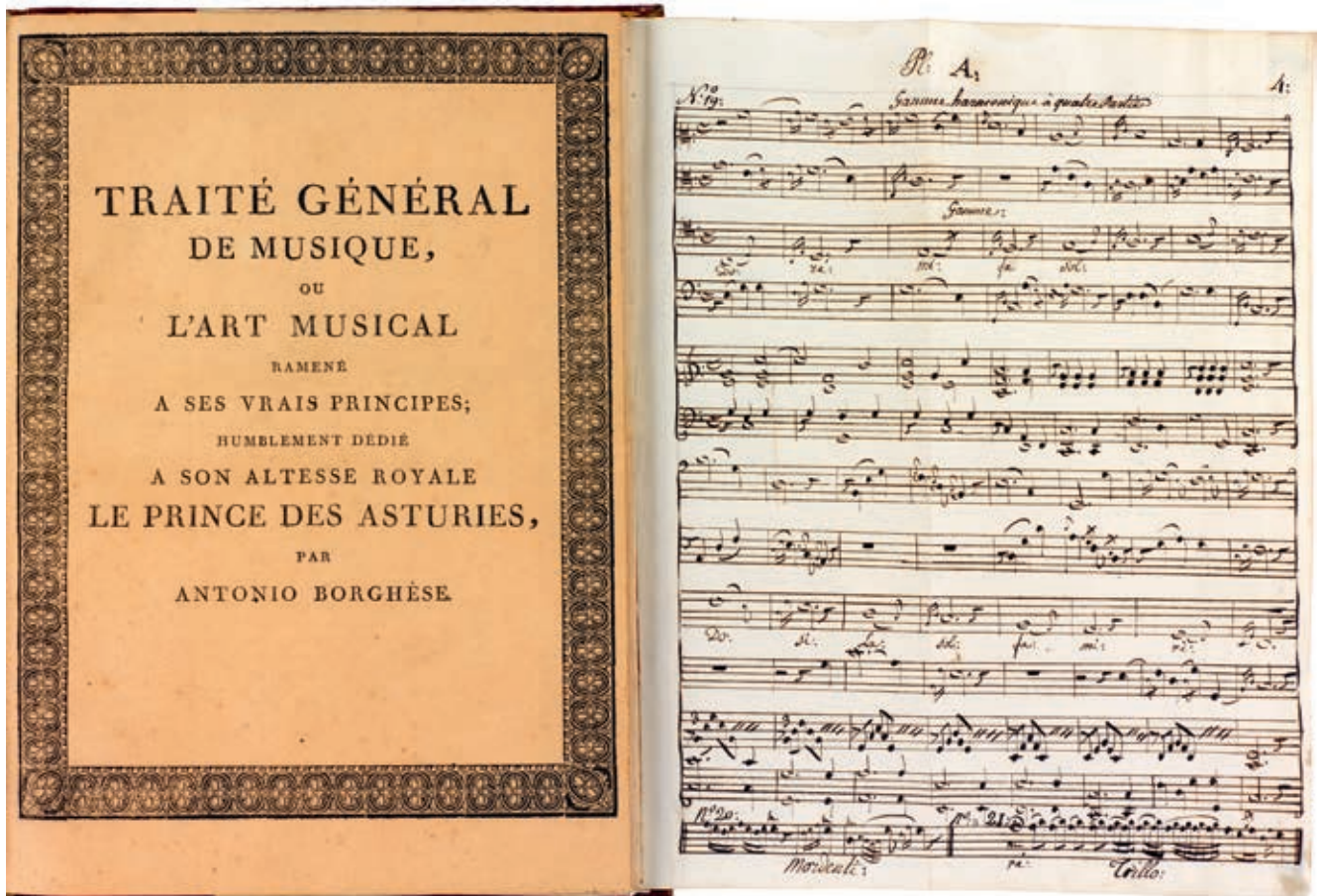
32. **[Joseph Adolf BONDY** (1876-1946) journaliste et éditeur tchèque, collaborateur de revues à Prague, Vienne et Berlin ; juif, il émigra à Londres en 1939]. 12 lettres ou pièces provenant de ses archives, la plupart signées, 1915-1939 et s.d. ; en allemand, français ou anglais. 150/200

Laissez-passer d'accréditation au Bureau de presse de la Guerre (novembre 1915) ; laissez-passer pour franchir la frontière allemande (Prague 1915) ; avis relatif à un voyage des correspondants de presse à Vilna (Berlin août 1917). Ernst LISSAUER : faire-part du mariage du poète, avec l.a. au dos (Vienne août 1929) ; l.a.s., 22 juillet 1936, demandant des nouvelles de sa vie à Genève et parlant d'un article de Bondy ; carte postale a.s. demandant communication de journaux étrangers (Vienne novembre 1937)... Invitations du sculpteur Rolf METZNER ; du Président du Conseil égyptien Moustapha EL NAHAS PACHA [1937] ; de Dorothy TENNANT... Lettre de l'éditeur Insel-Verlag pour s'informer des relations de Bondy avec Rainer-Maria RILKE (Leipzig 1921). Etc.

33. **Pierre BONNARD** (1867-1947) peintre. 6 L.A.S., 1901-1907 et s.d., à Cypa GODEBSKI ; 5 pages in-8 ou in-12 et 2 cartes postales, une enveloppe et 3 adresses (mouill. et défauts à qqs lettres). 800/1.000

[3.XII.1901]. Cypa veut vendre un LAUTREC ; Bonnard en a parlé à KESSLER qui n'achète que des gravures, mais va en parler à un de ses amis qui pourrait être intéressé. [6.III.1905] : à Berlin, il voit « beaucoup de belles choses, même des Cezanne. Mon portrait commence à marcher »... *Jeudi [1906]* : il apprend le mariage de Cypa et lui adresse ses vœux de bonheur. « Je viens d'apprendre par VUILLARD que tu abrites ta félicité sous les ombrages de Villeneuve »... *Vernouillet [12.VI.1907]*. Sur la possibilité de louer « une chambre ou deux au couvent ». Le concierge n'a à louer « que les deux pièces qui sont sur mon palier. L'une est celle que j'occupais au printemps »... [1.VIII.1907] (carte de la statue de Notre-Dame des Naufragés par Cyprien Godebski à la Pointe du Raz) : « Nous pensons à vous et admirons la statue du papa. La mer est d'un calme désespérant »... - « Ma cuisinière femme de ménage de charge intendante et surintendante de mon ménage est malade » ; il reporte leur déjeuner...





35

34. **Antonio BORGHÈSE**, compositeur français actif au XVIII^e siècle. *Traité général de musique, ou l'Art musical ramené à ses vrais principes ; humblement dédié à son Altesse royale le Prince des Asturies* (Bayonne, impr. de Duhart-Fauvet, [vers 1800]) ; in-4 de V-65 p. plus 1 f. non chiffré, et 11 ff mss dépliant, reliure maroquin rouge à long grain, sur les plats, encadrements de motifs dorés avec fleurons aux angles, dos lisse orné de motifs dorés, tranches dorées ; la couverture imprimée a été conservée et fait office de titre (*reliure de l'époque ; plats discrètement restaurés, qq's légères rousseurs*). 1.500/2.000

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE RARISSIME qui ne semble pas avoir été répertorié et manque à la BnF, peut-être un tirage préliminaire destiné à l'auteur, et non suivi de publication. Il s'agit d'une refonte de *L'Art Musical ramené à ses vrais principes, ou Lettres d'Antoine Borghese à Julie* du même auteur (Paris, 1786), ici complétée par 11 feuillets de musique manuscrits, repliés.

35. **BOTANIQUE**. P.S. par A. OZERETSKOVSKI de l'Académie Impériale des Arts et des Sciences, St Petersburg 16 mai 1803 ; 1 page in-fol. 70/80

État de 1191 objets d'histoire naturelle fournis par le botaniste britannique John FRASER (1750-1811) pour le Tsar ALEXANDRE I^{er} : insectes de l'île de Cuba ; herbier de plantes sèches recueillies à Cuba, aux Bahamas et aux Indes occidentales ; herbier de plantes sèches de l'Amérique septentrionale ; semences, etc.

36. **Henri de BOULAINVILLIERS** (1658-1722) historien. MANUSCRIT, *Abrégé d'histoire ancienne jusqu'à l'exode des Israélites*, Tome I seul ; un volume petit in-4 de 783 pages, demi-basane brune, pièce de titre maroquin rouge au dos (*reliure très usagée, manques au dos, charnières usées*). 200/300

Belle copie de cet *Abrégé* écrit « pour l'instruction de mes enfans », fondé sur les « meilleures sources qui me soient connues » (Marsham, S. Bochart, J. Le Clerc, Eusèbe, Scaliger, le P. Pétau, Hérodote, Diodore, Strabon, Joseph l'historien etc.), avec une attention particulière aux mœurs, aux opinions et aux religions des différents peuples...

37. [Louis-Georges de BRÉQUIGNY (1714-1794) érudit, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie française.] MANUSCRIT, *Mémoire sur les recherches relatives à l'histoire de France faites à Londres par M^r de Brequigny*, [1764] ; 16 pages in-fol., rel. demi-vélin ivoire, pièce de titre maroquin rouge au dos. 150/200

Compte rendu de sa mission dans les archives de Londres en 1764 à la recherche de documents sur l'histoire de France. Armé du catalogue de l'historien anglais Thomas Carte, Bréquigny commença ses recherches dans les archives de l'Échiquier, « cahos » dans lequel il fit quelques trouvailles et où il consulta le fameux registre « connu sous le nom de *Livre rouge* », cité comme authentique dans les actes judiciaires du XIV^e siècle... Il fit ensuite dans la Bibliothèque britannique une plus belle « moisson » : une lettre de Charlemagne à l'empereur d'Orient, plus de 60 lettres inédites d'Alcuin, des chartes de Guillaume le Conquérant et de tous nos rois depuis Louis VII... Reçu par de nombreux savants, encouragé par le Roi d'Angleterre, il examina maint titre dans les archives de la Tour : ordonnances des Valois, mémoires anciens, pétitions de villes de France passées sous la domination anglaise, etc. Il termine se livrant à des « conjectures » relatives au plus célèbre des bourgeois de Calais, Eustache de Saint-Pierre...

- R38. **Famille de BRO SSE.** 36 lettres ou pièces, dont de nombreux vélin, XVI^e-XIX^e siècle. 2.000/2.500

BEL ENSEMBLE COMPORTANT UNE MAINTENUE DE NOBLESSE, DES GÉNÉALOGIES ET DES PREUVES DE NOBLESSE.

* RECUEIL composé de 3 documents sur vélin. 1^o. *Table généalogique et chronologique de la Maison de Brosse de Bretagne* dressée par les commissaires généraux du conseil député par le Roi, à la requête de Pierre Roger vicomte de Brosse : 28 cases dans lesquelles figurent les ÉCUS AQUARELLÉS de 28 personnages depuis Fulgo, premier vicomte de LIMOGES, qui « réçut l'investiture de la vicomté du Roy Eudes de la dinastie carlovingienne » en 930, jusqu'à Ignace Joseph de Brosse, chevalier marquis de MONTENDRE, 1787, avec chronologie de Nicole de Blois-Châtillon de Bretagne, d'après Antoine-Marie d'HOZIER, juge d'armes de la noblesse de France (1787). 2^o. *Abrégé généalogique des Vicomtes de Limoges qui ont formé la souche de la Maison de Brosse de Bretagne*. 3^o. *Maintenue de noblesse de Pierre Roger de Brosse*, avec énumération de tous les actes visés par les commissaires, 1703 (23 p.).

* PREUVES DE NOBLESSE. Grosse d'un testament de Roger, vicomte de Brosse, au château de Boussac en 1287 (latin, copie de 1612). Testament de René de Brosse de Bretagne comte de PENTHIÈVRE, au château de Boussac (1523). Contrat de mariage entre François Geraud de Brosse, fils du précédent, et damoiselle Isabelle de BIGNY (1531). Testament de Claude René de Brosse (Strasbourg 1650). Contrat de mariage entre Armand Charles de Brosse, fils du précédent, et Mlle Agnès de LOYSEL (Strasbourg 1651, allemand). L.S. de LOUIS XIV (secr., contresignée par Le Tellier) au duc de Bourbonnais, gouverneur du Berry, ordonnant de préserver les maisons et terres du vicomte de Brosse de courses et logements des gens de guerre (1652). Testament d'Armand Charles de Brosse (Strasbourg 1677, allemand). Contrat de mariage entre Pierre Roger de Brosse, fils du précédent, et damoiselle Magdeleine de WEISS (Landau 1693). Extrait de décès de Jean-Jacques de Brosse (paroisse de Rixheim 1751). Certificat du bourgmestre et d'un conseiller de Ferrette (1786).



* Documents relatifs à Ignace-Joseph de Brosse. – PREUVES DE NOBLESSE d'Ignace Joseph vicomte de Brosse délivrées et signées par Antoine d'HOZIER DE SÉRIGNY, juge d'armes de la noblesse de France (1788, cahier in-fol. de 20 p.). – PREUVES DE NOBLESSE du même, établies et signées par CHÉRIN, écuyer conseiller de S.M., généalogiste de ses ordres, garde des titres, etc. : BELLE GÉNÉALOGIE illustrée en marge d'une CINQUANTAINE D'ARMOIRIES AQUARELLÉES, retraçant la lignée afin de procurer « l'honneur de monter dans les carrosses de Sa Majesté et de la suivre à la chasse », depuis Géraud vicomte de Brosse vivant en l'an 1136, jusqu'au 20^e degré avec l'impétrant (1790, cahier in-fol. de 21 p.). Plus documents joints, dont un brevet de capitaine d'une compagnie dans le régiment d'infanterie Allemande d'Anhalt, signé par Louis XV (secr.), en 1770 (vélin).

* Divers documents relatifs au marquisat de MONTENDRE dont Ignace-Joseph de Brosse est titulaire, et à ce dernier dans l'émigration, 1789-1792 (en allemand ou français). Lettres au même sous la Restauration, du maréchal Macdonald, du baron Galliot de Genouillac, etc.



39. **Antoine-Raymond-Joseph de BRUNI D'ENTRECASTEAUX** (1737-1793) marin et navigateur, il partit à la recherche de La Pérouse. L.S., Versailles 21 janvier 1785, à M. CHIEUSSE DE COMBAUD, à Lorgues en Provence ; 1 page in-4. 120/150

« Je desirerois de tout mon cœur & par toute sorte de raisons, de pouvoir concourir à vos vues ; mais ce seroit vous tromper que de vous donner des espérances, l'intention du ministre étant, selon toutes les apparences, de ne pas nommer de longtems des aspirans. Ainsi, la circonstance actuelle n'est plus celle où il avoit promis pour vous à M. le C^{te} de Vintimille »...

40. **CAMBODGE**. 2 lettres manuscrites, 1908 ; 3 pages in-8 à en-têtes *Royaume du Cambodge*, une vignette, 2 empreintes de sceau à l'encre rouge ; en khmer (petits cachets de la collection H. Ledoux). 100/120

Lettre émanant du Cabinet du Roi indiquant les regrets de Sa Majesté... Lettre émanant du Trésor royal, avisant un prince [Bounkhong ?] d'un prochain versement via la Banque de l'Indochine...

ON JOINT une L.A.S. de Benjamin DELESSERT, 1821, au duc de La Rochefoucauld, au sujet d'un livre de Laurent de JUSSIEU.

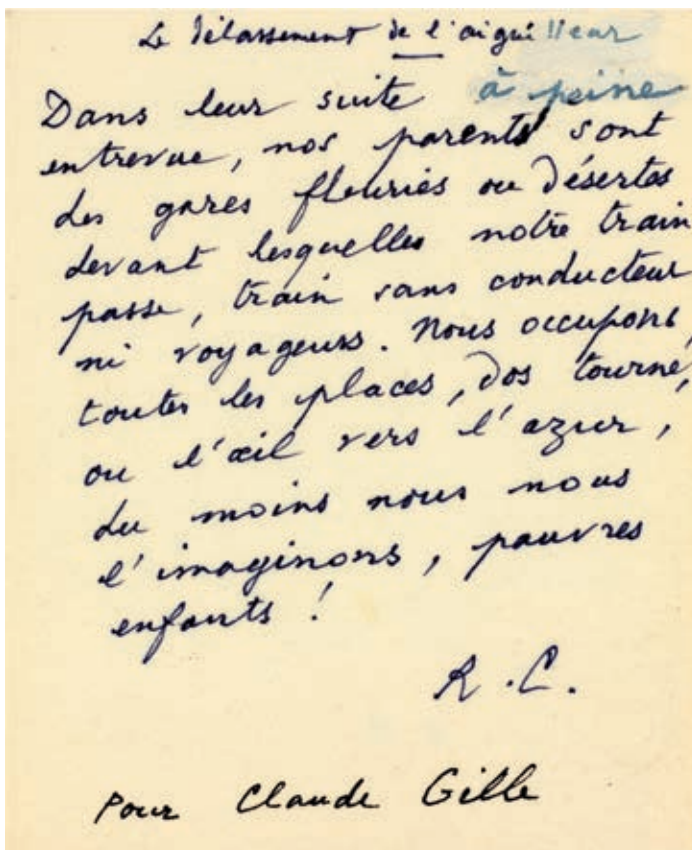
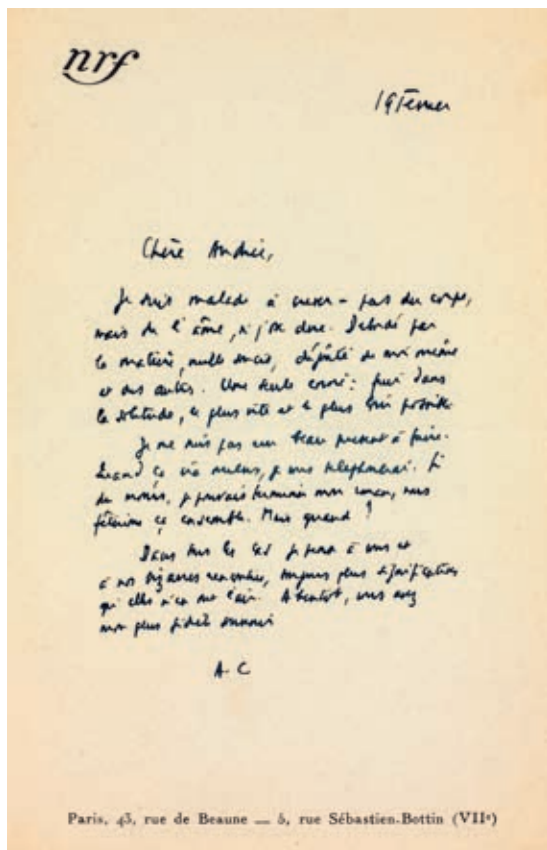
41. **Albert CAMUS** (1913-1960). 2 L.A.S. (la première « A.C »), à une amie Andrée ; 1 page in-8 à l'en-tête de la *nr* et demi-page in-4. 800/1.000

19 février. « Je suis malade à crever – pas du corps, mais de l'âme, si j'ose dire. Débordé par la matière, mille soucis, dégoûté de moi-même et des autres. Une seule envie : fuir dans la solitude, le plus vite et le plus loin possible. [...] Si du moins je pouvais terminer mon roman, nous fêterions ça ensemble. Mais quand ? »... 17 juillet. Il est en vacances à la Vallée aux Loups : « C'est une vieille maison romantique avec un immense parc et les plus beaux arbres du monde. Après ces années d'agitation et de tumulte, j'y retrouve une manière de silence intérieur que j'avais perdu depuis longtemps. Je travaille, je me chauffe au soleil et je regarde les arbres »... Il rentre bientôt à Paris, pour reprendre son travail à *Combat* le 1^{er} août.

Reproduit page suivante

42. **Jean-Baptiste CAPEFIGUE** (1801-1872) historien et journaliste. MANUSCRIT autographe, *Sémiramis, Reine de Babilone* ; 53 pages in-fol., reliure bradel toile verte. 300/400

SPECTACULAIRE MANUSCRIT DE TRAVAIL : les pages in-8 du manuscrit de premier jet, abondamment raturées et corrigées, sont collées sur de grands feuillets qui sont couverts de développements et de notes savantes. Cette histoire de la reine légendaire d'Assyrie et de Babylonie, par un historien marseillais, vulgarisateur prolifique de vies de femmes célèbres, semble être resté INÉDIT.



43. **CATHERINE D'AMBOISE** (1481-1550) poétesse. P.S., Saint-Martin-sur-Arve 25 octobre 1541 ; vélin obl. petit in-4 (mouillure, bord droit rongé avec perte des fins de lignes). 120/150
- AVEU DE FOI ET HOMMAGE rendu par Roland de Borbon à « Katherine d'Amboize dame de Lynieres Chaulmont Meillant Ampcepnis Charenton »... On joint un fragment d'une autre pièce.
44. **Blaise CENDRARS** (1887-1961). L.A.S., samedi 17 [XI.1945], à Jacques LEVESQUE ; 3/4 page in-8 (carte postale avec adresse au verso). 200/250
- Il le remercie de sa démarche chez Vigneau. « Patients. – Reçu un mot enthousiaste de BARJAVEL. Il me promet les épreuves pour très bientôt. Il a l'air emballé. Patients ». Il ajoute : « Je fais du bon boulot ».
45. **René CHAR** (1907-1988). POÈME autographe signé « R.C. », *Le délassement de l'aiguilleur* ; 1 page in-12 (petite correction). 700/800
- Poème en prose, dédié à Claude Gille : « Dans leur suite à peine entrevue, nos parents sont des gares fleuries ou désertes devant lesquelles notre train passe, train sans conducteur ni voyageurs. Nous occupons toutes les places, dos tourné, ou l'œil vers l'azur, du moins nous nous l'imaginons, pauvres enfants ! »
46. [**CHARLES X** (1757-1836)]. CARNET manuscrit, 1830 ; carnet in-12 avec les 26 premières écrites (le reste vierge), reliure de l'époque maroquin vert à long grain, frise de plamettes à froid sur les plats, aux armes de Charles X sur les deux plats, dos orné à froid de fleurs de lys. 350/400
- RELIURE AUX ARMES DE CHARLES X, portant en tête la signature : « Ch. de Théus (?) 1830 » ; sur les premières pages blanches de ce carnet, un Allemand a commencé à copier un cours d'anatomie et de physiologie du Dr HEROLD (Cassel et Marburg, 1815).
47. **François de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S. « Chnd », mercredi 4 novembre [1807], à son ami CHÊNEDOLLÉ ; 1 page petit in-8, adresse. 400/500
- Réponse à son ami qui lui avait demandé une aide financière. Il souhaiterait l'obliger lui-même. « Mais ma maudite maison, m'ôte tout le peu d'argent que j'ai. J'essaierai auprès de B. [BERTIN] ou de quelque autre. Je vous avoue pourtant que je désespère de réussir. B... est trop en avance vis-à-vis de moi et les autres ne m'aiment pas assez. J'irai vous voir. En attendant je vous embrasse tendrement »...

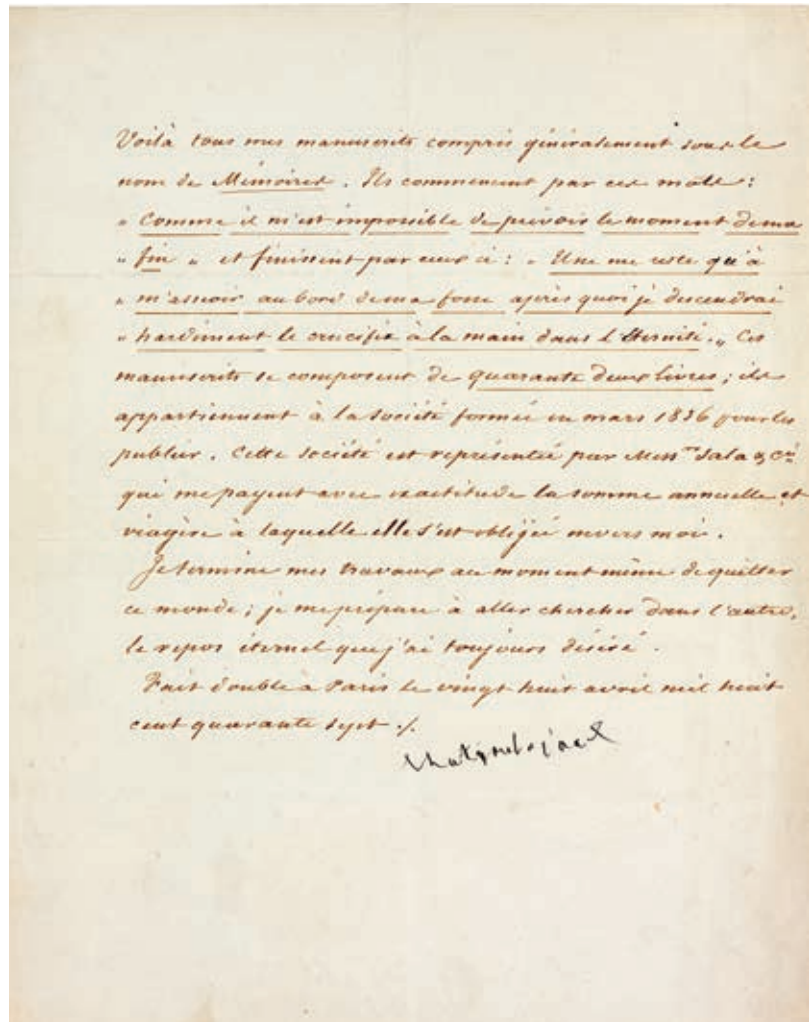
48. **François de CHATEAUBRIAND**. L.A.S. « de Ch », Paris mercredi 25 [vers 1813-1814 ?], à Mme de GROLLIER, à Épinay-sur-Seine ; 1 page in-4, adresse. 200/250

« Nous sommes venus à Paris, dans l'intention d'aller vous demander à dîner demain, jeudi. Pouvez-vous nous recevoir ? Que de choses nous avons à nous dire ! Un million de tendres complimens ainsi qu'à M. de CRUSSOL »...

49. **François de CHATEAUBRIAND**. P.S., Paris 28 avril 1847 ; 3/4 page in-4. 1.000/1.200

TRÈS INTÉRESSANT DOCUMENT CONCERNANT LE MANUSCRIT DES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE.

« Voilà tous mes manuscrits compris généralement sous le nom de Mémoires. Ils commencent par ces mots : "Comme il m'est impossible de prévoir le moment de ma fin" et finissent par ceux-ci : "Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse après quoi je descendrai hardiment le crucifix à la main dans l'Éternité". Ces manuscrits se composent de quarante deux livres ; ils appartiennent à la société formée en mars 1836 pour les publier », représentée par MM. Sala & C^{ie} « qui me payent avec exactitude la somme annuelle et viagère à laquelle elle s'est obligée envers moi. Je termine mes travaux au moment même de quitter ce monde ; je me prépare à aller chercher dans l'autre, le repos éternel que j'ai toujours désiré »... Il signe avec difficulté, d'une main tremblante...

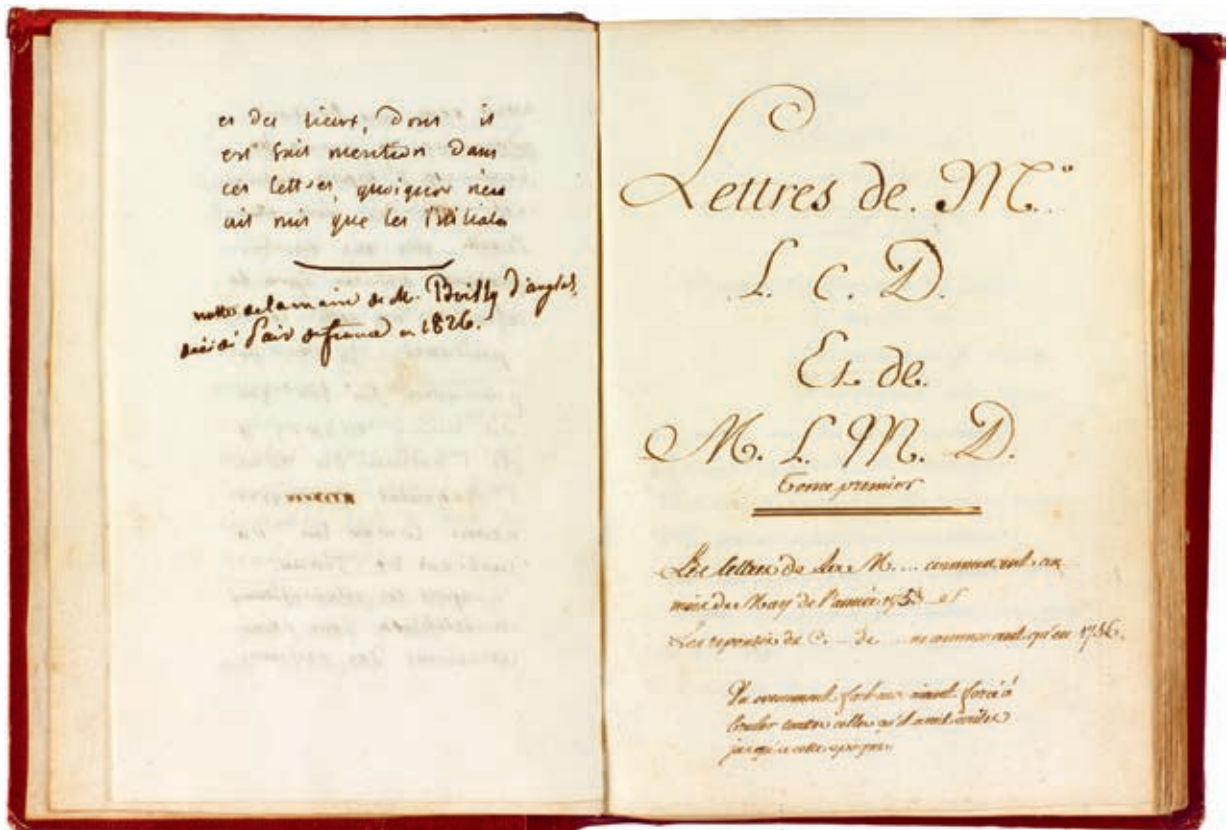
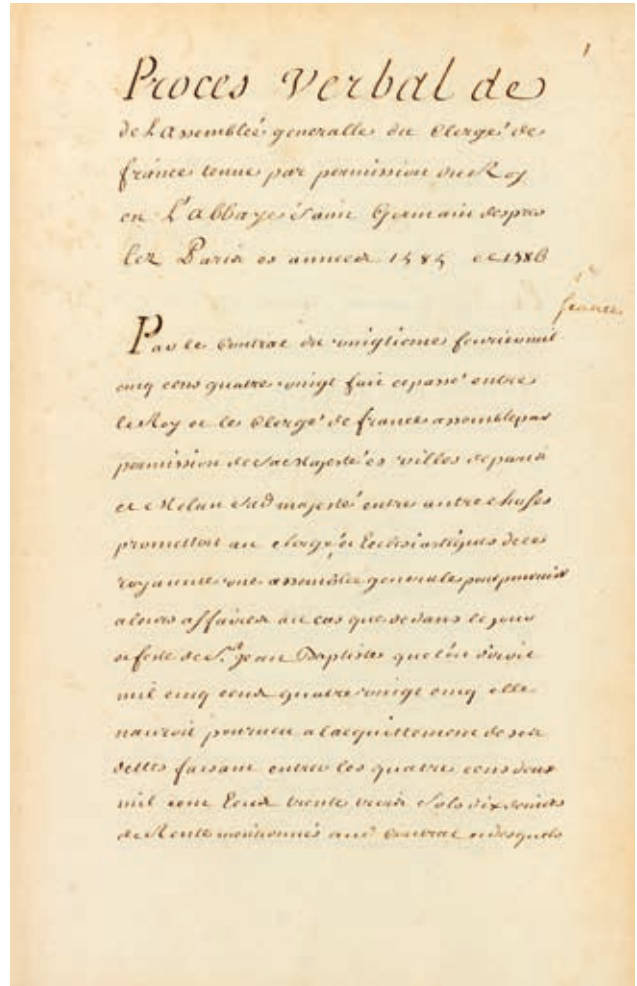
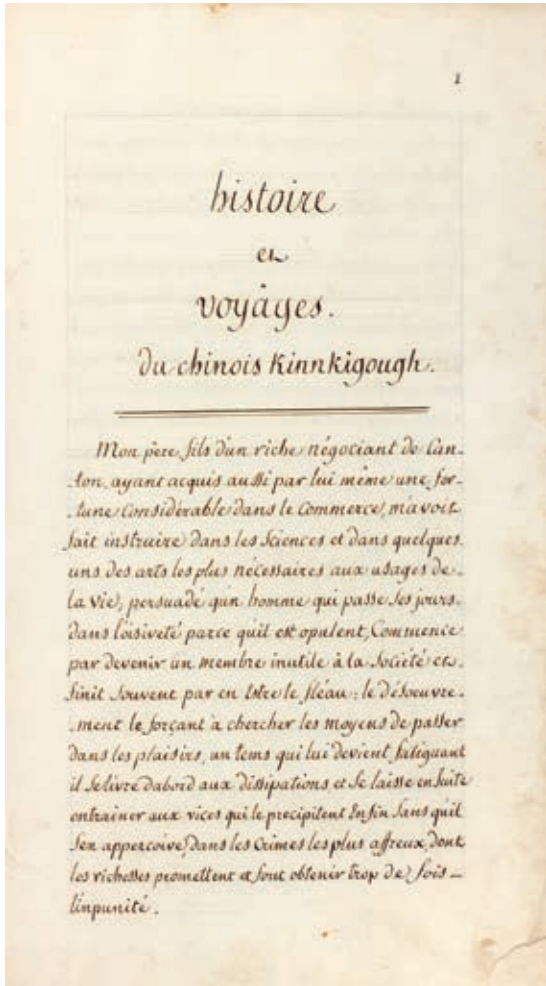


50. **Céleste de Buisson de La Vigne, vicomtesse de CHATEAUBRIAND** (1774-1847). L.A., L.A.S. et L.S., 1831-1835 ; 4 pages in-8 et 1 page in-4, une adresse. 250/300

20 février 1831. Elle rassure un abbé. Le préfet n'avait aucun ordre pour venir l'inquiéter chez lui ; il a dû le confondre avec un autre abbé, « qui se trouve, à ce qu'il paraît, compromis dans la prétendue conspiration, qui n'est qu'une intrigue et une imprudence qui a eu de malheureux résultats. Partout où il y a du bruit et du tripotage sans fruit, on doit y trouver le sieur FORBIN DES ISSARTS. Il n'a jamais cessé de se remuer à son profit, depuis qu'il est au service des antichambres de toutes les monarchies, depuis Bonaparte jusqu'à Charles X : c'est un valet à tous maîtres. Villette et Polignac le savent : il adorait le premier au pouvoir, bien qu'il fut l'ennemi de l'autre ; et le gascon ne fut pas plutôt à bas, que Polignac devint le restaurateur de toutes les monarchies présentes et à venir. Je conçois donc votre humiliation de vous trouver accolé à un tel homme », etc. Ils iront passer l'été à Genève, elle l'invite à venir les voir ou à venir avec eux, « ce qui serait une vraie joie pour vos vieux amis »... Paris 9 février 1835, à un comte : « L'infirmerie de Marie Thérèse doit à votre bonté d'avoir été de nouveau comprise [...] dans la répartition des secours accordés, en 1834, aux établissements particuliers de charité, et vous avez bien voulu me donner l'espérance que ce secours se reproduirait chaque année »... Mardi 13 mai, à M. de BONNET père : « Je n'avais point été effrayée de l'état d'hostilité où s'était placé hier Monsieur de Bonnet et n'ai point attendu le résultat de la guerre pour me féliciter de l'avoir eu pour rapporteur. Je lui ai la double obligation d'avoir persuadé le Conseil par son éloquence et de m'avoir décidé convertie à ces honnêtes gens, qui me faisaient tant de peur »...

ON JOINT un passeport délivré à Hyacinthe PILORGE, secrétaire de Chateaubriand, « et attaché à l'Ambassade du Roi près le S^t Siège, voyageant en France et se rendant en Italie », 11 juillet 1829, signé par le ministre des Affaires étrangères le comte Portalis, et visé le 15 août à la mairie de Fougères (fendu) ; et une L.A. de ROUX-LABORIE à Pilorge.

51. **CHINE. MANUSCRIT, *Histoire et voyages du Chinois Kinnigough*, [XIX^e siècle, vers 1830] ; 2 vol. in-fol. de 359 et 412 pages, rel. basane brune, dos lisses ornés de fleurons (qqs salissures et petites mouillures, reliures usagées).**
3.000/3.500
- ROMAN D'AVENTURES INÉDIT, SOIGNEUSEMENT CALLIGRAPHIÉ PAR UN AUTEUR QUI GARDE L'ANONYMAT, mais qui confirme ou éclaire les expériences et observations du protagoniste par les siennes, livrées dans des notes qui font allusion à ses propres voyages et relations, et à des intérêts scientifiques larges.
- Le roman raconte l'histoire d'un Chinois de Canton, à l'esprit instruit et délié, qui entreprend un grand voyage en Inde, dans les îles de l'océan Indien, à New-York et aux grandes villes françaises avant de retourner en Chine : Kinnigough rencontre en route des souverains, des esclaves, des guerriers et des diplomates, des phénomènes naturels à peine croyables et des mœurs et des législations (divorce, suicide, impôts, duels) qui suscitent des réflexions et des débats...
- Le récit commence ainsi : « Mon père, fils d'un riche négociant de Canton, ayant acquis aussi par lui-même une fortune considérable dans le commerce, m'avait fait instruire dans les sciences et dans quelques-uns des arts les plus nécessaires aux usages de la vie, persuadé qu'un homme qui passe ses jours dans l'oisiveté parce qu'il est opulent, commence par devenir un membre inutile à la société et finit souvent par en être le fléau. [...] Au goût du négoce que j'avois puisé dans le sein de ma famille toute adonnée au commerce, je joignis celui des voyages, que de longs préjugés nationaux ont presque interdit aux Chinois. Je manifestai donc à mon père le désir que j'avois de m'instruire en voyageant »...
- Les 15 derniers feuillets du second tome portent des chansons d'autres mains.
52. **CINÉMA. PATHÉ Frères. P.S., signée à plusieurs reprises par des membres du Conseil d'administration, Charles DUSSAUD, Émile MAUGRAS, Edmond BENOÎT-LÉVY, *Société anonyme pour exploiter le Cinématographe Pathé frères. Conseil d'Administration. Procès verbaux*, 27 novembre 1906-14 septembre 1907 ; 15 pages in-fol. et 2 pages in-4 (lég. mouill.).**
300/400
- Procès-verbaux de 12 séances du Conseil d'administration, avec additions, corrections et suppressions, vraisemblablement en vue d'une publication pour les actionnaires de la société ; manqueraient les 8^e, 10^e, 11^e, 13^e-16^e séances. Sous la présidence de Dussaud, nomination de Maugras, administrateur délégué, et de Benoît-Lévy, directeur technique ; explication d'avances faites par Maugras et Benoît-Lévy pour assurer rapidement l'ouverture du Cinématographe du boulevard Montmartre ; examen de la proposition d'un bail à Saint-Quentin, et d'autres salles au Quartier Latin, rue de la Gaîté, rue Victor Cousin ; décision d'augmenter le capital social ; etc.
53. **Paul CLAUDEL (1868-1955). L.A.S., Washington 6 janvier 1927, à l'éditeur Émile BLAIZOT ; 2 pages in-8, en-tête *Ambassade de France*.**
200/300
- Il rappelle leurs conventions pour le paiement de la seconde partie de ses droits d'auteur « sur l'édition de luxe de *L'Annonce faite à Marie*, [qui] devait m'être versée dès que M. Maurice DENIS aurait commencé son travail d'illustration ». Il demande à nouveau le versement de la somme sur son compte à la Banque Centrale pour l'Étranger...
54. **Assemblées du CLERGÉ. 6 MANUSCRITS, 1585-1586, 1605, 1610, 1612, 1617, 1619, 1641 et 1655-1657 ; 6 forts volumes in-fol., 4617 pages (814-711-715-883-843-651 p.), reliures de l'époque dont 5 reliés demi-basane rouge brun, dos à nerfs ornés de fleurons, et le 6^e basane brune (mouill. au bord sup. des 3^e, 4^e et 5^e vol., reliures usagées).**
3.000/3.500
- REGISTRES DES PROCÈS-VERBAUX D'ASSEMBLÉES DU CLERGÉ TENUES SOUS LES RÈGNES D'HENRI III, HENRI IV, LOUIS XIII ET LOUIS XIV, comprenant des résumés de débats, résolutions, remontrances et suppliques, de visites de députés des diocèses et d'envoyés du Roi, de lectures de requêtes et édits, etc.
- Assemblée tenue à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, du 2 septembre 1585 au 19 juin 1586 (2 vol.). Elle s'occupe activement du financement de la reprise des hostilités contre les Protestants, à la suite du traité de Nemours (juillet 1585) qui arrêta qu'il n'y aurait désormais en France qu'une seule religion, qu'aucun hérétique n'aurait le droit de posséder une charge, une dignité ou un bénéfice, et qu'ils devaient rendre les villes de sûreté qu'ils possédaient. L'Assemblée arrête un secours d'un million d'écus pour la guerre contre les hérétiques, sous la conduite du duc du Maine (13 octobre 1585) ; le cardinal de BOURBON prononce de savantes remontrances au Roi sur les guerres de religion (19 novembre 1585). Choix d'un député auprès du Pape, consultation de la Sorbonne au sujet de la profession de foi, négociation avec les délégués du Pape, etc.
- Assemblée tenue au Couvent des Augustins, du 25 juillet 1605 au 24 avril 1606. Travaux et débats portant sur la prééminence des sièges épiscopaux, la discipline ecclésiastique, l'élection d'un receveur général, la fiscalité, la réformation de l'ordre de Saint Benoît, l'éventuelle réception des récollets dans le royaume...
- Assemblées tenues à l'hôtel du cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen, à Paris. 2 août-30 septembre 1610 : décharges de sommes de divers diocèses, biens ecclésiastiques aliénés, églises occupées par ceux de la religion prétendue réformée, remontrance à la Régente... – 18 mai-23 juillet 1612. Audition et clôture des comptes de Fr. de CASTILLE, receveur général, requêtes diverses... – Mai-juillet 1617 : *idem*, demande de charité des pères jésuites, question du rétablissement de la religion catholique au pays de Béarn, remontrances au Roi par Mgr PINET assisté du cardinal de GUISE... – À Paris, puis Blois, 17 mai-19 juillet 1619 : *idem*, avec mention des pensions accordées aux ministres convertis...
- Assemblée tenue à Mantes, 15 février-22 août 1641. Ce registre est complété par une table des matières. Relevons en particulier les remerciements du Roi pour le « secours considerable » que le clergé a apporté à ses affaires, 19 août...
- Plus une *Histoire de l'Assemblée générale du Clergé* tenue à Paris, 25 octobre 1655-23 mai 1657, attribuée à l'évêque de Nantes [Gabriel de BEAUVAU DE RIVARENNES], et qui semble être inédite...



55. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, maîtresse (entre autres) de Flaubert. POÈME autographe signé, *Portrait*, Nîmes août 1834 ; 3 pages in-4 (bords un peu effrangés). 200/250
Ce portrait, en 7 sizains, est celui d'un mauvais écrivain :
« C'est un de ces frelons de la littérature,
Qui d'auteurs en auteurs, butinent leur pâture »...
56. **COLETTE** (1873-1954). 2 L.A.S. sur cartes postales, 1925 et s.d. ; 2 cartes illustrées, une avec adresse, l'autre d'une page. 200/300
[Souillac 30.IV.1925], à Léopold MARCHAND : « Recettes magnifiques, mon Léo. Et quel temps ! Je vais du Mont-Dore à Ax-les-Thermes, un bout de chemin »... Saint-Tropez, [à la princesse de POLIGNAC ?] : « Ici tout est furieux d'azur. Quel beau pays ! Quand un nuage passe ou que le vent se lève, les gens du pays frissonnent, couchent les oreilles, et geignent : "Ah ! ce mauvais temps !" »...
57. **COLETTE**. L.A.S., *Château d'Ardenne, Belgique*, à son amie Hélène ; 2 pages in-8 à en-tête. 200/250
« Il neige, il pleut, il fait vaguement suisse, mais le pays est très beau. [...] le trajet de Paris-Ardenne n'a pas duré moins de onze heures. C'est un record. Il fait un silence où on entend battre son sang. Aussi je suis la proie d'un sommeil enchanteur. L'hôtel est quasi désert, le château est affreux, je suis d'une humeur charmante ! »...
58. **COLETTE**. L.A.S., à Jean-Gabriel DARAGNÈS ; 1 page in-4, enveloppe. 200/250
Elle lui adresse son « jeune ami Willy (non, non, ce n'est pas le même !) Willy Michel. Il a une ambition : être présenté à Daragnès. Avouez que ça vaut mieux que d'être zazou. Mais il est affreusement bibliophile... Je n'en dis pas davantage, qu'il se débrouille pour la suite »...
59. **COLETTE**. L.A.S., [1944 ?], à un ami ; 2 pages in-4 sur papier bleu (sous verre). 200/300
Elle est fâchée « que ma main ne vous ait donné qu'une dédicace, et non le livre tout entier. Mais en même temps je suis contente que ce mince livre de prospection parisienne [*Paris de ma fenêtre* ?] ait trouvé le chemin de votre cœur et de votre mémoire. Je viens de le signer, venez le prendre quand vous voudrez ». Son arthrite ne fait qu'empirer, mais elle se bat : « J'avoue que je souffre beaucoup, et que je ne peux plus marcher. J'en profite (?) pour me former le caractère, et ne me permettre ni humeur ni tristesse apparente ». Elle tentera peut-être, pour faire plaisir à son mari, un traitement en Suisse au printemps. « Ne passez pas chez moi sans demander à Pauline si je suis montrable, j'aurais bien du plaisir à vous serrer la main »...
60. **CONFRÉRIE DU ROSAIRE**. MANUSCRIT, *Avantages du Saint Rosaire et méthode pour le réciter avec fruit*, [début XIX^e siècle] ; carnet in-12 de 26 pages, rel. basane rouge (bords int. renforcés). 150/200
Préambule consacré à la « Dignité » de la confrérie, à ses règles et à sa méthode pour réciter le rosaire, suivi de prières et oraisons, et de considérations sur les quinze mystères de notre salut. « Il est tres utile et profitable (et cependant pas necessaire) » de dire le rosaire avec les considérations, afin de rendre les prières « plus ferventes, et les unir avec les mérites de la S^{te} Vierge, et de notre Seigneur » ... On a monté à la fin un billet de piété impr. de Saint Donat à Nivelles.
61. **CONVULSIONNAIRES**. 2 RECUEILS MANUSCRITS DE LETTRES ET VISIONS des Sœurs de SAINTE-BRIGIDE puis Angélique BABET, 1744-1748 et 1773-1787 ; 9 volumes in-8 (5 formant 2299 p., et 4 de 1502 p.), en reliure de l'époque uniforme veau brun, dos ornés de motifs floraux (qqq trous de vers, rel. usagées). 4.000/5.000
IMPORTANT ENSEMBLE DE TÉMOIGNAGES SUR L'ŒUVRE DES CONVULSIONNAIRES. La Sœur SAINTE-BRIGIDE était convulsionnaire de l'Hôtel-Dieu de Paris, et observée par l'oratorien Michel Pinel (†1772) ; Sœur Angélique BABET suivit le P. Pinel en province et lui succéda à la tête de son œuvre de convulsionnaires, les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Les deux manuscrits sont écrits de la même main, très lisible.
* *Lettres et visions de la Sœur Sainte-Brigide* [ou de Sainte-Brigide], pendant les années 1744-1745, 1746 (2 vol.), 1747 et 1748. Ces 5 volumes font suite aux *Lettres et visions* de l'année 1743 conservées à la BnF (n.a.fr. 4262). Ils se composent de lettres, des observations et interpellations de la sœur par le Père Pinel, parfois de terrifiantes pratiques sado-masochistes, avec le procès-verbal d'étonnantes manifestations des convulsions. Nous en citons quelques exemples. 13 février 1744. « Mon cher petit papa, je vous prie, par grace et non par mort de me promettre d'approcher de J.C. Je meurs de faim ici papa je ne peux trouver de paix ny de repos qu'à l'ombre de J.C. Faites m'en approcher ou je mourray. Car je meurs tous les jours par la separation de J.C. (*En convulsion*) Oui moy meurs, mpapa, vous a le pain moy bien faim [...] car moy languis, moy tout maigre depuis 3 mois bientôt »... 12 septembre 1745. « Comme c'étoit un dimanche le petit papa après avoir foulé la sœur aux pieds pendant les 7 ps. se contenta suivant l'usage de luy donner 50 coups de pierre sur le cœur 50 sur la tête et 50 soufflets et recita aussi un ps. tenant un pied sur le collier et se portant entierement dessus »... 17 mai 1746. « Je comptois procurer à la s^r un troisieme entretien avec son père en luy crachant au visage [...] Je liay icy les mains de la s^r ayant oublié de le faire plutôt, elle dit à ce signe eh bien je voudrois etre toujours liée comme ça ce n'est qu'une corde mais c'est toujours bon, puis reprenant le fil de son pr^{er} discours, mon père les tient tous liés, ils ont les yeux ouverts et ne voyent pas clair, ils voudroient mieux qu'ils ne fussent pas ouvert, parce qu'ils voyent la beste, et la prennent pour mon BB (grands souffles par tête) j'ay mal au cœur, oh oh oh,



il voudroit oter ce cœur la, mon papa otés le, otés le si vous l'aviés otez une fois il ne reviendrès plus otez le bien vite afin que jen ay plus, il n'aime pas asses ce qu'il doit aimer ; il n'aime pas assés mon BB. Il est trop attaché à sa nation, et n'est pas assés ardent pour ses freres. D. Est-ce les juifs R. ouy est-ce que vous ne scavez pas que j'ay le cœur d'un juif, je n'ay un cœur que pour les juifs »... 3 janvier 1747. « Pour executer les ordres de notre BB. [...] je dis à la Sr. quil s'agissoit de recevoir des coups sur la playe et elle s'y soumit de bonne grace, lui ayant donc lié les mains derrière le dos et mis un bandeau sur la bouche je la couchay sur le dos ensuite je levai l'appareil, je netoyai la playe et je mis dessus une compresse sur laquelle j'imposay les mains appuyant de toute ma force pendant les 7 psaumes. Cette pression causa une telle douleur à la Sr qu'elle s'évanouit de ce commencement, et bientôt après elle entra dans une penible agonie. Je remarquay que durant cette agonie elle avoit alternativement une espèce de rale accompagné de hoquet, les yeux demeurant renversés [...] Lorsqu'elle fut revenue je lui donnay cent coups de poingt de toute ma force sur la playe, c'étoit assurément de quoy la tuer [...] cependant ces coups ne servirent qu'à réveiller la Sr et à la tirer de l'abatement où l'agonie l'avoit mise. Elle se releva machinalement aux pr^s coups sur son séant. Je la recouchay sans peine et je continuay sans qu'elle fit aucune résistance. Lorsque j'eus fini j'étanchay la playe qui saignait abondamment, après quoy je regarday la Sr, elle étoit endormie ayant le visage frais et coloré [...] je mis un pied sur la compresse je recitay le ps. 102 et 110 ce qui fut suivi de 100 coups de pied que je donnay sur la playe »... Etc.

* **Journal. Lettres et visions de la Sœur Angélique**, années 1773-1775 (1 vol.), 1776-1777 (1 vol.), 1777-1779 (1 vol.), 1780-1787 (1 vol.). La page 1 du premier de ces volumes, réglés, porte au bas la date du 4 mars 1791 ; une addition tardive à la fin du même volume est datée du 24 avril 1798. Ce « Journal » comporte des relations parfois longues d'événements survenus depuis la mort du Père Pinel (1772), ainsi que des prières, commentaires sur les dix commandements, et récits détaillés de visions, introduits par l'invocation « Au nom du père et du fils et du saint esprit »... Année 1773. « La sœur Babet après avoir été pendant 15 ans sous la motion de l'esprit de Dieu, dans son œuvre fut privée de ce don vers la fin de l'année 1747. Voicy ce qui donna lieu à cette privation. Etant dans sa chambre, et dans son état naturel elle vit un homme (apparemment le S^r prophete) qui luy presentant un enfant couvert des croix sanglantes, luy dit : Voulés vous qu'on vous fasse des croix sur le corps comme à cet enfant ? Non assurément repondit la S^r j'en serois bien fachée. Eh bien reprit l'homme vous n'aurez plus des convulsions. Les convulsions cesserent en effet de ce moment. La Sr Ba... au lieu de s'en affliger s'en réjouit par la crainte extreme quelle avoit des croix »... Janvier 1774. « Au commencement de ce mois la S^r Babet dit, qu'étant avec son BB, la S^r Brigide et moy, son BB m'avoit dit : Il faut que vous soyés là où je serai. Quand je quitterai langes, vous sortirés aussy des vôtres. Quand je parleray vous parlerés quand je feray relater ma puissance ce sera pour vous que je la ferai éclater. Quand je serai foulé, couronné de pierres et crucifié, vous le serés aussy »... 24 avril [1776]. « Au milieu des ténèbres j'ay aperçu une lumiere comme celle d'un flambeau mais qu'il n'éclairoit pas tout, car j'entendois plusieurs voix qui se disoient les unes aux autres les ténèbres sont au point de ne savoir où mettre le pied. J'ay dit à mad^e : mais cela me paroît fort extraordinaire. Quand une lumiere est possée elle éclaire de tout part dans l'endroit où elle est placée ? Mad^e a dit, ma fille J.C. etoit la vraie Lumiere, qui cependant n'a éclairé que ceux qui ont eu la foy en luy et en ses œuvres. Le flambeau n'est autre que celui qui doit éclairer Israel et un tres petit nombre de la gentilité et n'éclaire que celui qui croit, et n'a d'esperance qu'en luy. J'ay dit mais madame je vois quelque chose qui va en travers de ce flambeau. PP. a dit : ma fille c'est le ministre aux lunettes, semblable au papillon, il courra autour de cette lumiere. Heureux le moment où il en sera brulé »... Etc.

62. **COPIES ET FAUX.** 6 documents. 150/200

Pierre-Jean de BÉRANGER (*Chansons*, 1821-1823, copie d'époque, 15 ff., relié), Nicolas BOILEAU (fausse lettre à « mon cher frere »), George BYRON (fausse lettre datée du 17 mars), Gustave FLAUBERT (lettre à Maupassant copiée par Joseph Bollery), Saint FRANÇOIS DE SALES (fausse lettre du 12 février 1698, plus lettre du chanoine Secret, mouill.), Sacha GUITRY (belle copie d'époque de son poème *Noël dans les ruines*, plus une photo).

63. **Honoré-Gaspard abbé de CORIOLIS** (1735-1824) prêtre et historien. 23 L.A. ou L.A.S. (paraphe), septembre 1800-août 1801, au citoyen SAQUI, à Aix ; 78 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse. 400/500

CORRESPONDANCE AMICALE TRAITANT DES AFFAIRES PUBLIQUES ; certaines des lettres, suivant au jour le jour les nouvelles, ressemblent fort aux correspondances de la presse auxquelles elles font écho. Il raconte un dîner de députés chez le ministre de l'Intérieur Lucien BONAPARTE, et un mémoire présenté au Premier Consul par GRANET, à propos des menaces des royalistes ; il évoque la présentation de Mme PORTALIS à Mme BONAPARTE... La négociation du traité de Lunéville l'intéresse fort : il annonce le départ et l'arrivée des plénipotentiaires, s'interroge sur les chances de paix et la reprise des hostilités, et rapporte des rumeurs d'alliance de la France, la Prusse et la Russie contre l'Autriche (le congrès « est, dit-on, au diable », 8 frimaire/29.XI). Il cite un extrait d'une lettre du Tsar au Premier Consul : « César et Alexandre firent de grandes choses. Vous les surpassés » (15 frimaire/6.XII)... Il s'interroge sur le remplacement de Lucien Bonaparte par CHAPTAL, à l'Intérieur (une disgrâce ? on parle d'extorsions), résume la teneur du Concordat, annonce un *Henri VIII* de CHÉNIER au Théâtre Français et le passage de la loi des tribunaux spéciaux, et parle des assemblées des Théophilanthropes et de l'armistice de Trévisse... L'attentat de la rue Saint-Nicaise fait l'objet d'observations et de conjectures ; le jugement rendu contre les conspirateurs est commenté et critiqué ; « on dit que l'espionnage redouble ; et que les femmes surtout s'y distinguent » (1^{er} pluviose/21.I)... Etc.

64. **CORRESPONDANCE AMOUREUSE.** MANUSCRIT, *Lettres de M.L.C.D. et de M.L.M.D.*, « copié en août 1768 », précédé d'un MANUSCRIT autographe de François-Antoine BOISSY D'ANGLAS, [1813] ; 4 vol. in-8 formant 4-1043 pages, reliure du début XIX^e siècle demi-marroquin rouge à long grain, dos lisses ornés de filets dorés avec le nom BOISSY-D'ANGLAS en queue. 1.500/2.000

CORRESPONDANCE GALANTE, PLEINE D'ALLUSIONS AUX PERSONNALITÉS DU JOUR ET AUX ÉVÉNEMENTS DU TEMPS, composée de plus de 200 lettres ou épîtres en vers, écrites entre 1753 et 1768. Elle semble INÉDITE.

Elle est l'œuvre de Marie-Anne de Bailly, marquise de PUISIGNEU (née vers 1710) et de François-Denis-Auguste de Beauvoir du Roure de Beaumont, comte de BRISON (né 1713) baron des États du Languedoc et capitaine de cavalerie.

Il s'agit d'une belle copie, très soignée, et parfaitement lisible.

L'épître liminaire, de la marquise au comte, confesse :

« Cet ouvrage est le tien, oui, tu dois le relire
Et je dois te le consacrer.
Du sentiment il peint l'empire
Qui mieux que toi sçait l'inspirer »...

La correspondance s'ouvre en avril 1753, par cette déclaration d'amour de la marquise : « Vous triomphés de toutes mes réflexions, elles cedent à un penchant insurmontable que je n'ai plus la force de combattre. Je ferme les yeux sur l'avenir, je veux croire que vous m'aimerez toujours »... Elle s'achève tout aussi ardemment par des vers du comte :

« Toi dont l'esprit et le cœur que j'adore
Renferment toutes les vertus,
Tu peux seule charmer l'ennui qui me devore
Et redonner le calme à mes sens éperdus »...

Dans un avant-propos relié en tête du tome I, l'ancien conventionnel François-Antoine BOISSY D'ANGLAS (1756-1826) explique : « Ces lettres ont été trouvées en 1813, chez un marchand de vieux livres qui avait quelques autres manuscrits. Elles paraissent avoir été écrites par le comte de Brison et la marquise de Puisigneu, qui tous les deux habitaient ordinairement le Dauphiné. Le C^{te} de Brison était Baron des Etats du Languedoc, il avait des terres en Vivarais et en Dauphiné et il est mort pendant la révolution. [...]. La marquise de Puisigneu, était femme du marquis de Puisigneu, mort lieutenant general des armées du Roi ; lequel avait été chargé du commandement de Mahon apres la conquete de l'isle de Minorque par le marechal de Richelieu, dans l'armée duquel il servait. Il était neveu du cardinal de Tencin, designé dans ces lettres sous le nom de *grand-druide*. La marquise de Puisigneu, était d'une famille peu distinguée, mais elle avait reçu une brillante education, et avait beaucoup d'esprit naturel. Son nom était Bailli, elle est morte quelques années après la cessation de cette correspondance »... Et de conclure, après de nouveaux détails : « Apres ces éclaircissemens on retablira sans peine les noms des personnes et des lieux, dont il est fait mention dans ces lettres, quoiqu'on n'en ait mis que les initiales »...

Reproduit page 19

65. **CORSAIRES.** Lettre manuscrite, [15 juillet 1788] ; 4 pages in-fol. (fentes de désinfection). 200/300

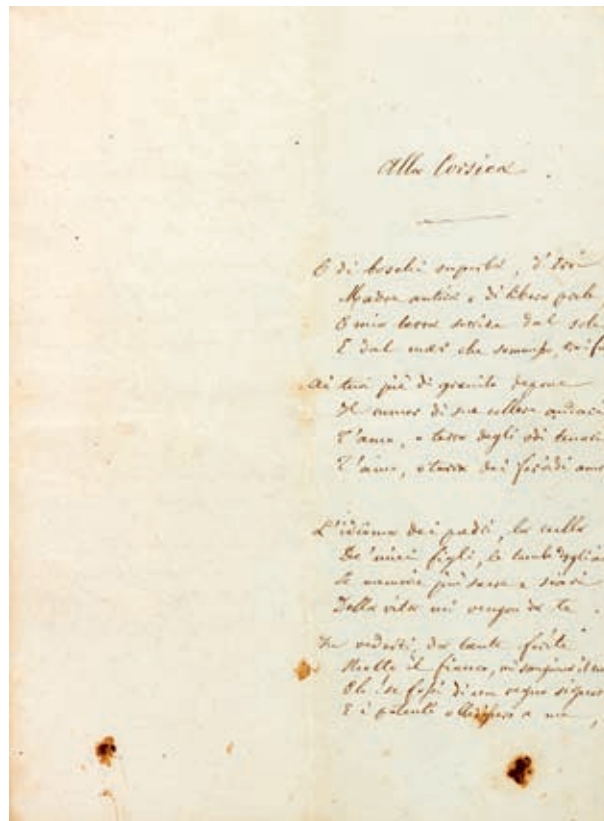
Compte rendu détaillé, par un officier, du combat livré le 10 juillet 1788 dans le port de Vitulo, dans le Magne (Grèce), par le chevalier de BATAILLE, major de vaisseau, avec la chaloupe et le canot de la *Pomone*, soutenu par le brick le *Gersant*, commandé par M. de COMBAUD, contre un corsaire russe : noms des participants, manœuvres des bâtiments, blessés, actes de bravoure et d'héroïsme sous le feu...

66. **CORSE. Giuseppe MULTEDO** (1810-1894) poète corse de langue italienne. MANUSCRIT autographe signé, *Alla Corsica, canto*, [vers 1858] ; un cahier petit in-4, 1 f. de titre et 11 pages, reliure vélin ivoire, filets dorés et fleurons sur les plats (qqs trous de vers au dos). 2.000/2.500

Ode de 42 quatrains en italien à la gloire de la Corse ; le dernier tiers du manuscrit présente des ratures et corrections.

« O di boschi superba, d'Eroi
Madre antica e di libera prole,
O mia terra sorrisa dal sole
E dal mar che somnesso, tra i fior »...

ON JOINT un exemplaire de la plaquette impr., *Alla Corsica*, extrait de *L'Imparziale Fiorentino* (Bastia, Tipografia Fabiani, 1859), brochure in-8.



67. **René CREVEL** (1900-1935). L.A.S. ; 2 pages petit in-fol. à l'encre bleue (trous de classeur). 300/400

Il envoie à son correspondant le manuscrit d'une conférence, sur le conseil de Denis de ROUGEMONT. Il désire en effet faire des conférences en Suisse. Cette conférence a déjà été faite à Londres, Oxford et Cambridge. « Sans doute est-elle un peu hermétique, mais M. D. de Rougemont m'ayant dit que Léon-Pierre Quint avait déjà instruit la Suisse du surréalisme, je pense qu'elle ne semblera peut-être pas trop difficile. On pourrait aussi en faire coïncider la date avec le passage de Marcel HERRAND qui va en tournée à Genève, étant le meilleur, sinon le seul acteur pour dire les vers modernes »... Il attend la réponse, date et conditions, et donne son adresse à Paris.

68. **CURIOSA**. Manuscrit calligraphié, *L'espéciale prérogative de l'engin des chastrés besognant sans suites ni temoins*, [vers 1850] ; 1 f. de titre et 11 pages in-8, reliure demi-percaline fauve à la Bradel. 150/200

« Copie d'une pièce ancienne fort rare », d'une veine paillardie et scatologique (Gay-Lemonnier II 157). Ex-libris Syllas LOISEL.

69. **Georges CUVIER** (1769-1832) zoologiste et paléontologiste. P.S. comme Secrétaire perpétuel pour les sciences naturelles, *Paris* 14 novembre 1808 ; 4 pages in-fol., en-tête *Institut National*. Classe des Sciences Physiques et Mathématiques, vignette. 200/250

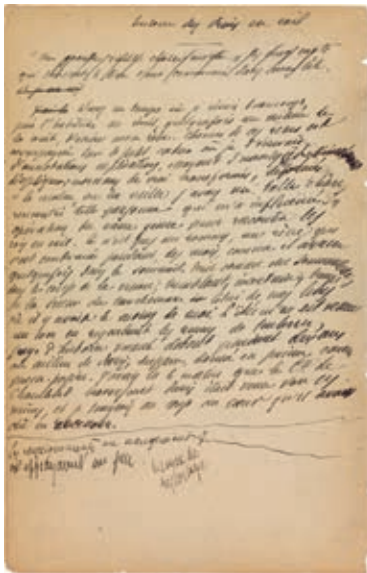
Copie conforme du rapport de DESFONTAINES et THOUIN sur un mémoire de M. de CUBIÈRES l'aîné sur les micocouliers, ou *Celtis* de Linné. Après un exposé des observations du naturaliste, les rapporteurs concluent à l'intérêt de ce mémoire sur un « arbre précieux à l'économie rurale et aux arts. Il est écrit avec beaucoup de clarté et d'élégance », et donne aux propriétaires de biens ruraux les moyens d'en « cultiver avec succès et de tirer le parti le plus avantageux de leurs produits. [...] M. de Cubières doit être engagé à s'occuper de la continuation de ses mémoires sur la culture et les usages des arbres étrangers propres à fertiliser et embellir le sol de la France »...

70. **Salvador DALI** (1904-1989). Carte postale avec SIGNATURE autographe au dos, *Port-Lligat (Cadaqués)* ; carte postale colorisée. 100/120

Vue de Port-Lligat, avec signature au stylo bille bleu au dos.

71. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S., [1881], à son « cher petit » ; 3/4 page in-8. 200/300

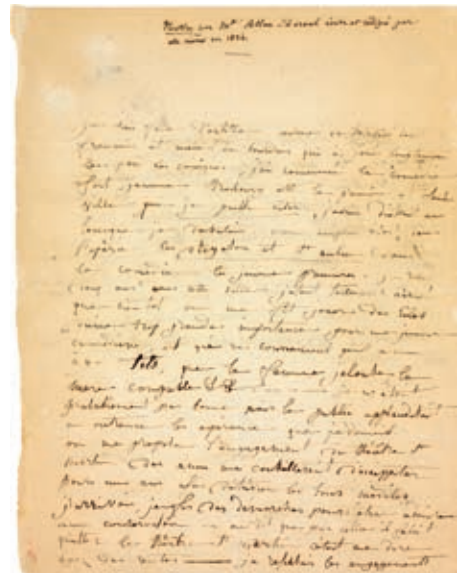
Il s'étonne de le savoir malade, et toujours seul : « Vous savez que vous deviendrez sourd, par solitude ». Il lui écrit à la hâte, « toujours talonné par l'heure » et pense souvent à lui. Il ajoute : « Lisez un livre de HUYSMANS : *En ménage*, lib. Charpentier. – C'est terrifiant ».



72



74



81

72. **Alphonse DAUDET**. MANUSCRIT autographe sur *Les Rois en exil* ; 13 pages in-12. 800/1.000

BROUILLON DE PREMIER JET, très corrigé, du chapitre sur *Les Rois en exil* pour *l'Histoire de mes livres* ; il présente de nombreuses et importantes variantes par rapport au texte publié, avec des parties rayées, des notes éparses réutilisées et 4 petit dessins (bustes d'hommes). Daudet évoque les circonstances et les difficultés d'écriture de son livre, les lectures et les témoins auxquels il a fait appel, la publication en 1879, l'accueil fait par la presse et le public. « Celui de mes livres qui m'a coûté le plus de mal à mettre debout, celui que j'ai promené le plus longtemps, gardé dans ma tête à l'état d'ébauche »... Il évoque son héros, Méraut, inspiré par Constant Thérion, auquel il a donné des traits venant des traditions royalistes de son enfance, jusqu'à « lui faire chanter *Vive Henri IV* qui était la chanson de dessert de toutes nos fêtes de famille ». À l'accueil mitigé de la presse, succède le « charivari épouvantable » fait à la pièce que Daudet tire de son livre, en collaboration avec Paul Delair et l'aide de Coquelin. « Quant au reproche qu'on m'a fait d'injustice, de parti pris, vouloir faire de ce livre un pamphlet, je proteste avec indignation. Je suis resté en dessous de la vérité. [...] J'ai écrit d'après nature, comme toujours ». Il évoque « Chateaubriand racontant les potins, l'aveuglement, la niaiserie, les enfantillages de la cour de Charles X »... Il paraît qu'il s'est ainsi fermé les portes de l'Académie : « Voilà une chose terrible, mais il n'y a dans le dictionnaire de l'Académie, si riche pourtant de vocables de toutes sortes, aucun mot assez énergique, assez expressif, pour dire à quel point cela m'est égal »...

ON JOINT un exemplaire des *Souvenirs d'un Homme de Lettres* (Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1888, collection Guillaume), reliure d'éditeur percaline rouge, in-12.

73. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.S., [1896], à Adrien HÉBRARD, directeur du *Temps* ; la lettre est écrite par son secrétaire Jules EBNER ; 1 page in-8. 100/150

« En mémoire de GONCOURT qui a tant aimé ton esprit et la verve de ton intelligence, autorise ton rédacteur artistique à faire un bel article sur la vente de notre vieil ami, qui doit avoir lieu ces jours-ci ». Il fait la même demande à d'autres journaux, « mais il n'y a que *Le Temps* que je tutoie et que je prenne aussi familièrement par la taille. Que Pariset me le pardonne »...

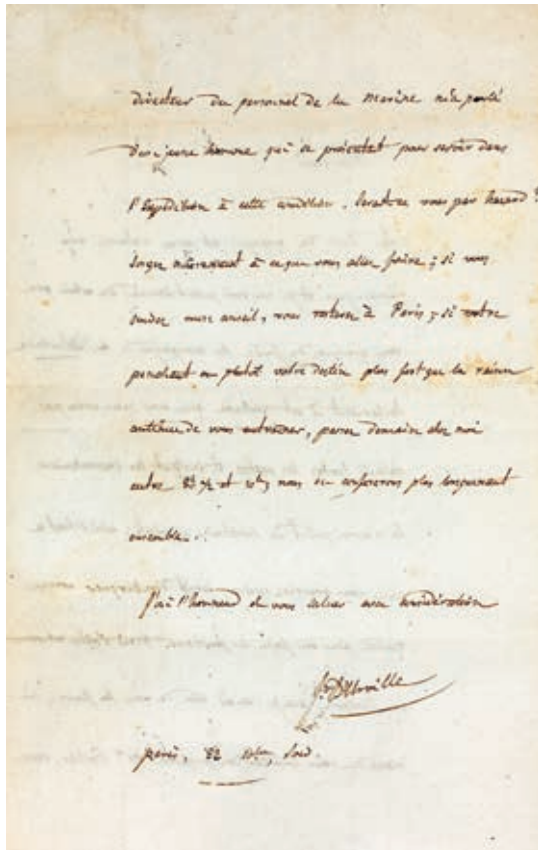
74. **Pierre Claude François DAUNOU** (1761-1840) conventionnel, historien, garde général des Archives de France. 3 MANUSCRITS autographes signés et 1 L.A.S. ; 16 pages in-4, et 1 page et demie in-8 avec adresse, le tout relié en un volume petit in-4, maroquin rouge orné d'un encadrement de filets et frise de rinceaux à froid, fleurons dorés aux coins, dentelle int. (portrait joint). 300/400

RECUEIL RELATIF AU JOURNAL DES SAVANTS DIRIGÉ PAR DAUNOU.

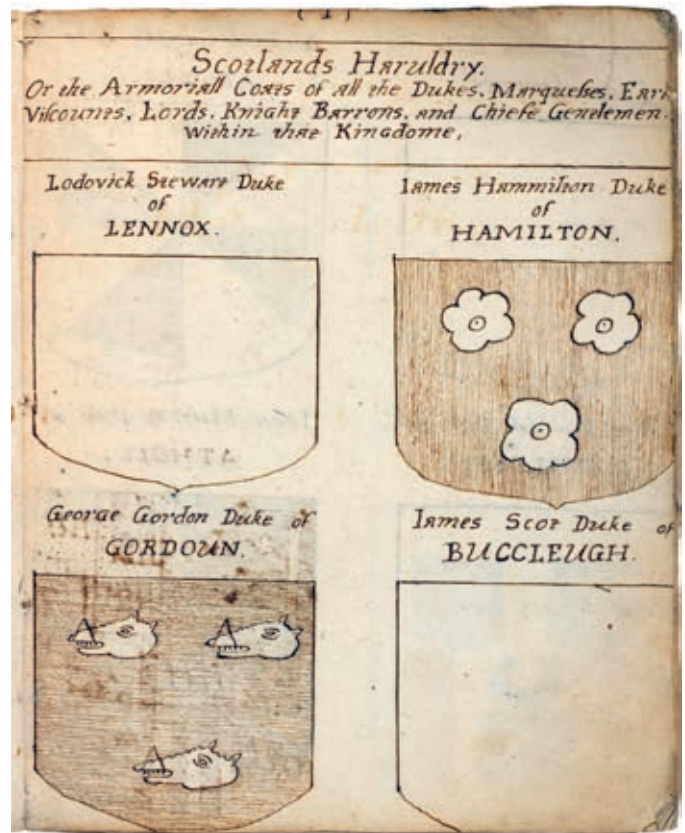
30 août [1824], lettres à J. ABEL-RÉMUSAT, le priant de faire des démarches auprès de M. de Crouseilles pour obtenir un nouvel examen de la question de la censure du *Journal*, le comte de Peyronnet, ministre de la Justice, refusant la dérogation admise par son prédécesseur Portalis, pour qui « les excellents principes et l'esprit de sagesse dont sont animés MM. les collaborateurs de ce journal et le soin qu'ils ont constamment apporté à rendre leurs articles tout à fait étrangers à la politique offrent au gouvernement du Roi une garantie assurée que ce journal ne sortira point de ses limites »... TROIS MANUSCRITS DE COMPTES-RENDUS : du célèbre *Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores. Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tome XVII « contenant la première livraison des monumens des règnes de Philippe Auguste et de Louis VIII, depuis l'an 1180 jusqu'en 1226 », par Michel-Jean-Joseph Brial (1816), mine de documents historiques « qu'un jour sans doute un habile historien, un grand écrivain saura mettre en œuvre »... ; d'*Archéologie française, ou Vocabulaire de mots anciens tombés en désuétude*, tome I (A-L), par Charles POUGENS (1821), savante appréciation philologique ; de *l'Essai critique sur l'histoire de Charles VII, d'Agnès Sorel et de Jeanne d'Arc*, par Joseph DELORT (1824).

- *75. **Léo DELIBES**. L.A.S., 5 décembre 1884, à son ami et librettiste Philippe GILLE ; 4 pages in-8. 120/150
 LA VEILLE DE SON ÉLECTION À L'INSTITUT. Au milieu de toutes ses préoccupations, et à cause d'elles, il pense à lui et le remercie. Il a fini toutes ses visites, et attend son sort avec calme : « C'est comme après l'effort et les jours surmenés qui précèdent une première représentation. –Tout ! – succès ou chute, pourvu que ce soit fini ! [...] Tous les tiens ont été charmants et sûrs » : HÉBERT, CABANEL « affectueux et charmant, il m'a reçu avec une petite pèlerine sur les épaules, et les mots les plus doux dans le cœur. Müller m'a accueilli à merveille », et lui avait déjà envoyé une carte l'assurant de son soutien. « Bref, tous ont été excellents, et je vais tâcher de bien dormir cette nuit en attendant le jour de la bataille »...
76. **Marc-Antoine DÉSAUGIERS** (1772-1827) chansonnier et vaudevilliste. 2 L.A.S., Paris, 1826-1827 ; 3 pages in-4 ou in-8 à en-tête du *Théâtre du Vaudeville* ; une adresse. 100/120
 22 juillet 1826, à Edouard REVENAZ, au sujet de ses chansons : « J'ai reconnu dans chacun de tes couplets ton amitié autant que ton esprit et tes refrains »... 30 avril 1827, à son cher TOURRET, pour ajourner une pièce jusqu'au retour de la Princesse : « à son retour la privation que le public aura éprouvée et ses valeurs lui donnent le piquant qui peut-être lui manquerait dans ce moment-ci »...
77. **Émile DESCHAMPS** (1791-1871) poète romantique. POÈME autographe signé, *Stances*, et 3 L.A.S., Versailles 1857-1863, à Zoé, comtesse de SEMALLÉ ; 13 pages in-8, une enveloppe (plus une carte de visite dictée). 150/200
 Poème de 15 quatrains, daté de mai 1857 :
 « Par quelle inconséquence extrême,
 Qui sert le démon à souhait,
 Ne fait-on pas le bien qu'on aime,
 Et fait-on le mal que l'on hait ? »...
 22 mai 1857. Éloge de son *Abrégé de l'histoire chronologique, généalogique et géographique de la religion catholique*, qui traite du sujet « magistralement » : « Et partout une impartiale équité règne auprès de la foi vive et des convictions inébranlables [...]. Vos jugements sur les hommes de tous les partis et les rois et les philosophes sont comme les arrêts de la postérité »... [11 avril 1863]. Remerciements pour sa nouvelle bonté, « plus aimable encore par le cher ambassadeur qui avait bien voulu se charger de la trop charmante mission. Hélas ! voilà plus d'un an que je dine plus nulle part et que, même, tous les plaisirs du soir me sont interdits »... Etc.
- R78. **DIANE DE FRANCE, duchesse d'Angoulême et d'Étampes** (1538-1619) fille naturelle d'Henri II, légitimée, elle épousa Horace Farnèse puis le maréchal François de Montmorency. P.S. « Diane L De France » avec une ligne autographe, bois de Vincennes 25 août 1598 ; 1 page in-fol. 150/200
 Elle confesse avoir reçu comptant du duc deBouillon vicomte de TURENNE la somme de 83 écus 20 sols tournois pour un quartier des arrérages qui lui sont dus... Elle a écrit de sa main : « Quittance de la somme de quatre vingts trois escuts vingts ». *Ancienne collection VILLENAVE*.
79. **DIVERS**. 20 lettres et documents, la plupart L.A.S. 120/150
 Émile Hilaire AMAGAT (avec notice autobiographique du physicien, 1898), Léon BARANGER, Léon BLUM, Albert de BROGLIE, Paul CALMANN-LÉVY, Sadi Carnot et Casimir-Périer (cartes de visite), Frédéric CHASSÉRIAU, Fernand DUBIEF (ms d'article *À Courrières* avec épreuves corrigées), Félix FAURE, Ferdinand FOCH, Philippe-François LATOUCHE, Alfred RAMBAUD (2), Jules SIMON (5), etc.
80. **DIVERS**. 7 documents. 100/120
 Ex-libris de CHAMPFLEURY (gravure d'Agläus Bouvenne) et de Louis BARTHOU (par M. Boutet de Monvel). Étiquette au nom de la Duchesse de WINDSOR avec note autographe « Hotel Meurice Storage ». Portrait de BAUDELAIRE, gouache originale de Nicole CLAVÉLOUX (pour Folio Junior, avec L.A.S.). 2 brochures sur les livres d'Harlin QUIST. Plus documents divers joints sur la littérature enfantine.
81. **Marie DORVAL** (1798-1849) la grande actrice romantique. P.A., [1824] ; 2 pages in-4 (étiquette de la collection Henri Bachimont). 500/600
 NOTICE AUTOBIOGRAPHIQUE rédigée à l'intention de M. Saint-Maurice : « Je suis fille d'artiste ». Elle a débuté à 18 ans à Strasbourg : « Mon emploi était dans l'opéra les *Dugazon et St Aubin*, dans la comédie les jeunes premières ». On lui fit jouer des rôles qui ne lui convenaient pas (la femme jalouse, la mère coupable, etc.), puis on lui proposa d'entrer au Théâtre Saint-Martin, pour lequel elle renonça au Conservatoire, aux engagements de Rouen et Saint-Petersbourg, « espérant qu'un bon rôle viendrait me tirer de mon obscurité. Enfin, au bout de quatre années je jouais *Elisabeth de Kenilworth*, *Thérèse de forçats*, *Elfride*, *Lorrette des deux sergents*, *Valérin* ». Elle ajoute : « Je suis de Lorient en Bretagne, j'ai 25 ans ».

82. **Édouard DUBUFE** (1820-1883) peintre. L.A.S. et P.A.S., avril-mai 1862, au baron Du FAÿ ; 2 pages in-8. 100/120
 19 avril. « Certaines parties des retouches de votre portrait n'étant pas encore assez sèches pour le revernir, je ne pourrai vous envoyer vos tableaux que dans quelques jours. Veuillez en attendant me faire remettre le prix convenu pour ces changements [...]. L'artiste chargé de les faire me le demande avec instances »... 23 mai. Reçu de 500 francs du baron « pour corrections faites à ses portraits »...
 ON JOINT 2 dessins à la plume d'Arthur FOACHE (1871-1967).
83. **Henri-Louis DUHAMEL DU MONCEAU** (1700-1782) botaniste. L.S., Paris 29 mai 1770 ; 2 pages in-4. 200/250
 Il voit dans l'ouvrage de M. GOUAN de Montpellier sur les poissons que son correspondant a exécuté avec succès les procédés de M. SLOANE sur la castration des poissons. Il aimerait avoir « un mémoire circonstancié [...] de vos succès, des accidents qui vous sont arrivés, quelles sont les espèces de poissons sur lesquels vous avez opéré et les avantages que vous en avez retirés »... Il le prie aussi de lui dire un mot de ses bêtes à laine. « Vous prendrez cette lettre Monsieur pour une resurrection car il y a longtemps que notre commerce de lettres est interrompu. Mais je romps le silence avec grand plaisir »...
84. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [1836], à Amédée PICHOT ; 1 page in-8, adresse (portrait gravé joint). 200/250
 « Jusqu'à la représentation de *Don Juan*, je tirerai affreusement la langue si vous ne venez pas à mon secours ». Il prie de lui envoyer 500 francs : « vous fixerez vous-même le prix des feuilletons »... En post-scriptum, il rédige une note à insérer : « Le *Don Juan* de Mr. Alex. Dumas, défendu par le ministre de l'intérieur, a été rendu à la première demande faite par Mr Casimir Delavigne »...
85. **Alexandre DUMAS père**. 3 MANUSCRITS autographes, *Opinions de M. Jules Janin...*, [décembre 1854] ; 1 page obl. petit in-4 chaque. 300/400
 CURIEUSES NOTES sur les contradictions de Jules JANIN. Dans son journal *Le Mousquetaire*, Dumas commença le 4 décembre 1854 une amusante série sur les *Opinions de M. Jules Janin*, expliquant que le « prince de la critique » a « toujours deux opinions, quelquefois trois, sur le même homme ou sur la même chose », et publiant chaque jour sous forme de tableau sur deux colonnes deux jugements de Janin. Dumas a recopié ici en parallèle les opinions de Janin : N° 2, « sur *Tartuffe* et sur NAPOLÉON » (5 décembre) ; le N° 8 « sur Eugène SUE » (avec 2 petites coupures de presse collées, 11 décembre), et enfin [N° 26] sur George Sand « sur *Lélia*, *Indiana* et *Valentine* » (31 décembre).
86. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). RECUEIL DE MANUSCRITS autographes ; un volume grand in-folio de 169 pages in-fol. sur papier bleuté (qqs fentes et légères mouillures ou effrangeures marginales), plus 43 pages de Victor PERCEVAL, reliure de l'époque demi-chagrin noir (usagée, charnières fendues). 8.000/10.000
 IMPORTANT RECUEIL DE MANUSCRITS DE ROMANS, TRAVAUX HISTORIQUES, ARTICLES ET POÈME D'ALEXANDRE DUMAS PÈRE, provenant probablement de sa collaboratrice et maîtresse Marie de FERNAND (1835-après 1876), qui écrivait sous le pseudonyme de Victor PERCEVAL, et dont un manuscrit est relié en fin de volume.
 * L.a.s. à une « chère voisine » (1 p. in-12), envoyant des billets : « Je persiste à vous aimer quoique vous me détestiez »...
 * *Le Capitaine Robert* (76 pages, qqs corrections). Manuscrit complet du « 1^{er} volume de librairie » de ce roman dont le titre définitif sera *Le Capitaine Richard* (Bruxelles, Méline et Cans, 1854), en 7 chapitres (dont quelques titres seront modifiés dans l'édition) : *Le Cathéchisme espagnol* [éd. « Un héros qui n'est pas celui de notre histoire »], *Trois Hommes d'Etat*, *Les Jumeaux*, *Frédéric Staps* [éd. « Les ruines d'Abensberg »], *Le lien de vertu* [éd. « L'union de vertu »], *Cinq batailles en cinq jours* [éd. « Six pouces plus bas, le roi de France s'appelait Louis XVIII »], *Cinq victoires en cinq jours*. L'action commence pendant la campagne de 1809...
 * Poème : *Comment Doña Chimène écrit au Roi Don Ferdinand*, 16 quatrains (1 page et demie), publié dans *Le Monte-Cristo* (n°11, 2 juillet 1857).
 * *Le Musée des familles* (7 pages et quart), sur la polémique avec Frédéric GAILLARDET à propos de leur drame *La Tour de Nesle* ; c'est la première moitié du chapitre CCXXXVI de *Mes Mémoires* de Dumas, publié dans *Le Mousquetaire* (7 avril 1854), avec quelques variantes.
 * 2 fragments d'articles consacrés à la tragédie *Ulysse* de François PONSARD (créée au Théâtre-Français le 18 juin 1852, avec une musique de scène de Charles Gounod ; 4 pages [pag. 4-7], et 9 pages [pag. 2-10, manque la fin] avec une petite coupure impr. collée), publiés dans *Le Mousquetaire* des 5 avril 1854 (n° 135, « Le Retour d'*Ulysse* ») et entre le 1^{er} avril et 6 mai 1854 (n°s 130-165), recueillis dans les *Souvenirs dramatiques*.
 * *La France. Louis XV – Sa noblesse. Les Courtisanes* (17 pages, pag. 8-24), par un secrétaire (dont 5 pages autographes), « fin du 6^e volume », ayant servi pour l'impression du livre *Louis XV* (Alexandre Cadot, 1849, 5 vol.) ; il s'agit du chapitre XXVII. Plus un fragment sur le Danemark et la Turquie (paginé 10-11, autographe) pour *Louis XV*, chap. XXVII.
 * *Création et Rédemption*, en 5 chapitres (dont 2 sans titre) : Chap. 1^{er}, *La maison du Docteur*, [2], [3] *Le Château de Chazelet*, [4], [5] *Psyché* (52 pages). Ce roman d'amour entre un médecin et une très jeune fille, se déroule en Berry pendant les années pré-révolutionnaires et révolutionnaires, de 1785 à 1793, a été commencé en 1853 à Bruxelles, avec le concours
 ... / ...



88



89

d'Alphonse ESQUIROS (qui a écrit les pages 21-28, 30-32 et 49-52 du manuscrit. Il fut annoncé comme devant paraître dans la *Revue de Paris* (*Le Mousquetaire*, 12 novembre 1853), mais fut abandonné longtemps avant d'être repris à la fin de la vie de Dumas et dicté à un secrétaire et publié dans *Le Siècle* (29 décembre 1869-22 mai 1870). Ce manuscrit du début du roman est la toute première version, écrite en collaboration avec Alphonse Esquiros, comme il est indiqué dans le texte même du premier chapitre : « Aujourd'hui – et aujourd'hui veut dire le 21 octobre 1853 – jour où nous commençons ce livre – à neuf heures du matin et par un beau soleil d'automne"...

* *La Charité* par Victor PERCEVAL, manuscrit autographe signé « Victor Perceval » de cette nouvelle (43 p.).

87. **Alexandre DUMAS père.** PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 10,5 x 6,5 cm, papier albuminé monté sur carte au nom du photographe Pierre PETIT. 200/250

Photographie en buste dans un ovale, avec dédicace : « à Monsieur Rabeton, amitiés Alex. Dumas ». ON JOINT 2 photographies de Claude Bernard.

Reproduit page précédente

88. **Jules DUMONT D'URVILLE** (1790-1842) marin et explorateur. L.A.S., Paris 22 décembre [1825], à Jules LEFÈVRE ; 2 pages in-8, adresse. 1.200/1.500

BELLE LETTRE relative à SA PROCHAINE GRANDE EXPÉDITION EN OCÉANIE. « Le désir de voyager est assez naturel aux jeunes gens et je ne suis point étonné de celui que vous éprouvez de faire la campagne de *l'Astrolabe*. Seulement il est probable que vous n'en avez pas calculé toutes les suites et surtout les inconvénients. Je n'aurai point de secrétaire appointé ; ainsi tout ce que vous pourriez espérer, serait d'embarquer comme novice pour en faire les fonctions. Mais l'offre est si peu flatteuse que je serais loin de vous la faire, ni même de vous conseiller d'en profiter. M^r Portier, sous-directeur du personnel de la Marine m'a parlé d'un jeune homme qui se présentait pour servir dans l'expédition à cette condition. Serait-ce vous par hasard ? [...] si vous suivez mon conseil, vous resterez à Paris ; si votre penchant ou plutôt votre destin plus fort que la raison continue de vous entraîner, passez demain chez moi [...] nous en conférerons plus longuement ensemble »...

89. **ÉCOSSE.** MANUSCRIT autographe signé par Lauchlan GRANT, *Scotland's Haruldry, or the Armorial Coats of all the Dukes, Marquesses, Earls, Viscounts, Lords, Knight Barronets and chief Gentlemen within that Kingedome, at the Boss of Braband 1712* ; cahier petit in-4 de 71 pages, couverture cartonnée de papier peigné. 200/250

RECUEIL HÉRALDIQUE calligraphié de plus de 130 BLASONS dessinés à la plume ; de nombreux autres, avec désignation des noms des familles nobles, sont laissés en blanc.

90. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). 3 L.A.S. sur cartes postales, 1929-1938, à M. et Mme Louis PARROT ; 3 cartes illustrées, 2 avec adresses, l'autre d'une page. 300/400

Arosa (Suisse) [début 1929] : du Parksanatorium, il leur adresse ses vœux pour la nouvelle année et annonce sa prochaine guérison ; il compte quitter le sana en février : « Nous passerons par Paris puis resterons deux ou trois mois sur la Riviera. J'ai fort envie de retourner ensuite à la Martinique et à Tahiti »... La lettre est cosignée par GALA. [*Tintagel juillet 1937*] : « Cornwall is a queen of beauty. Mais le temps, nous n'avons pas réussi à le déridier »... La carte est cosignée par NUSCH, Lee MILLER et Roland PENROSE. [*Hampstead juin 1938*], affectueuses pensées, avec les signatures de NUSCH et Roland PENROSE.

- R91. **Jean-Louis de Nogaret de LA VALETTE, duc d'ÉPERNON** (1554-1642) mignon d'Henri III, gouverneur de Guyenne. L.A.S., Angoulême 12 septembre 1619, à RICHELIEU « Monsieur l'Évesque de Luçon » ; 3 pages petit in-4, adresse avec sceaux de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose (petites déchir. au centre). 250/300

INTÉRESSANTE LETTRE À RICHELIEU SUR LA RÉCONCILIATION DE LOUIS XIII AVEC SA MÈRE.

Sa dernière lettre, ainsi que celle que la Reine lui a fait l'honneur de lui écrire, lui ont ôté « une grande impasiance », au sujet de la réception faite à la Reine à la Cour. « Je loue Dieu Monsieur qu'elle aie esté au contentement de Sa Majesté », et il est charmé de l'accord qui règne entre la mère et le fils. Il le supplie humblement de dire à la Reine qu'il ne manquera jamais d'affection et de fidélité au très humble service qu'il lui doit et qu'il lui a promis. Il se met à la disposition de la Reine et de Richelieu : « Je suis maintenant relégué dans un hermitage ou il ne me reste d'autre consolasioun que celle que je reserve sachant des nouvelles de Sa Majesté & des vostres »...

92. **FÉLIBRIGE**. 50 MANUSCRITS autographes, la plupart signés, 1852 ; formats divers ; en provençal. 4.000/5.000

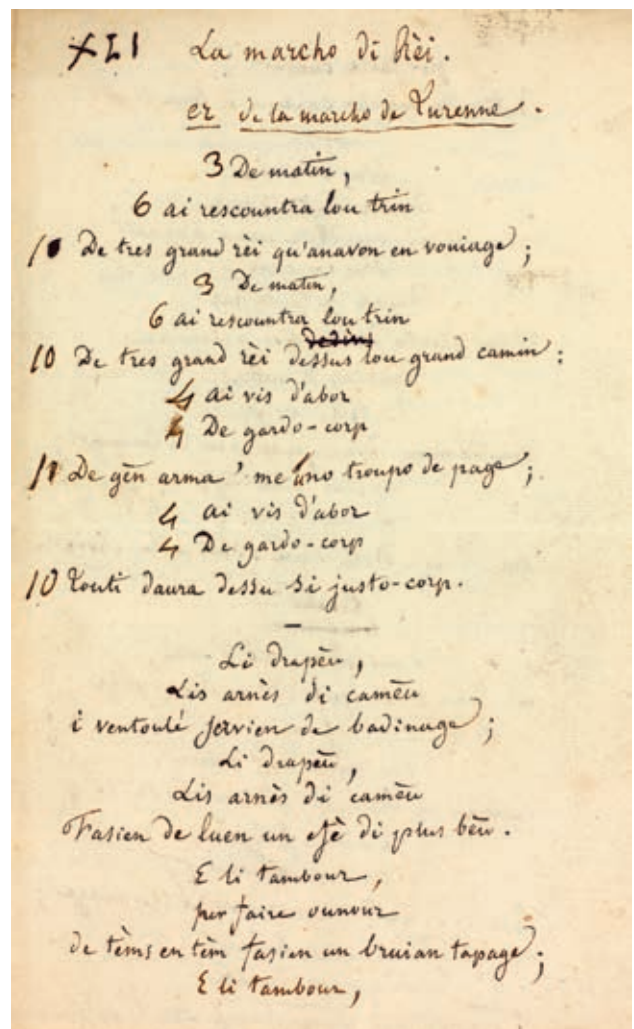
IMPORTANT ENSEMBLE DE POÈMES SUR NOËL EN PROVENÇAL, DONT LA FAMEUSE *MARCHE DES ROIS*, pour le livre *Li Nouè de Saboly, Peyrol e J. Roumanille, emé de vers de J. Reboul e quatre dougeno de nouè touti flame nouè...* (Avignon, L. Aubanel, 1852). Plusieurs portent des notes et corrections de Théodore AUBANEL ou de Joseph ROUMANILLE, qui ont également recopié au net certains poèmes.

Joseph ROUMANILLE, *Partenço per l'Egito*, daté 18 octobre 1852, avec ratures et corrections (c'est le dixième et dernier de la section des poèmes de Roumanille).

Les autres poèmes, d'auteurs divers, sont rassemblés dans la section *Li Troubaire di Prouvençalo*. Jean-Baptiste GAUT, *Nouvè deis bestis* (Aix, IX). Alphonse TAVAN païsan, *À Th. Aubanel, Vieto et Li pastouro* (Gadagne, X, XXXVI, et copies). Eugène GARCIN, *Lou languï* (Alleins, XI). Sylvestre FRÉCHIER, *Après avé garni ma biaço* (Maussane, XII). GRABIÉ, *Li-z-avouca* (Morières, XIII). FREDOL de Magalouna [Alfred MOQUIN-TANDON], *La Catarineta* (Montpellier, XIV). Jules CANONGE, *Lou bon Larroun* (XV, la fin manque). A. GAUTIER, *Li dos vesino* (Tarascon, XVI). RICARD-BÉRARD, *Hosanna* (Pélissanne, XVII, et copie). Jean BRUNET « lou pintre », *Lèvo-te leù, Madelouneto* (XVIII, et copie). [PUECH], *Li Bouïmiam* (XIX). BASTIERA [pseudonyme du curé Sabatier], *Li Pastres* (Cornillon, XX, et copie). Jean-Baptiste GAUT, *La Cabretto* (XXI). Hippolyte LAIDET, *Avant lou viagi de Bethelèm et Après...* (Marseille, XXII et XXXII). A.B. CROUSILLAT, *Lou Bouquet* (Salon, XXIII). Casimir BOUSQUET, *Leis enfants à la Crècho* (Marseille, XXV). Alphonse TAVAN, *À Jules Giéra et Zino è Tétin* (Gadagne, XXVI, et copie). Léonide CONSTANS, *À la Santo Vierge* (Toulon, XXVIII, et copie). Joseph DÉSANAT, *La naissènço de Jesus* (Tarascon, XXIX). GRABIÉ, *L'ase e lou bióu* (XXX). Louis BOREL, *La veiado* (Avignon, XXXI). Barthélemy CHALVET du Pontias, *Li mestierau et Ra-pa-ta-plan* (XXXIV et XXXVIII, et copies), et *Lou Soungé* (non publié). J.B. GAUT, *La dindouletto* (XXXV, et copie). Jules CANONGE, *L'avaras* (Nîmes, XXXVII). Marius BOURRELLY, *L'Estello deis Rèis* (Marseille, XXXIX). DOMERGUE, doyen d'Aramon, *La marche di Rèi* (XLI). Bonaventure LAURENS, [*Lou pintre*] (Carpentras, XLII, et copie). B. CHALVET, *En Egito* (XLIII). Jaume AUBERT, curé de Boulbon, *À J. Roumanille et La Santo Famio au deser* (XLIV).

Plus 5 poèmes non publiés par B. CHALVET et autres, et 2 L.A.S. par Bonnet et Ricard-Bérard. Et qqs feuillets extraits du livre, dont un titre tiré à part avec envoi a.s. de Roumanille à Antonin de Sigoyer.

Reproduit page 31



93. **Paul FÉVAL** (1816-1887) romancier. POÈME autographe signé, Paris [vers 1840], et L.A.S., 1871 ; 4 pages in-fol. (petits trous aux plis du dernier feuillet), et 3 pages in-8. 300/400

Le Château de Kerhor, ballade bretonne, POÈME DE JEUNESSE de 54 tiercets, chantant un château maudit et son seigneur impie, le comte Kerhor : « Il était une fois, au pays de Bretagne »...

Rennes 4 octobre 1871, [à l'abbé LE CORCE, à Saint-Thélo (Côtes du Nord)]. Lettre humoristique au « maître en fait de pédestricité (ou peut-être pédestrance) et collègue en matière de pêche à la ligne », faisant allusion à une méprise qui eût pu lui être fatale : « Si ma vaillance va jusqu'à retourner dans ce pays de S^t Thélo où je passe pour Prussien parmi ceux qui ne me regardent pas comme espion, je vous réquisitionne d'avance pour vider la rivière. [...] Ah ! cher abbé, suivez toujours le sentier de l'honneur et du patriotisme, afin de n'être pas traité de Bismark, comme moi [...]. Je ne parle pas des rochers qu'on voulait me jeter ni des coups de fusil que me destinait un brave pasteur de moutons enragés, mais Bismark ! moi, un père de tant de famille !!! »... ON JOINT une l.a.s. d'explications de l'abbé Le Corce (6 octobre 1871).

94. **Paul FÉVAL**. 12 L.A.S., [vers 1865-1874, à son confrère et ami Jules NORIAC] ; 17 pages la plupart in-8. 500/600

BELLE CORRESPONDANCE. Il exprime à son confrère toute son admiration, et le remercie de son voyage et de son livre : « Vous ne sauriez croire à quel point j'aime votre manière. Dès votre premier pas, j'ai été votre ami inconnu ». Il parle tant de lui qu'il est célèbre parmi ses amis « pour ma Noriacomanie. [...] quand je tombe sur vous, je sais que je vais avoir une bonne heure de joyeuse et délicate philosophie, servie en termes exquis, toujours abondants, jamais prétentieux »... *Mardi* [1866]. Il lui conseille de lire son dernier opus, *La Fabrique de crimes* qui a paru dimanche dans le *Grand Journal*, pour voir « s'il n'y aurait point là une charge théâtrale de haut goût ? En tous cas, ça a l'air d'avoir un succès de grand rire »... Félicitations pour des chansons et pour son roman : « toutes les chansons sont vraies et véridiques. Vos paysans, hum ! hum ! [...] ça n'empêche pas votre roman d'être absolument intéressant ». Il vient de terminer « un grand drame à moi tout seul ! La partie comique est énorme. Ça s'appelle *Affaire d'honneur* ! Il est si frais pondu que je le trouve encore pas mal – mais demain »... 1868. Plusieurs lettres sont relatives à ses problèmes pour la publication de *La Rue de Jérusalem*, troisième épisode des *Habits noirs*, fait pour *L'Étincelle*, depuis été acheté, puis écarté, par le *Moniteur*. « Ce roman sur lequel je compte comme sur mes yeux m'est demandé par le *Constitutionnel* [...] il sera mal imprimé et publié ». Il aimerait que Noriac le prenne dans *Le Soleil* : « mon prix au *Moniteur* et à *L'Étincelle* était de 50, je descendrai à 40 dans ma détresse »... Il est très triste de se voir forcé de mettre *La Rue de Jérusalem* au *Constitutionnel* : « Encore un succès enterré, car je crois que c'était un succès. Toutes les grandes publicités me sont fermées. [...] Suis-je donc mort ? »... *Dimanche*. « HALÉVY n'a pas trouvé mon drame possible. Tout ce que je fais a l'air maudit »... Il se plaint d'un article « cruel » de M. VILLEMOT : « C'est le seul dans toute la presse, jusqu'à présent, qui atteigne à ce degré de dureté. En général tous les journaux [...] étaient favorables. J'aurais donné de l'argent pour que cet article parût ailleurs que dans votre journal »... *Dimanche* : « Je suis dans un état d'ahurissement profond. Les journaux continuent à dire que je me retire, avant même ma retraite. Je me sens ridicule »...

95. **FLANDRE**. MANUSCRIT, *Mémoire sur l'intendance de Flandre*, [début XVIII^e siècle] ; un volume in-4 de 181 feuillets, reliure de l'époque basane brune, dos orné (rel. usagée). 700/800

Mémoire attribué à l'intendant DUGUÉ DE BAGNOLS. Il décrit les villes, châtellenies, marquisats, comtés, baronnies ou fiefs de Flandre : Lille, Douai, Waurin, Commines, Roubaix, Quesnoy, Bousbecque, Menin, Tournai, Valenciennes, Bouchain, Cambrai, etc., ainsi que les « terres franches ».

Ex-libris manuscrit ancien sur la page de garde : LEFÈVRE DES LOMBARDS. Une note indique que ce manuscrit provient de la collection de Lord ASHBURNHAM. Ex-libris modernes : DEBIÈVRE, puis Daniel PICHON.

96. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., Paris 11 février [1878], à Henri GAIDOZ ; 1 page in-8, enveloppe. 1.000/1.200

DOCUMENTATION POUR *BOUVARD ET PÉCUCHE*. Flaubert demande au grand spécialiste des études celtiques « une preuve (texte ou raisonnement) démontrant que : *les monuments dits celtiques ne sont pas faits par les Celtes*. Vous m'avez dit qu'il y en avait beaucoup dans l'Inde, où on en construit encore de pareils – & beaucoup aussi, dans l'Algérie. Avant l'année 1844, existait-il les textes sur cette question ? où sont ces textes ? Dans ce cas-là ce serait un argument suffisant pour demolir le celticisme »...

Reproduit page 32

97. **Bataille de FONTENOY**. MANUSCRIT, *Extrait d'une lettre écrite du camp de S^t Maur devant Tournay*, 13 mai 1745 ; 4 pages in-4. 200/300

Relation détaillée par un témoin oculaire de cette « fameuse journée de Fontenoy qui au moment le plus désespéré a tourné sy avantageusement à la gloire du roy, et de la France et à laqu'elle la maison du Roy peut se flatté d'avoir quelque part, de l'aveu de Sa Majesté »... On raconte toutes les actions du Roi LOUIS XV, du Dauphin, du maréchal de SAXE... Le bilan est de 6.000 ennemis prisonniers ou blessés, et 12.000 tués, contre 4.000 Français tués ou blessés...

Lon langué.

à J. Roumanille
Lombard / ai sou a j'oucoum

i'avo' na fes curo guidicelle
que l'oussie' coume une estelle
au mitan d'un ponti moulon
de bois :
auras di qu'ère un angelaun
tout blanc.

Une min qu'ello
Lon Bon Diey, qui
lié fague vèrè

Me ditè prou, troubaire
à Ch. Aubanel.

me ditès prou, galei trou
Vène, qu'anem à Bothe
Poustarè à la Nierge M
De jouni fleur tout-à
mai, crumèste saire lou
Montè Savès li-g-a
di voulet vèrè

partouy colléto

un ange a mi a 2.
p' une fraie' pout
s' peut p' el l'ig'è
car 20 infan d'a
de l'
van

après avè garni ma biaco

Après avè garni ma biaco
de pan, de vin e de fric,
m'ère coucha dediy ma jaco
au mitan de moum escabe,
quand tout d'un cò
de mounde qui passo :

La Catarineta. (1)

Et Doum te ven toum es tan vèu,
Catarineta,
Catarineta...
Et Doum te ven toum es tan vèu
Catarineta dau bon Dieu ?

moum cor jouis, acò s' ben vèu :
L'infan Jesus t'a rendut gai ;
à Bethlèn t'ai vos peccarès
es avut ton poutret de la manèst
une praisa farsie ponet
lu passan su doum pichot dot ;
Douvamenet ic soui mountada ;
Loutem me ic soui permenada...

Livo-le tui, Madalouneto.

XVIII

Livo-le tui, Madalouneto!
Dourmiras a
prene t
que ven

XIX

Li Boumiam.
ou Di. Boumiam.

6 naudrei s'iam tres Boumiam
8 que Douman la bou fortunè ;
6 naudrei s'iam tres Boumiam
8 qu'annem portout voute s'iam...
7 infan aimable e tan doux,
7 Bouts, bouts aqui la croup,
6 E chacun te dira
7 tout a qu'arribara :
6 Coumenço, Danon, Coumendou 3
6 De li veire la man :

6 - lu s'is, à ce que vèu,
A Egau à Dieu
E les boumiam 4 E s'is soum tout adourable,
tout adourable ; 6 ta s'is à ce qu'èrè,
t'èrè à ce que vèu 4 Egau à Dieu,
Egan à Dieu 6 Mas en prèrèi tout lon veu ;
dourmètable 6 A l'amour ta fach on fan
6 De tout lon genre uman ;
6 Uno Nierge es ta maire ;
(pare) 7 s'is na s'is o gis de praire ;
7 acò de vèrè s'is ta man.
l'aguet un

(1) la bête-à-son Dieu, accinella septemponner
tata des savants ; on l'appelle aigi galineta
Galineta-dau Bon-Dieu.

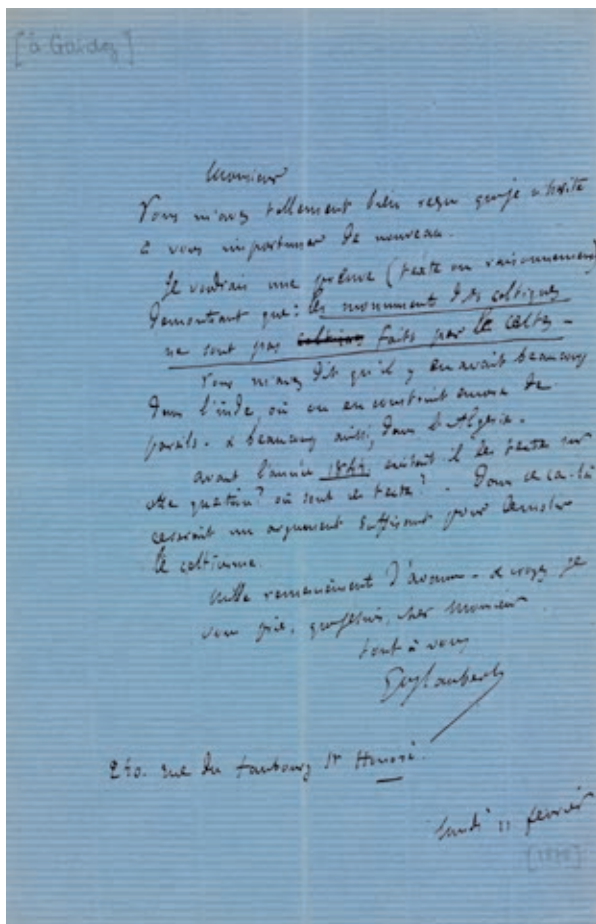
Li Cantos.

un pastre.
fante neten mon camp
amou dèu ! amou dèu
Canta de la manèst
Douvèrès ic amou
fan qu'èrè m
Amou à Bethlèn
un autre.

lais-me l'ou flando,
mi brès de cadis,
mon courè de sangoto,
E mon bruni netis,
car on fan tui ara
Vèu m'ère qu'èrè.

Savants.
mai baty la campagne,
E mon praisa farsie
E s'is que l'ig'è
E a toulon lon courè
Poustarè, qui farsie
de vos acò de praire !

de vos manger de pan
de vos manger de pan



96



101

98. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. L.S., Paris 15 floréal VIII (5 mai 1800), au Ministre de la Guerre [Lazare CARNOT] ; 2 pages in-4, en-tête *Le Ministre de la Police générale de la République*, petite vignette. 150/200

Au sujet d'une « proclamation du général de brigade LESTRANGES aux chouans insoumis des Départements de la Seine inférieure, de la Somme et de l'Eure » ; le général commandant la 17^e division militaire lui a indiqué qu'il désapprouvait la proclamation de Lestranges et a révoqué « toutes les dispositions ordonnées à cet égard ». Fouché en a prévenu le préfet de Seine inférieure, « et j'ai cru prudent de lui prescrire de ne donner aucune suite à une affaire terminée et de se borner à continuer l'emploi des mesures de surveillance et de précaution »...

99. **Léonard FOJITA** (1886-1968). L.A.S. sur carte postale, Villiers le Bâcle [10.X.1966], à Madame M. BOURGEOIS, sa « chère petite Gazou », à Bougival ; au dos d'une carte illustrée (sa *Vierge à l'Enfant* de la Cathédrale de Reims) avec adresse. 300/400

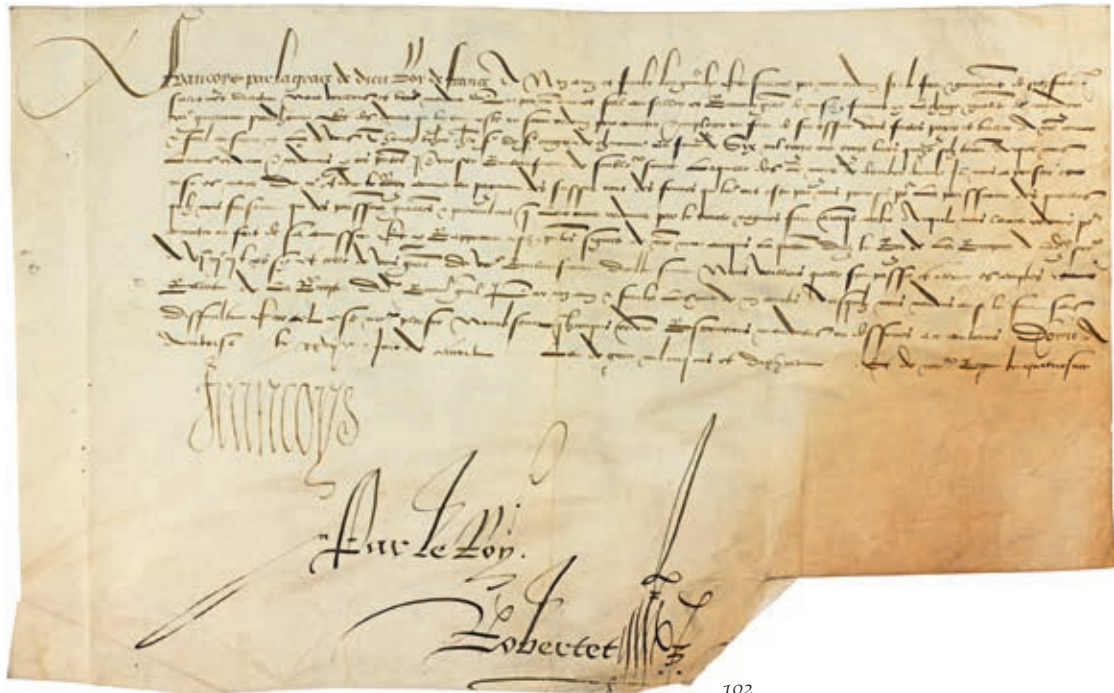
Il évoque son travail : « j'ai travaillé à la fresque à ma chapelle [Notre-Dame de la Paix à Reims], maintenant je repose pas très loin de toi [...] Je souviens bien l'époque si joyeux. Je ne regrets rien comme la chanson. Je te merci de la belle médaille de St Léonard »...

100. **FRANC-MAÇONNERIE**. DIPLÔME signé par 46 maçons, 17 septembre 1787 ; vélin 51,5 x 60,5 cm en partie imprimé, RICHE DÉCOR SYMBOLIQUE gravé (2 petites taches). 300/400

BEAU BREVET MAÇONNIQUE délivré au frère Louis-Joseph-Amour de BOUILLÉ fils, capitaine de cavalerie (1769-1850), par la loge de la Constance, à l'Orient du Régiment de BÉARN. Parmi les signataires, outre Bouillé, on relève celles de La Tour du Pin La Charce, Roëttiers de Montaleau, L. Saurine, de Junquières, etc. [En 1791, Louis-Joseph-Amour de Bouillé participa avec son père à la fuite de Louis XVI à Varennes.]

101. [Anatole FRANCE (1844-1924)]. **François SICARD** (1862-1934) sculpteur. 15 DESSINS originaux représentant ; 15 pages environ 21 x 13,5 cm. 300/400

Dessins à l'encre bleue, rouge ou noire, la plupart esquisses et projets pour sa statue d'Anatole France, aujourd'hui dans les jardins de la préfecture à Tours ; on relève également un beau portrait en buste à l'encre bleue, avec un pont et les flèches de la cathédrale de Tours dans le fond ; et deux études d'Anatole France malade dans son lit.



102

- R102. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547) Roi de France. P.S. « Francoys », Amboise 27 avril 1518 ; contresignée par Florimond ROBERTET ; vélin ob. in-fol. 800/1.000

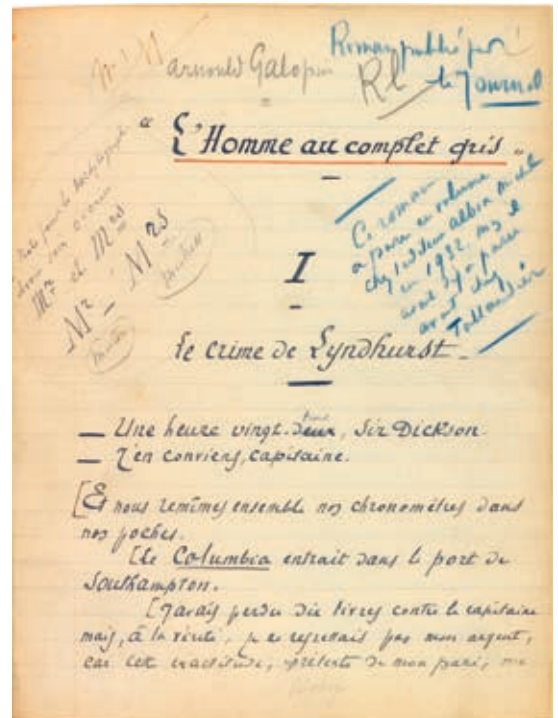
SUISSES. Ordre de payer à son conseiller Thomas BOHIER, seigneur de Saint-Ciergues et de Chenonceau, la somme de 6.303 livres 15 sols tournois en remboursement des sommes par lui avancées pour le « paiement des Suisses tant des sommes qui leur ont esté par nous promises pour la paciffication des querelles quilz nous faisoient que des pensions generalles et particulieres que leur avons ordonnées par le traicté nauguerres fait avecques eulx »...

- R103. **FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547) Roi de France. L.S. « Francoys », Saint-Germain-en-Laye 20 septembre 1538, au doyen, chanoines et chapitre de l'église de LANGRES ; contresignée par Guillaume BOCHETEL ; 1 page petit in-4, adresse. 500/700

Il le prie de pourvoir Hugues GIRARD, neveu de l'un des maîtres d'hôtel du Chancelier, d'une des prébendes de l'église de Langres.

104. **Arnould GALOPIN** (1863-1934) romancier. MANUSCRIT autographe signé, *L'Homme au complet gris*, Honfleur juillet-août 1910 ; 363 pages in-4 sur papier ligné, reliure demi-chagrin rouge, pièces de titre maroquin noir au dos (les ff. 268-271 enlevés sans interruption du texte). 400/500

Manuscrit complet de ce roman publié en 1911 dans *Le Journal*, puis en librairie en 1912 chez Tallandier, dans la collection « Les Romans mystérieux ». Le manuscrit, à l'encre bleue au recto des feuillets, avec de très rares notes sur des versos de page, présente des ratures et corrections, avec des passages biffés ; en tête de la première page, une note pour la dactylographe. Ex-libris Daniel PICIO.



105. **François GAMAIN** (1751-1795) serrurier ; il aménagea, puis dénonça l'armoire de fer du Palais des Tuileries. P.A.S., Versailles 4 octobre 1779 ; 1 page obl. in-8. 400/500

TRÈS RARE REÇU DU SERRURIER DE LOUIS XVI. « Je sousignier reconnois avoir ressus de Madame la Contesse La Tourdoirers [LA TOUR D'OYRÉ] la somme de cent cinquante livres a conte sur les ouvrages de seruries que je faite en sa maison a Viroffele [Viroflay] »...

Je sousignier Reconnois avoir Ressus
Madame la Contesse La Tourdoirers la somme
de cent cinquante Livres a conte sur le ouvrage
de Serurie que je faite En sa maison
a Viroffele a Viroffelay le 4 octobre
1779 F. Gamain
Quatrevingt sept ans
cette est de cent
150

106. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte. L.A.S. par lui et d'autres artistes, Florence 12-14 septembre 1875, à Bernard SANCHOLLE-HENRAUX ; 2 pages et demie in-8, en-tête *Ministère des Travaux publics. Agence des Travaux du Nouvel Opéra*. 300/400

REMERCIEMENTS D'ARCHITECTES, SCULPTEURS ET PEINTRES AU DIRECTEUR DES CARRIÈRES DE MARBRE DE CARRARE À SERRAVEZZA, À L'OCCASION DES FÊTES DU QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE MICHEL-ANGE.

Charles GARNIER déclare : « Vous êtes un bijou, nous sommes chez vous comme dans un palais et nous désirons que le centenaire de Michel-Ange se fasse tous les mois afin de pouvoir habiter chez vous »... Son confrère Théodore BALLU (1817-1885) ajoute : « Merci mille fois de votre hospitalité si généreuse » ; et le fils de ce dernier, Roger BALLU (1852-1908), futur critique d'art, exprime sa reconnaissance au nom de sa mère et sa sœur... Suivent les remerciements du peintre et sculpteur Ernest MEISSONIER (1815-1891), du peintre Jules LENEPVEU (1819-1898), et du sculpteur Eugène GUILLAUME (1822-1905), qui espère que son hôte n'a pas perdu « le souvenir d'un élève de Pradier et que mon nom [...] n'a pas été celui d'un inconnu. Vous manquez à l'hospitalité que nous recevons dans votre beau palais ; mais tout, du moins, dans ce traitement que nous y recevons, nous parle de vos sentiments pour vos compatriotes et pour les artistes »...

107. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., S.P. 601 [Beyrouth] 27 février 1930, [au colonel Émile Barazer de LANNURIEN] ; 1 page et demie in-4 (lég. fente). 600/800

« Nous venons d'apprendre, ma femme et moi, avec une profonde émotion la nouvelle du grand chagrin qui vient de frapper vous-même et Madame de Lannurien [mort de leur fille Anne, âgée de 25 ans]. Nous savons tout ce que vous venez de perdre dans la personne de celle qui disparaît. Et nous nous permettons de vous adresser l'expression de nos plus sincères et respectueuses sympathies. Les circonstances nous empêchent de vous témoigner directement nos sentiments comme nous aurions voulu le faire. Nous nous trouvons maintenant à Beyrouth »...

108. **Charles de GAULLE**. L.A.S., S.P. 601 [Beyrouth] 22 février 1931, [au colonel Émile Barazer de LANNURIEN] ; 2 pages in-4. 2.500/3.000

TRÈS BELLE LETTRE SUR LE LIBAN ET LES MENACES DE GUERRE.

Il a lu sa lettre avec joie et intérêt, très touché de sa bienveillance à son égard. « J'y ai trouvé encore des leçons que j'ajoute à celles que je tenais de vous pour en faire d'autant meilleur profit que je me sens vis-à-vis de vous en état de réceptivité. Il faut ajouter que c'est là un fait commun à tous vos élèves et subordonnés et je n'ai jamais entendu parmi eux qu'une seule voix pour l'exprimer unanimement. J'espère, mon Colonel, que vos hautes études présentes vous donnent satisfaction, tant par leur objet que par le milieu exceptionnel dans lequel vous vous trouvez placé. Je me permets de souhaiter ardemment vous voir bientôt à la tête de cette École de guerre pour laquelle vous avez tant fait déjà et pour laquelle vous êtes à mon avis le seul qui puissiez faire encore assez »... Puis il livre ses impressions du pays dans lequel il vit : « Le Levant est un pays extrêmement intéressant dans lequel il y a beaucoup d'ouvrage pour les hommes de bonne volonté. Les deux récentes années ont été très calmes et le général de BIGAULT DU GRANRUT, chef d'une valeur et d'une conscience tout à fait exceptionnelles, les a employées à remettre en ordre les gens et les choses qui en avaient besoin. Cela est fait, à présent, et s'il survenait des incidents, – toujours possibles, – nous n'aurions certainement pas les vilaines surprises de 1925. Pour ce qui est de la situation générale, si l'on dépouille tout le fatras d'allégories et d'illusions dont l'opinion voudrait se voiler la face, il reste que nous allons droit à la guerre, à une "sale" guerre, et qu'il faut refaire l'armée »...

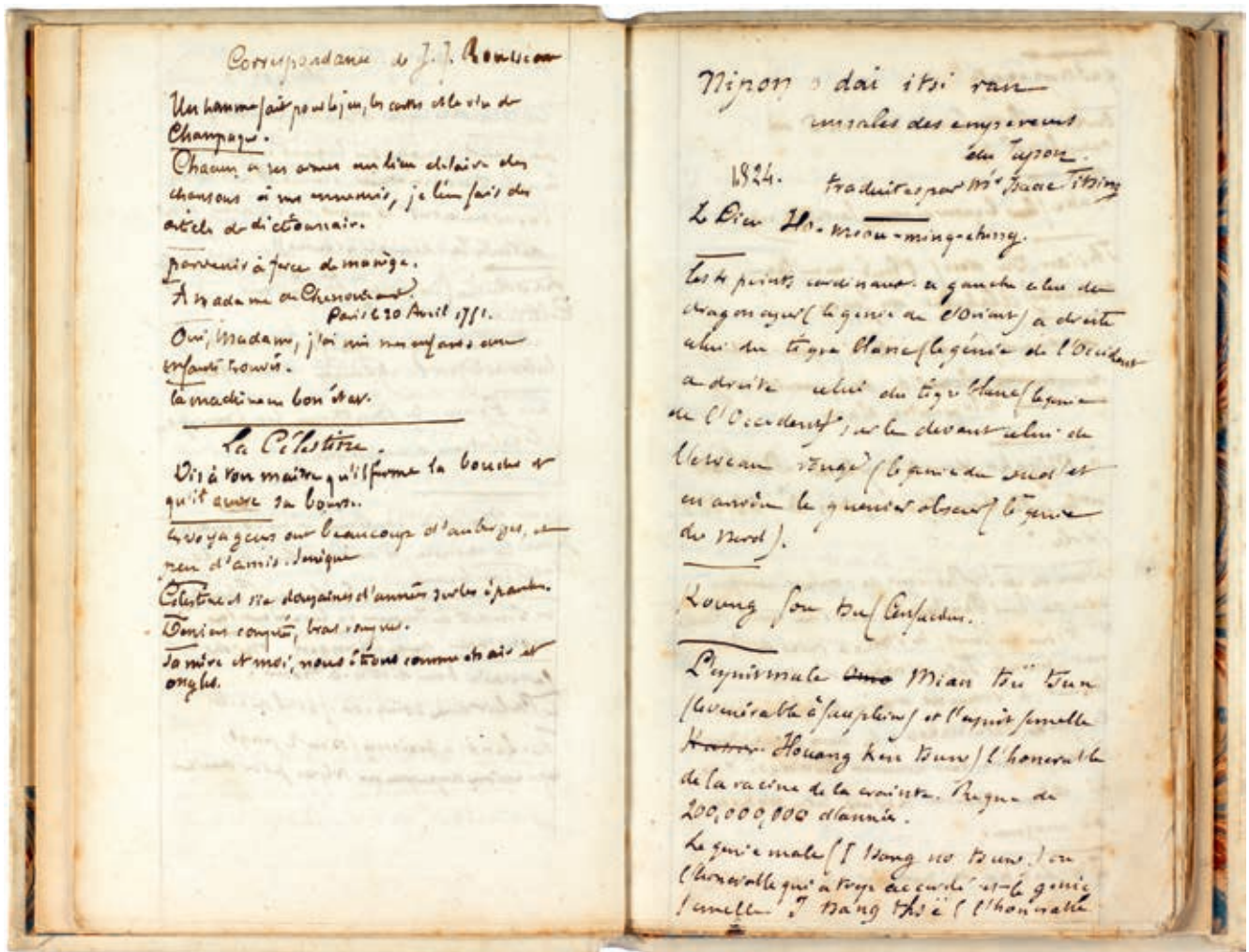
LE 22 Février 1937.

Vous ne sauriez croire, mon Colonel, avec
quelle joie et aussi quel intérêt j'ai lu la
lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Outre la joie propre à votre pensée j'y ai trouvé
une bienveillance à mon égard qui me touche
profondément et dont je vous remercie en toute
simplicité et en tout respect. J'y ai trouvé encore
des leçons que j'ajoute à celles que j'ai tirées de vous
pour en faire d'autant meilleur profit que je me
sens un peu à l'abri de vous en état de réceptivité. Il
faut ajouter que c'est là un fait commun à tous
nos élites et subordonnés et je n'ai jamais entendu
parler d'un qui n'ait une seule fois pu l'exprimer
unanimement.

J'espère, mon Colonel, que vos hautes études

109. **Charles de GAULLE**. NOTE autographe, [1945] ; 1 page in-8, en-tête *Le Général de Gaulle*, avec enveloppe autographe au « Vice-Amiral Ortoli ». 700/800
 Le Général s'interroge sur la Marine depuis la fin de la Guerre : « Qu'a fait au juste la Marine depuis le débarq' d'Août 44 jusqu'à la capitulation du Japon ? quels services ? où ? sous quel commandant ? ont fait quoi ? etc. ».
110. **Charles de GAULLE**. P.A.S., 13 octobre 1945 ; 1 page in-8, en-tête *Le Général de Gaulle*. 400/500
 « Note. Je veux voir l'amiral DECAUX chez moi, demain 14 octobre à 11 h. 30. Il me sera amené par l'amiral ORTOLI ».
111. **GÉNÉRAUX**. L.A.S. et 3 L.S., 1797-1811 ; 7 pages in-fol. 150/200
 Achille DUVIGNAU : L.A.S., Q.G. à Lohr 29 brumaire VI (19 novembre 1797), au citoyen Martique (à son en-tête et VIGNETTE, adresse avec contreseing autogr. et cachet cire rouge). En faveur d'un brave militaire pour les Invalides...
 ESPAGNE. Jean-Mathieu SERAS : Benavente 30 novembre 1810, au général Drouet d'Erlon, concernant l'évasion de 8 officiers espagnols prisonniers de guerre à Léon (avec rapport joint). Lettre du Pierre POINSOT DE CHANSAC : Zamora 2 mars 1811, au général Thiébault, sur les problèmes d'approvisionnement. Louis-Auguste de PLAUZONNE : L.A.S., Gironne 30 novembre 1811, sur l'envoi de cent mulets chargés de farine et de bœuf.
- *112. **Giuseppe GIACOSA** (1847-1906) auteur dramatique et librettiste italien. MANUSCRIT autographe pour *Il Marito amante della moglie*, [1876] ; 9 pages in-8 ; en italien. 200/300
 Extrait de sa comédie à succès *Il Marito amante della moglie* : longue scène entre Gino et Beatrice (Acte II, scène 2), écrite, d'après une note en fin de texte, la veille de la première représentation de la pièce [Théâtre Manzoni, Milan 27 septembre 1876], dans la demeure du comte Navarro della Miraglia à Milan.
 ON JOINT une L.A.S. à Giuseppe Martucci (sur sa carte de visite, enveloppe, 1890), et une P.A.S. (page d'album, Berlin 1900).
113. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., à un ami ; 1 page in-4, en-tête *La Nouvelle Revue Française*. 150/200
 Il le remercie de son aimable démarche auprès de F. PLANTÉ : « J'ai reçu de lui la carte la plus exquise, à laquelle je réponds ce matin – et si je peux trouver quelques jours libres autour de Pâques, certainement je répondrai à son appel – sinon ce sera pour la fin de l'été. [...] Que Nice vous sourie et que Toulon vous soit plein de délices »...
114. **Maurice GIRODIAS** (1919-1990) écrivain et éditeur de Henry Miller et de *Lolita*, fondateur de The Olympia Press. 4 L.A.S. « Maurice », New-York et Paris 1975-1977, à Paulette CALLAIS à Kerala (Inde) ; 22 pages in-4, une enveloppe. 400/500
 INTÉRESSANTES CONFIDENCES À UNE VEILLE AMIE. *Septembre 1975*, lui exposant ses problèmes « Ces 8 ans d'Amérique m'ont été infiniment cruels, dévastateurs, nuls et stériles ». Il a tout perdu et est l'objet d'une guerre d'usure menée contre lui par les scientologues ; « le State Department fait tout ce qui est possible au monde pour me faire expulser du pays ». Il annonce son heureux mariage il y a deux ans, et il voudrait bien « redémarrer dans l'édition ». *25 mai 1976*. Il évoque ses ennuis avec l'administration américaine à propos de son livre sur KISSINGER et de son autobiographie, et envoie un article montrant le « traitement infiniment plus sauvage que celui que m'avaient infligé les sbires de de Gaulle »... *9 juin 1976* : il a renoncé à trouver un éditeur américain et a signé un contrat avec Stock ; il évoque ses séjours en Inde, où réside son amie, où il a visité l'ashram de Sri Aurobindo et rencontré la Mère ; ses tentatives de publier Sri Aurobindo aux USA se sont révélées vaines. *Paris 22 octobre 1977*. Il parle de sa femme, de son désenchantement : « J'ai perdu tout désir. Si j'agis encore, c'est par une espèce d'automatisme qui ne dépend pas de ma volonté. Or mon "action", la dernière, consiste à écrire ce bouquin, qui, sous son extérieur absurde, représente néanmoins un effort très réel de communication avec l'humanité » ; la suite de ses *Mémoires*, dont le premier volume vient d'être publié, lui donne beaucoup de mal : « Ainsi donc j'ai écrit dans les souffrances les plus abominables un livre qui a la réputation d'être léger et joyeux. Normal ! Mais répéter cet exploit avec le deuxième livre (1942-1977), pour l'instant me semble totalement impossible... Et pourtant c'est ce que mes éditeurs attendent de moi. Car j'ai maintenant "un public" pour ma triste histoire ! Incroyable, mais vrai »... Il donne ensuite des nouvelles de sa famille, des ses filles, de sa sœur Sylvie après l'échec de la Grande Séverine, notamment de son frère Éric Kahane qui vieillit mal... ON JOINT un tapuscrit en anglais, critique d'un livre de l'astrologue Dane Rudhyar.
115. **Edmond et Jules de GONCOURT** (1822-1896 et 1830-1870). CARNET DE NOTES autographes ; 104 pages in-12 à l'encre noire et au crayon, sous reliure vélin à rabats (répar. au plat inf.). 1.500/2.000
 INTÉRESSANTES NOTES SUR LA RELIGION, SUR LE JAPON ET LA CHINE, SUR L'ART ET SUR LE XVIII^e SIÈCLE. Il s'agit probablement de deux carnets reliés ensemble par Alidor Delzant.
 Le premier est presque entièrement de la main de Jules. Notes sur *Du Pape* de Joseph de MAISTRE, *Le Prince* de MACHIAVEL, SPINOZA, les *Annales des empereurs du Japon* (trad. par Isaac Titsing, 1824), les *Études de la nature* de Bernardin de SAINT-PIERRE, *Fêtes et Courtisanes de la Grèce* de CHAUSSARD, la porcelaine, *Du Théâtre* de Sébastien MERCIER, WINCKELMANN, *La Chine* de John Francis DAVIS (1837), le roman chinois *Blanche et Bleue* et *L'Orphelin de la Chine* de Stanislas JULIEN (1834), les *Contes* (chinois) de Théodore PAVIE (1839), les *Lettres d'Abailard et Héloïse* (trad. Oddoul, 1839), le Manuel Roret du facteur d'orgues, etc.



Le second est principalement de la main d'Edmond. Notes sur des chansons gaillardes, *Des erreurs et des préjugés* de J.B. SALGUES (1813), le *Voyage au Caucase* de KLAPROTH, etc. Suivent des notes par Jules d'après *De la peinture à l'huile* de Léonor MÉRIMÉE, le *Traité complet de la peinture* de Paillot de MONTABERT, le catalogue de l'œuvre de Charles-Nicolas COCHIN par Jombert, etc. Suivent des notes d'Edmond sur la *Démonologie* de Walter SCOTT (1838). Le carnet s'achève par trois pages de Jules, premier jet au crayon d'un texte sur WATTEAU : « Watteau ! vous le reconnaîtrez dans son œuvre, dans un habit de comédie et de fantaisie, assis sur un tertre les jambes croisées, le cou dans une fraise, penché sur une mandoline qu'il gratte négligemment, il laisse aller son regard sur un couple amoureux bercé de sa musique, le cœur détaché de ce qu'il voit, en dehors du bonheur qu'il nous montre »... Etc.

Ex-libris d'Edmond et Jules de GONCOURT (gravé par Gavarni), et Alidor DELZANT (le secrétaire des Goncourt, gravé par E. Loviot).

- *116. **Charles GOUNOD** (1818-1893). 25 L.A.S. (plus une incomplète), [1859-1871 et s.d.], à SA BELLE-MÈRE Hortense ZIMMERMAN ; environ 75 pages in-8 ou in-12, certaines écrites en partie par sa femme Anna ou d'autres membres de la famille (légers défauts à qqs lettres). 4.000/5.000

BELLE CORRESPONDANCE AFFECTUEUSE ET FAMILIALE À SA BELLE-MÈRE.

[Août 1859]. Les Gounod séjournent aux Eaux-Bonnes, station thermale des Pyrénées. Gounod raconte leur voyage, donne des nouvelles d'Anna et de leur fils Jean, du début de la cure, etc. *Arcachon* 2-27 septembre. Les voici à Arcachon où Gounod compte rester tout le mois. Il décrit le Bassin, la jolie vue, leur maison dont il est très content, qui est entourée d'une galerie « de laquelle on peut tout en lisant ou travaillant voir la mer et écouter cette chanson monotone du flot qui lèche le bord »... CHOUDENS lui a annoncé la 1^{ère} représentation de la reprise de *Faust* pour samedi, mais il manque de nouvelle sur les répétitions. Il raconte leur séjour, les jeux des enfants, les visites des amis, les bains, les promenades : « C'est évidemment à Arcachon qu'il nous faut tous venir l'an prochain : c'est un séjour enchanteur »... « Filialement parlant, il ne me reste plus à souhaiter que ce qui peut vous faire du bien !... que ne puis-je vous dire du bonheur ! hélas ! Tout celui dont vous serez témoin ne vous rendra pas [...] celui que vous avez perdu. Il faut cependant que je joue mon rôle de fils en parlant de ce qui m'intéresse et qui est si bien vôtre »... Il a reçu deux lettres de CARVALHO, pour le féliciter du succès de la reprise de *Faust*, et pour lui demander « pour cet hiver *Philémon et Baucis avec sa femme dans le rôle de Baucis* ». Il accepte, « d'autant que Carvalho vient d'engager, me

... /...

dit-il, un ravissant ténor dont je serai enchanté. Voilà donc mon hiver sauvé du silence au théâtre... Il vient de terminer l'orchestration de deux morceaux pour PASDELOUP, « ce sont mes deux chœurs d'orphéon, 1^o le *Super Flumina* que je dédie à MEYER-BEER, et 2^o le chœur pastoral sur un Noël, que je dédie à ROSSINI ». Il travaille à présent au morceau qu'elle lui a demandé : « C'est un *Chœur en style fugué* sur les paroles du 1^{er} verset de *Sabat Mater* ». Une lettre d'Anna (complétée par Gounod) apprend qu'ils ont fait la connaissance du jeune ménage CHABRIER, qui leur plaît beaucoup, et qu'ils ont eu des nouvelles de la reprise de *Faust* grâce aux lettres de Choudens, Carvalho et Ludovic [HALÉVY]...

5 août-6 septembre 1861. Nouveau séjour à Arcachon : il raconte leur voyage, avec d'amusantes anecdotes, leur agréable séjour dans le calme et la beauté de ce paysage, leur amitié avec les RHONÉ... Dès leur retour à Paris, ils gagneront Montretout : « nous ferons déborder non pas votre cœur sans fond mais votre généreuse marmite qui n'en pourra mais devant une si abondante progéniture ». Il finit *La Reine de Saba*, il ne lui restera que 5 ou 6 pages d'orchestre à écrire pour livrer son cinquième acte à la copie...

Venise 30 juin [1862]. Anna fait le récit de leur séjour à Venise... Gounod ajoute : « Ah ! Quel malheur de quitter Venise, s'écrie mon Jean ! – mais j'aime mieux me priver de voir les belles choses pour revoir ma bonne grand-mère si bonne ! – le tout accompagné de gros soupirs ; car il faut vous dire que la *marine* est au plus haut en ce moment et que l'on a fait la connaissance intime des deux marins de notre gondole, avec lesquels on rame du matin au soir »...

[Septembre 1863]. Il n'est pas venu la voir car il était plongé dans la lecture de la partition des *Troyens* [de BERLIOZ], prêtée « en tapinois » par Choudens, qu'il devait rendre au plus vite : « la curiosité toujours et souvent l'admiration m'ont pris pendant cette journée de lecture », et il n'a eu ni le temps ni la force « d'interrompre ma course haletante à travers de si nombreuses et si curieuses combinaisons ». Nouvelles d'Anna à la fin de sa grossesse (Jeanne naîtra le 15 septembre). – Il ne peut aller la voir, à cause de « l'inxorable orchestration qu'on attend au théâtre et qui me cloue sur ma table »...

Saint-Cloud 18 août 1864. Il raconte ces heureux jours d'été, remplis de visites familiales. Il a assisté à une séance des cinq Académies, où on a lu la dernière pièce de LEGOUVÉ qu'il doit mettre en musique [*Les Deux Reines*], et qui a fait grande impression sur l'auditoire. Ces chœurs pour Legouvé et sa cantate sur DANTE « commencent à me chatouiller et à me démanger terriblement : je ne presse pas, je pense et laisse venir, pendant ce temps les choses mûrissent ». Il est allé chez leurs voisins POZZO DI BORGO, car la Duchesse désirait le rencontrer... 21 septembre. Il est en plein coup de feu « pour replâtrer *Mireille* en trois actes » sans prendre de retard. Or ce bouleversement lui fait changer en entier toute la conclusion de la pièce : un nouveau *Duo*, un final entièrement modifié...

Montretout mardi 5 septembre 1865. Arrivée de la famille à Montretout, nouvelles de la famille : « Toute la Gounoderie va bien », souhaits de prompt rétablissement... 7 décembre 1866. Anna raccompagne Jean, qui est guéri, au collège. Sa lettre les a rassurés sur son état, ils sont heureux que le soleil lui fasse du bien. Nouvelles de la famille, de sa fille la petite Jeanne, etc. Il a fini *Cromwell*, « c'est beau »... 11 mars 1869, funérailles de BERLIOZ : « Ce matin, à 11h, convoi du pauvre BERLIOZ, et cimetière Montmartre »... Irreville 29 juillet 1869, il a voyagé par une chaleur telle « que très certainement je devais avoir livré en route à la transpiration une partie notable de mon poids ordinaire. (Sachez, au reste, que, pour l'honneur *du corps*, votre gendre a perdu depuis l'an dernier près de 10 livres de son humanité) »... Il a entièrement composé à Morainville « mon premier tableau de *Polyeucte* dont CARRÉ m'avait envoyé la fin ». *Varengueville* 14 août 1870. Les Prussiens sont devant Strasbourg... « Rien à Paris sous le rapport de l'agitation dangereuse »... 29 octobre [1871], 18^e anniversaire du décès de ZIMMERMAN : Gounod se souvient « combien paternellement m'avait ouvert les bras celui dont nous avons été privés »... Etc.

- *117. **Charles GOUNOD**. 12 L.A.S. et 1 L.A. (incomplète de la fin), dont 3 à la suite de lettres de sa femme, 1859-1883, à Angélique CHABRIER ; 32 pages in-8. 1.200/1.500

CORRESPONDANCE INTIME À LA FEMME DE SON AMI ERNEST CHABRIER.

Montretout 9 octobre 1859, il la remercie à la suite d'un séjour à Arcachon : « Arcachon !... Vous voyez donc encore le bassin, ces dunes, cette forêt !... Vous voyez donc encore et les barques et leurs foines et leur flamme si pittoresque !... [...] Si vous allez à la pêche embarquez moi avec vous, et chantez au bassin mille tendres mélodies de ma part »... Montretout 10 août 1865 : il a reçu une décoration de l'Empereur du Mexique (à l'obtention de laquelle Mme Chabrier ne semble pas étrangère) et va partir pour Dieppe. Montretout mardi matin (à la suite d'une lettre de sa femme) : il est chez son collaborateur CARRÉ : « Paris ! Je recommence à me sentir cheval de fiacre : me voici rentré dans cette vie de *Ceci et cela* qui n'en finit pas. J'ai de nouveaux empêchements à l'Opéra : je vais toujours faire copier ; il faut prendre les devants le plus possible »... Morainville, 14 août 1874, après ses problèmes conjugaux : « Je me demande, aujourd'hui, comme le navigateur échappé au naufrage, comment je n'y ai pas péri mille fois pour une. Dieu est impénétrable dans ses voies, et nous tient suspendus au dessus des abîmes par des fils invisibles. Une grande et divine chose m'a soutenu : c'est l'infatigable amour du travail et de mon art. Jamais, je crois, je n'en ai ressenti l'éternelle jeunesse, l'immortelle origine, le but radieux et indéfectible, comme pendant ce tems où sa céleste lumière a visité mes heures d'isolement et de captivité. Je puis dire que ce soutien a été incessant ». Ce véritable état religieux le rapproche « de cet immuable séjour de la Beauté absolue, ce ciel dont les Saints s'appellent Mozart, Raphaël, Phidias, Michel-Ange, Molière, et tant d'autres dans la communion desquels les amours de l'intelligence s'épanouissent et se dilatent avec une fidélité qui devient de la béatitude »... Dieppe 26 août 1875, séjour à Dieppe avant de retrouver Montretout. Saint-Cloud 19 juillet 1876, charmante lettre après un séjour à Willemain : « Vive ce qui ne meurt pas ! les êtres du Souvenir »... 19 octobre 1877 : une convocation au Conservatoire pour les « examens d'admission pour les classes de chant, pépinière de nos ressources futures » l'empêche de partir rejoindre ses amis. « Le relâchement de la ferveur musicale est tel depuis des années que je me sens obligé, en conscience d'artiste, d'apporter à ces examens ma part de vigilance personnelle »... D'autres lettres concernent des rendez-vous, des envois de loges, des dîners, etc.

Jourdi Maria, 11 Mars
169-

Cher Maman
Comment allez-vous ? Je ne
me suis pas vu depuis long-temps :
la matin, à 11 h. Convi du
pauvre Bérin, et si malade
heureusement : j'en ai pour
journée à 2 ou 3 h -
un mot, S.-U.-S. et mille
tendresses de votre
Goswin

Je suis jaloux de la vie, mais j'ai
vu ce que la vie est - et cela ; je ne regrette
pas la vie, j'ai vu ce que la vie est, et j'ai vu
ce que la vie est, et j'ai vu ce que la vie est.
Je suis jaloux de la vie, mais j'ai vu ce que la
vie est, et cela ; je ne regrette pas la vie, j'ai
vu ce que la vie est, et j'ai vu ce que la vie est.
Je suis jaloux de la vie, mais j'ai vu ce que la
vie est, et cela ; je ne regrette pas la vie, j'ai
vu ce que la vie est, et j'ai vu ce que la vie est.

à ma mère, les heures de la vie, et il faut
la voir, la voir, la voir, et il faut la voir.
Je suis jaloux de la vie, mais j'ai vu ce que la
vie est, et cela ; je ne regrette pas la vie, j'ai
vu ce que la vie est, et j'ai vu ce que la vie est.
Je suis jaloux de la vie, mais j'ai vu ce que la
vie est, et cela ; je ne regrette pas la vie, j'ai
vu ce que la vie est, et j'ai vu ce que la vie est.

Notre demi-civilisation, écrit au sujet de la civilisation
Je me demande, aujourd'hui, comme la
navigation, le voyage au Sahara, comment
je n'y ai pas plus mille fois pour une.
Dieu est impalpable dans son ciel, et nous
n'est suspendu au-dessus des atomes par
des fils invisibles. Une grande et divine
chose m'a fait naître, c'est l'infatigable
amour du travail et du bon art. Jamais,
je crois, je n'en ai respecté l'immortelle
jeunesse, l'immortelle origine, la butte
sacré et indéfectible, comme pendant
ce temps où la civilisation lumineuse a répandu
ses rayons d'éclat et de lumière.
Je suis sûr que la position a été incertaine ;
et, bien qu'il n'ait pas rempli la lettre,
il a, au moins, combattu les vices dont
la prospérité et l'abandon se vident des uns
sur les autres. Je suis, aujourd'hui, et
une expérience qui n'a fait que confirmer
celle de toute ma vie, tout à que cet

ami céleste, la divine mesure nous apporte
de l'espérance ; car, à ce titre, il devient une
force de vitalité et de religion, et fonde
en nous une adoration perpétuelle qui nous
rapproché sans cesse de cet immuable signe
de la Beauté absolue, et tel dont les
Saints s'appellent Moïse, Raphaël, Michel,
Michel. Ange, Antoine, et tant d'autres dans
la communion de quelle les hommes de l'intelligence
S'élevaient et se délectaient avec une félicité
qui devient de la béatitude -
Alors, me venant par mon cœur, et
je me bécote dans l'harmonie éthérée
à part de moi. Je m'assieds sur mon
corbeau, car il me est grand bien
depuis que je chaise, et surtout de puis que
cela m'a été arrivé : partagez moi mon
cœur selon les sangs et les yeux, et
regardez moi toujours avec bien affectionnée
A. Goswin

- *118. **Charles GOUNOD**. L.A.S., Paris 25 janvier 1867, à Ernest GAMBART ; 1 page in-8. 150/200

Il informe le riche galeriste belge GAMBART (qui avait quelques années auparavant déjà défendu ses intérêts à Londres) que GYE (le célèbre impresario et directeur de Covent Garden) lui a fait des propositions « pour acquérir le droit exclusif de représentation de *Roméo et Juliette* en Angleterre. Mes collaborateurs et moi, nous lui demandons £ 6,000, pour la propriété théâtrale pendant 28 ans. [...] Veuillez me répondre un mot pour me dire si vous auriez le désir de jouer cette partie là en notre lieu et place [...] Paiement en 4 échéances annuelles »...

- *119. **Charles GOUNOD**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *The Message of the Breeze, Duett*, [1872] ; titre et 5 pages in-fol. 1.800/2.000

DUO POUR DEUX SOPRANOS ET PIANO [CG 453].

Composé en Angleterre au printemps 1872 sur un poème en anglais de Francis Turner PALGRAVE (1824-1897), ce « Duett » est dédié à Georgina Weldon et à Nita Gaëtano, qui l'ont chanté, probablement au concert londonien du 15 juillet 1872 au bénéfice de Gounod, au Saint-James's Hall ; publié à Londres chez Goddard, il sera traduit en français sous le titre *La Chanson de la brise*, sur un poème de Charles Ligny, et publié chez Lemoine. Il est, comme l'indique Gounod sur la page de titre, « Companion to the Spanish Duett *La Siesta* », publié en 1871 par Novello.

« Happy breeze that wanders »... En ut majeur à 3/4, *Allegretto*, ce duo compte 86 mesures, sans les reprises.

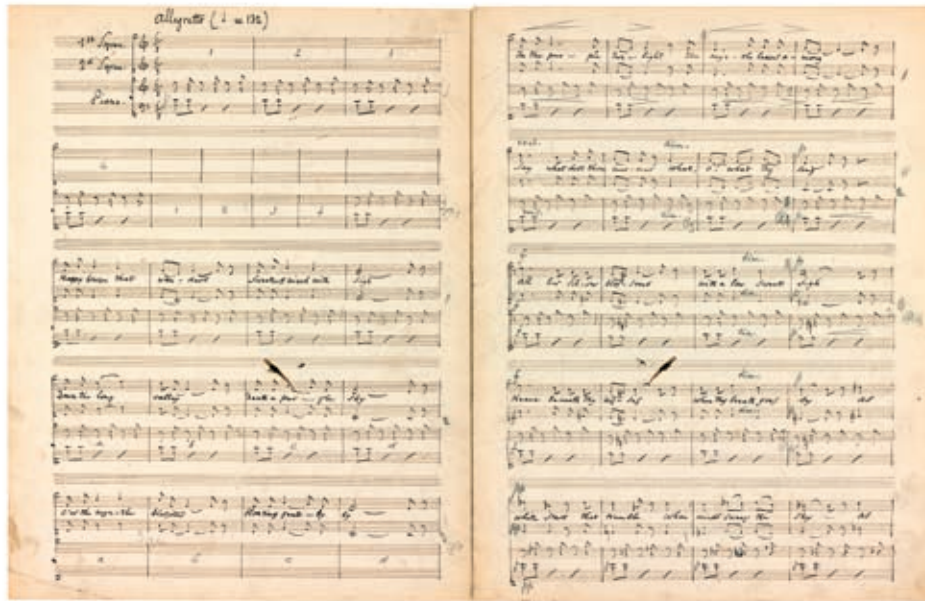
Le manuscrit, noté à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, a été soigneusement revu par Gounod qui a ajouté au crayon des indications de nuances et d'interprétation ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Goddard. Sur la page de titre, le nom de Weldon a été soigneusement gratté dans la dédicace.

- *120. **Charles GOUNOD**. 8 L.A.S., 1872-1881, à Malwine TARDIEU, épouse de son cousin Charles Tardieu, et 1 L.A.S. à Charles TARDIEU ; 21 pages in-8 ou in-12 (une à son monogramme, une avec plan), enveloppes (lég. mouill. à une lettre). 2.000/2.500

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SA LIAISON ET SES DÉMÊLÉS AVEC GEORGINA WELDON, la chanteuse anglaise dont il s'était entiché, et chez laquelle il logeait à Londres. Les lettres sont adressées à Malwine TARDIEU, qu'il appelle son enfant ou sa fille, d'origine anglaise, l'épouse de son neveu (en fait petit-cousin) Charles TARDIEU, critique musical à Bruxelles.

Londres, *Tavistock House* 31 décembre 1872 : il lui adresse, ainsi qu'à son mari, ses vœux affectueux et ses souhaits de bonheur. 14 août 1873 : il évoque ses ennuis avec la justice anglaise, et sa crainte d'être emprisonné à la suite du procès que lui a intenté LITTLETON, directeur des éditions Novello : « J'avais espéré que la méchanceté de mon ennemi et la sottise des magistrats serviraient de base au légitime scandale que n'aurait pas manqué de soulever mon emprisonnement : il n'en est rien. Gounod a été condamné à une amende de 3 000 francs qu'il refuse de payer ; on lui a accordé un délai de 15 jours : « J'ai répondu que le droit et l'honneur ne se ravisaient jamais, et qu'il était inutile d'espérer que ma conscience âgée de 55 ans changerait en 15 jours. Là dessus le délai de 15 jours est expiré, et me voilà encore en proie à ma liberté ! » ; à la suite, Georgina WELDON écrit un long post-scriptum au sujet d'un article paru dans le *Cosmopolitan*... 4 novembre 1873, à Charles : « Georgina part ce soir pour Paris entendre demain soir la répétition générale et vendredi la 1^{ère} représentation de *Jeanne d'Arc* » ; elle souhaiterait voir Bérardi et Frédéric.

RETOUR EN FRANCE. *Morainville* 12 septembre 1874. Sa santé n'est pas bonne : « j'éprouve une fois de plus dans ma vie tout ce qu'il y a de parenté entre les chagrins et les souffrances. Au reste, ce n'est pas un malheur après tout que d'être à cette école : on y apprend un peu mieux qu'ailleurs ce que vaut la confiance dans la vie, dont on arrive à lire les pages dans l'autre sens, comme Rossini le faisait pour le *Tanhaiuser* dont il disait : "J'ai essayé à l'endroit, cela ne va pas !" – Non ; cela ne va pas : – parce que c'est "à l'envers". Aussi l'endroit, le véritable paraît-il l'envers et le faux à bien des gens. Je pense souvent quelle joie ce sera de voir et d'être vu après avoir été si long-tems dans la nuit des autres, et la nuit pour les autres !... quelle délivrance, et quel cantique ! Et plus de réclames, ni de filous, ni de charlatans, ni de fausse justice, ni de fausses sincérités, ni de fausses vérités, qui ne sont que des vraies faussetés ! »... Quant aux WELDON : « hélas ! je me consolerais encore vite du mal qu'ils me font s'ils ne s'en faisaient à eux-mêmes bien plus encore, et un bien plus cruel : car il est autrement difficile de se consoler de celui qu'on fait que de celui qu'on souffre »... 21 septembre 1874. Les attaques de Georgina WELDON le désespèrent ; il reçoit un télégramme du Comité du Festival de Liverpool qui lui apprend que « Mrs W. suddenly declines to send the orchestral parts of *Joan of Arc*, *Messe S.S. Angeli Custodes*, and *Funeral March of a Marionette* », alors que « tout ce matériel, qui est resté à Tavistock House est ma propriété » ; elle le fait ainsi manquer à sa parole, et se met dans une situation plus que blâmable ; ce sont les seules copies existantes et il ne peut « comprendre cet acharnement à vouloir prouver que mon retour en France est une atteinte à sa réputation, et gain de cause donné à ce que la malveillance a pu dire de sa probité. [...] Cet esprit de guerre contre le genre humain est une torche allumée avec laquelle elle met tout à feu et à sang, la pauvre femme ! [...] Je l'ai soutenue, justifiée, défendue envers et contre tous, et elle m'en récompense en disant que je l'ai trompée et trahie ! » Il s'est laissé piéger et « jeter dans une vie d'affaires qui n'est nullement faite pour moi ; j'ai eu des procès, des disputes, j'ai été jusqu'à me laisser exposer à la prison par elle, à cause d'elle, par ses conseils et sa pression contre laquelle toute résistance ou objection était l'occasion d'une scène ! [...] Elle jette gratuitement l'accusation et l'injure à tort et à travers à la tête du premier venu, [...] elle va détruire l'œuvre de cinq ou six ans du travail de celui pour qui elle proteste de son "profond dévouement et de son attachement inaltérable" ! [...] elle regrettera un jour cette persécution à outrance envers un être à qui elle ne pourra reprocher que de s'en être trop aveuglément rapporté à elle »... 2 janvier 1875 : il adresse ses vœux au couple et se trouve dans une pénible situation : « Tu ne saurais te faire une idée même approximative de la forme d'occupation que m'impose la vie personnelle doublée des infortunes qu'il faut que je répare, et le nombre en est colossal. Si je te disais que le 1^{er} acte seul de *Polyeucte* tient 224 pages de partition orchestre tu ne le croirais peut-être pas. Enfin, on a bien passé le Mont-Cenis ! »... *Fécamp* 23 juillet 1881 : il annonce la mort de son beau-frère Pigny...



119

Ma chère amie
 j'ai écrit un petit opéra
 pour l'été - j'ai écrit un opéra
 en 15 jours
 j'espère que tu en auras
 un peu de plaisir
 et de plaisir à l'écouter
 C. Souroy

Le 14/12
 Mon cher Charles
 C'est regardé par cette lettre à
 ton égard - elle est si belle
 que j'ai voulu t'en faire
 un petit cadeau
 Souvois que tu es un
 grand artiste et que tu es
 un grand homme

120



24 Xbre 181.
 Ma chère amie,
 Vous faites à Marguerite
 l'honneur de lui faire la
 Comptes parmi les joyeux
 de votre Couronne dramatique
 voilà moi très bien que
 je ne doute pas que vos
 grandes et nobles qualités
 en vous y ajoutent un
 triomphe de plus.
 Bien à vous C. Souroy

Ma chère amie
 j'ai écrit un petit opéra
 pour l'été - j'ai écrit un opéra
 en 15 jours
 j'espère que tu en auras
 un peu de plaisir
 et de plaisir à l'écouter
 C. Souroy

120



125

Ma chère amie
 j'ai écrit un petit opéra
 pour l'été - j'ai écrit un opéra
 en 15 jours
 j'espère que tu en auras
 un peu de plaisir
 et de plaisir à l'écouter
 C. Souroy

- *121. **Charles GOUNOD.** 3 L.A.S., 1873-1876, à Miss Esther PATERSON à Blackheath ; 3 pages in-8 et enveloppe, et 2 pages obl. in-12 (cartes postales) avec adresse au verso ; 2 en anglais. 250/300

Londres 21 juin 1873. Fin de son procès avec l'éditeur londonien LITTLETON, à l'issue duquel Gounod est condamné à payer 40 shillings, pour avoir mal employé l'expression « *not to be done again* ». Refusant catégoriquement de se rétracter ou de payer, il compte publier une lettre de justification et en appeler à l'opinion publique... 7 juillet 1873. Débordé, il n'a pu lui rendre visite à Blackheath. Il ira cette semaine dès qu'il aura un jour disponible... Saint-Cloud 20 juin 1876. Il la remercie pour sa charmante carte d'anniversaire. Tout le monde va bien à Montretout, et son fils Jean fait son volontariat aux Hussards de Saint-Germain. Il lui donne le nom de son éditeur à Londres, « CRAMER & C° » à Regent Street : « Il vous dira la liste des chansons que j'ai publiées chez lui »...

ON JOINT 2 L.A.S. de Georgina WELDON à Howard Paul (1888), et au sujet de l'Affaire Dreyfus (Gisors 1898).

- *122. **Charles GOUNOD.** L.A.S., Londres, Tavistock House 8 janvier 1874, à une demoiselle ; 1 page et demie in-8 à l'encre violette. 200/250

COMPOSITIONS POUR LA REINE VICTORIA ET LA FAMILLE ROYALE D'ANGLETERRE. « L'Oratorio de *L'Annonciation* est entièrement terminé : et, puisque La Reine a bien voulu en accepter l'hommage, je crois devoir vous faire part de l'achèvement de mon travail », si elle souhaitait en informer Sa Majesté. « Vous pouvez dire aussi à La Princesse BÉATRICE que ses morceaux à 4 mains sur *Jeanne d'Arc* sont à la gravure et avancent ». Il n'a toujours pas « trouvé de texte pour le chant de Baryton que désire Le Prince LÉOPOLD », et il demande quel sujet pourrait l'intéresser...

- *123. **Charles GOUNOD.** L.A.S., Saint-Cloud 23 juin 1877, [au roi GEORGES I^{er} de HANOVRE] ; 2 pages in-8. 150/200

Il n'a point oublié son engagement et annonce qu'il a pris rendez-vous avec le photographe MULNIER « pour la photographie de Votre Majesté et celle de Son Altesse Royale la Princesse Frédérique », mercredi 27 juin. Il prie de lui dire si ce jour convient, et s'il doit passer les prendre, ou les recevoir directement chez Mulnier...

- *124. **Charles GOUNOD.** 4 L.A.S., 1877-1886, à une amie ; 7 pages et demie in-8. 300/400

2 juin 1877. Répétitions de *Cinq-Mars*, qui connaît de nouveaux bouleversements : « Nouvelle 1^{ère} chanteuse ! – Nouveau chef d'orchestre ! Et allez donc ! [...] il m'est impossible de m'absenter du champ de bataille dans des conditions pareilles »... 15 avril 1878. Il ne peut aller les voir et la prie de l'excuser auprès de ses parents : « De plus, je suis littéralement sur les dents : *Polyeucte* me tue ; et si cela continue, je serai mort avant qu'il ne soit dévoré par les lions de l'Opéra et du Cirque »... 8 mai 1878 : « Le Malin joue décidément à nous séparer ». Il est pris samedi par le contrat du fils de son ami LEFUEL « qui épouse la fille de GUILLAUME le sculpteur »... 27 février 1886. Il annonce les fiançailles de sa fille Jeanne : « Nous sommes très heureux de cet excellent mariage ; mais c'est un gros encombrement ajouté aux obligations quotidiennes. Aussi ne fais-je plus rien »...

- *125. **Charles GOUNOD.** L.A.S., 24 décembre 1881, [à Gabrielle KRAUSS] ; 1 page in-8 (légère marque d'insolation). 250/300

BELLE LETTRE À LA CÉLÈBRE SOPRANO, QUI VEUT CHANTER *FAUST* : « Vous faites à Marguerite l'honneur de désirer la compter parmi les bijoux de votre couronne dramatique : [...] je ne doute pas que vos grandes et nobles qualités ne vous y assurent un triomphe de plus »...

Reproduit page précédente

- *126. **Charles GOUNOD.** 6 L.A.S., 1882-1883, à Henriette FUCHS ; 12 pages in-8 ou in-12. 500/700

CORRESPONDANCE À HENRIETTE FUCHS (1836-1927), chanteuse et fondatrice de la société chorale *La Concordia*.

25 mai 1882. Il ne pourra être avec sa « chère petite amie » le 31 mai, fêtant ce soir-là le double anniversaire de la naissance de sa femme et de leur mariage : « Il m'est bien impossible de brûler cela ! Je vous envoie tous mes regrets dont vous aurez la bonté de distribuer un exemplaire à chacun de mes enfants de la *Concordia* »... Saint-Cloud 31 octobre, au sujet de *Rédemption* : « Je n'ai le droit de rien autoriser moi-même [...] cela résulte des termes exprès de mon contrat ; ce droit appartient en propre à l'éditeur ». De plus, pour exécuter cette œuvre, un Grand Orgue est absolument nécessaire : « il n'y a pas moyen de s'en passer. [...] Je ne vois, à Paris, que la *Salle du Trocadéro* qui offre les conditions voulues pour une œuvre de ce genre »... 11 mars 1883. Il n'a pas eu un instant à accorder à la *Concordia* hier : « J'ai été littéralement écartelé jusqu'à 6 heures, et je n'ai même pas pu aller à l'Institut »... 17 avril, rendez-vous manqué ; ils se verront bientôt à Bruxelles... Morainville 22 septembre. Il vient d'être très souffrant et ne sait quel jour il reviendra. Mais il a « immensément travaillé cet été : *Sapho* représente une somme de besogne effroyable ! » Il appréhende cette année, avec « sur les épaules la monture de *Sapho*, et mon gros ouvrage pour l'Angleterre, je suis q.q. peu effrayé de mes forces. Enfin, Dieu est là ! arrive ce qu'il voudra. *Amen* est le grand consentement à Sa Volonté et le grand mot de l'existence »... 1^{er} novembre, il a appris par Mme de Chambrun ses soucis ; il n'est pas sûr de venir samedi à la *Concordia*...

- *127. **Charles GOUNOD.** 2 L.A.S., 1883-1884, à RÉGNIER, directeur de la scène à l'Opéra ; 3 pages et demie in-8 à en-tête *Villa Élise, Nieuport-Bains*, et 3 pages in-12 au crayon-encre avec adresse. 300/400
- AU SUJET DE LA NOUVELLE VERSION EN 4 ACTES DE *SAPHO* (créée à l'Opéra le 2 avril 1884). *Nieuport-Bains 6 juillet 1883*, au sujet de *Sapho*. Il a été si souffrant pendant huit jours qu'il n'a rien pu faire, et à peine remis il ne veut plus perdre un instant « si je veux accomplir en temps utile la tâche énorme que m'impose une pareille refonte de mon ouvrage. [...] J'ai beaucoup examiné la pièce au point de vue dont vous me parlez, à savoir l'intervention plus fréquente des *chœurs*. J'ai retourné le sujet dans tous les sens et je ne vois absolument pas une des situations nouvelles dans laquelle on puisse les faire intervenir raisonnablement, logiquement, et par conséquent *dramatiquement*. Or, sans cette condition, on ne peut faire que du *lieu commun* : – n'en faut pas – tout vaut mieux que cela. Le nouveau début du 4^{ème} acte est superbe : vous verrez »... [*Début avril 1884*]. Il répète *Rédemption* tout l'après-midi et viendra le lendemain. « On me demande à cor et à cri la *suppression* du *DANSEUR*. Oh, oui ! je l'accorde : il m'horripile. GAILHARD charmant : une seule objection, il est saoul un peu trop tôt ; pas besoin de l'être dès le 1^{er} acte. Étouffer les bras et les jambes de Pittacus – c'est un *Satrape-grec* »...
- *128. **Charles GOUNOD.** 2 L.A.S., 1888 et s.d., à Ambroise THOMAS ; 2 pages in-8, et 1 page in-8 avec adresse. 180/200
- 16 octobre 1888. Il recommande à son « cher et illustre ami » un jeune artiste très attachant, « studieux ; bien doué musicalement ; intelligent ; élève particulier de WAROT, et très désireux d'entrer au Conservatoire dans la classe de son maître, lequel est [...] tout prêt à l'y recevoir [...]. Je serais très heureux que les vœux de l'élève et ceux du professeur fussent exaucés »... – Gounod remercie son ami qui a pris de ses nouvelles : « On ne me permet pas encore le retour à mes relations habituelles ; sans cela j'aurais été avec grand bonheur vous serrer la main [...] Vous serez assurément une de mes premières stations quand je reprendrai le chemin de ma vie accoutumée »...
- *129. **Charles GOUNOD.** 4 L.A.S., s.d. et 1892-1893, à divers ; 5 pages in-8 ou in-12. 300/400
- À M. RHONÉ, le remerciant pour son habit qui lui va « comme un gant..... que l'on va faire craquer. Je suis sûr que dans un moment de passion je le fendrai en deux. D'ailleurs, je vais chanter ce soir "mon vieil habit" de Béranger, et je veux pouvoir lui dire sans crainte : "mon vieil ami, ne nous séparons pas !" »... À Mme JAUBERT, refusant une invitation à cause « d'un travail assez long que je suis obligé de terminer sans retard »... *Saint-Cloud 13 juillet 1892*, à Eugène BERTRAND, directeur de l'Opéra : il va venir entendre *Faust* avec toute sa famille... 30 mars 1893, à une amie regrettant de ne pouvoir lui offrir de places.
- ON JOINT un manuscrit sous enveloppe autographe : « Discours prononcé par mon ami l'abbé Gay à la célébration de notre mariage, dans l'église d'Auteuil, le lundi 31 mai 1852 » ; une photographie (carte de visite) ; et une l.a.s. de P. de Lassus à Jean Gounod (1886).
130. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, *Lucile de Chateaubriand*, [1912] ; 7 pages et quart in-8 d'une petite écriture serrée, avec quelques ratures et corrections. 300/400
- Article écrit à l'occasion de l'édition procurée par Louis Thomas des *Ceuvres* (et lettres) de la sœur de Chateaubriand (A. Messein, 1912) ; le texte fut recueilli dans la 5^e série des *Promenades littéraires* (Mercure de France, 1913). Citant Sainte-Beuve, Chénédollé et Chateaubriand, Gourmont fait peu de cas du mérite littéraire de la malheureuse Lucile, mais il souligne sa ressemblance avec l'héroïne de *René*, Amélie : « Donc je tiens ces *Ceuvres* pour une très bonne préface à *René* comme je tiens que *René* explique les causes vraies de la folie de Lucile, car je ne vois pas d'autre mot pour caractériser l'état où Chateaubriand la trouva à son retour en France, en 1802, et qui ne cessa de s'aggraver jusqu'à sa mort proche »...
131. **GRÈCE.** MANUSCRIT, *Relation de la bataille deNavarin*, [1827] ; cahier de 9 pages et demie in-fol. (fentes de désinfection). 500/600
- RELATION DE LA BATAILLE NAVALE DE NAVARIN, le 20 octobre 1827, entre la flotte turco-égyptienne et l'armée « des hautes puissances médiatrices » (entre la Grèce et la Turquie), l'Angleterre, la France et la Russie. L'auteur décrit une première sortie de Navarin par Ibrahim et la disposition des navires ; il fournit des tableaux des forces qui s'opposaient, cite des instructions ou ordres du jour des amiraux CODRINGTON et de RIGNY, et explique la résistance des Turcs. « La bataille de Navarin appartient à l'histoire et doit y faire époque parce qu'elle ne peut manquer de contribuer à briser les fers de la Grèce. Elle confirme fortement la généreuse résolution qu'on a prise de reconnaître l'indépendance d'un peuple qui malgré le long esclavage qu'il a supporté est susceptible [...] de tenir un rang honorable parmi les nations »...
132. **GUERRE 1914-1918.** Plus de 730 L.A.S. d'Antoine GAUTHIER, février 1915-février 1918, à son épouse Jeanne, à Lyon ; environ 1500 pages, formats divers, qq's adresses et enveloppes, cachets. 400/500
- CORRESPONDANCE PRESQUE QUOTIDIENNE DU SOLDAT ANTOINE GAUTHIER, marié, père de deux enfants, mobilisé au début d'août 1914 et affecté au service automobile, à Chambéry, Gap et Paris (aucune lettre des mois de mai à octobre 1916). Dans une langue et un style parfaitement corrects, il parle du transport des blessés, répercute des nouvelles de parents et amis, espère une permission et l'entrée en guerre de l'Italie, donne des instructions pour la banque, le notaire, des travaux, rassure sa femme quant à sa situation, sa santé etc., et livre quelques réflexions intéressantes sur le coût humain et financier de la Guerre, sa durée, la cause probable de sa cessation (« par manque de crédit », 9 juin 1915), etc. ON JOINT environ 170 lettres familiales, dont 5 de Jeanne Gauthier à son mari (mars-avril 1915), notamment de son neveu Gilbert Bonnefoy, musicien brancardier, et de son frère Pierre Chaptal, artilleur.

133. [Reynaldo HAHN (1875-1947)]. Son PORTRAIT par PAZZI (1897-1934), dessin original au crayon noir, signé en bas à gauche, [octobre 1933] ; 17 x 15,5 cm. 150/200

Portrait du compositeur de profil, jouant au piano, une cigarette à la bouche.

ON JOINT une L.A.S. de Reynaldo Hahn à une dame, chez laquelle il sera heureux de sen rendre, à moins qu'il ne parte pour Bruxelles.

134. Henri HARPIGNIES (1819-1916) peintre. L.A., ornée de 5 DESSINS à la plume, Saint-Privé 30 août-18 septembre 1885, à sa mère ; 4 pages in-8. 500/700

AMUSANTE LETTRE ILLUSTRÉE RACONTANT L'OUVERTURE DE LA CHASSE. Il est « en costume de chasseur, prêt à partir. Mais il fait un temps à ne pas flanquer le chien à la porte [croquis] et avec cela un vent !!!!!!!!! Je ne suis plus jeune et je ne m'expose plus à de pareilles intempéries. Ce n'est plus comme en 1846. J'aime mieux m'asseoir & t'écrire [croquis] ». La pluie cesse et Harpignies dessine les chasseurs prêts à partir. Il parle des amis qui sont près de lui et avec qui il fait de la musique : « on joue ici en ce moment force musique de Bethoven et de Mozart » ; il dessine le quatuor. Le 10 septembre, il est allé chasser et se dessine : « j'ai tiré un seul coup de fusil, mais j'ai rapporté à ma femme un beau lièvre ». Trois de ses bons amis sont morts cette année, dont Duez. Il raconte pour finir une battue chez le marquis d'Harcourt.

135. HENRI V duc de Bordeaux, puis comte de CHAMBORD (1820-1883). P.A.S. par lui et sa sœur LOUISE D'ARTOIS (1819-1864), Wartegg 18 juin 1862 ; 1 page in-8 avec cachet de cire rouge à la croix et la devise *Fides Spes* (légers manques au bas du cachet ; document encadré). 120/150

Le comte de Chambord a écrit : « Donné au Docteur GREITH, doyen et vicaire général de S^t Gall / Henri ». Puis sa sœur a signé et daté : « Louise / Wartegg 18 Juin 1862 ».

136. Abel HERMANT (1862-1950). MANUSCRIT autographe signé, *Trains de luxe*, 1907 ; un volume petit in-4 de 186 pages montées sur onglets, reliure maroquin fauve orné de frises végétales à froid et mosaïquées sur les plats et au dos, tête dorée, chemise demi-marroquin fauve et étui (*Canape*). 800/1.000

MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN DIALOGUÉ en 15 chapitres, publié en 1908 chez Arthème Fayard avec des illustrations de Lucien Métivet, probablement après une publication en feuilleton ou en livraisons dans une revue (comme en témoignent les indications portées sur les pages de titre des chapitres). Commencé à Saint-Germain-en-Laye, en l'ancien hôtel de Vendôme le 1^{er} juillet 1907, il est terminé à Paris (avenue Bugeaud) le 12 décembre. Il se déroule principalement dans le faubourg Saint-Germain, dans le milieu de la haute aristocratie d'origine polonaise et espagnole. Le manuscrit, soigneusement mis au net à l'encre noire au recto des feuillets, présente quelques corrections ; il a servi pour l'impression. Il est ainsi découpé (chaque partie ayant sa page de titre) : I *Le Héros*. II *Le Cocotier*. III *Toute une sainte journée*. IV *Les Penseurs*. V *Folie !* VI *Thé-bridge*. VII *Le jour de l'Indépendance*. VIII *L'Ceillet de l'Infante*. IX *La police le sait*. X *Les Prétendants*. XI *L'Enfant prodigue*. XII *Le Trône retourné*. XIII *Pantomime*. XIV *Les macaroni interrompus*. XV *Tout le monde est content*. Abel Hermant en a tiré une comédie en 4 actes, créée le 16 février 1909 au Théâtre Réjane, et publiée le 6 mars suivant dans *L'Illustration théâtrale*, puis en librairie chez Lemerre.

137. HISTOIRE. MANUSCRIT, *Tablettes chronologiques de l'histoire depuis 1454 jusqu'à 1648*, [fin XVIII^e siècle] ; volume in-8 de 395 pages in-8, reliure de l'époque veau raciné, dos orné de fleurons, avec pièce de titre maroquin rouge (tomé 3), et le nom De Secus (rel. un peu usagée). 250/300

Manuscrit calligraphié et réglé, précédé d'un *Abrégé de l'histoire de Suède jusqu'en 1434*.

138. Victor HUGO (1802-1885). Manuscrit autographe, *Enfer – Sepher*, [vers 1859] ; 1 page in-fol. sur une longue bande de papier (42 x 12 cm). 1.200/1.500

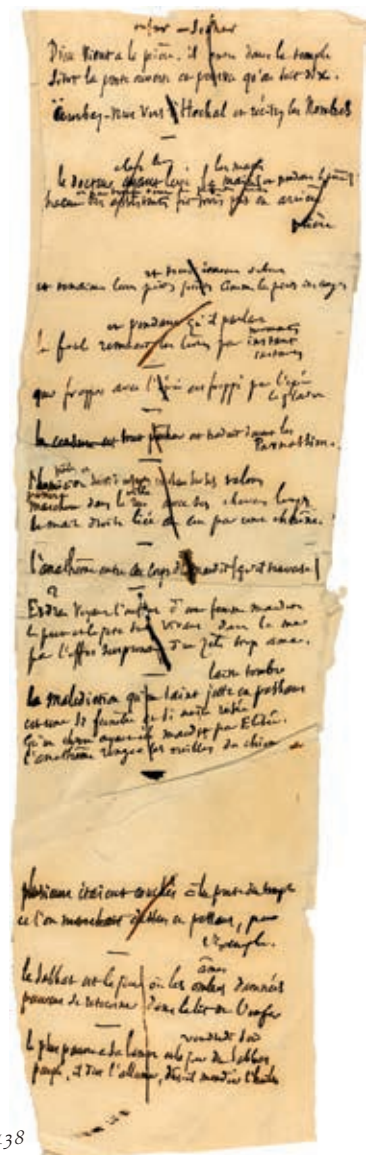
INTÉRESSANT MANUSCRIT DE PREMIER JET AVEC 14 ESQUISSES POUR *LA FIN DE SATAN*, soit près de 30 vers, dont plusieurs corrigés ou avec version alternative, biffés après utilisation dans le manuscrit du poème, avec d'IMPORTANTES VARIANTES ; ils se rattachent au livre II *Le Gibet* : I *La Judée*, 6 *Les Paroles du docteur de la loi*.

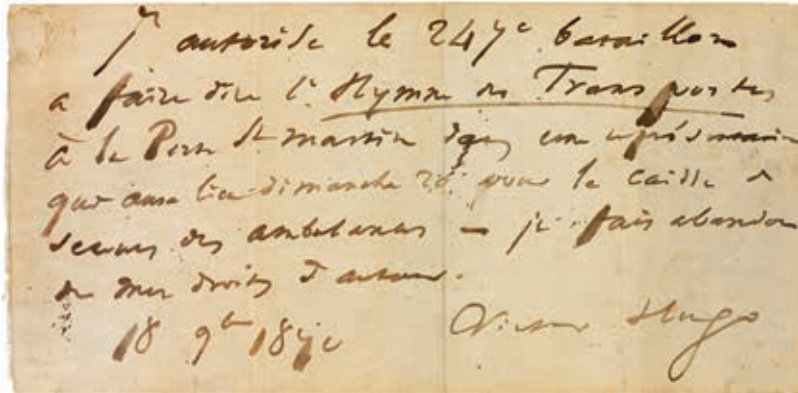
« Dieu vient à la prière, il entre dans le temple
Sîtôt la porte ouverte et pourvu qu'on soit dix.

...
Courbez-vous vers l'Hechal et récitez les Nombres
[...]

Le Sabbat est le jour où les ombres / âmes damnées
Peuvent se retourner dans le lit de l'enfer

Le plus pauvre a sa lampe et le jour du Sabbat / vendredi soir
Peuple, il doit l'allumer, dût-il mendier l'huile ».





139

139. **Victor HUGO**. P.A.S., 18 novembre 1870 ; 1 page obl. in-8 (petite fente réparée). 800/1.000
 SIÈGE DE PARIS. « J'autorise de 247^e bataillon à faire dire *L'Hymne des Transportés* [des *Châtiments*] à la Porte S^t Martin dans une représentation qui aura lieu dimanche 20 pour la caisse de secours des ambulances – je fais abandon d'auteur ».
140. **Victor HUGO**. L.A.S., 12 juillet [1877], à un « cher et gracieux confrère » ; 1 page in-8. 700/800
 Il l'invite à dîner avec lui dimanche prochain : « il y a longtemps que je ne vous ai donné la main. Vous savez à quel point je suis d'accord avec vous sur les questions qui nous préoccupent tous en ce moment »...
141. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., [1884-1885, à Jules CLARETIE] ; 1 page in-8. 500/700
 « Cher confrère, allez à Guernesey, allez y. Vous y trouverez tout mon exil, tout. Mon cœur, que vous ne verrez pas, sera à côté de vous, vous le sentirez »... Claretie a noté au bas de la lettre : « Dernière année de sa vie. Je lui disais que j'allais voir à Guernesey sa maison ».
 ON JOINT une enveloppe autographe, adressée à Jules Claretie, avec note autographe : « Personnelle. Au besoin demander l'adresse aux bureaux du journal *Le Soir* » (3 mars 1872).
142. [Victor HUGO]. **Juliette DROUET** (1806-1883) actrice, maîtresse de Victor Hugo. L.A.S., [fin janvier 1880], à Edmond MAGNIER ; 1 page in-8, enveloppe avec les initiales « V.H. » inscrites dans le coin supérieur gauche. 150/200
 « Monsieur Victor HUGO vous prie de vouloir bien venir dîner en famille avec nous et quelques amis, qui sont les vôtres », le 2 février. « Il me donne la très agréable commission de le demander de sa part, et j'en profite pour vous offrir la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués »...
143. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., Issy 13 août 1906, [à Émile LAFUMA-GIRAUD] ; 2 pages obl. in-12 (sous verre). 400/500
 Il remercie de l'envoi du *Zohar* : « Je ne vous parle pas du contenu maintenant, car ce n'est pas un volume à parcourir comme tant d'autres, mais bien un livre à lire très attentivement et à méditer ; et je veux le faire lentement, avec soin, un peu, tous les jours ». Il trouve la tenue et l'exécution du volume, parfaites : « C'est à la fois somptueux et sobre. Votre préface est très bien – mais il me semble qu'il y avait aussi un avant-propos que j'avais également trouvé intéressant, à propos des rabbins de Galicie et de Russie, demeurés les maîtres de l'exégèse kabbalistique et je vois que vous l'avez supprimé ». Cette œuvre fait grand honneur à son auteur : « vous aurez doté notre siècle de nouveaux aperçus qui seraient restés sans vous à jamais enfouis – ou ce qui est pis, altérés comme dans les tristes traductions de chez Charmel ou de la Revue des hautes Études »... [Il s'agit du *Sepher Ha-Zohar (Le Livre de la splendeur)* (Paris, Ernest Leroux, 1906), traduit pour la première fois sur le texte chaldaïque et accompagné de notes par Jean de Pauly, publié par les soins d'Émile Lafuma-Giraud.]
144. **INDES**. COPIE MANUSCRITE D'ÉPOQUE d'une longue lettre du Père THOMAS de Poitiers, Supérieur général des missions des Capucins de Madras et de Pondichéry, à Pierre-Christophe LENOIR, gouverneur de Pondichéry, Madras 3 septembre 1733 ; un volume in-fol. de 77 pages, reliure basane brune de l'époque, de facture indienne, sous emboitage moderne maroquin brun (reliure usagée, mouillures aux premiers ff, petits trous et galeries de vers). 1.000/1.200
 IMPORTANT MANUSCRIT POUR L'HISTOIRE DE L'INDE FRANÇAISE AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE, ignoré des historiens de l'Inde, Martineau, Jouveau-Dubreuil et Labernardie. L'auteur, le Père Thomas, aux Indes depuis les dernières années du XVII^e siècle, est le supérieur de la mission des Capucins à Madras et à Pondichéry depuis le début des années 1720. Ce texte inédit raconte le conflit entre les Jésuites, notamment le P. TACHARD, et les Capucins, de 1699 à 1715, conflit marqué par l'éviction des Capucins et leur retour à la mort de Louis XIV. La lettre fut écrite à la suite d'une plainte des Jésuites auprès des directeurs généraux
 ... /...

de la Compagnie des Indes, démarche dont ne s'étonne point le P. Thomas : « comme je connois ces R^{ds} Peres, et que je sçais qu'ils ne pardonnent jamais, et n'abandonnent point leurs ennemis jusqu'à ce qu'ils les ayent écrasé, je ne m'étonne point de ce que dans un temps ou tout est pacifique entr'eux et nous, ils commencent encore à nous troubler »... Suit un long exposé des griefs des Capucins : saisie de terrains, occupation d'une église, l'attaque mise en œuvre par le « fameux Pere Tachard » sur une pagode (« on fait casser les portes, on entre jusque dans l'intérieur, on maltraite les Brame qui y étoient, on renverse leurs sacrifices, on met en pieces les vazes destinez pour cela, et on ordonne aux écoliers de faire leurs necessitez sur toutes les idolles », etc.), violence qui précipita la fuite des Malabars de la ville... Il dénonce d'autres méfaits pendant le siège de la ville par les Hollandais [1693], parle du gouverneur Martin, du P. Dolu, de l'évêque de Saint-Thomé, de plusieurs brahmes et de Mgr de Tournon, qui comprit les manœuvres ambitieuses et délétères des Jésuites... Sur deux colonnes, couvrant 7 pages, il démontre la ressemblance entre les cérémonies que les chrétiens malabars des Jésuites observent dans leurs mariages, et celles des Gentils : « la superstition en saute aux yeux »... Il termine en décrivant et citant les prières que font les Malabars en se servant de la cendre faite de la fiente vachère, et en regrettant la longueur de sa relation : si Lenoir n'était pas sur place, et à même de se faire informer de tout, il craindrait de lui écrire toutes ces choses. « Je m'imaginerois que vous auriez de moy la même idée qu'on a eue en Europe aussy bien que des autres missionnaires qui en ont parlé. Comme il y a des circonstances si extraordinaires et si extravagantes, on n'a jamais voulu les croire. Il faudroit, dit-on, que les jesuittes fussent des fols ou des diables. Ce sont, a-t-on dit, leurs ennemis qui écrivent cela. Ce sont des calomniateurs »... Il l'invite à vérifier tout ce qu'il écrit auprès des vieux habitants et des documents déposés au greffe, les Jésuites n'ayant pas tout détruit. « Je souhaiterois que M^{rs} les Directeurs Generaux fussent aussy convaincus de la verité que j'espere que vous le serez. Ils n'écouteront plus si favorablement les plaintes que les jesuittes pouront leur faire dans la suite contre les capucins »...

Provient des archives de Jean LAW DE LAURISTON, gouverneur de Pondichéry de 1764-1777 (vente 1972).

145. **INDES. Edmond de PONCINS** (1866-1937) chasseur et explorateur. COPIE MANUSCRITE de lettres à ses parents, 1893-1894, [copie vers 1900] ; un volume petit in-4 de 431 pages in-4 (plus des ff vierges), reliure de l'époque demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs orné de fleurons (dos passé). 500/700

LETTRES SUR LE PAMIR ET SUR L'INDE. Correspondance de son deuxième voyage « aux Indes anglaises », entre mars 1893 et juillet 1894 : relation pittoresque d'un périple en mer, et d'un voyage qui le mène de Batoum à Tiflis, Samarkand, Marghilan, Chadjan, Gilgit, Srinagar, Ravral-Pindi, Simla (séjour de 3 mois), Delhi, Imilia, etc. Ex-libris V^{me} Edmond de Poncins.

146. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., mercredi soir, à un « cher et digne ami » ; 1 page in-8 (petit deuil). 400/500

« À mon âge on devrait avoir plus de tête, mais la mienne est encore si malade que j'ai oublié en vous invitant pour lundi à déjeuner, j'allais *ce même jour* à Chartres en compagnie de deux amis. Veuillez donc me pardonner, et remettre au lendemain mardi le plaisir de me trouver un moment avec vous »...

147. **ITALIE. MANUSCRIT** de poésies italiennes, [fin XVIII^e siècle] ; 100 pages in-4, reliure de l'époque basane fauve, frise d'encadrement avec fleurons dorés aux coins sur les plats (légères mouillures). 200/300

Recueil de 40 poèmes soigneusement calligraphiés : sonnets, vers anacréontiques, canzonette, ode, fable, nouvelle... Ils sont l'œuvre de Giovanni Domenico ANGUILLI (1766-1833), poète et littérateur de Pise, et se présentent dans un ordre différent du recueil de ses *Poesie* (Pisa, dalla Nuova Tipografia, 1807) ; certains semblent inédits ; il s'agit peut-être d'un manuscrit autographe pour une nouvelle édition.

148. **JANSÉNISME. RECUEIL MANUSCRIT** de 60 lettres ou pièces, [milieu du XVIII^e siècle] ; un volume petit in-4 de 359 pages, reliure de l'époque parchemin (rel. usagée, qqs ff. détachés, d'autres enlevés au couteau). 700/800

Copies par une même main de documents en prose ou en vers, publiés ou échangés entre des prélats, prêtres, théologiens, religieuses, administrateurs ou avocats du Parlement de Paris dans les années 1711-1740 (dans les blancs d'un répertoire thématique de sujets religieux, retourné, d'une autre main). Il y est question de l'Appel, de brefs et du concile d'Embrun, de persécutions religieuses et de jésuites, de miracles et d'exégèses... Sont représentés des sympathisants ou défenseurs du jansénisme (et quelques-uns de leurs adversaires), principalement Jean SOANEN, évêque de Senez puis « prisonnier de Jésus-Christ » ; mais aussi l'abbé de BECHERAND, chanoine de la cathédrale de Montpellier, le magistrat Louis-Basile CARRÉ DE MONTGERON, Charles de CAYLUS, évêque d'Auxerre, l'abbé François CHAULIN, Charles-Joachim COLBERT DE CROISSY, évêque de Montpellier, l'abbé Jean-Baptiste d'ÉTEMARE, le cardinal de FLEURY, le théologien Nicolas PETITPIED, l'abbé PRADES (*Ode sur la Grâce*), l'historien et théologien Charles ROLLIN, recteur de l'Académie de Paris, Gabriel de SAINT-ISIDORE, ex-provincial de la province d'Aquitaine, du tiers ordre de Saint François, l'abbé de SAINT-PIERRE DE NARBONNE, vicaire général de Condom... Etc.

149. **Moïse KISLING** (1891-1953). L.A.S., Vendredi [1953], à un ami ; 1 page obl. in-8. 200/250

Il est heureux de retrouver son ami « dans Marseille que j'aime ! Dans quelques jours j'irai travailler sur le vieux port et je ne manquerai pas de vous donner un coup de fil pour vous serrer les deux mains »...

150. **Paul de KOCK** (1793-1871) écrivain. 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S. 250/300

2 POÈMES autographes : *Le Coin du feu* (page d'album a.s., avec au dos un poème a.s. de Frédéric Soulié), et une chanson en 3 couplets : « Je chante la fin tragique / D'un jeune homme de Paris »... 4 L.A.S. : 3 billets à sa femme (dont un amusant en spirale), et 22 octobre 1870 à un maire, demandant un laissez-passer pour se rendre à sa maison de Romainville-Les Lilas. Projet de traité pour la traduction en allemand de 32 romans (1871). État des travaux effectués et à faire dans sa propriété des Lilas (bois de Romainville) et du bois rasé en décembre 1870 ; acte de location de sa petite maison aux Lilas à Louis DIOR, négociant en vins (1^{er} juillet 1871). ON JOINT 27 notes autographes, récapitulatifs annuels de ses recettes, 1841-1870 (plus qq's doc. joints).

151. **Lajos KOSSUTH** (1802-1894) patriote et homme politique hongrois. L.S., Londres 24 septembre 1859, à William Gregory LANGDON, à Glasgow ; 4 pages in-4 ; en anglais. 1.500/1.800

IMPORTANTE LETTRE HISTORIQUE, TÉMOIGNANT DE LA TERRIBLE DÉCONVENUE DE L'ARMISTICE DE VILLAFRANCA, SURVENU ALORS QUE KOSSUTH, ÉTANT ENTRÉ EN NÉGOCIATIONS AVEC NAPOLEÓN III, AVAIT FORMÉ UNE LÉGION EN ITALIE, EN VUE DE SOULEVER LA HONGRIE. [Langdon, un sympathisant de la cause de l'indépendance hongroise, était marchand et imprimeur de calicots à Glasgow.]

La fatale journée de Villafranca a terrassé ses espoirs au moment même où la délivrance de sa patrie paraissait à portée de main, comme un fruit mûr, et le voici de nouveau comme un pauvre exilé vieilli de dix ans par l'amertume du désappointement. Il dit exprès, *désappointement*, et non *déception*, car il s'était bien gardé contre toute possibilité de déception, mais son cœur est presque brisé par ce désappointement inexplicable. Sans cet accord de Villafranca, coup de foudre tombé d'un ciel bleu, la Hongrie aurait déjà écrit une page dans les annales de l'Histoire. Car la nation tout entière était unie et prête comme jamais, toutes différences de religion, langue et classe ayant fondu dans la grande résolution commune de se débarrasser du règne des *banditti* de la Maison d'Autriche... Être arrêté ainsi au moment de cueillir le fruit mûr de la liberté est affligeant au-delà de toute expression. Il le supportera, pourtant, mais non sans chagrin ; il a la conscience tranquille d'avoir fait le devoir d'un honnête homme et d'un bon citoyen, et il est sûr qu'aucune tricherie diplomatique, ni aucun artifice conçu par l'habileté mensongère des despotes ne détournera jamais sa patrie dans sa détermination de réaffirmer son indépendance... Il a appris que cette résolution est aussi peu susceptible d'être brisée par le terrorisme, que d'être affaiblie par des concessions que les Habsbourg pourraient inventer au moment critique ; il a appris que la Hongrie sait endurer et attendre ; il sait que sa nation est aussi bien disciplinée qu'elle est déterminée... La nation et lui sont raffermis dans leur conviction qu'aucune grande question européenne ne sera résolue définitivement sans eux, ni l'Europe calmée, tant que les droits et les revendications légitimes de la Hongrie ne seront pas pris en compte. La liberté est devenue un *credo* national... Il tire quelque consolation de tout cela, et aussi d'avoir mis en garde ses compatriotes exilés, y compris en Amérique, contre tout mouvement précipité. On avait déjà organisé cinq bataillons, soit environ 4.000 hommes (trois semaines de plus, et on en eût eu 25 000 !), et afin d'assurer le retour sans risque de ces braves, il a insisté sur deux conditions : l'amnistie, et un congé définitif de tout service militaire autrichien. Il a réussi : la France a insisté, et l'Autriche s'est sentie obligée d'obtempérer. Reste à voir comment l'Autriche réalisera ces conditions. Souhaitant rester informé, Kossuth a ordonné au colonel Kaşz (qui commande leur 1^{re} brigade et leur dépôt général à Aequi), de prendre des mesures en ce sens. Il prie de lui faire suivre les lettres que pourraient lui adresser ces soldats, qui n'ont rien de compromettant : ils ne sont, ni ne veulent être conspirateurs ; là où la nation est unie, les conspirations sont aussi inutiles, qu'elles sont imprudentes...

Reproduit page 47

152. **Eugène LABICHE** (1815-1888). L.A.S., Souvigny 7 juillet 1865, à un ami ; 4 pages in-8 (deuil). 150/200

Un accident fâcheux a retardé leur départ pour les bains de mer : il s'est déchiré un muscle de la jambe en sautant un fossé, et reste depuis dix jours « en chaise longue à broyer du noir. Cela me fera souvenir une autre fois que j'ai 50 ans, que je suis gros, et que je ne dois plus sauter les fossés ». Il prie son ami de trouver deux grandes maisons meublées en location pour le mois d'août, « une grande et une petite », car ils comptent venir avec la famille GANNERON, qui est nombreuse. Il décrit ce qu'il recherche exactement, et lui donne carte blanche : « tu me fais un tableau si charmant de Dinar et de St Briac que je ne sais plus lequel choisir [...] nous attacherions une grande importance à avoir la vue de la mer »...

ON JOINT 1 L.A.S. de COQUELIN CADET à une dame (Paris 17 avril 1878), énumérant les 9 morceaux qu'il déclamera dans son salon pour une prochaine soirée, dont *Le Hareng saur* de Charles Cros et *Le Vase brisé* de Sully-Prudhomme...

153. **Jean-Émile LABOUREUR** (1877-1943) peintre et graveur. L.A.S., Paris 3 octobre 1933, à André DUNOYER DE SEGONZAC ; 1 page petit in-4 à son en-tête, adresse. 150/200

Il prépare « notre grrrande Exposition des P.G.I. ». Chacun disposera de 6 mètres de cimaise, et il demande à son ami de lui envoyer la liste de ses envois, avec les titres, technique, prix pour la vente, etc. « En principe les gravures d'illustration ne figurent pas à l'Exposition mais seulement l'Estampe. Mais dans ton cas, des planches comme *La loge* par exemple sont nettement des estampes et il conviendra (pour celle-là même il *faudra*) qu'elles soient exposées. [...] Pas de dessins, ni de peintures ». Il peut également envoyer un petit cuivre pour l'édition de luxe du catalogue...

154. **Bernard Germain Étienne de LACÉPÈDE** (1756-1825) naturaliste, homme politique, grand chancelier de la Légion d'Honneur. L.S., Paris 26 avril 1808, au conseil d'administration du 30^e régiment de dragons (Armée d'Italie) ; 1 page in-fol., en-tête *Légion d'honneur. Le Grand-Chancelier*. 50/60

Remerciements pour l'envoi de « l'état de situation des membres de la Légion d'honneur qui font partie du Rég^t que vous administrez »...

155. [François d'Aix, père LA CHAISE (1624-1709) jésuite, confesseur de Louis XIV, et Jacob SPON (1647-1685) médecin, archéologue et érudit protestant]. MANUSCRIT, *Lettre du Reverend père de LA CHAISE confesseur du Roy écrite de Paris à Lion à M^r SPON son ami et Religioneux avec la reponse de M^r Spon*, 1680 ; cahier in-4 de 12 pages (un coin un peu rongé sans perte de texte). 80/100

Malgré son désir de servir les libraires de Lyon, le père La Chaise décline de se mêler de l'affaire, mais il en dira un mot au Chancelier, et attendra avec impatience les *Miscellanées* de Spon... L'épître de SPON expose ses recherches sur l'antiquité de sa religion : « Le christianisme n'est donc pas à proprement parler une religion différente du judaïsme, les chrétiens sont la véritable postérité d'Abraham », etc.

156. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., à un collègue [M. OLIVIER, député et maire d'Avignon] ; 2 pages in-4. 200/250

Sa pensée est analogue à la sienne, et « le reste est une réfutation *ab irato* non de votre proposition mais du rapport que je venais d'entendre à la tribune. C'est de plus la profession de foi de mon dogme personnel depuis mon âge de raison politique sur l'indispensable séparation de la conscience et de la Loi. [...] Soyez persuadé que toutes les fois qu'il s'agira soit de préserver la liberté de foi du dernier des citoyens, soit de donner officiellement et précisément une marque de l'adhésion que la société doit aux cultes libres, vous me rencontrerez derrière vous »...

157. **Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, marquise de LAMBERT** (1647-1733) femme de lettres, elle tint un salon très recherché. CARNET autographe signé ; un volume in-12 de 247 pages, reliure de l'époque veau brun (rel. usagée, dos détaché, déchirure avec manque à un feuillet). 300/400

Recueil d'extraits et de notes de lecture témoignant d'une grande variété d'intérêts, en particulier pour des auteurs anciens : l'histoire et la géographie d'Espagne, les Scythes, le livre, les fables, les mythes, les Écritures... Listes de mots grecs et latins, notes sur la grammaire latine... Notes sur les sacrements, les prières, cérémonies et pratiques chrétiennes... Épitaphe d'Alexandre, etc.

158. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « F.M. », Passy 7 mai [1820], au baron de VITROLLES ; 1 page in-8, adresse. 120/120

Il sera privé du plaisir de le voir jeudi : « C'est le jour de l'Ascension et je serai obligé d'aller à Paris. Ce dérangement dans l'une de mes plus douces habitudes me contrarie beaucoup. Faites-moi du moins savoir comment vous vous portez. Adieu, mon bon ami ; vous savez avec quelle tendresse je vous suis dévoué »...

159. **Victor de LAPRADE** (1812-1883) poète. 8 L.A.S., 1851-1856 et s.d., à Auguste BRIZEUX ; 29 pages in-8, une adresse. 300/400

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET POÉTIQUE. *Lyon 29 avril 1851*. Il regrette de ne pas le retrouver à Paris, mais il est très souffrant, et l'état de santé de sa mère inquiétant. Quant à la poésie, « nous sommes de plus en plus repoussés du monde des vivants. La Revue vous exclut comme moi, en faveur de quelque chose d'aussi nul que les vers de Ch. Reynaud. S[AINTE]-BEUVE continue le cours de ses prévarications, il passera la dernière moitié de sa vie à démentir la première ; il suffit maintenant que la poésie ne soit pas quelque part pour qu'il s'y plaise. Voilà qu'il prend au sérieux les creuses niaiseries de Pierre DUPONT, des bêtises, incendiaires par-dessus le marché. Je pense qu'il veut se mettre en règle avec la république rouge et qu'il écrit sous l'impression de la guillotine »... [Fin 1851], sur sa mère qui est à l'agonie ; il se réjouit de l'arrivée de son ami Fortoul au ministère ; il demande l'adresse de VIGNY... [18 janvier 1852]. Sur la mort de sa mère, le poème de Brizeux *Primel et Nola*, l'achèvement de son « volume évangélique », son projet de voyage à Paris ; il charge Brizeux de présenter à Buloz des poèmes pour la *Revue des Deux Mondes*... *Aurillac 7 septembre 1852*, se réjouissant du succès de *Primel et Nola* : « On aime donc encore la vraie poésie ». Mais il s'inquiète pour ses *Poèmes évangéliques*, dont il n'est pas satisfait : « le monde littéraire m'appellera jésuite, le monde religieux me crierait hérétique »... *Aix-Savoie 1 juillet 1854*, sur sa cure à Aix. « Les histoires indo-armoricaines sont ciselées dans l'agate et l'onyx comme tout ce que vous faites »... Il encourage Brizeux à retourner en Bretagne, et salue VIGNY et Barbier... *Lyon 12 août 1856*. Il n'a pas fait de visites académiques, considérant que Brizeux doit entrer avant lui à l'Académie ; il se réjouit des chances de son ami, mais est heureux que l'Académie Française ait présenté ses propres *Symphonies* pour le prix de 30.000 F fondé par l'Empereur... *6 avril* : « votre passage à Lyon marque un point dans ma vie qui restera toujours éclairé du plus doux rayonnement ; je vous aimais déjà dans vos vers, et j'ai trouvé l'homme aussi bon que le poète »... Etc.

ON JOINT son portrait gravé ; plus une L.A.S. d'Auguste Brizeux (9 oct. 1840, avec portrait).

160. **Valéry LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., *Valbois* 8 novembre 1933, [au poète Fernand MARC] ; demi-page in-8 à son adresse. 200/250

« *Nomenclature* et *Chansons nouvelles* sont les bienvenues dans le coin des Poètes de ma bibliothèque, et je vous remercie de les avoir envoyées à votre lecteur fidèle »...

- R161. **François V duc de LA ROCHEFOUCAULD** (1588-1650) gouverneur du Poitou, père de l'auteur des *Maximes*. L.A.S., La Rochefoucauld 20 février 1642, à M. de LA FERTÉ, ambassadeur en Angleterre ; 2 pages, adresse avec 2 cachets de cire rouge aux armes (rompus avec restes de fils de soie verte). 300/400

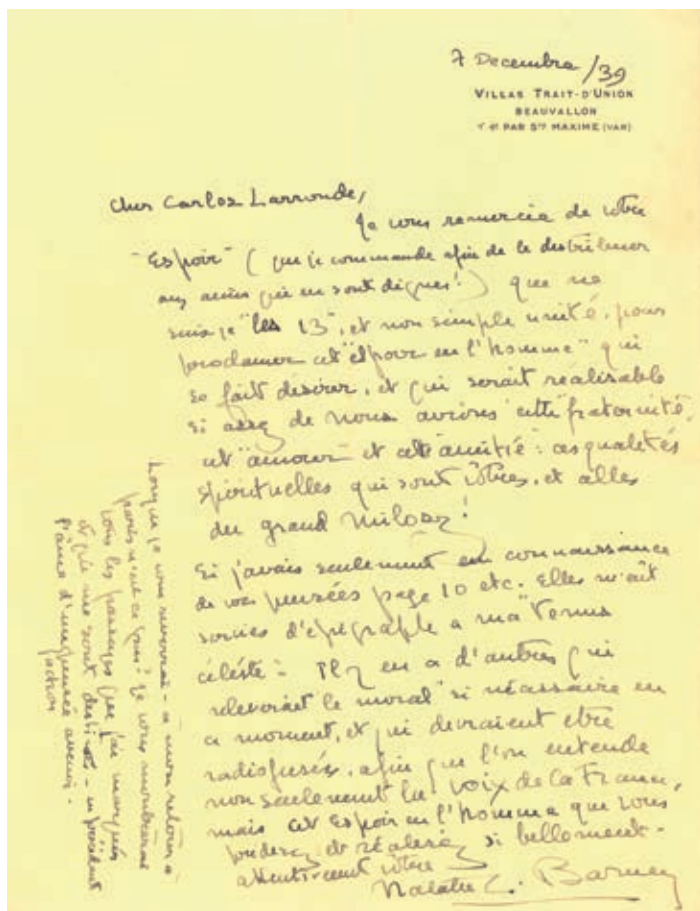
CURIEUSE LETTRE AU SUJET DU COMMERCE QUE FAIT SON FILS LE PRINCE DE MARCILLAC [François VI de LA ROCHEFOUCAULD, le célèbre auteur des *Maximes*] : « Il y a deux ou trois ans que mon fils de Marcillac continue un petit commerce en Angleterre qu'il luy a reussy jusques a ceste heure et il espere encores mieus sous vostre protection le succes quil en desire qu'il est de pouvoir tirer des chevaux et des chiens pour du vin qu'il envoie »...

Reproduit page 51

162. [Carlos LARRONDE (1888-1940) poète, critique littéraire, homme de théâtre, écrivain pionnier de pièces radiophoniques]. Environ 65 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., à lui adressées, 1913-1940 ; environ 130 pages formats divers. 700/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, le remerciant et le félicitant pour l'envoi de recueils de poésie, pour des articles, pour des émissions radiophoniques littéraires, des pièces radiophoniques, pour l'envoi de ses ouvrages (*Sixième Continent*, *Le Règne de l'amour*, *Initiation à la Joie*, *La Mort du silence*, *Espoir en l'Homme*), et évoquant le souvenir et l'œuvre du grand poète Oscar Venceslas de Lubicz MIŁOSZ, etc.

Marie ANDRÉ, Natalie Clifford BARNEY (2 intéressantes l.a.s., à propos d'un hommage à Miłosz qu'elle organise, et remerciant pour l'envoi d'*Espoir en l'Homme*), Marcel BATILLIAT (sur *Espoir en l'Homme*), Maurice BEAUBOURG (remerciant pour *Sixième Continent* et *Le Règne de l'amour*), Octave BÉLIARD (sur le poème *La Lune*), Carol BÉRARD (sur la pièce *La Mort sera le réveil*), Jean-Jacques BERNARD (sur *Sixième continent* et *Théâtre d'Utopie*), Bib, Jean de BOSSCHÈRE (2 l.a.s. et 4 l.s. au sujet de Miłosz : les premiers *Cahiers Miłosz*, les soirées en hommage à Miłosz, la première par les Amis de Miłosz, puis chez Miss Barney, où Greta Prozor récite des vers du poète, etc.), Théophile BRIANT (pour un n° du *Goéland* après le décès de Miłosz), Renée de BRIMONT (sur un projet de réédition des œuvres de Miłosz), Raymond CHRISTOFLOUR (compliments pour *Espoir en l'homme*), George DAY (sur *Le règne de l'amour*), Pierre DESCAVES (3, et manuscrit a.s. d'un *Adieu à Carlos Larronde*), Roger DÉVIGNE, André DUMAS, Rod. H. DUVIGNEAU, Théo FLEISCHMANN (2), Léon FRAPIÉ (sur le *Théâtre d'Utopie* et *Le Règne de l'amour*), René GHIL (2 l.a.s. sur *La Prairie fauchée*, et sur les matinées littéraires de Larronde à la radio), Armand GODOY (sur *Miłosz*), Henri HIRCHMANN, Anatole JAKOVSKI, Georges LECOMTE, Philéas LEBESGUE (et poème a.s., *La Pluie indiscrète*), H.-R. LENORMAND, Claude MANCERON, Victor MARGUERITE (2), Raymond MICHAUD (4), Roberto PAOLELLA (2), Jean PÉLISSIER, Wladimir PORCHÉ (2), Greta PROZOR (longue lettre de souvenirs sur MIŁOSZ et son père), Roger RICHARD, Gontran ROLAIN (longue lettre sur *Théâtre invisible*), Romain ROLLAND (tapuscrit signé avec qqs corrections autogr. d'un message aux auditeurs de Radio-Paris en 1937 au sujet de son théâtre), André SIEGFRIED, Henri SOULAT, William SPETH, Camille SPIESS, Rita STROHL, Émile VERHAEREN (sur *Le Livre d'heures*), etc. Plus 9 cartes de visites (certaines autographes), et qqs documents.



163. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'Auvergne** (1743-1800) guerrier et érudit, Premier Grenadier de la République. L.A.S. comme ancien capitaine d'infanterie, Strasbourg 8 vendémiaire VI (29 septembre 1797), au Ministre de la Guerre [SCHÉRER] ; 3/4 page in-fol. 400/500

BELLE LETTRE POUR PRENDRE DU SERVICE COMME VOLONTAIRE À 55 ANS.

« Le citoyen La Tour d'Auvergne Corret avait obtenu de votre prédécesseur, de joindre l'armée du Rhin et Moselle, pour y relever le fils d'un homme de lettre de ses amis [LE BRIGANT], âgé de 74 ans, père de 22 enfans, et qui n'a que ce seul soutien dans sa vieillesse. Au moment d'entrer en campagne, et n'étant compris dans aucun des cadres de l'armée », il a besoin d'une autorisation pour être attaché « comme volontaire » à la 46^e demi-brigade d'infanterie...

ON JOINT 1 L.A.S. de sa nièce Mme L. DUPONTAVICE KERSAUSIE, 4 mars 1841, sur des souvenirs qu'elle tient de son « brave oncle » : une boussole, une écritoire de poche, etc.

Anciennes collections A. JUNCKER (cachet) puis du Président Robert SCHUMAN (notice autographe).

164. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE** (1743-1800) célèbre guerrier et érudit, Premier Grenadier de la République. L.A.S. comme capitaine réformé d'infanterie, retiré à Passy, Passy-sur-Seine 13 germinal VIII (3 avril 1800), à son petit-neveu de KERSAUSIE ; 1 page et demie in-4. 500/700

BELLE LETTRE DE LA FIN DE SA VIE SUR SES MALHEURS. Il renvoie à son neveu l'effet qu'il ne saurait accepter comme une avance de sa part. « Ma détermination de ne jamais recourir à de pareils expédients vous est depuis longtemps assez connue, elle est invariable. L'on ne me verra jamais descendre plus bas que mes malheurs ne m'ont réduit ; je veux parler des contrariétés de tous genres que j'ay éprouvés de la part des miens ; mais comme elles ne sauroient être regardées comme une punition de mes fautes, il me reste dans cet état, de bien douces consolations, celles que donne un cœur pur, sans reproche, toujours dévoué à obliger, quoique presque toujours payé d'ingratitude. Je ne prétends excuser ni condamner la conduite de votre beau-père à mon égard ; je puis être susceptible comme un autre de préventions, mais je n'en eus jamais d'indignes d'une ame bien née. [...] Dans ma position actuelle vis-à-vis de mes parens, entre les mains desquels je vois s'écrouler les restes de ma très mince fortune, je ne veux cependant prendre aucun parti précipité »... Il fait part d'opérations financières de son parent TOULGOAT qui l'étonnent, et notamment que Toulgoat « n'ayant point fait liquider sa charge », ait pu « attendre au dernier moment de l'extinction du papier monnoye, à m'en rembourser le prix ; et que sans égard pour la loi qui interdisait toute action civile contre les défenseurs de la patrie combattant aux frontières, il ait trouvé la facilité de passer outre, et de consommer ainsi ma ruine. Autant valait lui donner quittance générale, sans rien accepter de lui. L'abandon de mes propriétés de Plouaré, dont il sera dû 5 levées à la S^t Michel prochain est encore un sujet d'étonnement pour moi, ainsi que ma maison de Brasparts tombée en ruine, tandis que depuis 8 ans n'en ayant pas touché une obole, le revenu aurait pu être employé aux réparations ; &c &c mais aux malheureux comme dit le proverbe la besace »...

165. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE**. L.A.S., Passy-sur-Seine 12 prairial VIII (1^{er} juin 1800), à son petit-neveu de KERSAUSIE ; 2 pages et demie in-8 (fente répar., petites taches). 500/700

BELLE LETTRE AU SUJET DE SA NOMINATION COMME PREMIER GRENADIER DE FRANCE (25 AVRIL 1800). Il remercie son neveu de son souvenir « à l'occasion des honneurs beaucoup trop éclatans dont je suis devenu l'objet de la part du gouvernement. J'ay accepté avec respect l'arme qui m'a été décernée par les premiers magistrats de la République [...]. À l'égard du titre de premier grenadier de l'armée, ne l'ayant trouvé fondé que sur un mérite et des qualités que je suis le premier à me contester, tout m'a fait un devoir de m'excuser de l'accepter [...]. L'art de guérir les hommes et de conserver leur espèce, est le plus utile le plus beau de tous les arts ; tandis que celui de détruire, quelqu'en soit le motif, est le plus détestable le plus affreux de tous. Je suis assez heureux après 34 ans de services, pour que mon épée n'ait jamais été teinte du sang de personne. Elle ne pourra l'être désormais, mon age et les infirmités m'ayant entièrement mis hors de la carrière guerrière ou meurtrière, comme il vous plaira de l'appeler »... [Il mourra trois semaines plus tard, au soir d'une bataille.]

Reproduit page 51

166. **Olivier Simon LE BON** (1710-1780) missionnaire, évêque de Métellopolis et coadjuteur au Siam. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., Macao et Siam 1771-1775, au chevalier de ROBIEN, chef du Conseil de direction pour le commerce de France, à Canton ; 21 pages in-4 ou in-8, qq's adresses (2 avec inscriptions des postes chinoises ; légers défauts à qq's lettres). 1.200/1.500

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR L'ACTIVITÉ DU MISSIONNAIRE À MACAO, PUIS SUR LA PERSÉCUTION DONT IL FUT VICTIME AU SIAM. MACAO. 1771. 29 septembre. Traduction d'un article de la *Gazette de Macao* : l'arrivée dans cette ville du colonel hongrois baron BENYORSKY a fait sensation : il a fait le voyage depuis la côte de « la Tartarie Russe », et on lui attribue des éclaircissements sur l'état des affaires entre les Turcs et les Russes « que l'on n'a pas en Europe et qu'il est sans doute chargé de porter à l'Empereur et autres princes de différentes cours »... 4 octobre. Projet du « cher Baron » de se rendre à Canton avec un capitaine, un adjudant, quatre soldats et un « petit écrivain ». L'évêque déconseille de confier des soldats aux vaisseaux étrangers : « Les Anglais et les Hollandais ne s'embarrasseront gueres de les renvoyer, et tacheront plutôt de les garder pour eux », et qui sait si en arrivant en France, « on ne trouvera point la guerre prête à se déclarer »... 27 octobre. Il souhaite qu'ils ne trouvent pas de difficulté à « faire reformer la chape pour nos M^{rs} hongrois. [...] En attendant on continue à faire des contes et des charades, et on me disoit encore hier qu'on avoit déboursé à Canton 500 piastres pour faire expédier la chape qu'il a fallu renvoyer »... 7 novembre. Réponse d'Antonio Joze, par l'intermédiaire du R.P. Manuel de Santa Anna : il consent à laisser 7000 piastres entre les mains du chevalier... 27 novembre. « Vous aurez vû le moyen qui s'est présenté de vous tirer d'embarras au sujet des fonds dont M. le Baron a besoin [...]. M. de Benyorszky vous repondra pour vous autoriser à traiter de tous les articles nécessaires soit avec M. de Rothe, soit avec M^{rs} les capitaines, et au sujet des hamacs &c. comme aussi au sujet des champans »... Un vaisseau danois doit quitter Canton pour Ostende... 10 décembre. À propos d'un placement de 15 à 20 mille piastres, et de la pendaison d'un homme de la division du vaisseau *La Verdy*... 14 décembre. Conseils de conduite pour l'affaire des 7000 piastres de M. Joze... 23 décembre. Ils doivent s'attendre à de « sourdes menées » qu'on ourdira jusqu'à l'embarquement ; tous les moyens sont mis en jeu. « Quant aux dépenses, assurément elles sont excessives. Le Baron n'y entend rien. Il est volé avec cela, Dieu sçait »... 1772. 6 janvier 1772. Annonce de son prochain départ ; il souhaite continuer leur correspondance une fois par an, entre Siam et Canton... 7 février. Envoi de lettres à faire passer en Europe par des vaisseaux anglais...

SIAM. 20 mai 1773. Sur les communications avec Siam, et quelques nominations à la procure de Macao, ou à la mission de Cochinchine et du « Camboje »... 3 décembre 1775. Saisissante lettre de la prison du palais royal de Bangkok, où sont détenus depuis deux mois trois mandarins chrétiens, l'évêque et ses deux missionnaires, après avoir subi des outrages et violences par ordre du Roi : « Après cette flagellation le dos tout déchiré et tout en sang nous fûmes remis dans la prison comme jusqu'à

... / ...

présent et dans les tourmens qu'ils appellent de *cinq prisons*, c'est à dire qu'on est retenu par cinq liens ou cinq instrumens, qui sont les fers aux piés, plus les piés dans un cep de bois, la chaîne au col, une cangue par-dessus la chaîne autour du col, et les mains passées aussi dans la cangue et dans un cep de bois »... Il leur est revenu que le Roi les accuse d'orgueil, de ne pas demander pardon. « On fait courir le bruit aussi que l'intention du Roi est de nous renvoyer à Macao par la première occasion. [...] Il ne faut pas penser à envoyer ici de nouveaux missionnaires [...]. Il n'en est pas ici comme en Chine. On ne peut pas se cacher à Siam ni y demeurer incognito »...

Reproduit page 51

- *167. **Charles LECOQ** (1832-1918). 4 L.A.S., 1874-1879 ; 6 pages et demie in-8 (3 à son chiffre), 2 enveloppes. 120/150

20 mai 1874, à ENOCH : JANNER est parti à Bruxelles avec SILAS voir *Giroflé* ; à leur retour, le rendez-vous demandé sera facile ; les choses semblent s'arranger : l'affaire de LITOLFF au sujet des partitions n'était pas si grave ; Janner serait l'agent de Lecocq pour l'Autriche, et Litolff pour l'Allemagne... 9 novembre 1875, à CAMPBELL CLARKE du *Daily Télégraph*, qu'il s'attendait à voir à la répétition, il compte sur lui ce soir... 16 mai 1878, invitation de la part du théâtre de la Renaissance à « fêter *Le Petit Duc* » en nombreuse et joyeuse compagnie, à la terrasse de Saint-Germain... [25 mars 1879], il demande à PAIRAUT de lui procurer les classiques grecs et latins de Hachette et de Garnier, ainsi que des dictionnaires de grec, latin, et allemand...

168. **Giovanni di Lorenzo de Medici, LÉON X** (1475-1521) Pape en 1513. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 3 mars 1515 ; signatures de chancellerie ; vélin in-plano avec son nom en tête calligraphié, SCEAU en plomb à son nom sur cordelette (détaché) ; latin (transcription jointe). 400/500

Bulle prenant acte du règlement d'un contentieux entre l'évêque Gometius (Gomez de TOLEDO SOLIS, évêque de Plasencia de 1508 à sa mort en 1521) et les doyen et chapitre de PLASENCIA (Espagne) d'une part, et le prieur et les frères du couvent de Saint Vincent à Plasencia, de l'ordre des frères dominicains, d'autre part, à propos de la propriété et de l'exploitation de terres nommées « dehesas »...

169. **Louis LEQUOY** (1755-1835) général de division. CAHIER autographe signé d'environ 90 minutes de lettres et pièces, 28 septembre 1793-1^{er} août 1822 ; cahier cousu in-fol. de 83 pages. 600/800

REGISTRE DE CORRESPONDANCE DU GÉNÉRAL LEQUOY À L'ARMÉE DE LA MOSELLE DANS LES DERNIERS MOIS DE SA CARRIÈRE, UTILISÉ ENSUITE COMME BROUILLON DE CORRESPONDANCE ET LIVRE DE RAISON. Il comporte plus de 30 lettres ou pièces de 1793, adressées aux généraux Moreau, Schauenburg, Delaunay, Sabatier et Ormeschwiller, aux chasseurs de la compagnie du Louvre, aux représentants du Peuple et aux administrateurs locaux : il est question des positions occupées et de patrouilles, d'escarmouches avec l'ennemi sur la frontière, de l'imminente arrivée de l'Armée des Vosges et d'information reçue d'éclaireurs et de prisonniers... Lequoy note aussi des mots d'ordre et de ralliement. Puis, suspendu de ses fonctions le 13 novembre 1793, il écrit au ministre une belle demande de remise en service (« esclave de la loi », il se soumet ; « je n'ai ni les talens des *Lafayette* des *Dumouriez* ni de leurs continuateurs, mais j'ai la capacité de l'honnête homme de l'ami ardent de l'égalité d'un sans culote enfin qui n'a pas quitté la lance depuis 25 ans ») ; suivent d'autres lettres à Bouchotte, des pétitions à la Convention et au Comité de salut public, une lettre au représentant du Peuple Soubrany en mission près l'Armée de Moselle, qui, avec Richaud avait ordonné sa suspension... Il prie Moreau d'appuyer sa demande (« si tu concoures à me faire replacer sous nos drapeaux, tu auras rendu au bonheur un ami qui prefererait une mort honorable sur le champ de bataille à l'ennui de la vie privée »)...

Renvoyé à la vie civile, il inscrit des déclarations à la Commission de l'organisation et des mouvements des armées de terre et au comité révolutionnaire du district de Nemour ; des comptes ; des arrêtés du Directoire relatifs aux pensions ; des recettes et dépenses (loyers, rentes etc.). Devenu greffier de la justice de paix à Châteaudun, il note des détails de son cautionnement, des modèles de documents, des lettres écrites pour ses concitoyens et en faveur de ses propres enfants... Témoignages de son ralliement à la monarchie...

ON JOINT 6 lettres (minutes) ou pièces, dont son brevet de pension, signé de Merlin de Douai.

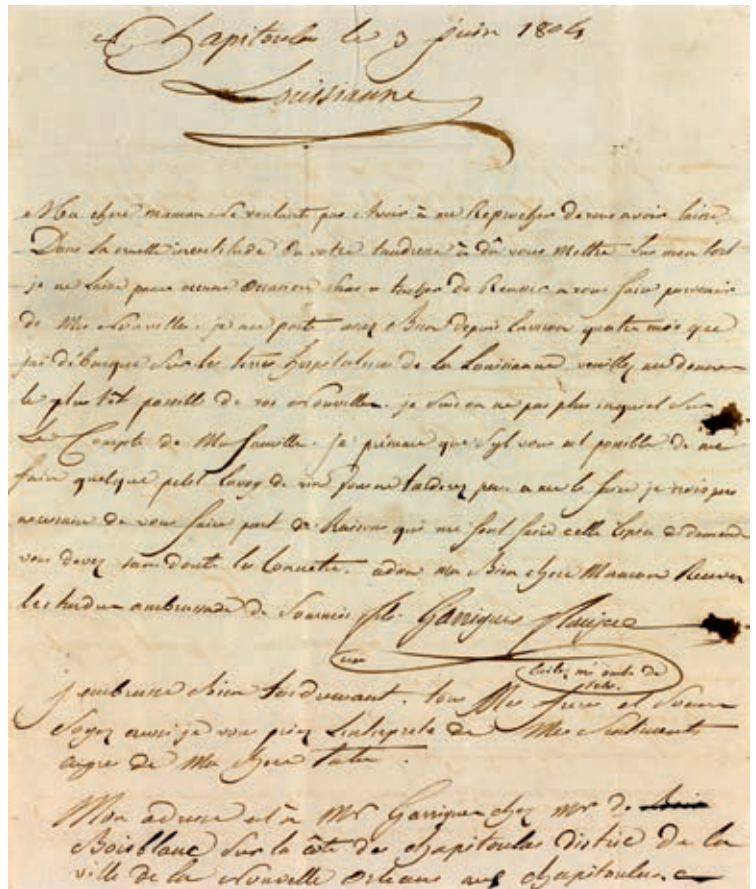
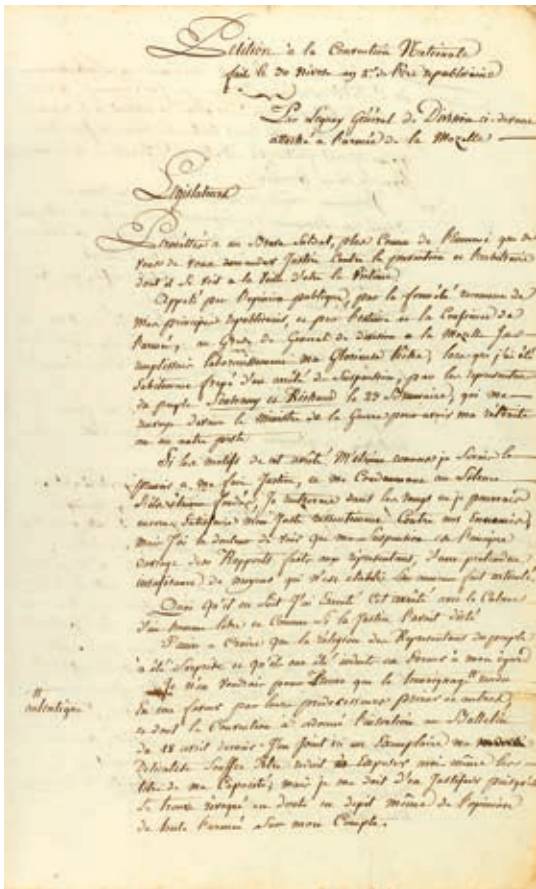
170. **André LHOTE** (1885-1962). L.A.S., 22 mai 1920, à Élie RICHARD ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 150/200

Il rentre de voyage en Belgique et trouve « des lettres en nombre incalculable, auxquelles je répons hâtivement. A propos de ce que vous me demandez à la N.R.E., j'en avais parlé à Jacques RIVIÈRE [...] Il m'a dit que pour le moment le personnel littéraire était au complet. [...] Quel dommage que vous ne m'ayez pas écrit un mois auparavant : une place de secrétaire a été trouvée à André BRETON (de la revue *Littérature*) »...

171. **Prosper-Olivier LISSAGARAY** (1838-1901) journaliste et révolutionnaire, membre de la Commune. L.A.S., Paris 22 mai, à un Citoyen ; 1 page in-8. 100/120

« Mon livre se broche, en ce moment, vous voyez qu'il m'est impossible d'y ajouter quoi que ce soit. Quel dommage que votre lecture soit venue si tard. Mais vous rattraperez sur la brochure que mon livre aidera peut-être »...

ON JOINT un certificat de naturalisation pour Michael Lewis Sourbieu, New York 1805 (vélin obl. in-4, sceau sous papier).



172. **LITTÉRATURE.** 2 MANUSCRITS autographes et une L.S. 100/150
 Étienne AIGNAN (poème a.s., *La Naissance de la Mouche*, fragment du 2^e chant d'un poème sur les insectes, 3 p.), Abel HERMANT (manuscrit a.s., *Le Théâtre d'hier et le théâtre de demain*, lettre-préface aux *Annales du théâtre*, 9 p.), Charles SAINTE-BEUVE (l.s. du 18 mai à propos de l'Académie). ON JOINT 2 ff. de notes (faussement attribuées à Sainte-Beuve) et un portrait de Victor HUGO paru dans *Vanity Fair* (1879).
173. **LITTÉRATURE.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250
 Gustave AIMARD (1868, à Emmanuel Gonzalez), Charles ASSELINEAU, Michel DELAPORTE (1851, à Jules Janin), Paulin NIBOYET (ms a.s., *Lettres d'Allemagne*, Leipzig 1853), Édouard OURLIAC (à Curmer), Ernest RENAN (emploi du temps autographe, décembre 1889), Noémi RENAN, Anna RODENBACH (sur la mort de son mari), Laurent TAILHADE.
174. **LITTÉRATURE.** 17 L.A.S. adressées à l'écrivain et librettiste Jules NORIAC. 100/150
 Théodore BARRIÈRE, Roger de BEAUVOIR (3), G. BOULANGER, Louis-Edmond DURANTY, Adolphe d'ENNERY, Léon HALÉVY, Henri ROCHEFORT, Pierre VÉRON (7), Albert WOLFE.
175. **LITTÉRATURE.** 14 L.A.S., plus 2 cartes de visite autogr. et 1 photographie dédicacée, 1891-1922, au peintre toulonnais Frédéric MONTENARD ; 19 pages formats divers ou cartes. 150/200
 Juliette ADAM, Jean AICARD (5, une en provençal), Alphonse DAUDET, Paul DEROUËDE (photo dédic.), André HALLAYS, Henry HOUSSAYE, Gustave LARROUMET, Jules LEMAITRE, Pierre LOTI, Charles MAURRAS, Ary RENAN, Armand SILVESTRE, André THEURIET. On joint une dizaine de lettres diverses : général Gouraud (3), L. Millevoye, famille d'Orléans, A. de Ségur, Jules Simon, etc.
176. **LITTÉRATURE.** 4 L.A.S., 1883-1921. 200/250
 Paul BOURGET (Cannes 18 décembre 1892, sur *Petite Sœur*), Alexandre DUMAS fils (envoi d'un exemplaire de son *Théâtre complet* à un docteur en remerciement des soins apportés à sa fille, mai 1883), Anatole FRANCE (La Béchellerie 23 octobre 1921, sur la correction des *Opinions de Jérôme Coignard*), Pierre LOTI.
177. **LITTÉRATURE.** 20 lettres (la plupart L.A.S.) et manuscrits autographes. 200/300
 Marcel BOUTERON (notes sur Balzac et épreuves corrigées), Henri CHANTAVOINE, CHARLES-EDMOND (à P. Féval), Auguste DORCHAIN (poème *Musique au bord de la mer*), Louis DUMUR, Ferdinand FABRE, Adolphe FRANCK (à Mme Amélie Ernst), Léon HEUZEY (ms sur *Le Manteau drapé des Grecs*, 35 p.), Pierre LAROUSSE, François PONSARD (à Mme de Solms), RACHILDE (à Ernest Raynaud), Francisque SARCEY (2 plus photo dédic. et ex-libris), Frédéric SOULIÉ, G. VAPERAU. On joint 2 photographies de J.K. Huysmans et une de Proudhon.
178. **Émile LITTRÉ** (1801-1881). Épreuve corrigée pour le *Dictionnaire*, et 3 L.A.S., Mesnil-le-Roy 1861-1862 ; 4 pages in-fol. impr. et 6 pages in-8. 300/400
 Les 4 PAGES D'ÉPREUVES (pag. 1739-1742), chargées de corrections et additions autographes, illustrent bien la méthode et la minutie de Littré, qui procède à plusieurs corrections très précises sur la plupart des mots [de *Robustement* à *Rogue*]. Il recompose parfois entièrement une définition : les mots *Roc*, *Roche* et *Rococo* bénéficient ainsi d'une nouvelle rédaction manuscrite. *Mercredi soir*, à Laurent-Pichat, au sujet d'un abcès au genou, et d'un article à faire sur le livre de Quantin. *13 juillet 1862* et *27 septembre 1863*, à un « collaborateur », en faveur de Mme VALREY, « auteur du roman de *Marc* et de quelques autres », dont il aimerait qu'on parle dans le *Journal des débats*. Il considère ces romans comme « des œuvres vraiment littéraires », et se met « sous la protection de DANTE, pour qui nous avons tous deux un culte, moi humble adorateur, vous lutteur souvent heureux, toujours courageux, contre un si puissant athlète ».... ON JOINT un fragment autographe d'article (1 page petit in-4), et une coupure de presse.
179. **LOUIS XIV** (1638-1715) Roi de France. L.S. (secrétaire), contresignée par Henri de GUÉNÉGAUD, Vincennes 28 septembre 1664, au Président Thomas LE LIÈVRE, « Président en mon Grand Conseil » ; 1 page in-fol., adresse. 200/300
 SUR LE JANSÉNISME. En lui adressant son édit « que jay fait expedier pour assoupir les contestations que la doctrine de JANSENIUS a fait naistre parmy mes sujets, et pour faire observer les constitutions apostoliques qui l'ont condamnée », le Roi veut l'« exhorter de tenir la main que cette Compagnie aye à proceder incessamment à la publication et enregistrement du susdit édit et du formulaire y attaché »...
- R180. **LOUIS XIV.** P.S. (secrétaire), Versailles 1^{er} janvier 1693 ; contresignée par PHELYPEAUX ; 1 page grand in-fol. (encadrée). 80/100
 Ordre au sieur de SARTONS de faire reconnaître le sieur de CHARLUS en sa qualité de sous-brigadier de la Compagnie des Gardes de la Marine au département de Toulon.

181. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S., Paris 16 juillet 1791 ; contresignée par l'intendant de la Liste civile Arnaud de LAPORTE ; 3/4 page in-fol. à en-tête *Trésorier Général de la Liste civile*. 800/1.000

Ordre au Trésorier Jean-Baptiste TOURTEAU DE SEPTEUIL de payer « la somme de trente mille livres que j'ai ordonné être employée accompte des dépenses extraordinaires de l'argenterie, Menus Plaisirs et affaires de ma Chambre, pendant le quartier d'avril 1791, suivant les mandats du S. de La Ferté, commissaire général des dépenses de ma Maison »...

182. **Jean-Antoine LOUIS** (1742-1796) conventionnel (Bas-Rhin). 2 L.A.S. et 3 L.S., contresignées par Jean-Adam PFLIEGER (4) et une par Pierre RUAMPS, Strasbourg mars-juillet 1793, au général Alexandre de BEAUHARNAIS (une au commandant Attalin) ; 6 pages in-fol. 150/200

Représentants du Peuple près l'Armée du Rhin, ils recommandent un officier, s'inquiètent de la formation de deux compagnies d'artillerie volante, soutiennent les canonniers de la Garde nationale strasbourgeoise pour le retour du citoyen Beatrix parmi ses frères d'armes. Le 21 juillet, ils le félicitent de ses succès et lui renouvellent leur confiance...

ON JOINT une P.S. par le général Jean-Baptiste CANCLAUX, 1^{er} brumaire IX (20 octobre 1800), copie conforme de sa longue lettre (4 p.) au général Mathieu DUMAS, exposant longuement les besoins de l'armée, et s'interrogeant sur le rôle des troupes dans les Grisons et l'Helvétie...

183. [**LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850)]. Lettre manuscrite, [30 juillet 1830], à Antoine PASSY ; 1 page in-12, adresse. 120/150

RÉVOLUTION DE JUILLET. « Le Duc d'Orléans accepte. Il est arrivé à trois heures du matin de Neuilly, à pied, avec un de ses aides de camp », et a fait dire à M. LAFFITTE qu'il recevrait la députation ce soir. « Le Duc est arrivé avec la cocarde tricolore. Il se prêtera à toutes les conditions réclamées par l'intérêt du pays ».

184. **LOUISIANE. Louis-Joseph-Paul-Antoine de GARRIGUES DE FLAUJAC** (1780-1845) officier français, il devint général de l'armée des États-Unis d'Amérique et sénateur de la Louisiane. 12 L.A.S. et 1 L.A., au Cap, aux Châpitoulas près la Nouvelle-Orléans, Nouvelle-Orléans, comté des « Oppéloussats » etc. 1803-1807, à sa mère Mme de Flaujac née Subréjon (une à sa tante maternelle, Mme Manus), à Cahors ; 31 pages la plupart in-4 avec adresses, qqs cachets postaux *Bordeaux* ou *Colonies par Bordeaux*. 1.200/1.500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'ÉTAT DE SAINT-DOMINGUE APRÈS LA RÉVOLTE DES NÈGRES, ET SUR SON ARRIVÉE EN LOUISIANE ET À LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Au Cap [Saint-Domingue] 17 ventose XI (8 mars 1803). Arrivés le 15, « nous avons trouvé cette ville incendié depuis le mardi gras où les negres avaient égorgé une grande partie des habitans et ruiné les espérances de ceux qui avaient échappé au massacre »... Les navires qui arrivent repartent avec leurs cargaisons, on s'attend tous les jours à une nouvelle attaque... [*Cap*] 13 germinal (3 avril 1803). Les affaires de la colonie étant ruinées, il se propose de partir au Port-au-Prince ; il met dans le commerce le peu de fonds qui lui reste...

Aux Châpitoulas près la Nouvelle-Orléans 20 mai 1804. Après six mois de voyage, il est arrivé sur la côte de la Louisiane après avoir dérivé, et connu la perte de 200 hommes du bord et un régime de quelques onces de biscuit vermoulu et d'eau. Accueilli comme un fils par un habitant, M. Bois-Blanc, il apprend « provisoirement » à faire du sucre... 30 mai. Sa vie est la seule chose qu'il ait sauvée, mais la Louisiane, si elle a peu de ressources, est tranquille, et il envisage de devenir sucrier. Il prie de lui expédier du vin, pour faire du commerce avec la Martinique, et en fournir à son bienfaiteur... 3 juin. Nouvelle annonce de son arrivée sur « la terre hospitalière de la Louisiane »... 30 septembre. L'espérance placée dans la Louisiane a été trompée par la cession de la colonie : « Les Anglo-Américains y abondent, arrivés avec des fonds, ils ont embrassés toutes les branches de commerce et mis les personnes qui ne pouvaient travailler que sur crédit dans l'impossibilité dans trouver »... Cependant le gouvernement actuel étant solide, un emploi pourrait se trouver dans le militaire... *Nouvelle-Orléans 15 février 1805* à sa tante : « que ne faut-il pas faire lorsqu'expatrié l'on se trouve obligé d'exister parmi les hommes dont on ne [sait] ni la langue ni les usages. Je m'occupe sérieusement d'apprendre l'anglais »... [16 mars]. Émotion de recevoir une lettre de sa mère, et gratitude pour l'envoi de vin, « arrivé très à propos mes ressources étaient entièrement épuisées »... *Comté des Oppéloussats [Opelousas] 10 avril*. Après avoir connu l'« état méprisable » d'instituteur, il a eu le bonheur de se faire nommer lieutenant adjoint au corps de génie, mais il a été « remercié » comme les autres Français, et réduit à la détresse : prière de lui faire parvenir de la marchandise... 17 octobre. Arrivé ici sans passer à Saint-Domingue, « j'aurais aujourd'hui devers moy un bien être, que je dois cependant encore espérer si je reçois les articles que je vous demande »...

Nouvelle-Orléans 4 juin 1806. Les feuilles publiques ayant annoncé qu'il avait des lettres de France à la poste, il est venu à la Nouvelle-Orléans où un ami les a déjà retirées pour lui, et il est d'autant plus déçu qu'il attendait le consentement de sa mère à son établissement avec Mlle Lise FONTENOT, « ma jeune prétendu de seize ans [...] fille d'un législateur du territoire du Missisipi qui jouit de la plus grande consideration parmi ces compatriotes, et certes dans un pays où le merite est le seul titre de noblesse »... Selon l'usage du pays, pas de dot, mais des espérances... *Nouvelle-Orléans 5 août 1807*. Marié depuis le 1^{er} août dernier, il est actuellement employé comme « arpenteur des terres des Etats Unis. Cette place est lucrative mais précaire, dans le courant de l'année dernière les émoluments que j'en ai retirés se sont portés à environ trois mille gourdes »...

185. **Jean-Baptiste LOUVET DE COUVRAY** (1760-1797) conventionnel (Loiret) et romancier (*Faublas*). MANUSCRIT autographe (la fin manque) ; 2 pages in-4 avec quelques ratures et corrections. 400/500

BROUILLON D'UN DISCOURS EN FAVEUR DE L'ABOLISSEMENT DE LA PEINE DE MORT.

« Dans le moment où la République triomphe, où le royalisme est à jamais terrassé ; dans le moment où une victoire éclatante éveille toutes les passions nobles et tous les ressentiments odieux, les républicains doivent s'appliquer à diriger toutes leurs pensées vers la justice, l'humanité, la magnanimité. Les braves toujours sont généreux. Après avoir surpassé les Grecs dans leurs idées politiques, dans leur succès guerriers, surpassons encore leurs chefs par nos vertus. [...] décrétons que la peine de mort est à jamais abolie », et que quiconque qui oserait la proposer soit puni pour avoir trahi la plus sacrée des lois. « Citoyens, la motion que je vais vous soumettre n'est pas nouvelle. Un philosophe éclairé, un ami martyr de la liberté, un de vos collègues la fit dans cette enceinte à une époque où si elle eut été adoptée, la patrie n'aurait pas aujourd'hui à gémir sur ses plus chers défenseurs. Que de larmes eussent été épargnées à la France si CONDORCET avoit pu nous convaincre. Citoyens, cette loi est belle, elle est juste », et sert l'intérêt de la patrie, retirant une arme puissante aux tyrans qui, rêvant du pouvoir suprêmes, sont prêts à tous les crimes pour y parvenir ; il faut leur supprimer cet instrument, les enlever aux ténèbres dans lesquelles ils cachent leurs crimes, les révéler au grand jour : « que le soleil se lève pour leurs victimes comme pour eux, alors ils auront horreur d'eux-mêmes ou plutôt il n'y aura plus de tyrans »... (la fin manque).

ON JOINT une L.A.S., supplique du citoyen CHABROUD, injustement incarcéré à la maison d'arrêt de St Lazare, à VADIER, du Comité du Sûreté générale, 17 pluviôse.

186. **MADAGASCAR**. MANUSCRIT autographe signé par l'officier SERVANT, *Mes aventures. Un séjour colonial à Madagascar, 1904-1907. Impressions et souvenirs*, 17 avril 1909 ; un volume in-fol. de 200 pages, enrichi de plus de 250 photographies, cartes postales, cartes géographiques ou photos de presse, reliure toile noire (abîmée), conservé dans une boîte moderne de toile noire, pièce de titre rouge. 3.500/4.000

TRÈS INTÉRESSANT JOURNAL PERSONNEL, RICHEMENT ILLUSTRÉ (on relève notamment 90 tirages photographiques originaux), tenu par un officier effectuant son service militaire dans l'artillerie coloniale à MADAGASCAR, colonie française depuis 1897.

Parti de Cherbourg en mai 1904, Servant embarque à bord du *Melbourne*, fait escale à Djibouti, et arrive à Diego Suarez où il est affecté au poste d'Ambohimarina. Il décrit trois mois de lutte épique avec le capitaine de cette batterie. En novembre 1904, il est envoyé à Vondrozo puis à Vangaidrano, sur la côte Sud-Est de l'île, avec une colonne expéditionnaire devant soumettre les insurgés de la région de Fort-Dauphin. Le narrateur, s'il obéit aux ordres, plaint cependant les populations de cette région délaissée au profit de grandes villes comme Tamatave ou Tananarive, et juge légitime le mécontentement des indigènes face au règne de roitelets français, tel le sergent VINAY dont l'assassinat provoqua la répression de l'insurrection menée par le brigadier malgache KOTAVY. Une fois la région pacifiée, Servant est de retour à Diego-Suarez en juillet 1905 où il reste une année entière avant d'obtenir un poste en pays Emyrne, dans la région de Tananarive. Vaincu par la fièvre, il doit quitter Madagascar en 1907.

Très beau document, riche de nombreuses observations sur l'histoire, les mœurs et les coutumes de l'île, et du récit d'incidents révélateurs de la vie coloniale au moment la « pacification » de Madagascar.

ON JOINT un dossier d'une dizaine de documents, 1920-1925, relatifs au district de Vohémar (côte Nord-Est) où Servant, de retour à Madagascar, occupe la fonction de Garde Principal du poste d'Anivorano (carte annotée où sont indiqués des repaires de bandits, note sur l'administration d'Anivorano, lettre autographe signée avec dessin, etc.).

187. **André MALRAUX** (1901-1976). L.A.S. avec DESSIN, Samedi [1928 ?], à son ami Fernand FLEURET ; 1 page in-12. 300/400

« Si vous n'avez pas fini ou pas commencé la préface, n'en parlons pas. Mais ne pourrions nous prendre ensemble l'apéritif ? Mes hommages à Madame Gabrielle Réval »... Il fait suivre sa signature du DESSIN d'un chat ébouriffé.

188. **André MALRAUX**. L.A.S., Vendredi, à un ami ; 1 page obl. in-12 (sous verre). 100/120

« Voici les ors (Préface, exemplaire des *Souvenirs* que vous avez acheté, et mon taxi d'hier) ». Il vient d'apprendre « la candidature d'ARLAND au prix Blumenthal. Peut-être pourriez-vous l'aider »...

- R189. **MARGUERITE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1523-1574) fille de François 1^{er}, épouse d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. L.S. « Marguerite de France » avec compliment autographe, Turin 15 juin 1542, à François Géraud vicomte de Brosse ; 1 page in-fol., adresse, sceau aux armes sous papier (tache, petits trous de ver). 300/400

Elle a bien reçu ses lettres qui le remercie de l'avoir prévenue que « madame [CATHERINE DE MEDICIS] desire avoir des coeffes des rubans et des bourgnetz, a quoi jay incontinent donné l'ordre et espère quelle sera bien servye je lui envoyray le tout [...] vous ne me sauriez faire plus grand plaisir que de me mander quelquesfois de ses nouvelles et de lasseurer quil nya personne en ce monde qui layme honore et serve de meilleur cueur que moy »... Elle signe : « Vostre bonne amyte et metresse Marguerite de France ».

ON JOINT 1 fausse lettre de Marie-Antoinette.

R190. [MARIE DE MEDICIS (1573-1642)]. LAMASURE, gentilhomme de Normandie au service de la Reine, espion de Richelieu, ami de Malherbe. L.A.S., Angers 12 juillet 1619, à la Reine MARIE DE MEDICIS ; 4 pages in-fol. (pli central renforcé). 300/400

TRÈS INTÉRESSANTE ET LONGUE LETTRE PORTANT SUR LES CONSÉQUENCES DU TRAITÉ D'ANGOULÊME [30 avril 1619], ET LA RÉCONCILIATION DE LA REINE AVEC SON FILS LOUIS XIII ; elle est écrite par le Sieur de LAMASURE, enseigne des gardes de la Reine, qu'il accompagna en exil, et à laquelle il resta fidèle dans sa lutte contre son fils pour retrouver le pouvoir. Cette lettre est écrite cinq mois après la fuite de la Reine de Blois, où Louis XIII l'avait exilée.

Le Sieur de LA ROCHE-ALLART, qui vient de voir DUPLESSIS-MORNAY, s'est entretenu avec M. de MONTBAZON « auquel il avoit demandé ce quil pensoit de la reconciliation de Vostre Majesté avec le Roy et quil ne la croyet pas en sa perfection jusques à ce que Vos Majestés se fusent veuee ». Montbazon ne la croit pas sincère, et « le Roy redoute tellement labort de Vostre Majesté quil croit que ces deux pointz la ampescheront lantreveuee de Voz Majestés ». Lamasure transmet à la Reine toutes les informations qu'il a pu recueillir : M. de ROHAN s'est rendu à la Cour pour 15 jours et rejoint son gouvernement ; le cardinal de LA VALETTE, archevêque de Toulouse, « avoit failly une antreprise sur le chateau Trompette » à Bordeaux. Le Roi se dirige vers Gizeux puis Bourgueil, où il doit laisser le Conseil, et par La Flèche, vers Le Verger : « L'on ne sait si cest pour venir icy ou pour aller en Bretagne car l'on tient icy que le trété ce remet et mesme que Mons^r le Maréchal de BRISSAC fait le malade affin de mieux faire valoir sa marchandize ». Il est arrivé un courrier du Roi donnant des ordres au sujet de la réception de la Reine à Angers. L'arrivée du marquis de MAUNY à la cour « a grandement préjudicié au service de Vostre Majesté [...] c'est l'une des raisons plus fortes qui a ampesché que les places ne nous aye esté remise entre les mains pour le service de Vostre Majesté »... Il lui conseille de se méfier : « tous les serviteurs de vostre Majesté craignent quil y ait de la perfidie cachée sous ce trété à cause de la grande longueur quil y aportent, la plus part de la noblesse et des abitans de ceste ville souhaitent avec passion Vostre Majesté »...

R191. MARIE-AMÉLIE (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. L.A.S. de son paraphe, Paris 18 août 1831, [à son fils François prince de JOINVILLE] ; 1 page in-4. 200/300

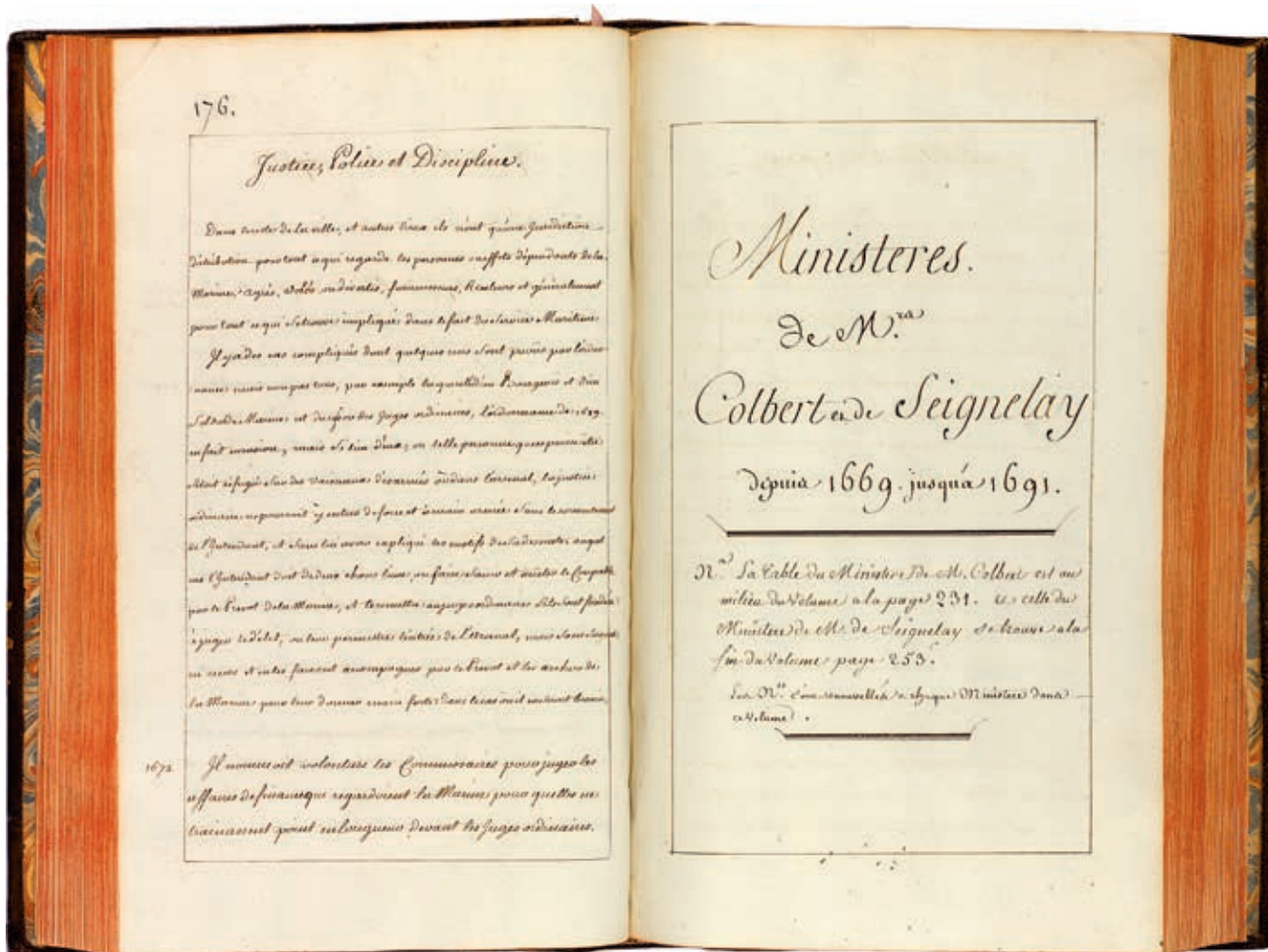
INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES AFFAIRES DE LA BELGIQUE. C'est la dernière lettre qu'elle envoie à son « cher enfant », et elle pense avec bonheur qu'elle l'embrassera dans quelques jours ; elle remercie M. TROGNON des nouvelles qu'il lui a données. Elle a reçu une lettre de ses frères [Orléans et Nemours] « de Wavres où étoit encore le Quartier Général, ils avoient été le matin à Louvain faire une visite au Roi des Belges qui sentoit tout ce qu'il devoit au Roi des Français, pour le 22 les Hollandais devaient être rentrés dans leurs limites, nos troupes (la division Barrois) les suivent. [...] Avant-hier la Chambre a adopté l'Adresse à la majorité de 280 voix contre 73, et hier, à une plus grande majorité encore, elle a rejeté la proposition de M. de Salvette sur la Pairie ». Elle l'embrasse « de toute la tendresse de mon cœur »...

ON JOINT une P.S. du marquis de MONTALEMBERT (1785).

R192. MARIE-LOUISE (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. P.S., Palais impérial de Saint-Cloud 6 août 1813 ; contresignée par RÉGNIER duc de MASSA, Grand-Juge ministre de la Justice, et par CHAMPAGNY duc de CADORE, secrétaire de la Régence ; vélin in-plano en partie imprimé. 400/500



LETTRES PATENTES permettant à Valentin SALHA, comte de HÔNE (1758-1841), né à Bardos (Basses-Pyrénées), ministre de la Guerre du royaume de Westphalie, « de rester au service de sa dite Majesté le Roi de Westphalie » et de lui prêter serment, « sous la réserve de ne jamais porter les armes contre nous, ni contre aucun de nos alliés, et de quitter ledit service, même sans être rappelé, dans le cas où la guerre, ce qu'à Dieu ne plaise, viendrait à éclater entre nous et S.M. le Roi de Westphalie »...



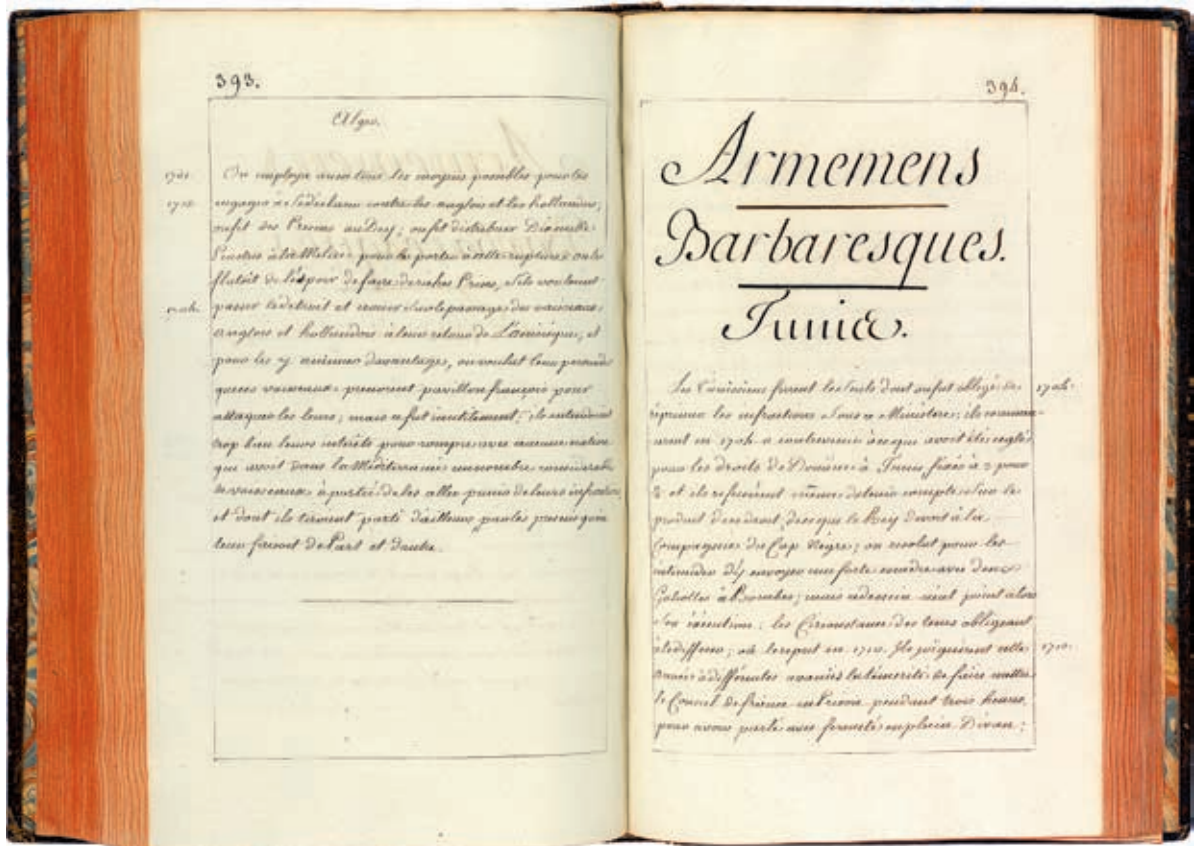
193. **MARINE.** MANUSCRIT, *Extrait des Maximes sur la Marine tirées des lettres de differens ministres et des ordres du Roy, pendant leur ministère.* Première partie : Ministère de Monsieur Colbert. [2 :] Ministère de M. de Seignelay. [3 :] Ministère de M. le Chancelier de Pontchartrain. [4 :] Ministère de M. le Comte de Pontchartrain, 1756 ; 4 parties reliées en 2 volumes petit in-folio de 234 p.-1 f.n.ch.-257 p. et 557 pages, reliure de l'époque veau fauve moucheté, dos à nerfs ornés (restaurations). 3.500/4.000

IMPORTANT MANUSCRIT SUR LA RÉORGANISATION DE LA MARINE FRANÇAISE SOUS LOUIS XIV, résumant, sous forme d'extraits, les décisions prises par les secrétaires d'État à la Marine au moment où celle-ci était réorganisée : Jean-Baptiste COLBERT de 1669 à 1683, et son fils le marquis de SEIGNELAY de 1683 à 1690 ; puis par leurs successeurs : le chancelier de PONTCHARTRAIN de 1691 à 1699, et le fils de ce dernier le comte de PONTCHARTRAIN de 1700 à 1715.

Cette compilation a été effectuée à partir des 56 volumes in-folio conservés au Dépôt de la Marine. Les quatre parties composant ce recueil ont été rédigées selon un plan sensiblement identique : Armements, Artillerie, Bâtiments et Fortifications, Cartes et Plans, Chiourmes, Classes, Colonies, Commerce, Constructions et Radoubs, Fonds, Honneurs, Rangs et Commandement, Justice, Police et Discipline, Machines, Manufactures, Munitions et Marchandises, Officiers, Ports, Côtes et Rades, Prises, Saluts, Troupes, Vivres. Les dates sont indiquées dans les marges, et une table des titres se trouve à la fin de chaque partie.

La section *Armements* évoque les différents conflits auxquels participa la France : guerres de Hollande (1671-1674), d'Espagne (1674-1677), de Venise (1686), de Gênes (1682-1683) et d'Alger (1684-1690), guerre d'Angleterre, d'Espagne et de Hollande (1689-1697), guerre de Succession d'Espagne (1700-1714), etc. Quelques chapitres traitent du commerce avec les pays européens : Angleterre, Hollande, Espagne, pays du Nord... et certains passages sont consacrés aux États barbaresques, aux Échelles du Levant et aux colonies.

Nommé secrétaire d'État à la Marine en 1669, Jean-Baptiste COLBERT conduisit sa politique autour de quatre grands thèmes : bâtir une solide marine de guerre, développer la navigation marchande, mettre sur pied de puissantes compagnies commerciales et dynamiser une expansion coloniale dont les premières bases avaient été jetées pendant les règnes précédents au Canada, aux Antilles et dans l'Océan Indien. Son œuvre maritime est impressionnante. Il fut le premier homme d'État français à avoir véritablement réussi la mise en place de structures solides et durables : après lui, la marine de guerre permanente est devenue une réalité à laquelle plus personne ne songea à renoncer (Taillemite, *Colbert et la mer*, in *Colbert 1619-1683*, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1983, p. 187-194).



Ce manuscrit, d'une présentation soignée, a appartenu à Jean-Charles-Nicolas AMÉ DE SAINT-DIDIER (Sisteron 1740-Versailles 1781). Entré dans l'administration de la Marine dès 1756, il devint ordonnateur dans l'escadre de l'amiral de Bauffremont avant d'être nommé, en 1773, premier commis au bureau des Consulsats à Versailles, ayant en charge la direction de ce service. Cf. Anne Mézin, *Les Consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, pp. 19, 90-91 et 751-752.

Ex-libris armorié Mr. Amé de St. Didier dans chaque volume.

194. **MARINE.** MANUSCRIT autographe signé et CAHIER DE DESSINS originaux par Jean-Léonard BILLARD, Quillebeuf 1765 ; 2 cahiers cousus in-fol. de 98 pages et de 23 pages sous couvertures cartonnées. 4.000/5.000

BEL ENSEMBLE AVEC DES DESSINS DE POISSONS.

* CAHIER D'EXERCICES PRATIQUES DE CALCULS DE NAVIGATION, orné de 65 DESSINS, CROQUIS, ET SCHÉMAS, soigneusement exécutés. Les premières et dernières pages sont calligraphiées en lettres capitales : « Commencé du 16 janvier 1765 fait par moy Jean-Léonard Billard de-meurant à Quille-Beuf » ; « Troisième papier finit du 1^{er} de mars 1765 ». Les exercices portent sur la détermination ou la correction de routes maritimes, les variations introduites par les vents et la dérive d'un navire, la manière de trouver l'accroissement des degrés de latitude « comme sur les cartes reduites », etc. « Exemple 3. Etant party de l'équateur & de 6 degrés de longitude, on a cinglé, par estime, sur la route de l'ouest quart sud-ouest 80 lieuës, & par la hauteur on est arrivée par 30 minutes de latitude sud : on demande la route & la distance corrigées, & la longitude arrivée »... D'autres pages traitent des méthodes : « On se sert encore du Lik qui est un morceau de bois taillé en forme de petit bateau et chargé de plomb, auquel on attache une petite ficelle marquée precedament de 6 en 6 toises, et presentement de 8 en 8 toises un peut moins par des neuds dont voicy l'usage, on laisse filer cette ligne pendant l'écoulement d'un sable d'une demie minute ou 30 secondes, et autant de neuds qu'il s'écoule, ce sont autant de quart de lieuës par heure que le navire fait sy la distance entre les neuds est de 6 toises, et sy les neuds sont distans de 8 toises le navire fera un tiers de lieuës par heure pour chaque neud filé. Cette methode est fort en usage dans les voyages de long cours mais il faut de temps en temps repeter cette opération de peur que le vent ne devienne plus fort ou plus foible ce qui feroit marcher le navire plus ou moins vitte. Si enfin lorsqu'un pilote a beaucoup d'expérience et qu'il connoît bien son navire il peut juger du chemin qu'il a fait en voyant passer l'eau le long du bord sous le vent »... De très belles pages illustrées sont aussi consacrées à la construction de l'astrolabe, de la flèche ou de l'arbastrille, du quartier anglais ou du quartier astronomique, ainsi qu'à la démonstration du quartier de proportion ou réduction, et à celle « des airs de vent des cartes à plattes et réduites »...

* CAHIER DE DESSINS à la plume et au lavis, avec page de titre calligraphiée en lettres capitales : « Commencé du 29 janvier 1765 fait par moy Jean Léonard Billard de Quille-beuf ». Billard fait de multiples DESSINS, sur le même feuillet, du même sujet : voiliers, maisons au bord de la mer, rochers, falaises... Suivent des dessins légendés de POISSONS : égrefin, lieu, « molû », baleine (« prises à la côte de Biscayie de 200 pieds de long en 1710 »), mouchette, marsouin, colac, diable de mer, etc., plus un « chien ferme » et une « battemar », et plusieurs grands NAVIRES vus de près, ou figurés en proie à une tempête. On relève aussi des représentations du château de Montbron et d'un couvent...

COMMENCÉ, DU, 29
 JANVIER - 1765
 FAIT - PAR - MOU.
 JEAN - LÉONARD
 BILLARD - DE - QUILLE
 BEUF.



194



195. **MARINE.** *Journal de la navigation*, 1769 ; cahier in-fol. de 72 p. impr., broché, couv. de papier marbré d'époque (dos usé, mouill., trous de vers). 350/400

Journal de bord resté vierge (à l'exception du titre) complété à la main : « *Journal de la navigation Du vaisseau du Roy l'Hipopotame Commandé par Monsieur le marquis de Vaudreuil capitaine de vaisseau. Année 1769* ». Il était prévu pour contenir : État des officiers et des équipages. – Proportions du vaisseau & de la mâture. Tirant d'eau. – Plan de l'arrimage. À la suite devait se trouver le journal proprement dit, indiquant, pour chaque journée, les données nautiques : vents, chemin estimé et corrigé, latitude, longitude, route estimée et corrigée, variations azimutales, courants et marées, vues des terres et relèvements, sondes au large, mouillages, remarques, mouvements divers, manoeuvres, évolutions, événements arrivés dans le cours de la campagne.

ON JOINT 3 modèles de lettres de change impr. sur une seule feuille [ca 1770], pour l'achat de munitions pour les bâtiments de guerre au moment de leur relâche dans les différents ports ; un manuscrit de modèles de rations pour les mariniens, matelots, officiers, soldats qui composent l'équipage du vaisseau... [1781] (cahier petit in-4 de 6 p.).

PROVENANCE : archives personnelles d'Antoine Robert, chevalier DU CLUZEL. Entré dans la marine en 1764, il effectua, de mars à décembre 1769, une importante campagne aux Antilles sous les ordres du marquis de Vaudreuil à bord de l'*Hipopotame*. Par la suite, du Cluzel participa à la guerre d'Indépendance américaine et devint capitaine de vaisseau.

196. **MARSEILLE.** **Gaspard GARNIER** (1617-1681) notaire royal à Marseille de 1642 à 1681. RECUEIL MANUSCRIT, *Mélange de plusieurs & diverses pièces historiques, composées par feu M^e Gaspar Garnier vivant notaire mon oncle et & prédécesseur, & autres auteurs modernes, tant en prozes, que ritmés : les unes spiritueles & recentes, tres utiles pour l'entretient salutaire, et les autres comiques ; neaumoins fort convenables pour le pur divertissement de l'esprict*, 1696[-1702] ; fort volume in-fol. de 523 pages, reliure de l'époque basane brune, dos à nerfs orné de fleurons avec pièce de titre (reliure très usagée et abîmée avec manques), sous étui moderne maroquin brun (mouillures, fentes et déchirures, manques aux coins des premiers et derniers ff., qqs ff. détachés, découpe au f. 315-316). 4.000/5.000

ÉTONNANT MANUSCRIT ILLUSTRÉ D'ENVIRON 70 DESSINS À LA PLUME, 30 BANDEAUX ornés de fleurs, oiseaux, anges, angelots, Dieu le Père, etc., ET UNE VINGTAINÉ DE VIGNETTES, tous soigneusement exécutés à la plume dans un style un peu naïf, et plusieurs en pleine page ou plus de la moitié d'une page. Le manuscrit est soigneusement calligraphié à l'imitation des caractères d'imprimerie, parfois corrigé par des collettes.

... / ...



M. JEAN BAPTISTE GAULT EVÊQUE DE MARSEILLE



1643.

**HISTOIRE DE LA VIE
& MORT DV BIEN HV-
REVS IEAN BAPTISTE GAULT EVÊ-
QVE DE MARSEILLE, DECEDE LE 23 MAY**

AMESSIEURS
MESSIEURS LES CONSVLS GOUVERNEURS DE LA VILLE DE
MARSEILLE.
NOBLE IEAN DE RIQVET, FRANÇOIS DE MOUSTIER ESCV
LOVIS FREIYS BOVGEOIS, ET M. PIERRE DALBERT ASSESSEVR.

83

ABREGE
Del'Acourrent Terrible & Espouventable, Arrivé au Port de cette Ville de Mar-
seille le 27 Iuin 1648. Et du Monstre marin
Encore plus Horrible & Effroyable Que f-
on Fffigie cy Depainte, Ne le nous Peut Repré-
zenter dans la
Perfection.



SVR LES Deux heures Iusques à Six de Matin de ceIour
Qui continua, leau de la mer S'Estant si Exorbitement Agitée Par le
Fleux & Refleux Vulgàirement apelle l'acourrent, Efflançant, Tirant, Re-
cullant, Allant, & Retournant les vagues comme de loy meime sans aparence
Ni Alteration d'Aucun Vent, directement ou Par perpendiculairent, Qu'on lon Voyoit
librement Venir & Rejaillir Entre deux eaux pendant cette Impetueuse, l'Augue,
Lequel venoit à l'embouchure de la Mer.

102
Christino Maria Alexandra, Reine de Suede.



*Ce portrait est
à l'Édit. Sur son or-
dinal venu
de Paris.*

LE FAVT MOVRIR. 103



LE FAVT MOVRIR,
Et les excuzes Inutiles qu'on Apporte à cette Necessite'.

PREMIERE PARTIE

LA MORT locante sa san-
guine, et en vain en leuait. Ce de l'Espagne
D'Espagne.

QVE ces Disputes sont Frivoles,
qu'on agite dans les Ecoles,
Pour sçavoir quel est le plus fort,
l'Amour, le Vin, ou bien la mort.
le crois qu'il faut faire litiere.
Du debat de cette matiere,
C'est vn conte à dormir debout,
Sçait on pas que par dessus tout,
Glorieusement tel Emporte;

Et que ie suis toujours plus forte;
C'est disputer, quel est plus beau,
ou le soleil, ou le flambeau,
C'est disputer de leur lumiere,
Qu'elle des deux est la premiere,
C'est demander quel est plus grand,
ou la Terre ou le Firmament,
D'vn Grant, ou bien d'vn Pigeon,
ces disputes Vont en fumée;
Vn chacun doit tomber d'accord,
Qu'il n'est rien plus fort que la mort;
le fais Voir par Experience,
Que c'est l'vnique lience,
N'est ce pas moy qui fais les loix.

Il fut élaboré par les soins de Jean-André REBOUL, neveu et successeur de Garnier (de 1681 à 1696), dans sa retraite, ainsi qu'il s'en explique dans son épître liminaire *Au lecteur* : « j'ay le tout recuilly ; soit en fouillant les escriptures de mon devancier, que ailleurs, afin de faire revivre le mieux que je pourray, la bonne renommée, & repputation des auteurs, particulièrement dudict feu M^e Garnier lequel dans les occazions ne manquoit jamais, donner un témoignage evident du zelle tres singulier qu'il avoit pour sa patrie »... La page de titre porte la date de 1696, année où Rebol ceda son étude à M^e Cuzin, mais une note à la p. 368 mentionne « l'année dernière 1703 ».

Le volume se compose comme suit :

* TABLE des matières, p. [I-IV].

* Page de TITRE avec FRONTISPICE représentant la Nativité (p. 1). – Avis *Au lecteur* par Rebol (p. 3-4). – PORTRAIT en pleine page de Gaspard GARNIER à sa table à sa table de travail (p. 5). – Nouvelle page de titre (p. 7).

* *Histoire de la vie & mort du bienheureux Jean Baptiste Gault évêque de Marseille decedé le 23 may 1643*, par Garnier, et avec un beau PORTRAIT de l'évêque Jean-Baptiste GAULT (1595-1643) : dédiée aux Consuls gouverneurs de Marseille, et suivie d'une *Ode chrétienne* et d'un *Cantique spirituel* sur la vie et la mort de Mgr Gault (p. 9-29).

* *Projet burlesque de la vie secrète, manifestement tirée de la science confuze de l'estravagance, contenant diversses lettres missives, envoyées par le sieur Zest, au sieur Colitampon, avec les predures du procez qu'ils eurent ensemble [...] composant un entremez de parolles perdues, delicieuzes, & facetieuzes, pour tenir à la mettairie aux champs Elizée, & servir de formulaire, à ceux qui trouvent mil traversses aux plus beaux chemins*, par Garnier, 1646 ; œuvre épistolaire parodiant le style juridique, suivie de pièces justificatives, titre avec encadrement dessiné (p. 30-78).

* *Histoire de la vie & mort de R. M^{re} Jean Baptiste Gault [...] tirée du Livre des vies des saints, recueillies par le père Ribadeneira de la Compagnie de Jesus...*, Lyon 1655, « douze années aprez celle raportée par feu M^e Garnier », avec DESSIN de l'évêque béniissant (p. 79-82).

* *Abregé de l'accourent terrible & espouventable arrivé au port de cette ville de Marseille le 27 juin 1648 : et du monstre marin encore plus horrible & effroyable que son effigie cy depeinte, ne le nous peut reprezenter dans sa perfection*, avec grand DESSIN du monstre marin échoué (p. 83-86).

* *Remerciement politique aux trois harangues juridiquement faictes sur la reception de M^r M^e Léon de VALBELLE, en la charge de lieutenant assesseur civil & criminel de l'Amirauté...* à Marseille 20 juin 1653 [en présence de Garnier] (p. 87-90).

* *Histoire tragique d'une servente qui apres avoir dérobé les joyeaux de sa maistresse et par une extrange subtilité, a encore jeté son maistre dans un puiz, duquel il en est miraculeusement sorti, dont s'en est ensuivi sentence de mort...*, par Garnier, [1654] (p. 91-95).

* *Discours sur l'ouverture du Pallaix en la Senechaussée de Marseille...*, 4 octobre 1655 (p. 96). – *Aprobation et contraverse à M^r Lazare de Cordier avocat, sur son action septenaire dans le tribunal de l'Amirauté...*, par Garnier, 5 octobre 1655 (p. 97-101).

* *Le Tif & Taf royal, sur l'arrivée de la Reine de Suede dans Marsseille, le [...] 29 juillet 1656*, par Garnier (p. 102-115) : épître aux lecteurs « en termes demy burlesques », suivie de la relation ; PORTRAIT en pleine page de la Reine à cheval, couronné par un ange.

* *Bien venue faicte par M^e Garnier notaire, à M^r Antoine de Felix, de sa deputation au Senat de Gennes*, 1656, vers par Garnier (p. 115-116). – *Vers sur la royauté baculiste*, 1659 : dialogue versifié entre le Roi et son secrétaire d'État (p. 116-118).

* *Il faut mourir, et les excuzes inutiles qu'on aporte à cette necessité*, en vers burlesques par M^e Jacques JAQUES chanoine de l'église métropolitaine d'Embrun, en 2 livres, 1656 (p. 119-251), avec 23 DESSINS représentant les apparitions de la Mort à ses victimes, et accompagnant des dialogues entre la Mort et ses élus : le Pape, une jeune demoiselle fiancée, un forçat de galère, un veuf, un cavalier espagnol, le Roy, la veuve d'un bourgeois, un bourgeois, un « vieux riche décrépité », un chanoine, un aveugle, un pauvre paysan, un pauvre soldat à l'hôpital, un criminel en prison, une religieuse, un médecin, un apothicaire, un chirurgien, un gueux estropié, « un riche uzurier », un riche marchand, un cabaretier, etc. – *Suivi de Grieffs donnez par M^e Garnier notaire pour & au nom du genre humain contre l'extreme promptitude du Faut mourir, prepozé par M^{re} Jacques Jacques...*, en vers par Garnier, 1668 (p. 252-268).

* *Arrivée de l'ambassadeur de Constantinople, et de ce qui c'est passé dans sa conversation à Marseille, l'an 1669* (p. 269-278), avec PORTRAIT en pleine page de SOLIMAN, ambassadeur du Grand Seigneur, et sa suite.

* *Honneurs funèbres faictes à Marseille, sur l'enterrement de M^r Germain D'Americ un de Messieurs les Eschevins d'icelle*, [1669] (p. 279-285), avec DESSIN de la chapelle ardente en pleine page.

* *Rithmes et vers, tant en françois, qu'en provençal, sur la guerre declarée par Louis le Grand [...] aux estats d'Holande, l'année 1672* (p. 286-292). – *Foeu de joie fait sur l'eau au port de Marseille le 5^e septembre 1673, pour la réjouissance des conquêtes que le Roy a faictes sur les estats d'Holande, en l'année 1672*, en vers (p. 293-295). – *Tranzation entre le temps, et les hommes, joint à eux, les douze mois de l'année 1673*, parodie judiciaire (p. 295-297).

* *Devotes comparezons des doctrines et des sermons, que les Peres de la Mission, ont fait avec grand fruit, à la paroisse des Accoules, traduites par M^e Garnier de provençal, en vers leonins françois, pendant le careme de l'année 1673* (p. 299-318), avec 33 DESSINS de Saints, Saintes et Prophètes.

* *Rejouissances faictes à Marseiille durant troix jours, les 21, 22, & 23 de janvier 1679, en consequence de la publication de la paix entre la France & l'Espagne*, vers « sur un chant d'allégresse » (p. 319-322).

* *Edit du Roy, très important & salutaire, pour la conservation de sa noblesse, et autres ses sujets, contre les duels*, août 1679 (p. 323-344). – *Tenur des deux reglemens de Messieurs les Mareschaux de France, que le Roy veut [...] contre les duels...* (p. 345-355). – *Vers composés par feu M^e Garnier notaire, sur le discours trez judicieux de M^r Jean François de Rigord conseiller avocat & procureur du Roy en la seneschaussée de Marseille, à la publication du nouveau édit de Sa Majesté contre les duels*, 7 décembre 1679 (p. 355-362).

... / ...

LE FAUT MOVRIR. 227

LA MORT AV PAPE.

2.



AVOVS Teste à vuple couronne,
C'est à vous disse que l'ordonne,
Que sans aucun retardement,
Vous vous rendez presentement
Deuant le Dieu qui seul dispose
Sans compaignon de toute chose,
Il me faut faire pas à pas.

LE PAPE.

Non vous ne me luy prenez pas,
Je suis tout prest à comparoistre,
Deuant mon dieu, Deuant mon maistre:
C'est vne loy, C'est vn Edict,
Que de la bouche il nous a dict,
Que tout homme se doit rezondre,
Toist ou tard de tomber en poudre,
Nul n'appelle de cet Arrest,
De le subir ie suis tout prest.
Quoy que ie fois le chef du monde
Auec humilité profonde,
Je reueue ses iugemens,
Je execute ses mandemens,
Le Confesse, & ie dis en l'homme,
Que ie dois mourir estant homme,
Ce que ie ne refuse pas.

LA MORT
le vous s'olicey dont pas à pas
Pour aller faire ce Voyage.
LA MORT.
Tous ne tiendront pas celangage,
Ces ont discours d'un bienhoïeux,
Que d'autres malencontreux,
Quand ce viendra du fait au prendre
Auront de la paine a ferendre.

LA MORT AVNE IEVNE DAMOYZELLE FIANCEE.

3.



AVOVS labelle Damoizelle,
le vous apporte vne nouvelle,
Qui certes vous surprendra fort,
C'est qu'il faut penser à la mort,
Tout vnement pliez bagage,
Car il faut faire ce voyage.

LA DAMOIZELLE.

Qu'entends te, tout mon sang se perd,
Helas vous me prenez sans verd,
Qu'elle raison qu'on me propose,
Que de mourir ie me dispose,
C'est tout à fait hors de Raizon,
Mourir dedans vne saison
Que ie ne dois songer qu'à rire,
Ie suis contrainte de vous dire,
Que ie tres-juste est vostre choix,

L'AMBADEVR DV GRAND TVRC. 269



SOLIMAN AMBADEVR DV GRAND SEIGNEVR, & SON TRAIN.

SURLA DOCTRINES & SERMONS DE LA MISSION. 299

VIVE IESVS, VIVE MARIE,
AVEC LEVR BIEN HEVREVEZE C'OMPAGNIE.



**SANCTISSIMVS IESVS CHRS TVS VERO
DEVS ET VERO HOMO SALVATOR MV
NDI.**



**BEATISSIMA VIRGO MARI DEIVTORIS
ECCLIAE REGINA MERE DIGNI DOMINICAE. Lactis
Alpe Melle amara dulcis et Roris etc. Capite.**

DEVOTES COMPAREZONS, DES DOCTRINES ET DES SERMONS, QVE LES PERES DE LA MISSION, ONT FAIT AVEC GRAND FRVICT, A LA PAROISSE DES ACCOVLES.

*Traduits Par M. Garnier, De Provençal, En vers lezins François, Pendant le carême de l'année
1673.*

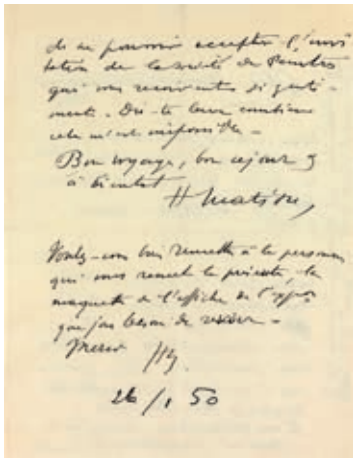
Le Pere Cougouard commença le Joyeux Nuyt, jour du Lundi Au Matin, Sur les Muzes, etc.

QVOY Qu'on Puisse dire en catholique
Selon la sainte Escriptrue del'Écrit,
Même d'Amolne, & l'Abstinence
Ni la Plus austere Penitence

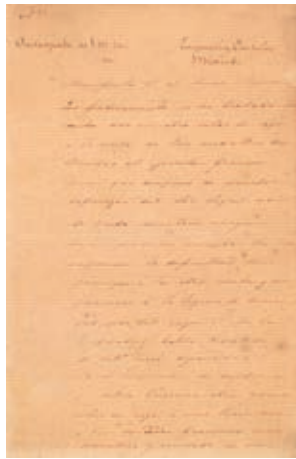
Ne Peut A l'andre les Pechez
S'ils ne sont entierement Confesses,
Horrible Fait, & cas Extrange
Que ie raporte d'Vs lequint Ange.

S. VICTOR ORA PRO NOBIS





198



203



204

* *La Passion de S. Victor de Marseille, Martir [...]abrégée des escrits antiens de l'abaye dudit s. Victor lez Paris, par N. M. René Benoît curé de S. Hustache, suivi de Remarques curieuses que feu M^e Gaspar Garnier notaire a faictes, justiffiant que saint Victor estoit enfant natif de Marseille* (p. 364-368), avec GRAND DESSIN de Saint Victor tuant un monstre.

* *L'Apôtre de la Provence, ou la Vie du glorieux Saint Lazare premier evesque de Marseille, & martir, par Jean de CHANTELOUP, sieur de BARBAN, 1684* (p. 369-500), avec renvois marginaux aux Écritures et aux Pères de l'Église, et grand DESSIN représentant la résurrection de Lazare. – *Office qui se dit à la solemnité de Saint Lazare...*, en latin (p. 500-512).

* *S'ensuit les festes qui doivent estre celebrées dans l'églize de Marseille...*, en latin (p. 513-517).

* *Relation veritable & digne de foy, de tout ce que l'on a peu recueillir de la vie de Saint Canat evêque de Marseille...*, avec grand DESSIN du Saint (p. 519-522).

La Vie de Saint Théodore evesque de Marseille, avec grand frontispice en partie dessiné avec collage d'une gravure (p. 523-529). Le manuscrit s'achève ici, la dernière phrase non terminée, le verso du feuillet resté vierge.

197. **MATHÉMATIQUES.** MANUSCRIT autographe du sergent-major Mathurin GAUDIN (1730-1792), vers 1777-1783 ; un volume in-4 de 279 pages, reliure d'époque parchemin à lacets. 400/500

« Livre des route que j'aÿ fait detpuis que je me suis engagé pour servir le Roÿ dans le Regiment de Forez dedoublement de Bourbonnois à Nantes en Bretagne le 4 février 1752 », avec le détail de toutes ses marches, étapes et campagnes, avec le compte des lieues parcourues jusqu'à sa retraite en avril 1783 à Richelieu (Indre-et-Loire), où il mourut, soit au total 3.275 lieues. Suit un bref récapitulatif des « Revenus du Roÿ anné commune ». La plus grande partie de ce manuscrit est un manuel de mathématiques, avec des exercices, calculs et schémas géométriques... Inscription sur plat inf. : « Ce present livre appartient à Gaudin sergent major de la compagnie des chasseurs du Régiment de Forez, fait à Douay en Flandre le 3 8^{bre} 1777 »...

198. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., 26 janvier 1950, à Jean CASSARINI ; 2 pages in-4. 800/1.000

Il lui fait remettre « 6 affiches signées et datées et 4 dessins pour les expositions de Turin et Milan qui sont projetées. Puis-je vous demander de protéger leur fraîcheur. Il y a parmi eux le portrait de ma petite-fille auquel je tiens beaucoup ». Il regrette de ne pouvoir répondre à l'invitation de la Société des Peintres... Il le prie de remettre au porteur « la maquette de l'affiche de l'exposition que j'ai besoin de revoir »...

199. **MAUCOMBLE.** Manuscrit avec ARMOIRIES peintes, Conti 16 avril 1585 ; cahier in-fol. de 5 pages. 100/150

PREUVES DE NOBLESSE de Jean de MAUCOMBLE et sa femme, damoiselle Péronne de BOUTRY. Expédition d'un acte notarié, orné de deux armoiries peintes, établi par François Pullen, garde du scel au bailliage et comté de Clermont-en-Beauvaisis.

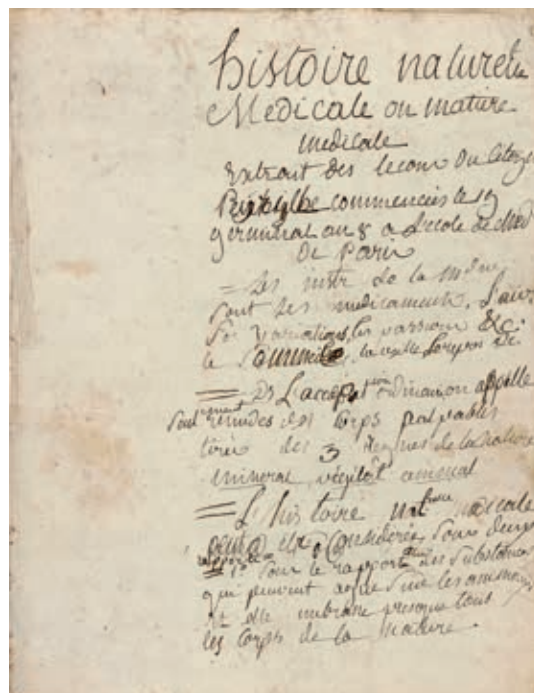
200. **Charles MAURRAS** (1868-1952). L.A.S., 28 novembre 1917, à Maillard ; 4 pages in-8 à en-tête de *L'Action Française* (lég. fentes). 200/300

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE. « Vos souvenirs font fausse route. J'ai rencontré *une fois* Léon BLOY chez Léon DESCHAMPS, jamais avec MORÉAS ». Leur rendez-vous avec « l'admirable poète des *Stances* était au café de Flore et non aux Deux Magots où je ne suis pas allé deux fois pour ma part. Il y avait aussi la Côte d'Or, le café Voltaire et les innombrables terrasses du B^d Saint-Michel. Enfin je n'ai jamais été séparatiste bien que je sois fédéraliste ardent, ni seigneur dans une région du Midi ! » À cette époque lointaine il ne connaissait pas Léon DAUDET. « Enfin le dilettantisme n'a jamais été mon fort, et je crois avoir toujours exprimé [...] soit mes amitiés d'esprit, soit mes haines avec une assez franche passion. La politique il est vrai m'intéressait moins qu'aujourd'hui, peut-être parce qu'elle était moins intéressante et soulevait des problèmes moins vitaux. Mais il ne faudrait pas confondre le temps de l'école romane, 1890, 1891 et les années suivantes, avec celui des *l'Enquête sur la Monarchie*, 1900, où *L'Action française* naissait. Au fond, la ligne de partage et de réunion fut marquée par l'affaire DREYFUS, qui nous regroupa tous, peut-être prophétiquement, en vue de la Guerre »...

201. **MÉDECINE.** [Bernard PEYRILHE (1737-1804) chirurgien et botaniste]. MANUSCRIT, *Histoire naturelle médicale ou Matière médicale, extrait des leçons du citoyen Peyrilhe...*, [Paris 1800] ; 2 forts volumes in-4 formant 1024 pages, reliure de l'époque demi-basane brune avec pièces de titre et de toison en maroquin bordeaux (reliures usagées). 500/700

COURS DE MATIÈRE MÉDICALE commencé le 19 germinal VIII (9 avril 1800) à la Faculté de Médecine de Paris, noté par un studieux étudiant. PEYRILHE fut un pionnier de la recherche sur le cancer. Il enseignait l'histoire naturelle médicale à l'École de Santé.

Cours sur les médicaments et les remèdes pharmaceutiques, botaniques, alimentaires, etc., pour les diverses affections du corps humain, suivi d'un « Choix de médicaments », de notes de leçons cliniques à la Salpêtrière, de recettes de médicaments composés (tisanes, potages), etc.



202. **Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI** (1754-1838) député et conventionnel (Nord), membre du Comité de Salut public, ministre, membre du Directoire, jurisconsulte. L.A.S., Bruxelles 4 janvier 1816, à S.A.S. le duc d'ORLÉANS [futur LOUIS-PHILIPPE] ; 3 pages in-fol. 150/200

BELLE SUPPLIQUE DU PROSCRIT MENACÉ D'EXPULSION. Il a été banni par l'ordonnance du 24 juillet 1815. « Depuis 16 ans, la jurisprudence ayant occupé et absorbé tous mes travaux [...] je n'ai pu prendre, et je n'ai pris en effet, aucune part aux discussions politiques qui ont eu lieu en France dans cet intervalle. Seulement, sans avoir jamais rien demandé à BONAPARTE, et par pure obéissance, j'ai accepté, en 1802, les fonctions de procureur général à la Cour de cassation, et en 1806, celles de Conseiller d'état pour la partie judiciaire. Il est vrai que j'ai été membre de la chambre des Représentans qui s'est formée en juin 1815 et a duré jusqu'au 7 juillet suivant ; mais je n'y ai rien dit ni rien fait »... Donc s'il est compris dans l'ordonnance du 24 juillet, « ce ne peut être que pour n'avoir pas résisté à l'ordre qui me fut donné par Bonaparte, à une époque où il était, de fait, en pleine possession du gouvernement, de reprendre les fonctions que LOUIS XVIII m'avait ôtées, c'est-à-dire, pour avoir agi comme ont agi, dans le même temps et chacun à sa manière, des millions de français à qui l'on ne dit rien »... Il s'est retiré aux Pays-Bas, mais une lettre officielle l'enjoint de quitter ce royaume « sur les instances de la France. Dans cette affreuse position, je tourne mes regards vers l'Angleterre » où il espère trouver asile...

203. **MEXIQUE. CHARLOTTE** (1840-1927) Impératrice du Mexique. 2 P.A., [Mexico vers 1864-1865 ?] ; 1 page et quart et une demi-page in-8 à ses armes (qqz petits défauts) ; en espagnol. 800/1.000

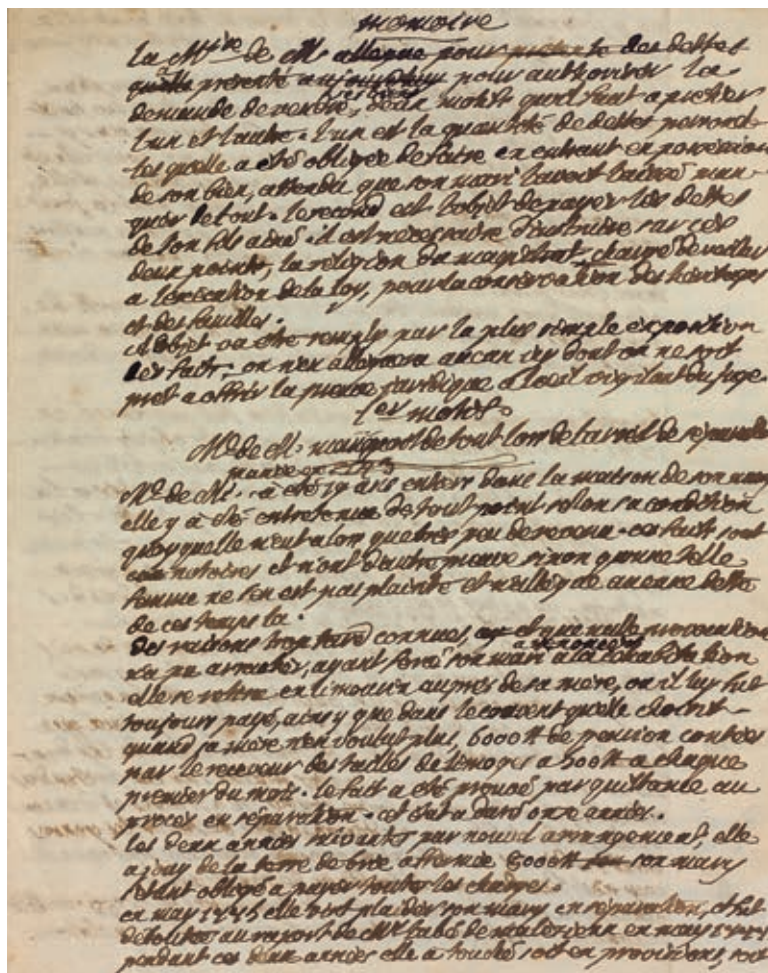
Ordres à Pierron concernant le changement de couleur du ruban des médailles destinées à l'armée française, pour ne pas ressembler à la légion d'honneur... ; et pour convoquer le Padre Masnon, supérieur de las Hermanas de la Caridad...

- *204. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). P.A.S. MUSICALE, Schwalbach 2 septembre 1838 ; 1 page oblong in-4 sur papier rose ; en allemand. 400/500

Belle page d'album dédicacée au talentueux Eli SILAS : *4 stimmige Scala*, échelle à 4 tons notée sur 2 portées.

205. **Jules MICHELET** (1798-1874). 8 L.A.S., 1832-1868 ; 11 pages in-8, 3 adresses (un feuillet déchiré avec manque à une lettre). 200/300

[Décembre 1832], à M. MONIN, professeur d'histoire au Collège Royal de Bourbon : il aura recours à son aide plus tard, mais va achever le XI^e volume lui-même... [27.IX.1851], à M. JACCOTET : la contrefaçon va paraître « avec toutes les fautes qui restaient dans les feuilletons » ; le retard est « très regrettable »... 20 septembre 1857, à M. TEMPLIER : il a achevé la correction du texte et envoyé l'introduction directement à l'imprimerie ; il enverra les notes le lendemain ; le tout pourra bientôt paraître et les épreuves être envoyées aux journalistes... 10 février 1860 : « Je suis fort touché de votre article sympathique – je sais les difficultés du temps, du lieu – j'admire votre énergie dans le vrai, et aussi votre judicieux équilibre dans cette question immense et obscure »... Saint-Valery 8 août 64, [à Amédée RENÉE] : il aimerait le voir et causer, « en confiant nos paroles au flot de la Manche [...] Je ne vois presque de mer que celle de mon travail, de la pensée que je poursuis – mais avec tant d'années de préparation, avec une année brûlante de feuilles, de mines et d'efforts, – que je suis insuffisant ! et que de lacunes ! Mithra surtout, Mithra me manque »... Etc.



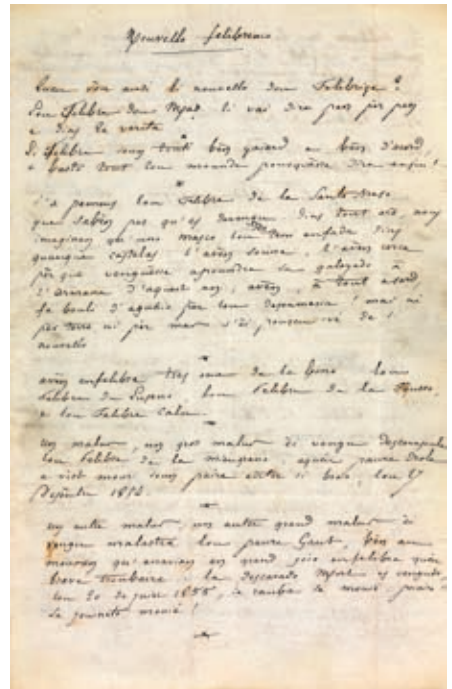
206. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789) "l'Ami des hommes", économiste et agronome, père du grand orateur. MANUSCRIT autographe, *Mémoire*, [vers 1785] ; 5 pages in-4. 1.000/1.500

LONG MÉMOIRE CONCERNANT SON PROCÈS AVEC SON ÉPOUSE ET SES DÉMÊLÉS AVEC SON FILS [en 1757, le marquis de Mirabeau s'était séparé avec éclat de sa femme, Marie-Geneviève de VASSAN, la faisant reléguer au fond de la province par lettre de cachet, mais elle revint à Paris en 1772 et commença un procès en séparation, et pour récupérer ses biens que son mari s'est appropriés, avec l'encouragement de ses enfants ; les procès se succéderont, qui l'amèneront, ainsi qu'une mauvaise gestion de ses terres, près de la ruine.]

« La M^{re} de M. a présenté pour autoriser la demande de vendre ses biens, deux motifs qu'il faut apprécier l'un et l'autre. L'un est la quantité de dettes personnelles qu'elle a été obligée de faire en entrant en possession de son bien, attendu que son mari l'avoit laissée manquer de tout. Le second est l'objet de payer les dettes de son fils aîné. Il est nécessaire d'instruire sur ces deux points, la religion du magistrat chargé de veiller à l'exécution de la loi, pour la conservation des héritages et des familles ». Il examine alors dans le détail successivement chacun des deux motifs. Pour contrer le premier motif de plainte, il démontre qu'il n'a jamais laissé la marquise sans ressource, qu'il l'a toujours entretenue et lui a versé une pension : « Mme de M. mariée en 1743 a été 19 ans entiers dans la maison de son mary, elle y a été entretenue de tout point selon sa condition quoy qu'elle n'eut alors que très peu de revenu. Ces faits sont notoires ». Puis, après avoir forcé son mari à la cohabitation, elle se retire en Limousin auprès de sa mère, où elle touche 6000 livres de pension (500 chaque mois). « Le fait a été prononcé par quittance au procès en répartition. Cet état a duré onze années ». Les deux années suivantes, par un nouvel arrangement, elle jouit de sa terre de Brie et elle touche 800 par mois ; son mari lui paye toutes les charges. En mai 1775, elle lui intente un nouveau procès, mais elle est déboutée, retourne sur ses terres, etc. Le marquis revient sur les procès qu'elle lui intente avec acharnement, et sur les pensions qu'il lui a versées : « elle jouit donc pendant ces quatre années de 12.000^{ll} de rentes dans son couvent, et si au sortir elle se trouva manquer de tout, cela ne peut être imputé qu'à sa propre conduite »... 2^e époque : « L'arrêt de séparation fut prononcé en 1781 ». Il continue à détruire l'argumentation de sa femme, l'accusant elle de tous les torts à son égard, et démontrant comment, en tant que mari, il s'est montré généreux et patient... « 2^e motif. M^e de M. veut payer les dettes de son fils aîné ». Le marquis expose longuement les errements et les fautes de sons fils, ses dettes, etc. Il conclut enfin : « Mais aujourd'hui que ce magistrat équitable est revêtu de toute autorité de la loi, c'est avec joye qu'il se démet en ses mains du soin que lui imposoit sa qualité de mari, de père et de grand père, et qu'il le supplie de vouloir bien examiner d'après ces circonstances et de peser à la balance de la loi, l'état des dettes qui luy seront présentées, la nature des engagements de toute espèce, et de considérer moins l'intérêt momentané des créanciers, souvent les victimes d'une erreur cupide, que léceuil de favoriser aux dépends de mineurs et pupilles, la démence, le désordre et la prodigalité ».



207



209

207. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S. avec 5 MANUSCRITS autographes, 22 novembre 1854, à Joseph ROUMANILLE ; 4 pages in-8 très remplies d'une petite écriture ; en provençal. 1.500/2.000

BEL ENVOI DE TROIS PROSES ET DEUX POÈMES EN PROVENÇAL POUR L'ARMANA PROVENÇAU.

Lou Sabourun (publié en 1856) est signé du pseudonyme « Lou felibre dóu Mas », et occupe les deux premières pages. Le *Sabourun* est un gros os de bœuf ou de porc qui se met dans l'eau pour donner bon goût à la soupe. Il est à chaque fois réutilisé, encore et encore, et on raconte qu'il a déjà fait le tour de tout un village. Mistral utilise cette métaphore filée tout au long du texte, reprochant à chaque profession existante de réutiliser encore et toujours les mêmes choses ; jusqu'aux lecteurs de l'*Armana Prouvençau*, qui se le passent de mains en mains, tant il est bien fait...

Trois lignes en français présentent la pièce suivante : « Je vais vous donner ici une bêtise de moustrihou. – Vous le montrerez à Brunet : s'il y trouve quelque chose de bon, il pourra se l'approprier pour compléter sa pièce ». Suit cette prose, amusant et truculent dialogue (*Lou Moustrihou* paraîtra dans l'*Armana* de 1857) : « Un droulas de Peiraverd, que ié disien Baudèli, venguè un Dimenche à-n-Avignoun pèr s'acheta 'no mostro.

Suit la troisième prose, *Lou Penjadis* (*Le Pendu*, publié en 1856), amusante anecdote à propos d'un paysan qui a laissé un désespéré se pendre sous ses yeux, croyant que celui-ci cherchait à se sécher...

Viennent enfin deux poèmes. *Moussu Bousièri* (publié en 1857) est une amusante charge de 11 vers contre un opposant à la langue provençale : « De mounte vèn qu'aqueu Moussu Bousièri »... Le suivant, de 3 quatrains, *À Chloè*, est une traduction de l'ode xxiii du livre I d'Horace ; il n'a pas été publié dans l'*Armana*, et semble INÉDIT : « As pòu de iéu, Chloè, coume un bichoun »...

208. **Frédéric MISTRAL**. Copie autographe par Joseph ROUMANILLE de la lettre de *Mistral* à *M. le Curé Aubert*, Maillane 1^{er} octobre 1853 ; 7 pages et quart in-4. 1.000/1.500

IMPORTANTE LETTRE SUR LA LANGUE PROVENÇALE. La cause première de l'amitié qui unit Roumanille, Aubanel, Gleize et AUBERT à Mistral est la langue provençale, mère commune de leurs vues, et cela suffit pour excuser ses changements orthographiques : « ces changements n'ont été amenés que par mon amour pour ma langue maternelle. Oui, j'ai toujours vu avec quelque sentiment de douleur ce manque de respect qu'ont pour leur langue les poètes provençaux qui, depuis environ deux siècles, se sont livrés à ce genre de poésie. Mon oreille a toujours saigné à l'ouïe de ces rimes françaises, de ces rimes barbares introduites bon gré, mal gré dans le domaine de notre idiome dépossédé par des écrivains aux abois : toujours, j'en prends à témoin Roumanille, j'ai combattu cette propension de notre dialecte à supprimer un grand nombre de lettres constitutives. Je suis encore jeune, je n'ai fait que chanter jusqu'ici, et n'ayant rien de sérieux à publier, je ne m'étais pas encore approfondi sur toutes les questions de notre orthographe »... Cependant, excité par ROUMANILLE qui allait publier sa défense orthographique, Mistral a découvert « le plus affreux désordre » dans leur système, et il a commis sa « désertion » : il a adopté des s pour les pluriels, et comme « ceux du camp de la Durance », il rejette les r des infinitifs et le t des participes, etc. Puis il se lance dans une démonstration sur ces s qui « font toute la différence », s'attardant longuement sur des questions d'harmonie, en particulier dans les vers, et se référant à Roumanille, et aux écoles d'Avignon et d'Arles, et donnant des exemples précis. Puis il résume en six articles les principes de la formation des pluriels provençaux, selon leurs désinences, et il invite l'aumônier à « peser avec bonne foi, et sans esprit de parti » ses arguments et ses motifs. Et pour le convaincre de « l'absurdité de l'ancien système, ou

... /...

plutôt du nouveau », Mistral cite le début d'une épître que lui a envoyée le curé Aubert : « En quauqui jour, Mistrau, avère en Avignoun/ Veire nostis ami, gai enfan d'Apoulloun. Avec mon système, tout serait parfaitement clair : veire nosteis amiz, gais enfans d'Apoulloun. Avec le système d'Avignon, à qui s'applique ce dernier hémistiche ? à *nostei ami*, ou à moi ! – Voilà une petite chicane ! »...

209. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Lou felibre du mas », *Nouvello felibrenco* et *Bono annado*, [1856] ; 4 pages in-8 ; en provençal. 1.000/1.200

PROSE ET POÈME POUR L'ARMANA PROUVENÇAU.

Nouvello felibrenco est signé « Lou felibre du mas », et a été publié dans l'*Armana* de 1856. C'est une CHRONIQUE DU FÉLIBRIGE, où Mistral donne des nouvelles des félibres, qui se portent bien et s'entendent à merveille : lou Felibre de la Santo Braso (Eugène GARCIN), celui de la mióugrano (Théodore AUBANEL), le pauvre Jean-Baptiste GAUT dont la femme est morte, lou Felibre di Jardin (Joseph ROUMANILLE) qui s'est fait libraire, lou Felibre ajougui (Paul GIÉRA) qui s'est marié, celui de l'Armado (Alphonse TAVAN) qui a perdu son père et est à Rome, celui de l'Aiet (Jean-Baptiste MARTIN), lou Felibre adoulenti (Jean-Bonaventure LAURENS) dont on loue le talent d'illustrateur, celui de l'Arc-de-Sedo (Jean BRUNET) dont le frère se bat à Sébastopol, etc.

Le poème *Bono annado* compte 4 quatrains (il sera publié en 1857 avec cinquième strophe, sous la signature A. Tavan). Charmant poème pour la bonne année : « L'aubeto dins lou cèu mounto fredco, enroutado »...

Reproduit page précédente

210. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Lou felibre calu », *La pauro véuso*, [1858] ; 2 pages in-8 (pli, petite répar.) ; en provençal. 500/700

CONTE EN PROSE ET VERS EN PROVENÇAL pour l'*Armana Prouvençau* de 1858, signé du pseudonyme du « felibre Calu » (félibre myope). Une « pauvre veuve » vient chaque soir prier la Vierge à l'Église, en lui demandant de lui envoyer un peu de vin ; ses prières sont figurées par trois quatrains. Un soir un enfant de chœur se cache derrière l'autel pour lui faire une blague, et crie après la prière de la vieille : « Demande-moi de l'eau, gourmande ! » Elle, pensant que l'enfant Jésus lui répond, rétorque : « Veux-tu te taire, petit bavard ! Laisse parler ta mère qui a bien plus de sens que toi ! »... Suit un petit conseil en provençal au sujet de la chandelle qu'on mouche.

211. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe signé, *À Ludovic Legré. Responso*, Maillane 12 juin 1860 ; 2 et 2 pages in-8 ; en provençal. 1.200/1.500

BEAU POÈME de 32 vers en réponse à un poème de Ludovic LEGRÉ, à F. Mistral, *covidacioun*, écrit de Marseille le 10 juin 1860, que Mistral a recopié avant son propre poème ; les deux poèmes ont paru dans l'*Armana prouvençau* de 1861. Legré invitait le « Brave felibre de Maiano » à venir à Marseille pour la fête et la procession de la Fête-Dieu avec l'ami AUBANEL... Mistral lui répond :

« De moun Maiano toun Marsiho,
Moun bèu, s'èro pas liuen coume es,
Aurièu moun cor sus la grasiho
De t'ana vèire aqueste mes »...

Mistral finit en faisant appel à la science héraldique de Legré pour qu'il dessine son blason, en mettant une cigale d'or dans l'azur de notre Provence...

212. **Frédéric MISTRAL**. 2 L.A.S., Maillane 5 et 10 septembre 1862, [à Joseph ROUMANILLE] ; 4 pages in-8 et 4 pages in-12. 700/800

PRÉPARATIFS DE LA FÊTE FÉLIBRÉENNE DES JEUX FLORAUX D'APT, où se déroulera un concours de poésie avec remise de diplômes.

Il a adressé au maire d'Apt une copie du diplôme du concours de poésie provençale, et lui demande d'écrire à ROUMIEUX « pour lui annoncer son triomphe, et lui demander s'il vient avec nous ». GIRARD vient aussi. Il a rédigé son discours : « Si ces banqueteurs viennent m'embêter de toasts à l'anglaise ou à la française, comme à Nîmes [...] je ne répondrai pas, c'est tout. C'est bien assez de mon discours solennel ». RANQUET a obtenu le second prix du *Cantique*, et la première mention de l'éloge. Mistral a remercié « le maire de la Tarasque. Mais je le crois si bouffi de sa charge qu'il ne doit pas se douter de la vilainie que nous avons sur le cœur ». Il donne le texte et la maquette du diplôme pour les *Jo Flourau de Santo Ano d'At*, et pense qu'il faudra environ une quinzaine d'exemplaires. Il trouve Roumanille bien patient avec le curé d'Apt : « à ta place je le laisserais grouiller dans quelque affreux cantique français ou aptésien, et je ferais chanter les stances *Anaisenco* sur la place publique, sous le ciel du Bon Dieu »...

Il lui demande d'ajouter au diplôme les noms de tous les membres du jury, selon la volonté du maire d'Apt : AUBANEL, CROUSILLAT, GAUT, LEGRÉ, MATHIEU, MISTRAL, ROUMANILLE ; de plus le maire, désirant que les membres de la commission arlésienne signent avec lui, il faudra ajouter une mention pour eux et laisser assez de place à leurs signatures. Le maire veut 18 exemplaires ; et le diplôme devra être décoré des armoiries d'Apt. Il faut supprimer du programme des archéologues le débat sur l'orthographe provençal, et il recommande chaudement de faire chanter Anaïs [Rose-Anaïs GRAS, future Mme Roumanille]... Il ajoute que l'*Armana* est fait : « c'est le compte-rendu d'Apt, mon discours, les pièces couronnées, l'épithalame de Legré, des *Anaisenco*, et ce qui nous reste de l'an passé »...

ON JOINT une page de notes autographes. ROUMIEUX désire voir figurer dans l'*Armana* le Noël de sa femme, *Li dous nistoun*, paru dans le *Libre calendau* d'AUBANEL, etc.

doume l'ivèr, canta l'estièr,
 e de-fet, faire uno regala
 emè l'origano d'ou bon Dièu.
 tu doune, o pèine blasonaire
 davant quau d'agroumoulèr
 d'Hoziel, lou grand destaragnaire
 di l'at osman des armariè,
 tu qua fas la casto i merbèlo
 que volon dins les escoussong,
 de la scièncie cascarièlo
 quouso qua t'ouy blason,
 l'ènta pèu de me faire oufinsè
 en moustrant que moune cant
 d'ou l'azur de notte Prouvènço,
 pot metre uno cigala d'or.

F. Mistral.

Masiane (Boucardou-Rou), 12 de Jun
 1860.

à F. Mistral.

comitè d'ouy.

Brave felibre de Masiane,
 si conuisses noste Dubariè,
 que dieu veni, 'quado serano
 suboura l'ici song tibonèr,
 au dièu mitoy de noste bariè,
 soute restara qu'auqui jour.
 la grand vile de sant Pafou,
 la capitale d'ou Mizou,
 aquesto serano, va prene
 soue g'ambi lou vrai agredier;
 car fan que t'rene e que destene
 la tant g'ènto festo de-Dieu.
 s'ouy de prouvision, de festo
 que faron que i' a subtant
 noste prouvision de la Pèsto
 que se ven dièu de putout
 e que dièu conuissè un felibre.
 e d'abord qu'ou bon vendra,

211

à la franchimènto, comme à
 Mian ou amiel de Masiane.
 ye ne rappèrè pas, vèste tou.
 come les ayè de ma b'ouy
 l'èntat. p'ouy remoune e vèste
 nouy avouy Regre d'ou e Craville
 en pèu le.
 es-tu amoune e Rouque queit
 e ottam le second p'ou de
 Cantique, en la p'oumèr mènt
 de l'itèr!

l'ou amoune, comme l'ou,
 le main de la b'ouy. mai
 ye le croi de bouffe de la
 ch'ou ye il ne soit pas le
 d'ou de la vèste e en nouy
 avouy sur la coue.
 vèste la p'ou vèste de p'ou
 p'ou avouy à Regre.

RELIGIUS AYTA TRIVERNIS
 MARIANI
 1866

Jo flouran de Santo Ono d'At
 (14 de setembre 1866)

l'ou Comitèrè felibre, d'ou
 en vile d'At, en noumbe de sèt
 membres, a deane l'ouye de la
 vèste, - p'ou lou tème
 de l'oumèr de Santo Ono, à
 m'oulan l'ouye, de m'oulan l'ouye
 e il avouy, en fe d'ou, signa
 lou p'oumèr en castanèr

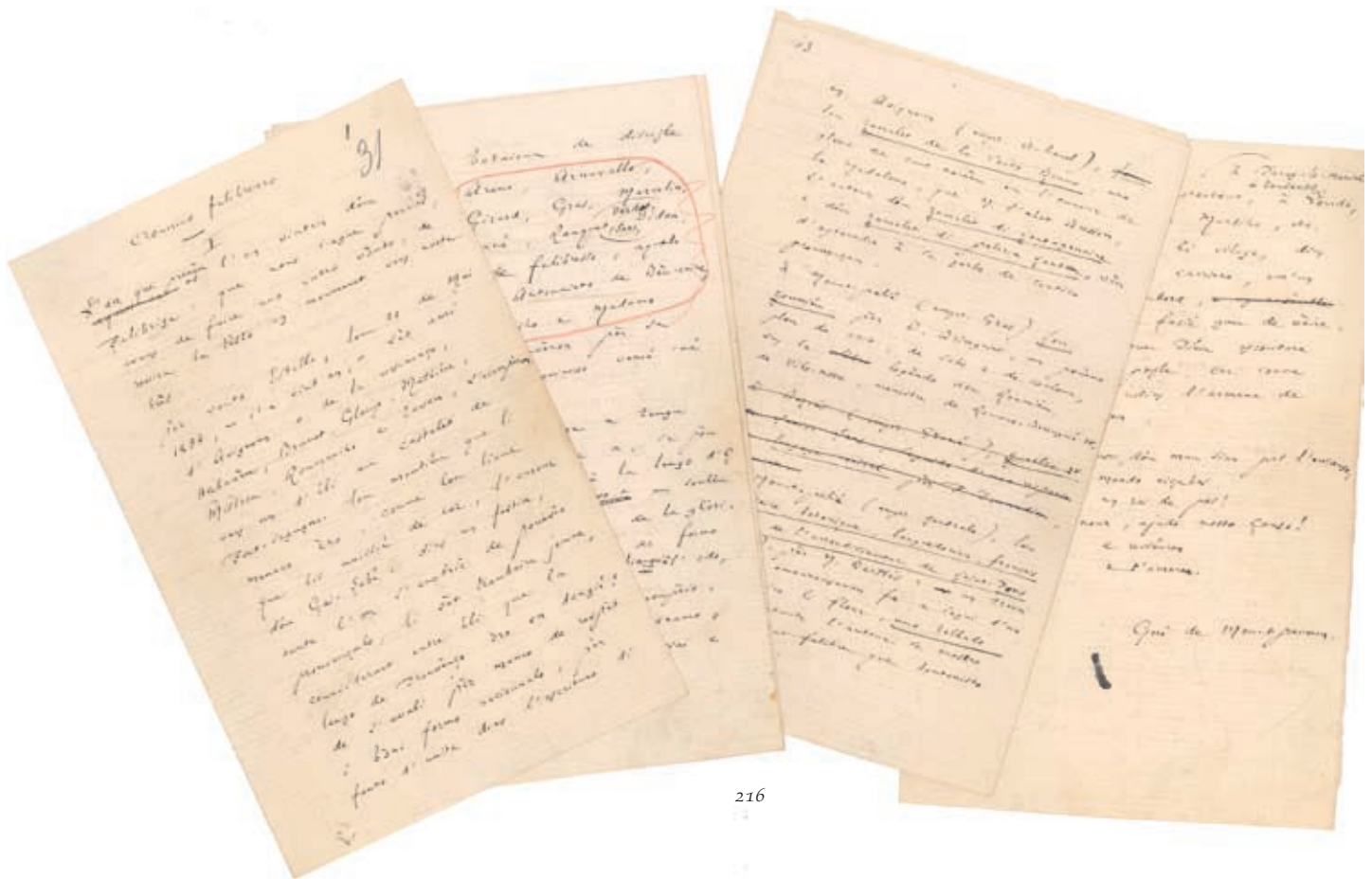
F. Mistral
 Capoumèr d'ou Comitèrè

J. Roumèr
 Secretari

Relièra p'ou lou main d'At

212

213. **Frédéric MISTRAL.** 5 MANUSCRITS autographes, [1869-1890] ; 6 pages formats divers ; en provençal. 1.000/1.200
- TEXTES EN PROSE POUR L'ARMANA PROUVENÇAU. *Li Coumandamen de Diéu* (publié en 1869), version provençale des dix commandements : « Un soulet Diéu adouraras / e de tout toun cor amaras »... ; suivi d'*Aquèli de la Glèiso*, en 6 versets : « Li tèsto santificaras, / quand coumandado mi saupras »... *Uno paraulo de rèi*, signé « G. de M. » (publié en 1889), anecdote dur Henry VIII et Hans Holbein. *L'ecò*, signé « Lou cascarelet » (publié en 1890), amusant petit conte sur le vieil avare Cagoddardèno. Réponse du *Capoulié dou Felibrige* aux Catalans (incomplet de la fin ?). *Sus lou mot CHÉCHI* (publié en 1888, la fin manque).
- ON JOINT une petite plaquette imprimée : *Conte populaire en patois blaisois. Estouèere du péze Croutechou* (in-8 de 8 p.), avec note autographe de Mistral en tête, jugeant inutile d'insérer cette version blaisoise du « conte de la *faveto* » déjà publié dans l'original provençal.
214. **Frédéric MISTRAL.** MANUSCRIT autographe, [1870] ; 7 pages in-8 (un peu salies, un feuillet un peu déchiré et effrangé dans le bas, sans manque) ; en provençal. 1.000/1.200
- PROVERBES ET PETITS VERS publiés dans l'*Armana Prouvençau* de 1870. 78 petits textes ou court poèmes, allant d'une ligne à un quatrain ; ils servaient souvent à combler un blanc en bas de page ; plusieurs ont été biffés au crayon après insertion. Ce sont d'amusants proverbes régionaux, des proverbes, rimes ou bons mots, etc. « La roco estènt de pan e lou Verdoun de vin, / Castelano jamai prendriè fin ». « Li galino de Mano fan l'iòu à Fourcauquié ». Etc.
215. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., 24 février 1870, à Alphonse TAVAN ; 2 pages in-8. 200/300
- Il ne veut pas aller à Marseille, où il a pourtant été convié par DAUPHIN : « Ces exhibitions de ma personne, en parades du Félibrige, m'inspirent de plus en plus la plus grande répugnance. Je ne cherche que retraite, recueillement et loisir pour mes travaux. Je comprends vos enthousiasmes de jeunes gens et de néophytes ; mais moi, j'ai besoin de repos. [...] je ne refuse qu'en mon nom. ROUMANILLE et AUBANEL accepteront peut-être, [...] mais ne comptez pas sur moi. Certes j'ai assez fait pour la cause, ce me semble, et ce n'est pas grand égoïsme que de se réserver un peu d'isolement. Il faut d'ailleurs qu'on s'habitue à se passer du Capoulié, et que les personnalités se développent »...
216. **Frédéric MISTRAL.** 26 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de pseudonymes, [1873-1874] ; 92 pages in-8, avec ratures et corrections ; en provençal. 7.000/8.000
- IMPORTANT ENSEMBLE DE PROSES EN PROVENÇAL POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1874.
- Breviàri de l'istòri de Prouvènço.* Début de la petite chronologie provençale publiée en tête des almanachs, avec les 3 premiers paragraphes, de 1500 avant Jésus-Christ à la « Prouvènço grèco » (1 p.).
- Crounico felibrenco*, signé « Gui de Mountpavoun » (20 p.). Très intéressant récit de la naissance, de l'essor et de l'évolution du Félibrige, et qui fête ses vingt ans... Mistral raconte sa fondation le 21 mai 1854 à Font-Ségugne, par sept amis, et rappelle les statuts du Félibrige pour garder le plus longtemps possible à la Provence sa langue, sa couleur, sa libre personnalité, son honneur national, etc.
- Lou Nougat*, signé « lou Cascarelet » (3 p.), exposé sur la spécialité provençale du nougat.
- Remoustranço di biou de la Camargo à Moussou lou Menistre de l'Interiour*, signé « lou Cascarelet » (8 p.). Amusante lettre des bœufs de la Camargue en faveur de la tauromachie, après l'interdiction des courses et combats de taureaux par le ministre de l'Intérieur...
- Li quatre questioun*, signé « lou Cascarelet » (6 p.). Amusante histoire mettant en scène l'évêque de Marseille Mgr de Mazenod et le curé de Sant-Macèu ; celui-ci, ayant répondu aux quatre malicieuses questions de l'évêque, reçoit mille francs pour réparer son clocher.
- La leco*, signé « F. Mistral » (2 p.). Chronique lexicologique sur le mot *leco*.
- Lou Sanctus*, signée « lou Cascarelet » (2 p.). Amusante galéjade concernant le curé de la Majour.
- Lou sèti di Baus*, signé « lou Cascarelet » (3 p.). Histoire du siège des Baux de Provence qui, alors que toutes les places fortes de Provence étaient tombées entre les mains des Sarrasins, était la seule à tenir bon. Le valeureux prince Hugues, seigneur des Baux, fit balancer par-dessus les murailles, alors que la ville était réduite au dernier degré de famine, un cochon. Voyant cela, le prince Girofle, émir de Constantine, décida de lever le siège...
- Li mort*, signé « lou Cascarelet » (2 p.). Farce : une nuit de Toussaint, des fêtards sortant du cabaret, se retrouvent dans le cimetière...
- Lou teisserand e la Santo Vierge* (2 p.). Légende provençale : Marie remet à sa place un tisserand malhonnête.
- La crèmo*, signé « lou cascarelet » (1 p.). Histoire drôle.
- Li cigau*, signé « lou Cascarelet » (3 p.). Galéjades et farces à Castèu-Nòu...
- La crous*, signé « lou Cascarelet » (1 p.). Après un sermon du curé de Vernegue, disant que chacun doit porter sa croix, Plantavin porte sa femme : « Frères, je porte ma croix »... Au verso, Mistral a copié un court poème de Carloun RIEU, *Inscripcioun dou cementèri dou Paradou*, et rédigé uen autre anecdote : *Lou dòu* (Le deuil), signée « lou Cascarelet ».
- Li Sourneto de ma grand la borgno. La faveto*, signé « Lou Cascarelet » (14 p.). Petit conte des Sornettes de ma grand-mère la borgne, histoire d'un vieux gentilhomme qui plante une petite fève, qui grandit si haut qu'il parvient à y monter pour aller jusqu'au Paradis, où il demande audience à Saint Pierre pour le prier de faire cesser la famine...



L'òli de cade, signé « lou Cascarelet » (6 p.). Conte provençal à propos d'un pâtre simple d'esprit, de trois pauvres brûlés dans un four, et d'une jarre d'huile de cade...

Li partido de l'iue, signé « lou medecin di toro » (1 p.). Petite chronique lexicologique sur les mots liés à l'œil en provençal.

Quàuqui metaforo poupulàri, signé « F.M. » (2 p.). Liste d'une cinquantaine de métaphores populaires en provençal...

Lou coumandant Taillant, signé « Gui de Mount-Pavoun » (3 p.). Au sujet du commandant Taillant, « un enfant du Gard », qui tenait la forteresse de Phalsbourg en Lorraine.

Devinaio populàri, devinette rimée sur l'olivier. *La pereso*, proverbe. *Lou cant de l'ancelour*, « sourneto de Lengadò » (extrait de la *Revue des langues romanes*). *Lou gau, la fedo e lou pijoun*, signé « lou tout-obro », fable populaire. (2 p.).

Li Cat, signé « lou Cascarelet », devinette au bas d'une épreuve corrigée du texte *La Preguiero* (1 p.).

ON JOINT 8 poèmes retranscrits de la main de Mistral pour le même almanach (10 p.) : *La ribièro de Cesse* de Ch. GLEIZE, *La vigno en flous* et *L'ouliivié en flous* de Jean-Baptiste GAUT, *La misèri de la vido* en parler rouerguat d'A. VILLIÉ, *L'egatado* en parler narbonnais d'E. GLEIZES, *La dindouleto* de F. ESTRE, *Lou caire dóu fio* d'Ernest CHALAMEL, et *A-n-Ipoulite Duprat* de Marius BOURRELLY. Plus 18 autres manuscrits de poèmes (la plupart autographes signés, avec des corrections autographes de Mistral) par leurs auteurs : François AUBERT (*La proumièro Coumunion de Margarido*, retranscrit par Joseph ROUMANILLE), Charles PONCY (*Une Noço prouvençalo*), Marius GIRARD (*Li Coupaire de bouis*), Anfos TAVAN (*Calèndo et Ma fiho*), Antoine-Blaise CROUSILLAT (*À la pichoto Antounieto Crousillat, Belugo, L'Innocènci...*), Camille ALLARY (*A-n-Elo*), J.-B. GARNIER (*Lou Moustié de Sant Benedet d'Aniano*), Frai TEOBALD (*L'Ange gardian*, corrigé par J. Roumanille), Joseph ROUMANILLE (*Sant-Antòni*, signé « Lou Cascarelet »), Charles GLEIZE (*A moun fiéu Marius*), Malachie FRIZET (*L'Astre*), Gabriel AZAÏS (*Lou pastre*), Louis ROUMIEUX (*A Roumanillo*, signé « Jan de la Tour-Magno »), Félix GRAS (*À Th. Gautier*), François VIDAL (*Vièi Quatrin, vièi Refrin*), Ernest CHALAMEL (*Lou Caire de moun fio* et *Impromptu*, avec L.A.S. d'accompagnement à Roumanille), et Bonaventure LAURENS (*Lou Rèi di barrulaire*, prose).

217. **Frédéric MISTRAL**. L.A.S., Maillane 13 août 1877, [à Joseph ROUMANILLE] ; 3 pages in-8.

300/400

SUR LA PRÉPARATION DE L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1878. « Je viens de terminer mon appoint pour l'*armana* 1878. Il se compose de 17 morceaux de prose plus ou moins longs, plus ou moins sérieux, y compris la *Crounico* et le *mortuorum*. Ce sont généralement des petits récits historiques intéressants, piquants ou curieux. Je n'ai pas trouvé cette année la note drôlatique – tu la trouveras pour moi. Tu as du reste encore [...] quelques petits contes de moi que tu n'as pas imprimé l'an passé... Il part pour la Bourgogne début septembre, pour un mois environ, où il attendra les épreuves... Il va se rendre quelques jours à Aix pour y étudier avec Vidal « le format, le caractère et la disposition de mon Dictionnaire ». Il lui propose d'aller présider l'assemblée générale de la maintenance d'Aquitaine qui vient de se créer : « nul autre que toi n'a autorité pour tracer aux nouveaux félibres la ligne de conduite qu'ils ont à suivre »... Il demande le retour d'exemplaires du *Cartabèu*, que plusieurs adhérents ont déjà reçu... »

218. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé de 3 POÈMES, 1910 ; 1 page in-8 ; en provençal. 800/1.000
- TROIS INSCRIPTIONS en provençal sur des monuments ou tableaux.
Escri subre lou socle dóu buste de Berlu à Fourcauquié, quatrain pour le monument du félibre Léon de BERLUC-PERUSSIS à Forcalquier (1910) : « À Leoun de Berlu, lou flame e grand felibre »...
Escri souto l'ímage de la grando Esclarmoundo, Countesso de Mount-Segur (1236), quatrain pour l'ímage d'ESCLARMONDE, comtesse de Montségur : « De-longo Naturo reparo si perdo »...
Escri souto un tablèu representant la vendémi, deux quatrains sur un tableau représentant les vendanges : « Acò fai gau, de vendemia / Li bèu rasin que pènjo i souco »...
219. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe signé, *À Dono Mariò-Terèso (Madamo Francis de Croisset), rèire-rèino dóu Felibrige, pèr la benastruga dóu bèu pichot que vèn d'avé*, 21 juillet 1911 ; 1 page in-8 au dos d'un faire-part de mariage ; en provençal. 300/400
- CHARMANT SIZAIN, publié dans *l'Armana prouvençau* de 1912, pour Mme Francis de CROISSET, née Marie-Thérèse de CHEVIGNÉ, reine du Félibrige, à l'occasion de la naissance de son fils Philippe de Croisset (1911-1965) :
« Salut, o Rèino d'Arle ! Après la flour lou fru »...
220. **Frédéric MISTRAL**. Copies manuscrites de trois poèmes de Frédéric MISTRAL, dont 2 avec ADDITIONS autographes ; en provençal. 300/400
- Cansouneto batismalo de ma filolo Mirèio Roumieux* (titre et date autographe « Bòu-caire, 15 de Setembre 1861 »), chansonnette provençale de Mistral pour le baptême de sa filleule Mireille, fille de Louis Roumieux (2 p.). *La Fèsto vierginenco*, poème de Mistral en hommage à la fête des Vierges qu'il institua en 1903 à Arles (5 p., avec 2 vers autographes). *Li Meïssoun, tros dóu cant proumié*, copie et étude par Pierre DEVOLUX sur ce poème inédit. ON JOINT 6 imprimés : tiré à part et plaquette de Mistral, annonce, bulletin de souscription pour *Lis Oubreto en vers* de Roumanille ; plus un manuscrit autogr. de Thérèse Boissière-Roumanille.
221. **Famille de MONTAIGNE**. 25 lettres ou pièces, 7 sur vélin, XVII^e-XVIII^e siècle. 600/800
- Procuration générale donnée par Geoffroy de MONTAIGNE à son fils Joseph (1601). Paiement par Joseph de Montaigne, sieur de GAYAC, de 3.000 livres au couvent de la glorieuse Vierge Marie Nostre Dame de Bordeaux pour la profession de François de LA CHASSAIGNE (1619). Transaction entre Joseph de Montaigne, conseiller au Parlement de Bordeaux, et son beau-frère, Antoine Deydie sieur de GUITINIÈRES (1623). Mandement de Louis XIII concernant l'office de conseiller au Parlement de Bordeaux d'Henry de Montaigne (1631). Testament de Madeleine de Montaigne, fille de Joseph de Montaigne et religieuse au couvent de l'Annonciade de Bordeaux (1637). Nomination de Guillaume de Montaigne à la chapellenie en l'église de Saint-Just, diocèse de Saintes (1640). Lettres de Louis XIV pour l'office de conseiller au parlement de Bordeaux pour François de Montaigne (1651). Transaction au sujet des frais funéraires de l'évêque de Bayonne, à laquelle prennent part, entre autres, Anne de Montaigne et Henry de Montaigne (1659). Mémoire de production des titres de noblesse de feu Guillaume de Montaigne (1666). Extrait du « livre des mortuaires » de la paroisse de Saint-Éloi de Bordeaux : inhumation d'Henry de Montaigne dans l'église métropolitaine Saint-André (1679). Diplôme de licence en droit canonique et civil pour Michel de Montaigne (Bordeaux 1687). Inquisition sommaire sur Michel de Montaigne avec sa prestation de serment d'avocat en la cour de Bordeaux (1687). Vente par Jean-Baptiste Michel de Montaigne de l'office de conseiller clerk au parlement de Bordeaux dont son père Michel était mort revêtu (1736). Commission de marguillier pour faire la quête pour les captifs délivrée à Nicolas Michel de Montaigne (1764). Testament de Nicolas Michel de Montaigne (1771). Réclamation pour levée de séquestre du domaine de la Bigueresse, commune de Quinsac, appartenant à Marguerite Léontine Montaigne (an IX)...
222. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON** (1783-1853) général, compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène. L.A.S., Ham 17 novembre 1840, au colonel BOUFFET DE MONTAUBAN au château de Doullens ; 3 pages in-8, adresse. 200/250
- INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LA VIE EN PRISON AU FORT DE HAM DU FUTUR NAPOLÉON III. Condamné le 6 octobre 1940, Montholon s'excuse auprès de son correspondant de l'avoir laissé sans réponse, et lui raconte la routine de la prison, qui ne lui laisse que peu de temps : « En effet le Prince a divisé nos journées de manière qu'elles s'écoulent trop vite pour moi. La pluie même ne dérange pas les règles qu'il s'est imposées et qu'il nous fait observer, le bastion qui nous sert de Hyde Park est chaque jour parcouru par nous pendant 2 à 3 heures dans tous les sens de ces 20 mètres de longueur environ ». La santé du Prince a un peu baissé dernièrement, à cause du changement de vie : « Vous savez quel exercice il avait l'habitude de faire à Londres et combien monter à cheval étoit utile à sa santé [...] Moi je végète plus ou moins souffrant de la vessie et du genou ». Ils n'ont ni visites ni nouvelles, à l'exception de celles insignifiantes « que nous donnent les *Débats* le *Constitutionnel* et l'insipide *Messenger* ». Quand seront-ils à nouveau réunis ? « Dieu seul le sait ! » Il rappelle leurs adieux à la Conciergerie. Son opinion sur le coup d'état manqué est aujourd'hui la même que le Prince : « pour lui aussi, les croyances qui l'ont mené à Boulogne sont au néant, et il est revenu dans le vrai »...

223. **Denis MORTIER** (1794-1824) chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon. L.A.S., Paris 8 juin 1823, à M. JACQUIER, administrateur à l'Hôtel-Dieu, à Lyon ; 3 pages in-4, adresse. 250/300

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE DÉTAILLANT L'ÉQUIPEMENT ET LE FONCTIONNEMENT DE L'HÔTEL-DIEU DE PARIS. Il évoque l'achat de grands ciseaux pour les cancers utérins, de petites pinces à crochet, etc., puis il raconte sa visite de l'Hôtel-Dieu, accompagné d'un agent de surveillance : « Je ne pense pas qu'il soit possible d'avoir un hôpital mieux tenu soit pour le matériel, soit pour la police. Dans toutes les salles, le carreau est peint en rouge, ciré, propre et brillant comme dans le salon le mieux soigné. Le linge des lits est d'un blanc superbe, entre chaque lit, il y a de 4 à 7 pieds d'intervalle, et entre chaque rang de lits 9 ou 10 pieds et dans quelques salles plus de 20. L'Hôtel-Dieu ne renferme que mille lits. Ordinairement ils sont pleins, mais jamais doubles, parce qu'on ne reçoit que quand il y en a de vides et ils sont retenus d'avance par les malades qui y entrent d'après leur rang d'inscriptions. Il y a deux salles de bains une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Chaque salle contient huit bains ordinaires, un bain pour les bains sulfureux, un autre pour les douches, et il y a communiquant avec la salle principale, une petite chambre de repos dans laquelle les malades que le bain incommode peuvent se placer sur un lit. Outre cela il y a un petit cabinet pour les bains de vapeurs à la russe »... Il faudrait en faire construire de semblables à l'Hôtel-Dieu de Lyon : « les maladies sont souvent causées, et presque toujours aggravées par la malpropreté »... On lui a fait voir un brancard qui permet de monter et de descendre les patients toujours couchés... « Dans la salle des morts il y a une vingtaine de tables garnies de plomb ou de cuivre étamé. Chaque corps est placé sur une table et parfaitement recouvert par un couvercle qui fait la voute. À la tête de la table est une inscription qui renferme son nom, le n° de son lit et l'heure de sa mort. Dans la salle des ouvertures il y a deux tables en cuivre, qui tournent sur un pivot et sont percées à leur centre d'une ouverture qui reçoit les fluides et les conduit dans un tuyau par lequel ils sont versés au dehors »... Il aborde enfin le chapitre de « la police » et des risques de l'ouverture au public... Il signale encore un pharmacien de garde, la nuit, et des règlements concernant la présence ininterrompue de personnel dans les salles pendant la messe et les heures des repas ; etc.

224. **Charles MOUCHEZ** (1867-1911) officier de marine. MANUSCRIT autographe, *Campagne du Duguay-Trouin 1904-1906* ; un fort cahier petit in-folio de 1-150 pages (plus ff vierges), rel. toile noire, étiquette manuscrite sur le plat sup. 1.000/1.200

JOURNAL PERSONNEL DE CAMPAGNES SUR LE CROISEUR-ÉCOLE D'APPLICATION LE *DUGUAY-TROUIN*, DESTINÉ À LA FORMATION DES ASPIRANTS DE MARINE. Il couvre deux campagnes : du 10 octobre 1904 au 20 juillet 1905, puis du 10 octobre 1905 au 1^{er} août 1906. À chaque fois, le départ et l'arrivée ont lieu à Brest. Les principales étapes sont les Açores (Fayal, port de La Horta), les Canaries (Las Palmas), la Trinité, la Martinique (séjour à Fort-de-France, visite des ruines de la ville de Saint-Pierre dévastée par l'éruption de 1902), La Havane, Dakar, Cadix, etc. Le navire se rend ensuite en Méditerranée (longs séjours à Venise et à Alger), en mer Égée puis en mer du Nord (Écosse). À l'automne 1905, il repart pour Dakar et les Antilles, puis vers l'Irlande et l'Angleterre. Le journal se clôt sur un récapitulatif des deux campagnes et des distances parcourues.

Il est illustré de 14 PHOTOGRAPHIES dont 13 collées en regard du texte, de 11 DESSINS ou croquis dont 2 aquarelles, et de 2 cartes postales. Les photographies représentent, pour la première campagne : *Le Duguay-Trouin* (sous le titre) ; Port de La Horta ; Vues de Saint-Pierre de la Martinique (2 photos montrant les ruines de la ville) ; Arrivée à La Havane, épave du *Maine* (2 photos) ; Dakar : vue des terre-pleins où sera construit l'arsenal de la Marine ; Venise ; le *Duguay-Trouin* échoué (à Saint-Jean-de-Luz) ; Arsenal de Brest, les ouvriers pendant le repas de midi (2 photos). Pour la deuxième campagne : *Le Goëlan*, aviso de station ; Dakar, Palais du gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française ; le lieutenant de vaisseau Glou-Villeneuve à Dakar. Les DESSINS, à l'encre noire ou au crayon, montrent une Fayalienne en costume, un profil du pic de Ténériffe, le plan de l'atterrissage à la Trinité, un pélican, l'épave du *Maine* à La Havane, une vue du port de Dakar, le croquis de l'échouage à Saint-Jean-de-Luz (déchirure), une vue de l'île de Staffa (Écosse), et le plan du mouillage à Funchal (Madère). Les deux aquarelles, exécutées sur papier fort, représentent une vue de Las Palmas, le 26 octobre 1904, et une de Tarente, les 16-17 mars 1905. Quant aux deux cartes postales, elles reproduisent des photographies prises lors de la campagne du *Duguay-Trouin* en 1905-1906 : le commandant et l'officier des montres examinant un cercle (J. Geiser, photographe à Alger) et une femme de Griot à Dakar (J. Geiser, Alger).

Charles Louis Ernest MOUCHEZ (1867-1911) était le fils de l'amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire de Paris et membre de l'Académie des sciences. Entré dans la Marine en 1885, il devint aspirant en 1888, enseigne de vaisseau en 1891 puis lieutenant de vaisseau en 1897. Officier breveté torpilleur, il servit dans l'escadre de la Méditerranée et dans celle d'Extrême-Orient. De 1902 à 1904, il commanda en second l'École des Mécaniciens de Brest. Professeur à l'École navale sur le Borda en 1911, il périt noyé lors d'une permission à l'occasion d'un bain de mer.

ON JOINT quelques notes sur des feuillets libres, ainsi que l'*Itinéraire du Duguay-Trouin* pour les deux campagnes (hectographie).

Reproduit page précédente

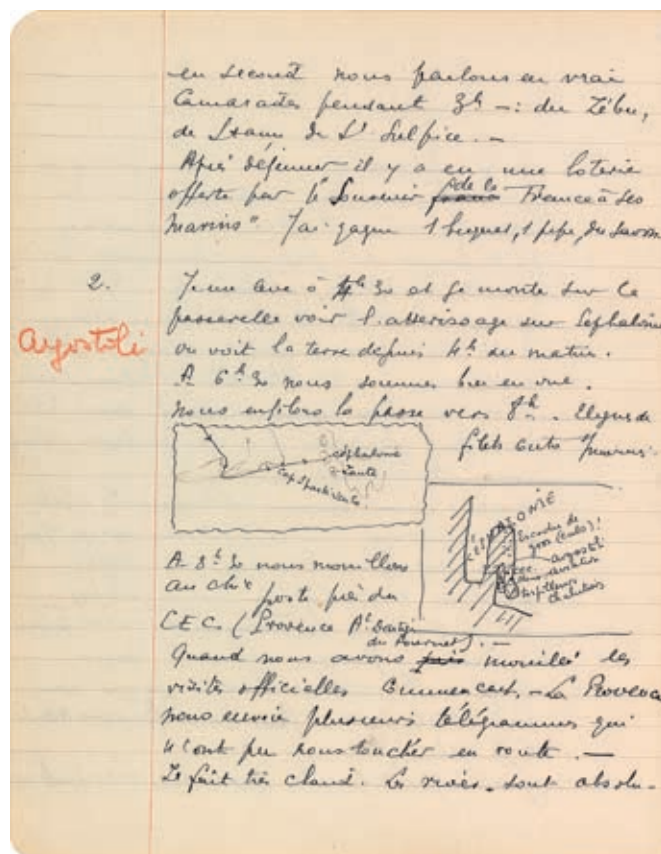
225. **Robert MOUCHEZ** (1897-1978) officier de marine. MANUSCRIT autographe signé, *Journal de bord*, 1915-1917 ; cahier in-4 de 115 pages (plus 1 feuillet volant), couv. moleskine noire (2 petits passages découpés dans le texte). 1.000/1.200

JOURNAL PERSONNEL DE NAVIGATION EN MÉDITERRANÉE ET EN GRÈCE, sur le croiseur *la Gloire* puis l'éclaireur *Atmah*, de mai 1915 à novembre 1917. Il est illustré de 13 CROQUIS à l'encre ou au crayon, dont un représentant le croiseur avec ses pièces d'artillerie (p. 23), et d'une carte postale montrant l'*Atmah* (J. Geiser, photographe à Alger). C'est un INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE SUR LES PATROUILLES EN MÉDITERRANÉE LORS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

Petit-fils de l'amiral Mouchez, Robert Mouchez préparait l'École navale à Paris lorsqu'il apprit qu'un décret du 1^{er} mars 1915 permettait aux élèves de contracter un engagement dans les équipages de la Flotte pendant la durée de la guerre. Il s'engage alors dans la Marine et, après une formation à Brest, embarque le 4 mai suivant sur la *Gloire* où il effectue de nombreux exercices (manœuvres, tir au canon, débarquement). Le 27 novembre 1915, il est reçu à l'examen de timonier.

Le 22 juillet 1916, il embarque à Toulon sur l'*Atmah*, commandé par le lieutenant de vaisseau Cambon. Employé au service du chiffre et à la timonerie, Robert Mouchez entame une campagne en Méditerranée : Malte (6-11 août), Bizerte, Bône, Alger (où il retrouve une partie de sa famille), puis Oran et Gibraltar (1-3 septembre). Après un nouveau mouillage à Bône, le navire appareille le 5 octobre pour secourir les naufragés du *Gallia*, un bâtiment de transport de troupes qui venait d'être torpillé la veille par un sous-marin allemand au large de San Pietro, au sud de la Sardaigne. Le 6 au matin, ils recueillent des rescapés provenant d'une baleinière déjà remorquée par un vapeur, puis continuent les recherches : « Vers 15 h 45, à l'horizon se montre une petite étendue blanche qui scintille. C'est une embarcation. Nous nous approchons et découvrons bientôt 3 autres embarcations dont deux faisant route ensemble. Nous hissons l'aperçu pour que ces malheureux sachent que nous nous occupons d'eux. Nous embarquons les passagers de la 1^{re} embarcation. Elle est commandée par un mécanicien à 2 galons. Ensuite,

après toutefois avoir pris le "juge", nous allons aux autres embarcations... Nous avons sauvé 218 hommes. Croisons toujours jusqu'à 19 heures. A cette heure, rendez-vous avec l'*Aldebaran* à San Pietro pour lui prendre ses 33 rescapés » (6 octobre 1916). Après avoir ramené les naufragés à Bizerte, l'*Atmah* continue d'effectuer des missions de surveillance et effectue plusieurs trajets au large de la Grèce, entre les îles Ioniennes (Corfou, Argostoli) et la mer Egée, avec des escales à Patras, Navarin, Salamine, Le Pirée et La Sude. Ainsi, le 8 mai 1917 : « Arrivé à Milo vers 10 heures. Je prends le service au mouillage, et ne peux pas aller à terre. Jolie rade, bien abritée, qui sert à garer nos transports pour Salonique »... Le surlendemain : « Arrivée au mouillage de La Sude à 9 heures... A 13 h 30 je suis à terre avec de Faramond et l'interprète Travlos. Nous prenons une voiture pour aller à La Canée, capitale de la Crète (21000 habitants). Ville sale, curieuse et très pittoresque ; la population est très mélangée... La Canée est la ville natale de Monsieur Venizelos et la Crète fut une des premières îles grecques à adhérer au mouvement vénizéliste... Les Alliés donnent 3 millions par mois à Venizelos pour lui et son armée... On dit que dans quelques semaines il y aura 100 000 Grecs à Salonique ! Est-ce vrai ? »...



226. **Robert MOUCHEZ.** MANUSCRIT autographe signé, *Journal de campagne*, 1920-1921 ; fort cahier in-4 de 2-125 pages (plus 2 ff. volants), cartonnage dos toile noire. 1.000/1.200

JOURNAL PERSONNEL D'UNE CAMPAGNE AUX ANTILLES ET DANS LE GOLFE DU MEXIQUE À BORD DE LA *JEANNE D'ARC*, le croiseur d'application de l'École navale (qui remplaçait, depuis 1912, le *Duguay-Trouin*). Il comprend 2 DESSINS (dont une carte de l'embouchure du Tage), 2 petits croquis et une PHOTOGRAPHIE du croiseur à Alger, collée en tête du manuscrit. Il couvre la période du 20 novembre 1920 (départ de Brest) au 24 avril 1921 (arrivée à Toulon).

Robert Mouchez (1897-1978), petit-fils de l'amiral, engagé dans la Marine en 1915, entra à l'École navale en 1919 et devint enseigne de vaisseau de 2^e classe le 1^{er} octobre 1920. Il effectua alors une campagne dont les principales étapes furent Lisbonne, Madère, Dakar (11-22 décembre), Trinidad (1-7 janvier), Caracas (8-13 janv.), Cartagène, Panama (21-27 janv.), la Nouvelle-Orléans (1-12 février), Pensacola (Floride), La Havane (18-25 févr.), Guantanamo, Fort-de-France (12-22 mars), Tanger, puis Gibraltar et Toulon.

L'élève-officier donne de nombreux détails sur chaque escale ; ainsi, à CARACAS, lors d'une réception au palais présidentiel de Miraflores : « Le président arrive, digne et noir, il est petit mais possède de grandes moustaches qui, cirées et dressées à la "Guillaume", lui donneraient un air terrible s'il n'était ridicule. Il fait des courbettes à gauche, à droite puis va prendre place dans un grand fauteuil entre le commandant et notre chargé d'affaires. [Après les discours] le président remet des décorations vénézuéliennes aux officiers supérieurs de la *Jeanne d'Arc* pendant que la musique joue la *Marseillaise* »... (p. 61-63). À PANAMA : « Le canal fut pendant longtemps un grand centre d'attraction d'ouvriers. Il en est surtout venu des Antilles, de l'Amérique du sud ou centrale ; et tous ces gens à la peau diversement colorée ont fait quelques croisements... Les Américains du nord sont arrivés par là-dessus. Mais ils ne se sont point mêlés aux races déjà présentes et s'en tiennent même à une grande distance. A chaque pas dans la rue, dans chaque établissement, un avis rappelle qu'il y a ici deux races. A la piscine du Washington Hotel on a inscrit sur la porte "White people only". Quelques écriteaux interdisent l'entrée du lieu aux Noirs, aux

Métis ou même à ceux qui n'ont qu'une "ombre" sur le visage »... (p. 72). Lors de leur séjour à la NOUVELLE-ORLÉANS, les élèves enterrent un commissaire de la Marine qui vient de décéder, puis ils reçoivent une partie de la population à bord, avant d'assister au Carnaval. Ils sont reçus par des familles de tradition française, visitent la ville et consomment des crèmes glacées : « Nous sentions que la Nouvelle-Orléans serait impossible à oublier... Jamais nous ne pourrions parler de la capitale de la Louisiane sans penser à tout ce dont nous fumons ici l'objet »... (p. 87).

À plusieurs reprises, le journal a été lu et annoté au crayon par l'officier chargé de superviser le travail des élèves ; celui-ci a laissé 5 billets d'observations conservés au début du volume.

ON JOINT 3 PHOTOGRAPHIES (17,7 x 23,5 cm) représentant des vues de Madère, légendées et signées par Robert Mouchez ; un n° de journal *Diario de la Costa*, Cartagène (Colombie) 18 janvier 1921 ; et un manuscrit autographe donnant le récit d'une croisière de Brest à Rouen en août 1919 (cahier de 17 p.).

Reproduit page 77

227. **Joachim MURAT** (1767-1815) maréchal d'Empire, Roi de Naples. L.S. « Joachim Napoléon », 6 octobre 1808, au général CAMPREDON ; demi-page in-4, adresse avec contreseing « Le Roi », cachet cire rouge aux armes (brisé).

250/300

ORDRES POUR LA PRISE DE CAPRI AUX ANGLAIS [Hudson Lowe capitulera le 17] : « ordonnez à un colonel du Génie de s'embarquer sur le champ pour Capri, pour y être chargé de diriger les travaux du siège du fort *Capri* ; faites partir des sapeurs avec des sacs à terre et des outils et quelques officiers du génie ; apprenez-moi dans une heure que tout est parti »...

ON JOINT un état des comptes et de la cargaison du navire *L'Unique*, capitaine Honoré Murat, expédié aux îles françaises de l'Amérique, Montpellier 10 germinal XI (31 mars 1803).

228. [**Joachim MURAT**]. P.S. par le notaire RAGUIDEAU, 14 vendémiaire an XII (7 octobre 1803) ; 1 page et demie in-4, papier timbré.

70/80

Extrait de l'acte d'achat de son hôtel particulier situé rue de la Victoire : « Jean Isaac Thelusson [...] a vendu à Joachim Murat, Général en Chef, Commandant l'armée française en Italie et à Dame Marie Annonciade Bonaparte son épouse de lui autorisée un terrain vague » de plus de 296 toises de superficie, « situé à Paris rue de la Victoire cidevant rue Chanteraine »... En 1807, Murat échangea cet hôtel avec Napoléon contre l'Élysée.

229. **MUSIQUE**. RECUEIL de MANUSCRITS MUSICAUX, [fin XVIII^e-début XIX^e siècle] ; un volume in-fol. de 184 pages, cartonnage de l'époque papier rose, pièce de titre veau vert sur le plat sup. (cartonnage usagé, qqs bords sup. lég. rognés par le relieur).

400/500

*Recueil choisi. Piano. À M^e de Prudhomme, selon la pièce de titre. Le volume s'ouvre par une Sonate pour le clavecin ou piano-forte avec accompagnement du violon par Valentin NICOLAÏ, dédiée à Mlle de Feret (page de titre calligraphiée) ; suivent d'autres sonates, airs ou ouvertures de Morzin le jeune, Salieri, Haussmann (ouverture du *Souterrain*), Martini (*La Bataille d'Ivry*), Dussek, F.A. Boieldieu, Weiskopff...*

230. **Paul de MUSSET** (1804-1880) écrivain, frère d'Alfred. L.A.S., Bourron 26 juillet 1876, à une actrice ; 1 page in-8.

200/250

BELLE LETTRE AU SUJET DE LA PIÈCE DE SON FRÈRE, *BARBERINE*, à une actrice demandant des renseignements sur le personnage de la Reine de Hongrie (Béatrice d'Aragon) : « Lorsqu'il sera question de *Barberine*, je ne voudrais à la Reine de cheveux ni gris, ni blancs. Je couperais volontiers le membre de phrase, et je voudrais voir à la Reine vos cheveux noirs et brillants. Tout est jeune dans cette pièce écrite par un poète de 25 ans. Ne vous vieillissez point. Soyez belle, blanche et fraîche ; cela sied à une Reine, et il est toujours bon de charmer les yeux du spectateur »...

231. **MUSIQUE**. 8 L.A.S., 1899-1912, la plupart au peintre toulonnais Frédéric MONTENARD ; 11 pages formats divers ou cartes de visite.

150/200

Henri BUSSET (2), Charles GOUNOD, Reynaldo HAHN (5), Jules MASSENET (2, déchir.), Camille SAINT-SAËNS, Charles-Marie WIDOR.

232. **Félix Tournachon, dit NADAR** (1820-1910) photographe et dessinateur. L.A.S., [à son ami René de SEMALLÉ] ; 1 page et demie in-4, à ses chiffre et devise *Quand même !*

300/400

Il rêve à ses « quatre choses d'Alger, si navrantes, et je voudrais que ce cri arrivât jusqu'aux quatre coins du monde civilisé. J'ai reçu une lettre de M^r Marc qui me dit son intention d'essai et son peu d'espoir ; mais ça ne suffit pas, quand même il n'y aurait pas de veto censorial ». Il demande de faire « envoyer du photographe de Constantine 12 séries de ces 4 épreuves : nous les lui paierons, à nous deux, si vous voulez et je me charge de les faire raconter, dans toute leur horreur, *de visu*, par 12 journaux de France et d'étranger que nous choisirons. – Je vois d'ici, sans parler de *ceux de mon côté*, ce que VEUILLOT va en dire, et de lui, je me charge »... Dans l'intérêt de la *cause* qu'ils ont à cœur, ce sera mieux « même que la publication des images dans un journal »...



233

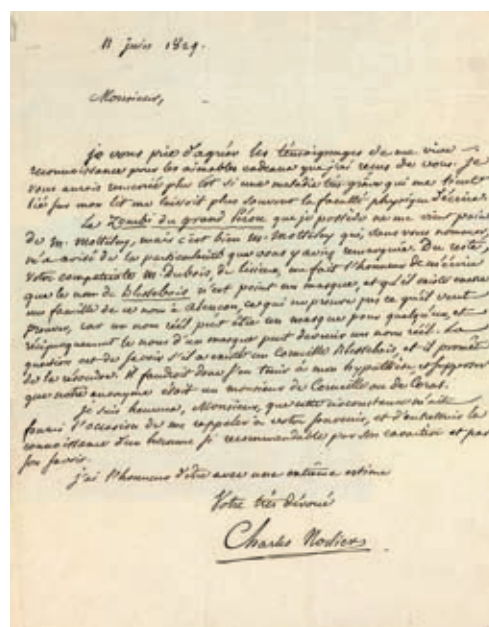
233. **NANTES.** Dessin original, *Élévation des salorges de Nantes*, [vers 1775-1780] ; plume et lavis, 40,5 x 64 cm. 300/400

Vue des 6 bâtiments de la chambre de commerce dont la construction fut autorisée par Louis XVI en 1775. [Les Salorges devinrent un entrepôt de la douane, sous la Révolution, et furent détruits par les bombardements de la dernière guerre].

234. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., 11 juin 1829, à Frédéric PLUQUET « homme de lettres, à Bayeux » ; 1 page in-4, adresse. 400/500

INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET D'UN PROBLÈME BIBLIOPHILIQUE CONCERNANT *LE ZOMBI DU GRAND PÉROU* DE BLESSEBOIS. Il le remercie pour ses aimables cadeaux, ce qu'il aurait fait plus tôt si la « maladie très grave » qui le retient au lit « me laissoit plus souvent la faculté physique d'écrire. Le *Zombi du grand Pérou* que je possède ne me vient point de M. MOTTELEY, mais c'est lui qui l'a avisé de la particularité du livre : « Du reste, votre compatriote M. DUBOIS, de Lisieux, me fait l'honneur de m'écrire que le nom de BLESSEBOIS n'est point un masque, et qu'il existe encore une famille de ce nom à Alençon, ce qui ne prouve pas ce qu'il veut prouver, car un nom réel peut être un masque pour quelqu'un, et réciproquement le nom d'un masque peut devenir un nom réel. La question est de savoir s'il a existé un Corneille Blesseblois, et il promet de la résoudre. Il faudroit donc s'en tenir à mon hypothèse, et supposer que notre anonyme étoit un monsieur de Corneille ou de Coras »...

ON JOINT un imprimé, extrait du *Bulletin du Bibliophile* (1840), article de Nodier pour *L'Histoire de l'invention de l'imprimerie par les monuments* de M. Duverger (3 p. in-8).



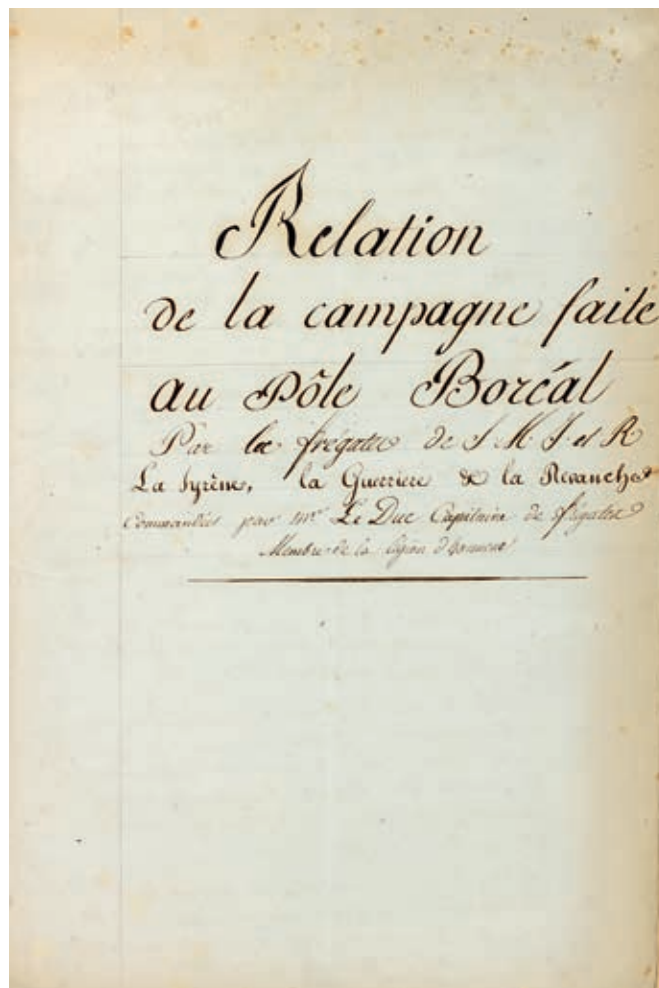
235. **Nicolas ORLOFF** (1827-1885) diplomate russe, défenseur des idées libérales en Russie. L.A.S., Paris 24 décembre 1874, à une « chère et bonne Comtesse » ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné (deuil). 150/200

Que la comtesse se rassure : « Aucun grand personnage n'a conspiré [...] Quelques étudiants ont fait du bruit à l'École de médecine de Petersbourg. Ils furent arrêtés et quelques fonctionnaires zélés y joignirent quelques arrestations de gamins de province. L'Empereur, dès son retour dans la capitale, a fait relâcher les jeunes é cervelés qui ont repris leurs études. Voilà la vérité même »...

- *236. **Ferdinando PAËR.** 3 L.A.S., 1834 et s.d. ; 1 page in-8 chaque à en-tête *Liste Civile, Musique du Roi*, une adresse, et 1 page in-4 à son chiffre. 150/200

Il demande à LEBORNE, de la Bibliothèque de la Musique de l'Académie Royale, de bien vouloir lui prêter pour le Concert du Roi de vendredi à Fontainebleau : « les parties du Duo du *Comte Ory* : *Ah quel respect Madame !* » La répétition aura lieu le lendemain à 11 heures, mais il ne veut qu'un 1^{er} et un 2^e violons, 1 alto, une basse, des cors, clarinette et flûte... 20 novembre 1834, il envoie à HABENECK la réponse du baron Benjamin DELESSERT : tout se dispose favorablement pour la personne qu'il avait recommandé... 9 décembre, [à Luigi CHERUBINI, directeur du Conservatoire]. Il demande à son « illustre Directeur » qu'on lui laisse sa journée libre « demain pour donner ma leçon habituelle à mes élèves, n'ayant pu la leur donner jeudi passé étant dans *mon lit avec les sangsues !* J'ai eu un espèce de *coup de paralysie* mercredi soir à l'Opéra », comme deux ans plus tôt, et il ne pouvait plus parler...

237. **PARIS.** MANUSCRIT, [fin XVIII^e siècle ?] ; carnet in-12 de 22 pages cousues d'un ruban rose in-12 (plus qqs ff. blancs), couv. papier rose. 200/250
Géographie et statistiques de Paris et ses quartiers de la Cité, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Saint-Avoye, la Grève, Sainte-Opportune, le Louvre, Saint-André-des-Arts et Saint-Antoine. La Grève, « où l'on fait les réjouissances et les justices », donne son nom au quartier où « l'on trouve les nourrices, pour les enfans nouveaux nés, distribués dans les quatre bureaux de recommandaresses : Rues St Jacques de la Boucherie, de la Vannerie, et Planche Mibraï »... Etc.
238. **PARIS.** CAHIER autographe signé par Ernest de CARBON, *Relation du voyage que je fis à Paris en 1827* ; petit cahier in-8 de 17 pages plus ff. blancs, rel. basane noire. 200/250
Voyage à Paris, depuis un départ le 23 mars de Millau jusqu'à l'arrivée dans la capitale quinze jours plus tard, après être passé à Nîmes, Valence, Lyon, Roanne, Nevers etc. Sont inscrites au jour le jour, jusqu'au départ (5 septembre), des visites aux musées, galeries, théâtres, églises, Chambres, etc.
239. **PARLEMENT DE PARIS.** MANUSCRIT D'UN RECUEIL D'ARRÊTS rendus entre 1639 et 1717, [début XVIII^e siècle] ; un volume petit in-fol. de 465 pages, reliure de l'époque en parchemin (un peu usagée). 300/400
Copie d'arrêts rendus par la Grande Chambre, la Cour des Aides et la Chambre des vacations, suivant les conclusions de Chauvelin, Joly de Fleury, de Lamoignon, etc., avocats généraux, touchant diverses affaires civiles : dettes, saisies, donations, filles abusées, adultère, libelles diffamatoires, réparations d'honneur, testaments, tutelles, etc. Plus quelques extraits des registres du Parlement. Table alphabétique en fin de volume.
240. **PASSY.** 22 lettres ou pièces, la plupart manuscrites, XVII^e-début XX^e siècle. 120/150
Acte notarié relatif au marquis de BOULAINVILLIERS, seigneur de Passy (1783). Contrat de vente de la maison « Montagne des Bonshommes » (1789). Reconnaissance de dette envers le chirurgien dentiste [et futur maire] DUSSAULT, par le supérieur du couvent des Minimes (1790). Procès-verbal d'une visite de délégués de la municipalité chez les cordonniers (1793). Extrait du registre des délibérations de la commune (1794). Certificat de résidence (1794). Extrait de mariage (1816). Procuration notariée (1824). Analyse des eaux ferrugineuses réalisée par Marcel de SERRES (vers 1845). État de services militaires (1878). Estampes représentant la barrière, la pompe à feu, etc. Documents commerciaux à en-tête. Etc.
241. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S., 11 janvier, à un ami ; 1 page in-8, en-tête de la NRF. 100/120
Il le remercie pour ses *Tribulations* : « Voici le livre dont nous avons besoin, en ce mois de janvier : il est plein d'espoir et de vœux, si bien mêlés à leur auteur, si justement confondus à lui, que votre lecteur n'a même pas le temps de songer que c'est là, tout de même, de l'espoir (qui ne va pas sans un certain désespoir) »...
ON JOINT une carte postale ancienne avec envoi a.s. d'André PIEYRE DE MANDIARGUES à Georges Hugnet (1948).
242. **PEINTRES.** 7 L.A.S. 120/150
Jacques ARAGO, Albert CARRIER-BELLEUSE, CHAM, Charles LÉANDRE (2), Alfred STEVENS (2 à Jules Noriac). On joint un dessin à la plum dans le genre de Modigliani (défauts) et une carte a.s. de Léo DELIBES.
- *243. **PEINTRES.** 4 L.A.S. 150/200
Lawrence ALMA-TADEMA, Édouard DETAILLE (1889, rapportant une conversation avec Meissonier), Jean-Léon GÉRÔME (commentaire de son tableau *Acteurs essayant des masques*), William Charles ROSS (1845, à James Reynett).
244. **PHILOSOPHIE.** MANUSCRIT, *Misticus scientiarum triangulus seu contextura philosophia theologiae et matheseon*, [XVII^e siècle] ; carnet in-12 de 220 pages (plus qqs ff. blancs), reliure de l'époque parchemin (usagée). 300/400
PETIT TRAITÉ CALLIGRAPHIÉ et réglé, en latin, orné de 7 figures dessinées.
- R245. **PHOTOGRAPHIES.** 6 PHOTOGRAPHIES avec SIGNATURES autographes, [vers 1907] ; 6 cartes postales noir et blanc de la *Collection C. Coquelin*. 120/150
Sarah BERNHARDT, Georges CLEMENCEAU, MOUNET-SULLY, Adelina PATTI, Edmond ROSTAND, Victorien SARDOU.
246. **POÉSIES.** MANUSCRIT, *Recueil de Poésies*, [fin XVIII^e siècle] ; volume in-8 de 191 pages encadrées au pochoir à l'encre verte (plus qqs ff. vierges), reliure de l'époque veau raciné, encadrement doré sur les plats, dos refait avec titre doré. 200/250
JOLI MANUSCRIT CALLIGRAPHIÉ de près de 200 épigrammes, chansons, stances et poésies diverses, précédées de tables alphabétiques et suivies de notes explicatives.



247. **PÔLE NORD.** Amand LEDUC (1764-1832) capitaine de vaisseau. MANUSCRIT, *Relation de la campagne faite au Pôle Boréal par la frégate de S.M.I. et R. la Syrène, la Guerrière & la Revanche commandées par M^r Le Duc* ; cahier in-fol. de 10 pages gr. in-fol., cartonnage moderne. 2.000/2.500

RÉCIT DE L'EXPÉDITION DE 1806 AU PÔLE NORD, ordonnée par le ministre de la Marine dans le double but de détruire les flottes anglaises de pêche de la baleine sur les côtes du SPITZBERG, et de recueillir des observations astronomiques et géographiques. Ayant appareillé le 28 mars à Lorient, Leduc passa la ligne anglaise rapidement, rencontra un fort ouragan dans la nuit du 15 mai et, avançant vers le nord, connut le jour continu dès le 21 mai. Le 25 mai, il passa le cercle polaire arctique, et le 30, fut surpris de rencontrer les premières glaces : « dès lors je présimai que l'hiver avait été d'une rigueur extraordinaire dans la mer glaciale, et que j'aurais de grands obstacles à vaincre pour parvenir au Spitzberg »... En effet, ses premiers efforts pour pénétrer dans les glaces furent infructueux : « je fus forcé de regagner la haute mer pour ne point exposer les frégates de S.M., à une perte certaine au milieu des écueils flottans dont nous étions environnés. La brume devenant épaisse la frégate *la Guerrière* se sépara de la division. Nous avons passé tous les jours suivans à la chercher vainement parmi les glaces. Nous n'en avons depuis reçu aucune nouvelle »... D'autres tentatives pour arriver au Spitzberg rencontrèrent la « barrière insurmontable » des glaces ; des capitaines de bâtimens hambourgeois qui naviguaient dans ces mers depuis plus de 30 ans lui assurèrent n'y avoir jamais éprouvé une saison si rigoureuse. « Quoique je n'aie pû atteindre cette terre désolée, j'ai cependant détruit dans les mers environnantes plusieurs baleiniers anglais et une corvette de cette nation [...] J'en aurais pû prendre davantage si des frégates eussent mieux marché, mais leur vitesse était inférieure à celle de presque tous ces bâtimens »... Revenant vers « les terribles montagnes d'Islande » pour faire soigner ses malades à Patrix Fiord, Leduc apprécia l'exactitude variable de ses cartes, reçut deux visites du gouverneur général, fit cueillir du cochléaria pour soigner les scorbutiques à la mer... Il fait état de quelques nouvelles prises au S.E. du Cap Farewell, et d'observations de navires au N.O. de l'Écosse, des îles Western et Lewis, et de l'Irlande ; il captura plusieurs bâtimens canadiens. « Le 10 septembre je me déterminai à faire mon retour en France, les équipages étant dans l'état le plus déplorable. J'avais perdu vingt-neuf hommes à bord de la *Syrène*, j'avais soixante-quatorze hommes sur les câdres, et vingt cinq scorbutiques hors d'état de service. Le reste de l'équipage étant convalescent, et accablé de fatigue, et plus ou moins atteint de cette cruelle maladie, ressemblait à une troupe de spectres se traînant péniblement sur le pont »... Précisions sur l'état encore pire de la *Revanche*... Le 19 septembre, non loin d'Ouessant, ils réussissent à échapper à une escadre anglaise. Ayant fait fausse route vers Brest, ils se dirigèrent vers Saint-Malo, mais ce port fut bloqué par « une forte frégate et quatre corvettes. Dans l'état où se trouvaient les équipages je ne pouvais entreprendre de forcer le passage, en conséquence je fis route pour l'isle de Brehat où je mouillai le 22 à midy ».

248. **PORTUGAL.** [Charles STUART, baron STUART DE ROTHESAY (1779-1845) diplomate anglais]. Plus de 110 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., à lui adressées comme ministre plénipotentiaire de la Grande Bretagne au Portugal, 1810-1813 ; environ 170 pages formats divers ; en anglais. 600/800

IMPORTANTE CORRESPONDANCE SUR LE PORTUGAL PENDANT LES GUERRES NAPOLÉONIENNES.

* Joseph BARR CRISPIN († après 1840) consul anglais à Faro. 46 L.S., Faro 1810-1813, transmettant à Stuart des dépêches de Cadix, et des nouvelles d'Espagne d'après Mr Duff, et accusant réception et expédition d'envois pour l'ambassadeur en Espagne, Sir Henry WELLESLEY. Précisions sur la défaite des Français à Moguer par le prince d'Arenberg et le général Lacy, et sur la bataille de Chiclana (pertes importantes, capture du général français Ruffin, le général Graham nommé Grand d'Espagne)... On joint une L.A.S. de John CRISPIN au consul général John JEFFERY, Lisbonne 1810, sur des fournitures.

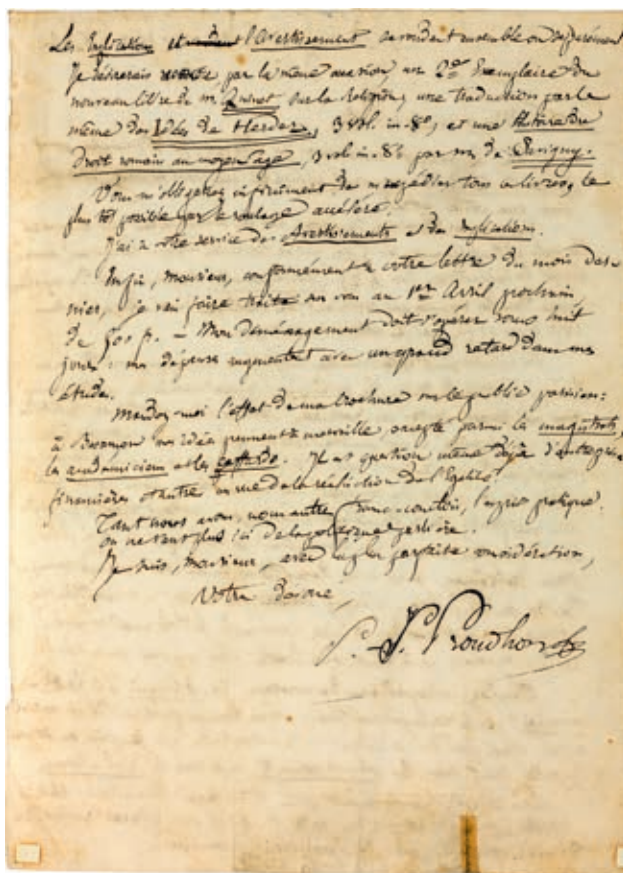
* James PIPON (†1837) commissaire général délégué des forces britanniques au Portugal. 37 L.A.S. ou L.S., Lisbonne 1811-1813 (2 à Hamilton HAMILTON), concernant l'arrivée de fonds, l'obtention de l'autorisation du Commandant des Forces pour des fournitures, le blé requis par le gouvernement portugais ; échos de sa correspondance avec M. DALRYMPLE ; état du dépôt de Belem ; problèmes de transport, questions de trésorerie, etc. On joint une L.S. d'Inigo JEFFERY, Lisbonne 1812.

* H.T. SAMPAYO. 32 L.A.S. ou pièces, Lisbonne 1810-1813, concernant la fourniture, aux forces britanniques et portugaises du royaume, de blé, orge et bœuf de la Barbarie (ou de l'Égypte), et de maïs indien et riz des États-Unis, aussi bien que de l'importation de vin, cognac et vif-argent de France pour l'usage privé de S.E. Précisions sur les ventes aux commissaires britanniques, questions de trésorerie et de crédit, etc.

249. **Guy de POURTALÈS** (1884-1941). 3 L.A.S., 1939-1940, à Gustave SAMAZEUILH ; 8 pages in-8, une enveloppe. 150/200

Étoy (Vaud) 25 octobre 1939. Il continue d'écrire pour la presse mais se plaint de la censure. « Je me suis présenté 2 fois chez PADEREWSKI sans être reçu. Il a été trop violemment agité par les événements de Pologne, me dit-on, pour recevoir ses amis. Mais je pense tout de même récidiver un de ces jours et je ferai votre message »... *Montana sous Sierre (Valais) 16 février 1940.* Condoléances sur la mort de Mme Samazeuilh. Il vient d'apprendre aussi la mort du critique musical Robert BRUSSEL... *Montana 2 avril.* Il a appris son succès à la Radio, malgré la fin mutilée. « Quant au cas W. [WAGNER], évidemment il reviendra sur l'eau à chaque nouvelle guerre. Et il y aura toujours des sous-Saint-Saëns. [...] Je suis content d'apprendre que vous avez trouvé quelque chose d'intéressant dans mes *Affinités*. C'est un petit livre qu'on me demande souvent et qui est épuisé. Mais il contient quelques renseignements et documents qui peut servir »...

250. **Pierre Joseph PROUDHON** (1809-1865). L.A.S., Besançon 23 février 1842, à M. PRÉVOT libraire à Paris ; 2 pages in-4, adresse (sous verre). 500/600



BELLE LETTRE. Il a reçu le paquet contenant « 90 Blanquis [Lettre à M. Blanqui sur la propriété], 90 Dimanches [De l'utilité de la célébration du dimanche], et 1 Génie de la religion par E. Quinet ». Il veut savoir quelle remise il lui fait, relevant que « le port aussi est considérable, et que je remets à des libraires, auxquels je dois une remise ». Il lui demande de lui expédier à nouveau « 90 Blanquis et 90 Dimanches par le roulage accéléré [...] le prix en sera imputé tant sur les *Avertissements* [*Avertissement aux propriétaires*] que sur les *Explications* [*Explications présentées au ministère public sur le droit de propriété*]. Vous recevrez incessamment [...] 140 Propriétés [*Qu'est-ce que la Propriété ?*], pour vous couvrir des 103 fr. que je vous redevais par notre dernier compte. Les feuilles seront assemblées. Les *Explications* et *L'Avertissement* se vendent ensemble ou séparément ». Il demande également un second exemplaire du livre de QUINET sur la religion, « une traduction du même des *Idées de Herder*, 3 vol. in-8° ; et une *Histoire du droit romain au Moyen-âge*, 3 vol. in-8° par M. de SAVIGNY. [...] j'ai à votre service des *Avertissements* et des *Explications* ». Après quelques derniers avis sur leurs comptes et ses prochaines dépenses dues à son déménagement il lui demande quel a été « l'effet de ma brochure sur le public parisien : à Besançon mes idées prennent à merveille, excepté parmi les magistrats, les académiciens et les caffards. Il est question même déjà d'entreprises financières et autres en vue de la réalisation de l'Égalité. Tant nous avons, nous autres Franc-Comtois, l'esprit pratique. On ne veut plus ici de la politique parlée »...

251. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898) peintre. 4 L.A.S., 2 cartes de visite autogr., un MANUSCRIT autographe, et un DESSIN signé, [1879-1895], au peintre toulonnais Frédéric MONTENARD ; 10 pages formats divers. 350/400

MANUSCRIT d'un discours lors du réveillon d'une association le 30 décembre 1895 pour la nouvelle année, avant de passer la parole au peintre DUBUFE... *Dimanche 3 mars [1879 ?]*. Remerciements pour l'envoi de l'article de Roger BALLU, qui lui permet de réparer un oubli regrettable... *Paris 9 janvier [1890 ?]*, remerciant pour des vœux ; il souhaite organiser leur « agape mensuelle » à son retour, et a le regret de ne pouvoir aller ce soir « au diner des pris de Rhum »... *Paris 20 mai 1890*. Son neveu le baron LE FEBVRE souhaite acquérir une œuvre de Montenard : il « aime beaucoup votre talent, il a habité le midi, et vous lui rendez son soleil »... Demandes de cartes pour des expositions, rendez-vous, etc. Le DESSIN à LA PLUME représente un visage de profil, et est signé de ses initiales (9 x 10,5 cm).

ON JOINT 5 L.A.S. au même par CAROLUS-DURAN (2), Charles GARNIER, Alfred ROLL, Fritz THAULOW.

252. **Benjamin RABIER** (1864-1939) illustrateur. L.A.S., 31 octobre 1908, à M. Nicolle ; 1 page in-8. 100/120

« Dès que M. Brisson aura terminé son choix de silhouettes animales de célébrités – si ce n'est déjà fait – voudriez-vous me faire parvenir les dessins qui n'auront pas marché »...

253. **Élisabeth Félix, dite RACHEL** (1821-1858) actrice. L.A.S., Lundi soir 5 octobre 1840, à M. MILBERT ; 1 page in-4, adresse. 200/250

Elle arrive de Montmorency, et ne peut accepter le rendez-vous qu'il lui propose demain à 4 heures avec M. de CHERVAL car elle joue demain soir, et c'est l'heure où elle se rend habituellement dans sa loge. Elle les prie de l'excuser et espère un prochain rendez-vous plus propice...

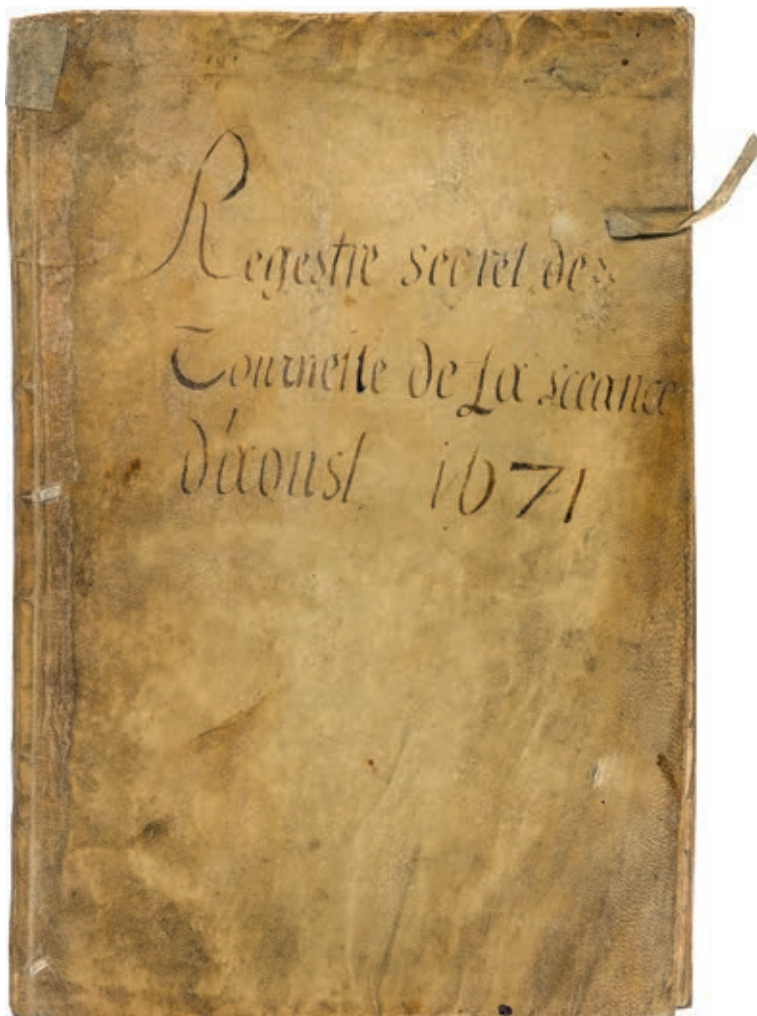
ON JOINT 4 L.A.S. d'acteurs ou actrices : Constant COQUELIN, MOUNET-SULLY, RÉJANE, Cécile SOREL.

254. **REGISTRE SECRET DE LA TOURNELLE**. MANUSCRIT original signé par le président Claude CORNULIER, *Registre secret de Tournelle en la sceance d'aoust 1671* ; cahier de 21 feuillets in-fol., reliure originale vélin souple, restes d'attaches (rousseurs, petites galeries de ver). 2.500/3.000

PRÉCIEUX ET RARE JOURNAL SECRET DES DÉLIBÉRATIONS DE LA CHAMBRE DES ENQUÊTES DE LA TOURNELLE, entièrement de la main du conseiller secrétaire, et signé à la fin par le président Claude CORNULIER, seigneur de La Haye.

Chaque audience est évoquée par la liste nominative des magistrats qui ont siégé, et par un sommaire des délibérations. Les registres secrets de la Tournelle sont précieux à consulter pour les détails relatifs à des causes criminelles restées obscures. Les conseillers clerks des anciens Parlements n'ont jamais fait partie de la Chambre de la Tournelle, qui avait à connaître des crimes.

Cette importante « sceance d'aoust 1671 », du 5 août 1671 au 21 janvier 1672, fut présidée sans défaillance par Claude CORNULIER, seigneur de la Haye, magistrat redouté. Elle eut à appliquer le code criminel publié en 1670 pour satisfaire à l'espèce de réaction suscitée par la procédure de Fouquet. Les menaces adressées à certains des juges de Fouquet avaient déterminé le secret le plus rigoureux dans la désignation des magistrats criminels, au milieu des préoccupations agitées par l'inventaire des papiers de l'empoisonneur Sainte-Croix, amant de la Brinvilliers, mort à la Bastille le 30 juillet 1670. La fin suspecte de Dreux d'Aubray, lieutenant civil au Châtelet de Paris, avait produit chez les magistrats un malaise qui se changea en stupeur quand ils apprirent que le fils aîné du disparu, Antoine d'Aubray, qui lui avait succédé dans sa charge, venait de périr de la même mort. Les fioles et les poudres de Sainte-Croix, essayées sur des animaux, inspirèrent aux juges une crainte effroyable du poison. Plusieurs des juges ici désignés jouèrent un rôle dans l'affaire des Poisons. (Voir *l'Histoire du Palais de Justice de Paris et du Parlement* de Rittiez, 1860, chap. XXI.)



255. **RELIGION.** Recueil de manuscrits, XVIII^e siècle ; 9 cahiers in-4 d'environ 175 pages, reliés en un volume demi-maroquin rouge. 200/250

Sermon pour une profession de religieuse sur l'esprit qui règne dans le cloître, prêché à Caen dans l'église des Dames Bénédictines pour la première fois le 7 août 1738 et dans l'église des Dames de S^{te} Ursule pour la deuxième fois le 19 novembre 1738. Déclaration du roi du 2 août 1761 et deux arrêts du parlement du 6 août 1761, puis quatre arrêts du Parlement de Paris des 6 et 13 août 1762, le tout au sujet des Jésuites. *La France au Parlement*, poème par l'abbé du LAURENS ; puis *Les Jésuitiques, enrichies de notes curieuses pour servir à l'intelligence de cet ouvrage*, et sonnet par le même. Édité et déclaration du Roi, mai-juin 1777, concernant les Jésuites. Manuscrits plus tardifs : réflexions sur l'éducation des enfants, et deux discours pour des enfants ou une distribution de prix.

Provenance : François-Vincent RASPAIL (cachet ex-libris en tête).

256. **RELIURE. A. MOTTE**, relieur. CARNET autographe, [1885-1891] ; carnet in-12 de 45 pages (plats réparés). 300/400

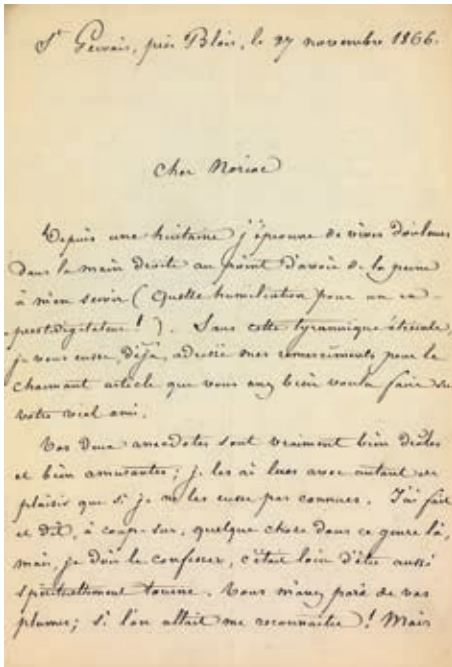
INTÉRESSANT CARNET D'ADRESSES ET DE NOTES D'UN RELIEUR. Le relieur A. Motte fut d'abord ouvrier chez TRAUTZ, avant de reprendre son atelier en 1879, puis de le céder à THIBARON-JOLY. Il s'agit principalement d'un carnet d'adresses, de ses proches, mais surtout de ses confrères, fournisseurs et artisans, ou clients : laveurs, couvreurs (MAYLANDER), gainiers, doreurs, papetiers, restaurateurs, etc. On trouve les adresses de ses confrères relieurs (CHAMBOLLE, THOUVENIN, POUGETOUX, etc.) ; de ses clients libraires (CLAUDIN, LEHEC, DETAILLE, etc.) ou bibliophiles (RUBLE, LACARELLE, LIGNEROLLES, PAILLET, ROTHSCHILD, PICHON, HOE). Motte note également dans ce carnet des événements familiaux et professionnels, des anecdotes, principalement au sujet de dissensions dans la corporation des relieurs, avec des appréciations personnelles. Ainsi, il est ici question de la mort et de l'enterrement de Jules THIBARON, des tensions entre JOLY et Mme THIBARON, de ses problèmes avec son ancien patron Albert TRAUTZ, de la visite de GRUEL à l'atelier de Motte pour voir les plaquettes de Trautz, des débuts de Charles MEUNIER qui quitte Marius MICHEL, refusant une association, de la mort et l'enterrement de ce dernier, etc.

257. **Louis REYBAUD** (1790-1879) écrivain. MANUSCRIT autographe pour *Athanase Robichon, candidat perpétuel à la Présidence de la République*, [1851] ; 16 pages obl. in-8 pag. [196]-212. 150/200

Manuscrit, avec ratures et corrections, de la fin de la première partie d'*Athanase Robichon*, qui décrit les hésitations du personnage à s'engager, et sa décision finale : « Les soirs se suivaient [...] sans qu'Athanase eût accompli son sacrifice [...] : au moment décisif une fausse honte le retenait, le paralysait. [...] il errait autour de l'établissement comme l'aurait fait une ombre privée de sépulture [...]. Ces réflexions et d'autres auraient pu se prolonger à l'infini et tenir Athanase dans une hésitation éternelle. Un soir heureusement, mieux disposé que de coutume, il eût un élan, une minute d'audace, et pénétra dans l'établissement avec la résolution bien arrêtée de frayer avec ces messieurs, comme il les nommait, et de leur offrir son crâne à immoler ». ON JOINT une L.A.S. à un ami, 27 juin.

258. **Henri RIVIÈRE** (1827-1883) marin et écrivain, tué au Tonkin. L.A.S., à bord de la *Vire*, Sydney 27 août 1877 ; 4 pages in-8. 400/500

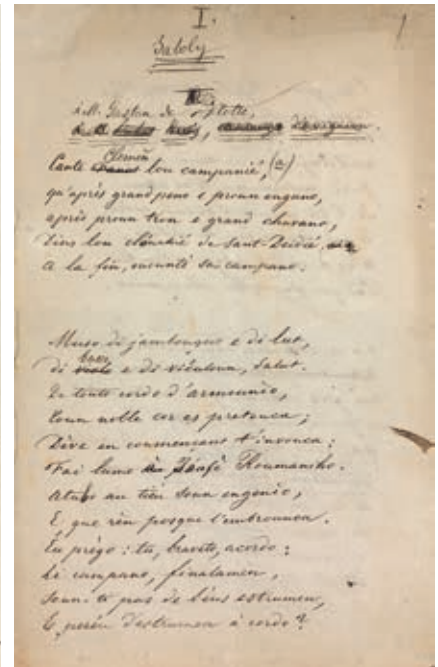
BELLE ET LONGUE LETTRE. À Nouméa il a connu l'existence d'une sous-préfecture française : soirées dansantes chez l'amiral gouverneur, jeux de roulette, etc. Tous les jours « de une heure à quatre heures, dévotement, j'écris mon grand roman, *Le Combat de la vie*, où il y a cent personnages et qui aura six volumes. C'est le seul que j'aie jamais tenté et que je tenterai jamais de cette longueur. Il y a fallu cet exil et cette solitude de deux ans. [...] ce qui m'étonne, c'est d'avoir inventé deux personnages comiques avec lesquels je m'amuse. Je n'oserais pas dire que je les trouve spirituels, mais je les trouve gais. C'est un retournement d'esprit qui s'est fait en moi et assez singulier. Depuis que je suis seul et souvent un peu triste, j'ai des tendances à abandonner toute forme noire ou même sévère en littérature. Je me plais à tout ce qui a du mouvement et de la belle humeur et je relis quelquefois les romans de ce bon grand père DUMAS qui rit et qui pleure à la fois ». Il a lu des extraits de *L'Assommoir* dans la presse : « Ce ZOLA sera un écrivain et des meilleurs quand son style sera moins exubérant et moins feuillu et quand il se sera dégagé quelque peu de cette épaisse buée érotique qui l'entoure. Et cependant cette buée-là, c'est le succès de la littérature d'aujourd'hui. *L'Assommoir*, grâce à elle, s'est déjà écoulé à 40 000 exemplaires. Elle était dans *Germinie Lacerteux*, elle doit être dans *La Fille Elisa*. Elle est dans BELOT, dans les préfaces de Dumas. Notre société s'en va avec rage aux mauvais lieux de la littérature. Elle a soif du vin bleu, de la fille, des sensations obscènes. FLAUBERT même en est là, dont je viens de lire les *Trois Contes* »... Il en cite quelques lignes pour illustrer son jugement : « Toujours la buée et le réalisme pour ne pas dire la minutie des détails. Un chaudron n'est plus un chaudron, il faut le décrire, c'est un poème comme un sonnet. Il n'y a plus que les yeux qui voient et les sens qui s'émeuvent, lourdement et pris d'une ivresse malsaine »... Il parle encore de Sydney, où règne « la flirtation », et de l'avenir de la *Vire*, dont on pourrait prolonger la campagne, et termine en chargeant son ami de souvenirs « pour GIRAUD, pour FLAUBERT, pour "tous et toutes" comme on dit en Provence. Je vous prie surtout de me rappeler respectueusement au bienveillant souvenir de la Princesse [MATHILDE] »...



259



263



264

259. **Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN** (1805-1871) prestidigitateur et illusionniste. L.A.S., St Gervais près Blois 27 novembre 1866, à Jules NORIAC ; 1 page et demie in-8. 1.000/1.200

BELLE ET RARE LETTRE. Il souffre « de vives douleurs dans la main droite », au point d'avoir du mal à s'en « servir (quelle humiliation pour un ex-prestidigitateur !). Sans cette tyrannique étreinte, je vous eusse, déjà, adressé mes remerciements pour le charmant article que vous avez bien voulu faire sur votre vieil ami. Vos deux anecdotes sont vraiment bien drôles et bien amusantes ; je les ai lues avec autant de plaisir que si je ne les eusse pas connues. J'ai fait et dit, à coup-sur, quelque chose dans ce genre-là, mais, je le confesse, c'était loin d'être aussi spirituellement tourné. Vous m'avez paré de vos plumes ; si on allait me reconnaître ! Mais après tout, c'est un usage reçu : que ceux qui ont plus d'esprit qu'ils n'en peuvent dépenser en prêtent aux autres. On connaît sur ce point votre libéralité »....

260. **Auguste RODIN** (1840-1917). P.A.S. deux fois, 24 septembre 1916, au dos d'une carte postale illustrée (l'Ermitage de Villebon à Meudon). 200/250

« Le monde est bien beau à Loïe Fuller. Auguste Rodin 24 septembre 1916. Auguste Rodin 24 septembre 1916 ».

261. **ROUE DE FORTUNE**. MANUSCRIT signé « F.X.M. », [début XIX^e siècle] ; carnet in-12 de 68 pages, cartonnage ancien papier marbré (cart. usagé, petits trous de vers). 100/150

Dessin d'une « figure ou roue de fortune » aux chiffres romains, avec instructions de la figure pour trouver les réponses aux questions, suivies de questions et réponses brèves, la plupart relatives aux affaires de cœur. L'avis « Au lecteur » prévient : « Ce petit traité, et tout ce qui est contenu dans les réponses qui s'y trouvent, ne doit pas être crû comme des articles de foy »... Ex-libris J.-J. SIMON.

262. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. MANUSCRITS autographes pour *Li Margarideto*, [vers 1847] ; 7 pages formats divers. 400/500

Fragments de prose ou vers destinés à son recueil *Li Margarideto*, poésies provençales (Paris, Techener, 1847), avec indications pour l'imprimeur. L'ensemble comprend un texte sur la poétesse Lucretia DAVIDSON, suivi de la traduction en français de son poème *L'adieu de Moore à sa harpe* ; un texte sur J.-B. CROUSILLAT de Salon avec citation de 3 quatrains en provençal ; une traduction en français de *La Sérénade* (3 quatrains) de Ludwig UHLAND, avec une brève présentation ; une brève présentation du poète italien FORTI, avec le manuscrit original de son poème *All'Italia* ; une note sur le patois avec extrait du *Tableau historique et littéraire de la langue de Mary-Lafon*.

263. **Joseph ROUMANILLE**. 2 CARNETS autographes, 1851-1853 ; 7 pages in-8 et 19 pages in-12. 700/800

« Souscripteurs aux *Provençales* », 3 octobre 1851-7 mars 1852. Liste nominative des souscripteurs à *Li Prouvençalo, poésies diverses recueillies par J. Roumanille* (Avignon, Seguin, 1852), établie au jour le jour avec le nombre d'exemplaires vendus à chacun et souvent des indications de ville d'origine ou de profession (peintre, notaire, négociant, commis, tapissier, menuisier, etc.). La plupart des 199 noms sont rayés, sans doute pour indiquer que l'expédition a été faite. On reconnaît les noms de Théodore et Charles Aubanel, l'abbé Meritan, Marius Mistral, Étienne Ponge, Saint-René Taillandier (préfacer du recueil ; il souscrit pour 10 exemplaires), etc.

CARNET DE NOTES ET DE COMPTES, 1^{er} décembre 1851-20 décembre 1853. Exemplaires de ses œuvres mises en musique remis à des marchands : *Li Diable*, *Lou Raubo-Galino*, etc. Ventes, dépôts, dons, services de presse. Y figurent les noms de Pontmartin, Astruc, Saint-René Taillandier, Sainte-Beuve, Castil-Blaze, Mistral, Émile Deschamps, J. d'Ortigue... Plus un billet a.s. relatif à un compte de libraire.

ON JOINT sa carte d'électeur pour les élections législatives du 5 mai 1878.

Reproduit page précédente

264. **Joseph ROUMANILLE**. MANUSCRIT autographe, I *Saboly*, [1857] ; 16 pages et quart in-8. 800/1.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL DU CHANT PREMIER DE *LA CAMPANO MOUNTADO*, poème héroï-comique en 7 chants (J. Roumanille, 1857). Ce chant I, *Saboly*, compte 306 vers. Le manuscrit présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, avec deux béquets collés sur une version primitive (pages 2 et 10), et des VARIANTES avec le texte publié. La dédicace « à M. Gaston de Flotte » remplace une dédicace soigneusement biffée à un abbé, chanoine d'Avignon.

« Cante Clemèn lou campanié,
Qu'après grand peno e proun engano,
Après proun tron e grand chavano,
Dins lou clouchié de Sant-Deidié,
A la fin, mountè sa campano »...

Reproduit page précédente

265. **Joseph ROUMANILLE**. MANUSCRIT autographe, *Affaire coupe*, [printemps 1878] ; 2 pages et demie in-8. 400/500

SUR L'AFFAIRE DE LA « COUPO FELIBRENCO ». [Cette coupe fut offerte à la fin des Jeux Floraux de 1878 par les Félibres aux Catalans, pour les remercier de la coupe que les Catalans avaient offerte aux Félibres en 1875. L'argent prélevé en vue de la fabrication de cette coupe s'était depuis évaporé, mais il fut retrouvé, et la coupe fut ciselée à temps.]

Roumanille s'indigne de cette situation, qui fait couler beaucoup d'encre. Après avoir fait un récapitulatif des différents comptes, il note : « Il est essentiel que cette déplorable affaire soit menée rondement et sévèrement, et que M. GAUDEMAR soit mis *illico* en demeure de rendre gorge ». Il a chargé un ami docteur en droit de protéger les intérêts de M. JARRY (le joaillier chargé de réaliser cette coupe) afin d'obtenir « le versement immédiat dans la caisse de M. Jarry, par Gaudemar, qui a le plus grand intérêt à s'exécuter le plus tôt possible de la somme de 795 f. ». Il ne faut pas reculer et saisir le Préfet de police de l'affaire, si besoin est : « BALAGUER et ROUMANILLE ont payé la coupe. Ils ont été escroqués, puisque la coupe n'est pas payée. La coupe est un *vase sacré*. C'est un monument historique : il faut punir le profane qui ne le respecte pas »...

ON JOINT un bon d'envoi à l'en-tête du joaillier Jarry, et une P.S. de GAUDEMAR, reçu de 295 fr. de Roumanille pour le compte de Balaguer (1867, concernant une première coupe félibre) ; circulaire imprimée des *Capouliés* Mistral et Roumieux, 22 mai 1876, appel à souscription pour la coupe des Catalans ; P.A.S. par ROUMIEUX, Avignon 14 mai 1878, reconnaissance de dette pour la somme de 800 fr., « valeur pour solde de la coupe argent ciselée qu'il m'a livrée » chez Roumanille, et qu'il paiera à la fin du mois courant ; L.A.S. de ROQUET à Roumieux, Montpellier 28 avril 1878, au sujet de cette coupe ; coupure de presse du *Messageur du Midi* (2 mars 1878) expliquant l'affaire.

266. [**Joseph ROUMANILLE**]. Plus de 140 lettres, la plupart L.A.S. (et qqs manuscrits), principalement adressées à Joseph ROUMANILLE, 1872-1889. 400/500

Jukes Auzias, Charles Barçilon, Auguste de Boudard, Victor Courdouan, Charles Flahault, M. de Fontaine, M. G. (intéressantes *Notes sur le sous-dialecte de la Langue d'Oc parlé dans le H' Limousin*), Paul Giéra, Auguste Giry (du *Soleil du Midi*), Philibert Le Duc, Anselme Mathieu, Alexis Muston, Dr Reverdit, Émile Sahuc, Sylvain Saint-Étienne, Vera de Tchihatchef, le comte de Villedeuil (de *L'Éclair*), etc. Quelques lettres sont écrites en provençal, d'autres accompagnées de poèmes.

267. **Rose-Anaïs Gras, Mme Joseph ROUMANILLE** (1841-1920) poétesse et félibre, sœur de Félix Gras, elle épousa Roumanille en 1863. Plus de 85 L.A.S. ou L.A., 1859-1918, dont plus de 70 adressées à Joseph ROUMANILLE ; environ 200 pages in-8, qqs en-têtes *J. Roumanille libraire-éditeur*. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE, émaillée de mots provençaux, de l'« enfant d'adoption », l'« élève », puis la fiancée, la femme et la veuve de Joseph ROUMANILLE : Rose-Anaïs Gras, qui avait fait la connaissance de Roumanille aux Jeux-floraux d'Apt, lui adressa ces lettres entre 1859 et 1879, la plupart avant leur mariage. Elle lui soumet des vers, le remercie de son « admirable condescendance » à son égard, l'entretien de la « Félibrerie », commence à l'appeler son « frère », puis « Rouma »... Il est aussi beaucoup question de MISTRAL et de la librairie de Roumanille. D'autres lettres à leurs enfants. Etc.



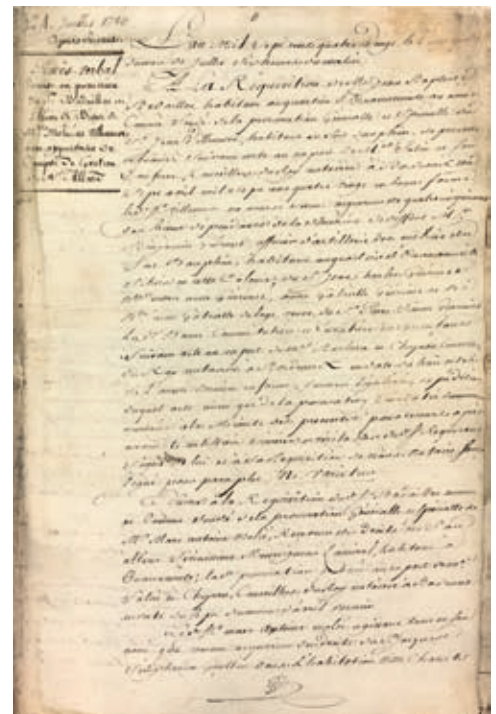
268. SAINT-DOMINGUE. Manuscrit : Procès-verbal de mise en possession du Sr Badailac de l'habitation et biens de MM. Molié et Villeneuve, avec apurement du compte de gestion de M. Allard, [Fort-Dauphin 24 juillet-29 août 1780] ; cahier in-fol. de 32 pages (lég. mouillure marginale). 2.000/2.500

PRÉCIEUX DOCUMENT SUR UNE EXPLOITATION SUCRIÈRE AUX ANTILLES : INVENTAIRE ESTIMATIF, Y COMPRIS DE SES ESCLAVES, AVEC LA COMPTABILITÉ, DE L'HABITATION-SUCRERIE DITE CHASSET, située près de Fort-Dauphin, appartenant à Jean VILLENEUVE, résidant à Bordeaux, et à Marc Antoine MOLIÉ, receveur des droits à Saint-Domingue.

Ce manuscrit est constitué de plusieurs actes (en expédition) rédigés par Javain de Poincy, notaire du Roi de la ville et sénéchaussée de Fort-Dauphin, au moment de l'installation du nouveau régisseur, Jean-Baptiste BADAILLAC. Cet inventaire indique d'une manière très précise l'ensemble des biens présents sur le domaine, avec leur valeur estimative : meubles, esclaves (hommes, femmes, enfants), animaux (mulets, bœufs), ustensiles, bâtiments et terrains. Le domaine avait une superficie de 88 carreaux (environ 99 hectares) dont 74 plantés en canne, 8 en savanes et 6 en plantes vivrières. Les bâtiments comprenaient une grande case d'habitation, un local servant de cuisine, une sucrerie avec un équipage à quatre chaudières, un moulin, une case à bagasse (résidu fibreux de la canne après le broyage), une purgerie, une étuve et six cases pour le logement des esclaves...

L'inventaire des 69 esclaves comprend 5 pages, entre les meubles meublants et les animaux. « Suivent les [37] Nègres. Premièrement, Matou, congo, cuisinier, âgé d'environ quarante deux ans, estimé deux mille huit cents livres. Item Cesar, sucrier, congo de même âge, estimé trois mille livres. Item Cupidon, Bambara, âgé d'environ quarante quatre ans, estimé deux mille cinq cents livres. [...] Item Janvier cabrouetier Bambara, estimé deux mille six cents livres. [...] Item Pierrot Créol, gardien d'animaux, âgé d'environ quarante-quatre ans, estimé dix-huit cents livres [...] Item Gaubé de nation mesurade, âgé d'environ trente ans, marron à l'espagnol depuis trois ans, [pour] mémoire [...] Item Lamour Congo, maître menuisier âgé d'environ vingt six ans estimé trois mille trois cents livres », etc. « Suivent les [24] Nègresses. Premièrement Thérèse, nago, âgée d'environ quarante ans estimée dix huit cents livres. Item Marie Congo hospitalière âgée d'environ quarante deux ans estimée deux mille trois cents livres. Item Jeanneton congo âgée d'environ quarante cinq ans ayant une jambe extrêmement grosse ne pouvant servir qu'à la barrière estimée six cents livres », etc. « Suivent les [6] Négrillons. François fils de Margo âgé de quatorze ans estimé dix huit cents livres. [...] Item Jean Jacques à la mamelle fils de Marinette estimé deux cents livres »... « Suivent les [2] Négrittes »...

Cet inventaire est suivi d'un compte de recettes et dépenses établi par le précédent régisseur, Allard, entre le 15 août 1778 et juillet 1780. On y trouve le produit des ventes de sucre et les commissions prélevées ; ainsi, en 1779 : « Reçu pour quinze barriques de sucre vendues à M Clément dont huit blanc et sept commun, qui ont produit suivant facture certifiée, 9621 livres 19 sols 9 deniers », avec, en dépense : « Pour commission sur ladite somme, 962 livres 11 sols 10 deniers ». L'ensemble des recettes se monte à 65 017 livres et celui des dépenses à 71 479, soit un déficit de 6 462 livres correspondant à la somme due au régisseur.



269. **Expédition de SAINT-DOMINGUE**. P.S. par A. MARGUERITTE, Commissaire de l'Armée Navale, Brest 16 frimaire X (7 décembre 1801) ; cahier in-fol. de 26 pages liées d'un ruban bleu. 100/150
 « Armée Navale. Etat présentant les noms et grades des Officiers et autres passagers embarqués sur l'Armée Navale aux ordres de l'Amiral VILLARET-JOYEUSE et désignant la table à laquelle ils sont nourris, ainsi que celui numérique des troupes ». Les premiers noms sont ceux du général en chef LECLERC et de son épouse (Pauline Bonaparte) que Villaret-Joyeuse emmenait à Saint-Domingue.
270. **Ida SAINT-ELME** (1778-1845) femme de lettres, dite « La Contemporaine ». MANUSCRIT autographe de l'introduction à *La Contemporaine en Égypte*, mai 1828 ; 8 pages in-4. 250/300
 SUITE DES MÉMOIRES D'UNE CONTEMPORAINE (1827), qui firent scandale à leur parution mais rencontrèrent néanmoins un vif succès. « S'il est vrai que la jeunesse est la fièvre de la raison etant un perpetuel delire de projets de plaisir de regrets et d'esperances – malgré l'approche de ma cinquantaine ma jeunesse donc encore car le delire des projets voila ma veritable vie – le hasard sert merveilleusement aussi le besoin d'agitations ce desir de déplacements qui me sont devenus necessaires comme aux autres de respirer. Cependant je desire prouver pour me disculper un peu du reproche d'extravagance que me firent de veritables amis lorsque peu apres la publication de mes memoires j'annonçai mon depart pour le pays des pyramides - reproche que bien certainement grand nombre de mes lecteurs n'ont pas manqué de faire a la Contemporaine – je desire prouver que du moins ce voyage ne fut pas un projet – une folie nouvelle mais l'acceptation de propositions qui auraient pu donner l'envie du voyage a des gens de gouts plus sedentaire que moi et beaucoup plus raisonnables »... Etc.
 ON JOINT 4 L.A.S. au libraire LADVOCAT, qui publia ses Mémoires, ainsi que 9 reçus de paiements pour ses ouvrages (1831-1832).
271. **Bernardin de SAINT-PIERRE** (1737-1814). MANUSCRIT (copie d'époque), *La Chaumière indienne* et *Le Café de Surate* ; volume in-fol. de 123 ff., reliure de l'époque basane mouchetée (usagée). 150/200
 Belle copie, à la suite de laquelle on a copié deux extraits des *Délassemens de l'homme sensible* de BACULARD D'ARNAUD, deux extraits de *l'Histoire philosophique et politique* de l'abbé RAYNAL sur la Martinique et sur la Guadeloupe, et la « Dissertation sur la mort de Henri IV » extraite de *La Henriade* de VOLTAIRE.
- *272. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Paris 9 octobre 1891, à une amie ; 2 pages in-8 (deuil). 120/150
 « Le paquet est arrivé, le recueil de fugues est d'un grand intérêt ; il est déjà en possession du jeune organiste auquel je destinai la musique d'orgue. Je suis bien content que votre fils n'ait pas regretté sa soirée, pour moi le grand plaisir a été de faire sa connaissance car en réalité je ne le connaissais pour ainsi dire pas, ne l'ayant jamais eu pour moi tout seul. Il est délicieux, votre Antoine, plein d'esprit et de bon sens ; il est bien le fils de ses père et mère, c'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire »...
273. **George SAND** (1804-1876). MANUSCRIT autographe, *Simone*, [vers 1848-1850 ?] ; 3 titres et 62 pages in-fol., au crayon. 10.000/12.000
 IMPORTANT MANUSCRIT D'UNE PIÈCE INCONNUE ET INÉDITE, EN CINQ ACTES, INACHEVÉE.
 Le manuscrit est entièrement au crayon (ce qui est inhabituel chez Sand, sauf pour quelques canevas), écrit sur des feuillets doubles entièrement remplis au recto et verso, à l'exception des feuillets de titre pour les trois premiers actes, formant chemise. Il présente des ratures, additions et corrections ; on voit que Sand a hésité entre l'ordre des actes 2 et 3.
 Nous n'avons pas trouvé trace de ce sujet. L'écriture permet de dater approximativement le manuscrit des années 1848-1850, alors que les représentations d'amateur à Nohant avaient incité Sand à revenir au théâtre, après les canevas et les petites pièces du théâtre improvisé ; elle va en venir à une écriture théâtrale plus ambitieuse, avec l'adaptation dramatique de *François le Champi* (Odéon, 25 novembre 1849) et le drame *Claudie* (Porte Saint-Martin, 11 janvier 1851). *Simone* pourrait être soit un premier essai, abandonné lors des événements de 1848, soit une première tentative de drame original, se déroulant dans un village, avant de choisir le sujet de *Claudie*. Le personnage du mendiant, le père Cadet Larose, rappelle le « Père Va-tout-seul » que Sand avait campé dans un article en décembre 1844.
 La pièce en 5 actes (les deux derniers inachevés) met en scène : Germain « charpentier de village », sa femme Simone et leurs enfants, leur voisin Pierre Lanry, Marguerite « amie de Simone », Bastien « mauvais sujet », et le père Cadet Larose « mendiant ». Le décor au début de la pièce est ainsi décrit, et peut évoquer la place de Nohant : « L'intérieur d'un hameau. Place plantée d'arbres, l'église au fond. Maisons rustiques éparses, séparées par des jardins. Sur le devant la maison de Germain ».
 Acte I (13 scènes). Un dimanche, Simone lit dans l'évangile la parabole des ouvriers de la onzième heure, quand le père Cadet, qui passe pour être un peu sorcier, vient mendier sa soupe. La famille est au bord de la ruine, confie Simone à Marguerite, et son mari, pourtant habile artisan, s'adonne à la boisson et au jeu, entraîné par Bastien. Bastien courtise Marguerite qui le repousse ; il fait boire Germain pendant que les femmes sont aux vèpres, et l'incite à jouer avec des dés pipés, ce qui provoque une querelle au cabaret. Germain, que la honte submerge, se donne la mort avec son couteau. L'acte 2 (4 scènes) se situe dans le cimetière, à minuit. Marguerite essaie de reconforter Simone. Les femmes s'éloignent, mais Germain n'est pas mort, et apparaît, enveloppé de son suaire, à Cadet, qui, sans marquer de surprise, lui réclame l'aumône. Cadet accepte de le cacher dans sa cabane. Bastien voit les deux hommes et raconte, effrayé, sa vision à Lanry, qui tente de le raisonner. L'acte 3 (11 scènes) est situé à « La croix des trois buttes. Un large carrefour au milieu duquel s'élèvent trois monticules inégaux et ravinés. Une croix rustique surmonte le plus élevé, et marque le centre des quatre chemins. Au fond et alentour un paysage triste, vaguement éclairé. Le jour baisse ». Les deux petites filles de Simone rentrent leurs moutons. Un an après la mort de Germain, Marguerite et Lanry évoquent la situation de Simone qui a accepté d'emprunter de l'argent à Lanry, mais qui, pour nourrir sa famille, court les chemins en mendiant. Bastien, taraudé par le remords, va chercher du réconfort auprès du père Cadet, lui demande des nouvelles des deux femmes, et lui avoue qu'il aime Marguerite. Dans un mouvement de désespoir, il est prêt à se donner au diable ; le Père Cadet

... / ...

lui remet la croix de commémoration de Germain, couverte de sang : « Oui, c'est du sang ! Y a de quoi devenir fou ! Qu'est-ce que tu me veux donc Germain ? Quelle vengeance de moi te faut-il ? Quelle réparation ? Parle, parle si ton esprit vient la nuit gémir autour des croix comme on dit que c'est la coutume des morts. Viens, je n'aurai pas peur de toi, commande moi ce que tu veux je le ferai. S'il faut couler les larmes de mon corps pour laver ce sang là, je tâcherai d'en trouver car j'en ai déjà tant versé qu'il me semble que je n'en ai plus ». Puis il rencontre Simone, qui, à la fin d'un poignant entretien, lui accorde son pardon. Il est transfiguré et remercie Dieu : « Vous avez fait pour moi un miracle et je vous payerai de retour. J'en ferai un moi aussi pour rendre ce méchant cœur qui vous avait méconnu aussi bon, aussi pur et aussi solide que le voute du ciel ! »... L'acte 4 (6 scènes, inachevé) voit revenir Germain, venu demander du travail à Lanry, qui ne le reconnaît pas vraiment tout de suite, et le cache chez lui. Malgré les dénégations de Marguerite, Lanry comprend qu'elle aime Bastien, redevenu bon et travailleur, et il avoue qu'il aime Simone depuis toujours. Simone avoue à Marguerite que c'est Bastien qui, depuis deux ans, l'assiste « de son argent et de son travail », et l'a aidé à payer les dettes de son mari, mais elle ne peut accepter que Bastien continue à nourrir sa famille... Le dernier acte (non numéroté et inachevé, 5 scènes) commence par un long monologue du Père Cadet qui revient au village. Simone refuse toujours de se remarier, en souvenir de son mari. Simone rappelle la parabole de l'évangile qu'elle lisait au début de la pièce et tout le monde commente ; Bastien dit à Lanry : « Selon la justice des hommes et dans mon estime à moi, vous valez mieux que moi, mais la bonté de Dieu est encore au dessus de la justice des hommes et si vous connaissez une autre jolie histoire de ce livre là, où il y a un père qui tue son veau gras pour fêter le retour et la repentance de son mauvais garnement de fils... » À Bastien qui évoque avec Simone le secret qui est entre eux, elle répond : « Le secret dont vous parlez, Bastien, je l'ai oublié. Il est mort dans moi. Il n'y a donc jamais à y revenir et ce n'est pas de ça que vous »... Le manuscrit s'achève sur ces mots.

274. [George SAND (1804-1876)]. **Louis-Stanislas Savary, comte de LANCOSME-BRÈVES** (1809-1873) écuyer et grand propriétaire. L.A. avec DESSINS, [début juillet 1846], à GEORGE SAND ; 4 pages in-fol. (fente et petits trous par corrosion d'encre) 500/700

TRÈS BELLE LETTRE ILLUSTRÉE DE SIX DESSINS À LA PLUME, par ce riche propriétaire de la Brenne que Sand rencontra en juin 1846, lors des courses hippiques organisées par lui à Mézières-en-Brenne. Elle s'y était rendue accompagnée de Solange et d'Augustine Brault.

Il lui écrit de son chalet suisse du quartier Beaujon, « un paradis terrestre », et il décrit le bonheur qu'il prend à contempler son épouse et sa fille Marguerite. « Je vois par votre lettre que vous êtes toujours la même personne se laissant dévorer à pleines dents dévaster, briser, tourmenter, piller, ennuyer... Celui qui vous fait ce vacarme est un diable qui n'abusera jamais de vos bontés... un cœur droit et loyal, un franc ami dont les grands bras et les énormes jambes ne restent jamais engourdis [...] qu'il ne se gâte pas, qu'il reste l'homme de la nature, le plus longtemps possible, qu'il n'imité pas surtout certains compagnons de voyage »... Et Lancosme-Brèves évoque quelques invités de ses courses, et le souvenir inoubliable laissé par la venue des habitantes de Nohant... Il parle ensuite du peintre Eugène GIRAUD, « l'auteur de la permission de dix heures », qui voyage en Espagne, ayant laissé femme et enfant à Mézières... « Avouez qu'il y aurait disette dans le canton de La Châtre si vous aviez à Nohant l'andalou Giraud *en plus* du Brennon Fernand [de PREAULX, qui courtisera Solange] qui dévore à son déjeuner trois oies, six dindons, sans compter les poulets, les moutons et les bœufs. Il y a de quoi faire désertier un pays »... Il parle aussi du pays de Brenne qui pourrait inspirer Sand : « Votre ardente imagination suppléera au manque de documents. Il lui sera facile néanmoins de poétiser l'homme des champs, l'homme des bois, le farouche et rusé muletier, le noir forgeron, l'intrépide cavarnier [...] et si vous allez chercher dans le moyen-âge des héros à la Walter Scott, vous trouverez peut-être encore l'ombre de quelques fabliaux. Je pense que nos régions longtemps abandonnées pourront vous fournir quelques matériaux qui ne seront pas à dédaigner présentés par une main aussi habile que la votre », et il conclut que les richesses de la Brenne sont appelées à jouer un vrai rôle dans le département de l'Indre... Sa lettre est ornée de SIX DESSINS à la plume, représentant son chalet, des oies en vol, quatre silhouettes d'hommes dont Fernand de Preaulx, ainsi qu'un AUTO-PORTAIT.

Album Sand, n° 244 et 246 ; G. Sand, *Correspondance*, t. VII, pl. 4 et 5. Ancienne collection Georges LUBIN.



AMUSANTE CORRESPONDANCE AMICALE. *Lundi*. « Singe chéri ; j'ai passé près de toi des jours délicieux ; j'en ai le cœur rempli ». Il a prononcé son discours « devant une assemblée de crétins qui n'y ont vu que du feu et n'en ont pas compris un mot. Aussi, succès complet ! Il ne tiendrait qu'à moi d'être nommé garde-champêtre de la commune, ou marguillier de la paroisse ; malheureusement, ainsi que le disait ta chère et brave femme, je n'ai pas d'ambition et n'arriverai jamais à rien ». Il raconte ensuite une amusante anecdote à propos d'une nouvelle domestique, et les quelques jours qu'elle a passés chez les Sandeau, ne faisant que se manger ou traîner, ne voulant rien faire, se comportant en enfant gâtée, se plaignant sans cesse : « j'ai vu passer chez moi bien des pécores, mais je n'en ai pas connu une seule plus odieuse, plus abominable, plus exécrationnelle, plus haïssable que M^{lle} Marguerite »... *Lundi*. Il lui expédie par le train à Pougues quelques volumes : « puissent-ils te distraire un instant et t'aider à supporter cette horrible chaleur ! »...

276. SAVOIE. 21 affiches ou pièces, la plupart imprimées, Chambéry, Saint-André, Grenoble, Turin etc. 1683-1809 ; qqcs en latin. 200/300

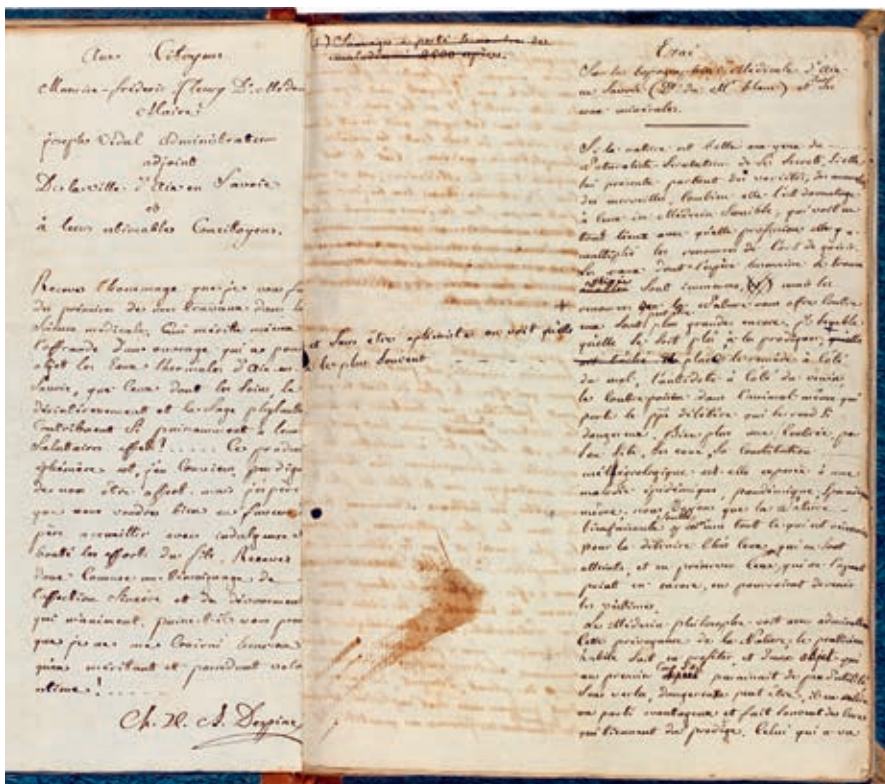
Placards du Sénat de Savoie (1683, 1727, 1740) ; ordre épiscopal de faire chanter des *Te Deum* dans le diocèse de Grenoble, pour la prise de Montmelian (1692) ; ordre de levée de conscrits (1701) ; *Mémoire des offres faites de la part du Roy au Duc de Savoie, pour le rétablissement du repos de l'Italie* [1705] ; ordonnance sur la chasse de BONAUD, intendant général pour S.M. deçà les Monts (1734) ; ordonnances de son successeur FERRARIS, relatives aux contrebandiers, aux actes notariés, aux séquins frappés à Turin (1749-1750) ; diplôme de baccalauréat (1739) ; placards de Dom Joseph de AVILES, brigadier des armées de S.M.C. et son intendant général de celle de Savoie, en espagnol et français, et de Dom Cenom de SOMODEVILLE, secrétaire d'État et de Guerre de l'Infant (1743) ; ordonnance du général de SINSAN, gouverneur et lieutenant-général du duché (1751) ; avis descriptif de pièces frappées de la part de la Chambre des Comptes (1773) ; L.S. du comte de SCARNASIS, ambassadeur du roi de Sardaigne en France, à d'Hozier (1781) ; etc.

ON JOINT 4 P.S. et 4 imprimés, 1784-1815 : certificat de service signé par le chevalier de LA GRAVE, colonel commandant la brigade de Savoie ; ordres de S.M. le duc de Savoie relatifs à des militaires, signés PINELLI. *Décrets de la Convention* concernant la Savoie (1792). *Arrêt de la Cour d'Appel* de Turin relatif à la loi d'aubaine (1805). Tableau des conscrits de la commune d'École, dép. du Mont-Blanc (1805). Affichette : *Inscription existante à la vieille route de la Grotte* (1815, vignette aux armes de Savoie).

277. SAVOIE. Charles-Humbert-Antoine DESPINE (1777-1852) médecin. MANUSCRIT autographe signé, *Essai sur la topographie médicale d'Aix-en-Savoie (D' du Mt Blanc) et sur ses eaux minérales*, 1802 ; un volume petit in-4 de 154 pages, reliure de l'époque demi-basane brune. 500/700

Thèse de médecine présentée à la Faculté de Montpellier en 1802 par un jeune médecin originaire d'Annecy, dont les archives familiales ont trouvé place aux Archives départementales de Haute-Savoie. Cet *Essai* fut publié à Montpellier en 1802.

Manuscrit de travail avec des corrections et d'importantes additions dans les marges. Cet essai est précédé d'une dédicace liminaire en latin au père de l'auteur, le Dr Joseph Despine, et d'une épître dédicatoire aux citoyens Maurice-Frédéric Fleury, docteur en médecine et maire d'Aix, et Joseph Vidal, administrateur adjoint de la ville. Il est divisé, après une introduction, en trois parties : I Historique de la ville d'Aix ; histoire naturelle ; état actuel des bains. – II Constitution météorologique. Maladies régnantes, et épidémie des ans VI, VII, VIII et IX. – III Des eaux minérales en général ; l'action des bains sur l'économie animale. Application de ces principes aux eaux thermales d'Aix. Suit une *Notice des principales eaux minérales de la ci-devant Savoie*. Après un relevé de fautes à corriger, le volume s'achève par le manuscrit d'un mémoire présenté au concours pour le prix de la classe de Botanique le 11 fructidor IX (29 août 1801), prix gagné avec Félix Lajard de Montpellier, « neveu du ministre Chaptal. Le prix a été un Linnéus ».



278. **SAVOIE.** [Jean-Philippe CRUD (Moûtiers 1796-?) officier de l'armée sarde]. 28 L.S. ou P.S. relatives à sa carrière sous les drapeaux, 1819-1866 ; nombreux en-têtes, sceaux sous papier, et cachets encre ; la plupart en italien. 400/500

Lettres de sous-lieutenant, de lieutenant, de capitaine, de lieutenant-colonel ; brevets ; états de ses services ; documents relatifs à sa solde et à sa pension de retraite comme colonel commandant militaire ; certificat de vie ; diplôme de la médaille commémorative de la guerre livrée pour l'indépendance et l'unité d'Italie... Documents signés par VICTOR-EMMANUEL I^{er}, CHARLES-FÉLIX (2), CHARLES-ALBERT (4), CRUD et d'autres officiers, fonctionnaires ministériels ou administrateurs. ON JOINT 3 autres documents dont une minute de correspondance de Crud.

279. **SAVOIE. VICTOR-EMMANUEL II** (1820-1878) Roi de Sardaigne puis Roi d'Italie. P.S., Polenzo 14 août 1853 ; 1 page gr. in-fol. en partie impr., en-tête *Vittorio Emanuele II*, grand SCEAU aux armes sous papier, avec supplique jointe par une cordelette bleue et sceau cire rouge ; en italien. 150/200

DÉCRET DE GRÂCE en faveur d'Anselme LUQUIN, Nantais condamné par le Conseil d'Intendance de Chambéry pour contravention aux lois sur les douanes et gabelles. On a lié au décret la supplique de l'avocat du condamné, et joint 3 documents en français ou italien. ON JOINT une L.S. d'Emmanuel ARAGO, Berne 9 octobre 1884, à Jules FERRY (3 p. in-8, en-tête *Ambassade de France en Suisse*).

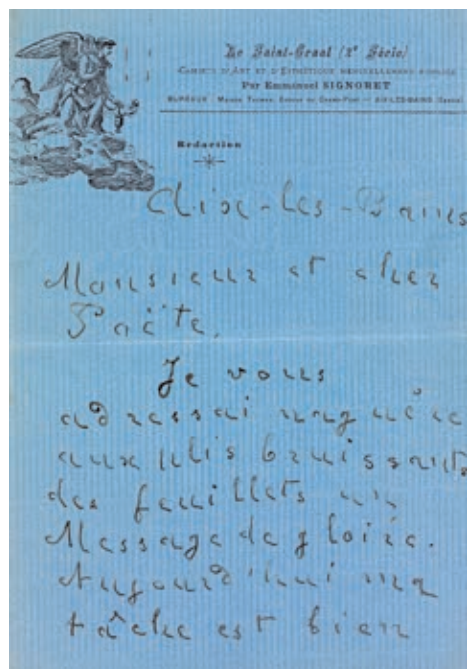
280. **SIÈGE DE PARIS.** L.A.S. par A. LEGRIS, Passy, *Château de la Muette* 24 octobre 1870, à sa femme à Lisieux (Calvados) ; 3 pages in-8 sur papier fin à en-tête *Défense de Paris. 6^{ème} Secteur*, adresse avec indication « Par ballon monté », timbre et cachets postaux. 200/300

BELLE LETTRE « PAR BALLON MONTÉ », arrivée à destination le 2 novembre. Le ballon part demain, et la situation de Paris est la même, plutôt meilleure puisque les Prussiens ont été forcés d'étendre leurs lignes du côté de la Malmaison, Garches et Bougival, et qu'on a pris quelques positions, notamment Montretout. « Cependant à la dernière affaire ils ont pris deux de nos canons, mais qui seront bientôt remplacés puisqu'hier la fourniture de 300 pièces a été faite au gouvernement & que la construction de 300 autres se continue [...]. Nous avons bon espoir à Paris, la confiance renaît »... Il évoque les maladies et la nourriture insuffisante, et parle de l'incorporation de 50 000 volontaires dans les gardes nationaux, « pour opérer de grandes sorties & établir nos communications avec les autres armées. Cela portera le chiffre de l'armée active de Paris à près de 200 000 hommes avec un matériel d'artillerie très considérable [...]. Il sera arrivé de grands malheurs dans cette maudite campagne, mais si notre résistance & celle de la France nous rendent victorieux, il en résultera un grand bien pour l'avenir, espérons-le & nous l'aurons mérité, comme par notre inertie, nus avons mérité la leçon qui nous est infligée »...

281. **Emmanuel SIGNORET** (1872-1900) poète. 2 L.A.S., 1897 et s.d., au poète Francis VIÉLÉ-GRIFFIN ; 10 et 8 pages in-8 (la 2^e à l'en-tête de sa revue *Le Saint-Graal*). 300/400

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET POÉTIQUE, où le pauvre poète appelle son ami à l'aide.

Rome 16 mai 1897. Longue lettre évoquant son voyage en Italie, et leurs souvenirs : « Poète, Les vallées de l'Ombrie et de la Toscane gardent encore sa voix dans leurs échos. Florence déplore son exil, ses marbres [...] en ruisselaient l'autre jour de larmes resplendissantes. Il a été le fidèle compagnon de mes trois voyages en Italie ». Il a vu Naples et revu Florence : « J'ai retrouvé le Vinci et Michel-Ange qui veillent ici sans fatigues. Titien m'a été révélé [...] il est un peu froid mais quelle précision et quelle décision. Je vous assure que MALLARMÉ est notre Titien. [...] Enfin j'ai de plus en plus admiré TAINE, j'ai plaint BYRON et STENDHAL ces deux fous ». Il est à Rome, et songe à GOETHE, « la chair de ma chair ». Il est seul et très malade, son état s'aggrave et il n'a pas de quoi payer les médecins. « Désespéré et très souffrant je me tourne vers vous [...] Les Muses vous sollicitent pour leur enfant malade. Je veux aller immédiatement à Aix-les-Bains », où il retrouvera Jean LAHOR. Il supplie de lui envoyer immédiatement la somme nécessaire au voyage : « De grâce ne me refusez pas la vie »... Aix-Les-Bains. Il supplie de lui envoyer les 20 francs qui lui permettraient de rester à Aix cet hiver : « Ici j'ai trouvé le rêve immense et la pure familiarité des roses [...]. La misère m'a repris à la gorge [...] Et c'est tout meurtri par la foudre des heures mauvaises que je vous adresse cette supplique, au nom de la dignité d'une âme vigoureuse et fière qui se débat »... Etc. ON JOINT 5 L.A. incomplètes au même (11 pages in-8, plus une carte de visite avec son adresse autographe), dont une de Cannes envoyant un manuscrit : « Je crois que cet *Essai* rehaussera beaucoup l'éclat de votre Revue déjà souvent si belle »... « Plusieurs de vos collaborateurs accepteront avec joie d'attendre un peu pour voir éclore et s'exalter cet hommage réfléchi au poète de Phocas [Viélé-Griffin a publié *Phocas le jardinier* en avril 1898 dans *L'Ermitage*] et surtout ces fiers et éclatants axiomes d'esthétiques »... Il propose aussi un extrait de son recueil *Daphné* (1894) : « vous plairait-il de choisir soit le *Cœur* soit l'*Amour des statues* ? »... Réflexions sur son talent, son orgueil, leur amitié, etc.



282. **Théophile Alexandre STEINLEN** (1859-1923) peintre. L.A.S., Paris 1^{er} août 1921 ; 1 page et quart in-4. 150/200
- « Il m'est moralement interdit par les conventions que j'ai avec des marchands de vendre directement mes ouvrages, mais votre cas : l'amateur véritable et peu argenté est celui qui me touche le plus ». Il fera donc une dérogation pour lui : « encore faudra-t-il que vous vous contentiez de ce que j'ai en ce moment dans mes cartons. Ce sont pour la plupart des dessins de format réduit et n'atteignant pas les dimensions que vous me dites. Pour le prix nous le réglerons sur votre bourse ». Il lui propose de passer un dimanche matin à son atelier...
283. **STRASBOURG. PLAN DESSINÉ, *Plan de Strasbourg avec ses environs***, 1735 ; 53 x 107 cm., plume et aquarelle (fente centrale réparée). 400/500
- Plan de la ville fortifiée et ses environs (Kehl, Mitteldorf, chemins de Savernes, Bousweiler, le Neuf Brisach, etc.). Monuments et sites chiffrés (manque la légende).
- Reproduit page 99*
284. **Isidore, baron TAYLOR** (1789-1879) homme de lettres et mécène. L.S., Paris 31 juillet 1877, à Isaac PEREIRE ; 1 page in-4 (2 petites traces de scotch). 100/150
- Ce n'est pas lui qui a vendu à son frère Émile son ouvrage *Voyage pittoresque dans l'ancienne France* : il n'a été que l'intermédiaire entre l'éditeur LEMAITRE et E. Péreire, « ainsi que pour tous les livres qu'il a achetés dans une vente célèbre, et en raison de ce que vous me croyez responsable, vous me réclamez des planches qui manquent dans l'exemplaire acheté par le libraire M. Damascène MORGAND. Cet achat de mon ouvrage date de 12 ou 15 ans : il y aurait prescription, [...] mais très désireux de vous être agréable, et conservant le meilleur souvenir de mes rapports avec M. Émile Péreire, j'ai donné des ordres pour rechercher dans des défêts les planches qui manquent à l'exemplaire de la bibliothèque de M. votre frère »... ON JOINT une lettre-circulaire en fac-similé pour l'annuaire du *Comité de l'Association des Artistes dramatiques*.
285. **Adolphe THIERS** (1797-1877). L.A.S., Paris 3 mai 1848, à un ami ; 3 pages in-8. 100/120
- APRÈS SON ÉCHEC AUX PREMIÈRES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE LA RÉPUBLIQUE. « Plus mes compatriotes ont été indignes pour moi, et plus j'ai de gratitude pour ceux qui comme toi ont bravé toutes les difficultés pour réussir. Ils n'y sont pas parvenus, mais ce n'est pas leur faute je le sais. Quant aux Bouches-du-Rhône, je renonce à elles [...]. Tout le monde ici est plein de mépris pour l'abandon dont j'ai été payé après 18 ans »...
- *286. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Agnus Dei (Messe de Requiem)* ; titre et 3 pages in-fol. (bords effrangés). 400/500
- AIR POUR TÉNOR ET ORGUE : « Agnus Dei »... *Adagio* à 2/4 en sol mineur, de 71 mesures, avec chœur final (« Requiem sempiternam »...). Le manuscrit est à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 24 lignes ; les registrations de l'orgue sont notées au crayon. Ambroise Thomas a conçu son *Requiem* à Rome en 1833, et l'a corrigé et orchestré vers 1840.
- *287. **Ambroise THOMAS**. 14 L.A.S., 1847-1869, à divers ; 20 pages formats divers, la plupart in-8 (une lettre fendue et réparée). 300/400
- 4 mars 1847, à LECIEUX, au sujet de la partition de *Mina*... 7 avril 1847, à ESCUDIER, pour entendre « l'intéressante musique de Monsieur Davoy »... St Germain 30 juillet 1850, à MM. Tisseron et de Quincy : « Sans être tout à fait indifférent aux articles bienveillants et louangeurs qu'on a pu écrire sur moi, j'ai toujours eu pour habitude de ne point les rechercher »... 20 mai 1855, à TOURNADE fils à La Châtre, évoquant une représentation à Versailles du *Songe d'une nuit d'été* où il jouait le rôle de Shakespeare « avec tant d'intelligence et de distinction » ; il le recommandera pour une audition à Perrin : « les artistes de talent et les ténors surtout sont rares »... 12 juin 1855, à MARMONTEL, en faveur de Mlle Marie, « attachée à une institution de Villiers le Bel. [...] cette jeune personne, à laquelle vous donnez quelques conseils, est fort intéressante, fort malheureuse, car, du matin au soir, elle se tue de fatigue dans ce pensionnat où elle ne gagne presque rien »... 15 novembre 1865, à PINGARD, pour un entretien à son retour de Compiègne avec les présidents au sujet de l'affaire du comte JAUBERT... 21 janvier 1866, à M. de LYDEN, refusant de présider un jury : « Ma vie est complètement absorbée par des fonctions, par des devoirs qui me laissent à peine le temps de m'occuper de mes propres travaux, pour lesquels j'ai pris des engagements » ; il ne pourra avant longtemps entreprendre de nouvelles compositions... 8 mars 1868, à un comte : « Monsieur PERRIN s'est empressé de me transmettre les paroles bienveillantes que vous avez eu la bonté de lui dire au sujet de mon nouvel ouvrage » [*Hamlet*]... 26 février 1869, au sujet d'un charmant escalier Louis XV pour sa maison... Argenteuil 25 septembre 1869, à propos d'un concours à Amiens : « veuillez me dispenser de faire un chœur nouveau pour la Division d'Excellence. Un tel morceau m'a toujours coûté de longues méditations et beaucoup de temps » ; il suggère de confier la présidence du concours « à l'auteur du chœur imposé, et si cet auteur était par exemple Mr GEVAERT ou Mr BAZIN, que ma présence, je vous en supplie, ne devienne pour vous aucun obstacle »... 2 lettres à Antoine ELWART, dont une détaillant les mérites respectifs de deux compositions : « je donnerais le 1^{er} Pris au n° 11, le 2^{ème} Prix au n° 13 »... Etc.



288



291

- *288. **Ambroise THOMAS**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Scène et Pantomime* ; 11 pages in-fol. (petit accident à un feuillet). 1.000/1.200

SCÈNE ET PANTOMIME POUR SON OPÉRA-COMIQUE *PSYCHÉ*, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, créé à l'Opéra-Comique le 26 janvier 1857 (3 actes), probablement pour la version remaniée en 4 actes donnée à l'Opéra-Comique le 21 mai 1878.

Manuscrit de premier jet noté sur 2 ou 3 portées, avec des indications d'instrumentation. Ambroise Thomas a écrit tout au long de la partition, au-dessus de la musique, l'action de la pantomime, prévue pour l'acte III : « La matrone entre la première par le fond du théâtre. Elle tient à la main une lampe à deux bras. La scène s'éclaire. Les nymphes suivent la matrone. Elles obéissent à ses ordres et préparent la chambre nuptiale »...

Le manuscrit est à l'encre, avec ajouts au crayon, sur papier Lard-Esnault à 24 lignes ; il présente des ratures et corrections.

ON JOINT 3 autres feuillets d'esquisses pour *Psyché* : *Pantomime* (1 p.), 4^e acte (10 mesures pour cordes, 1 p. au crayon), et *Chœur des Sirènes*, 4^e acte (1 p., et au verso « grande coupure » d'un duo *Psyché-Mercure*).

- *289. **Ambroise THOMAS**. 16 L.A.S. et 1 L.A., 1870-1888, à divers ; 28 pages in-8, plusieurs à l'en-tête du *Conservatoire National de Musique et de Déclamation*, 2 enveloppes. 300/400

16 avril 1870, à M. LAGET : « J'ai été heureux d'apprendre que mon ouvrage a été favorablement accueilli par le public de Toulouse »... 29 juin 1870, à PINGARD, au sujet du prix Bordin. 10 mars 1873, à Eugène MANUEL : « pris dans la journée par un forte migraine, par une fièvre nerveuse dont je souffre si souvent », il ne peut se rendre à son invitation... 8 mars 1875, pour la mise à disposition aux Dames de l'œuvre de Ste Anne du vestibule du Conservatoire... Argenteuil 21 septembre 1876, au sujet d'un dîner très simple si la pluie cesse, avec Edwige Rémaury... 13 septembre 1876, à Mlle Florida VIDAL, qui séjourne dans le Midi : « vous rapporterez de votre intéressant voyage des impressions toujours précieuses pour une jeune imagination d'artiste »... 16 mars 1879, à la comtesse de CHAMBRUN : « je suis vraiment confus de toutes les choses que vous me dites sur *Mignon* »... 18 avril 1882, à un confrère, le remerciant de son article [sur *Françoise de Rimini*] : « De tels éloges me touchent particulièrement venant de vous »... Hyères 27 février 1886, au chef d'orchestre du théâtre d'Hyères qui a dirigé les représentations du *Songe* et de *Mignon* : « malgré les conditions si défavorables où se trouvaient les artistes de votre orchestre, d'ailleurs trop incomplet, j'avais remarqué des détails très satisfaisants et quelques solos exécutés avec talent et avec goût »... 28 janvier 1888 : il ira à Nice « pour assister à la représentation d'*Hamlet* [...] Je serai charmé de vous revoir et de pouvoir enfin remercier et féliciter mes excellents interprètes » ; puis il ira à Rome pour la dernière représentation de Mme Isaac... 11 octobre 1888, minute au Ministre de la Guerre FREYCINET, en faveur de son beau-frère le général Hippolyte RENAUD... Etc.

- *290. **Ambroise THOMAS**. MANUSCRIT autographe, [1882] ; 5 pages in-8. 200/250
 Éloge funèbre du ténor Gustave ROGER, professeur de chant au Conservatoire, décédé le 12 septembre 1879, prononcé pour l'inauguration de son monument au Père-Lachaise, le 28 juin 1882. ... « Pour moi, j'ai à cœur de le redire : sortis tous deux presque en même temps du Conservatoire, presque ensemble aussi nous avons abordé le théâtre, nous prêtant un mutuel appui. Restés tous deux fidèles à ces souvenirs, nous nous les sommes souvent rappelés en nous retrouvant plus tard à notre École nationale de Musique et de Déclamation. Roger s'y montrait dans son enseignement tel qu'on l'avait connu dans ses études : jeune, épris du beau, animé d'une noble passion pour son art. Ses élèves, attirés par le prestige de son talent, par l'autorité de son nom, arrivaient à lui déjà pleins de confiance ; et l'aménité de son caractère, ses soins dévoués lui gagnaient promptement leur affection et leur reconnaissance. [...] Au nom du Conservatoire, je salue l'image de celui qui, après avoir été un brillant lauréat, fut un artiste éminent et l'un de nos professeurs les plus honorés, les plus aimés ».
- *291. **Ambroise THOMAS**. P.A.S. MUSICALE, Anvers 12 décembre 1883 ; 1 page obl. in-8. 300/400
 JOLIE PAGE D'ALBUM, première phrase du célèbre air de *MIGNON* (4 mesures) : « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? »...
- *292. **Ambroise THOMAS**. L.A.S. et NOTES autographes, Tréguier 30 août 1884 ; 3 pages in-8, et 12 pages la plupart au crayon. 300/400
 SUR *FRANÇOISE DE RIMINI* (créé le 14 avril 1882 à l'Opéra). Il envoie des changements importants pour la nouvelle version du Prologue : « Faites en copier un double que vous feriez bien de communiquer à Delahayes. J'écris à M. Vaucorbeil ; je lui envoie aussi cette note et je profite de l'occasion pour lui parler de Lassalle et d'*Hamlet* à Milan ». L'adjonction qu'il souhaite, et qu'il explique dans le détail, permettra « d'avoir une introduction-ouverture (rideau baissé) plus développée, moins étriquée »... Il effectue des changements également dans les couplets d'*Ascanio*, dans la scène de l'*Enfer*, dans l'instrumentation ; il indique le minutage de chaque tableau, etc.
293. **Ambroise THOMAS**. L.A.S. et P.A.S. MUSICALE, Paris 1884-1895 ; 3 pages in-8, enveloppe, et 1 page obl. in-8. 300/400
 2 janvier 1884, à Mlle Zoé de LA TOUR, à Tréguier. Il est très touché de ses affectueuses paroles : « Cette promotion, ces hochets n'ont de prix à mes yeux que lorsqu'ils nous valent de vrais témoignages de sympathie et d'amitié. [...] Votre respectable grand-officier vous embrasse tendrement »...
 Mars 1895, jolie page dédiée au comte PALYS, avec 8 mesures du célèbre air de *Mignon* : « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger, le pays des fruits d'or et des roses vermeilles ? »... Au dos, « Réponse » en vers du dédicataire.
- *294. **Ambroise THOMAS**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *La Dérobée, Chant Breton*, [vers 1888] ; 2 pages in-fol. 300/400
 PIÈCE POUR PIANO, marquée *Allegretto*, en mi mineur à 6/8, de 71 mesures. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 14 lignes, présente des ratures et corrections, dont deux mesures biffées.
 ON JOINT 2 feuillets autographes d'esquisses (3 pages in-fol.) dont un avec orchestre pour *Hamlet* : « Au nom du ciel, Hamlet »...
- *295. **Ambroise THOMAS**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Pie Jesu* ; 2 pages in-fol. (bords lég. effrangés). 300/400
 MOTET POUR VOIX DE BASSE ET ORGUE : « Pie Jesu Domine »..., *Andante* à 4/4 en sol mineur, 61 mesures. Le manuscrit est noté à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 24 lignes.
- *296. **Ambroise THOMAS**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Airs Suédois* ; 4 pages in-fol. 700/800
 7 PIÈCES BRÈVES POUR PIANO, et plusieurs thèmes notés, se rattachant peut-être à un projet de ballet pour l'opéra *Hamlet* (1868). Ce manuscrit, soigneusement noté à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 22 lignes, semble être INÉDIT.
 ON JOINT 2 feuillets d'esquisses : *Mazurka valaque* pour piano (1 p. in-fol. au crayon), et une virtuose cadence vocale avec accompagnement (1 p. in-fol. à l'encre).
- *297. **Ambroise THOMAS**. DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes ; 3 pages et demie et 3 pages in-fol. au crayon (bords lég. effrangés au 2^e). 400/500
 DEUX MÉLODIES POUR CHANT ET PIANO, EN PREMIER JET. *Chanson de Margyane* : « Il est parti celui que j'aime »... (poème de Marie BARBIER), *Moderato sostenuto*, en mi mineur à 4/4, 78 mesures sans compter la reprise. *Passiflore* : « Voici, sur mon déclin, la fleur que j'ai choisie »..., en mi mineur à 6/8, 53 mesures, avec de nombreuses corrections.

298. **TONKIN. Casimir BAUDRILLART** (1850-1926) officier de marine. 2 manuscrits autographes, *Écrits plus ou moins relatifs à la Marine et au service*, [Brest et Nice, 1899-1906] ; un fort cahier petit in-folio de 214 et 76 pages, rel. toile noire ; et un cahier de notes et journaux, [1866-1868 et 1889-1899], petit in-4 de 145 pages, cartonnage usagé (dos manquant). 1.500/1.800

Ensemble de deux manuscrits de l'officier de marine Casimir Charles BAUDRILLART, né le 1^{er} mai 1850 à Sarrebourg (Moselle), entré à l'École navale en 1866. Enseigne de vaisseau en 1871, puis lieutenant de vaisseau en 1880, il participa à de nombreuses campagnes, notamment au Tonkin entre 1883 et 1891. Capitaine de frégate en 1897, il dirigea, de 1904 à 1916, l'École des Pupilles de la Marine. Sa fille Paulette épousa le lieutenant de vaisseau Robert Mouchez, petit-fils de l'amiral Mouchez, ancien directeur de l'Observatoire de Paris.

Ces deux volumes regroupent ses écrits relatifs à son service, de 1866 à 1899 : souvenirs personnels, notes de navigation, considérations sociologiques et historiques, calculs et observations nautiques, copies de lettres ou de rapports. Le récit est toujours très détaillé : composition des équipages, dates des campagnes, routes parcourues, mouillages, manœuvres, observations diverses, etc. En 1872-73, Baudrillart décrit une expédition à bord du *Forbin* dans la division navale de l'Atlantique (Dakar, Bahia, Montevideo), puis, en 1874-75, une autre à bord de *l'Arabe* au sein de la station locale du Sénégal et des rivières du sud.

En poste à Toulon, il embarque, en septembre 1883, comme second sur *la Corrèze* qui doit transporter au TONKIN un bataillon de fusiliers-marins affectés à l'escadre de l'amiral COURBET. Le retour a lieu en mars 1884. Entre mai 1884 et juillet 1885, il effectue deux voyages au Tonkin, à bord du transport *Mytho*, afin d'y acheminer des troupes et du matériel. Baudrillart décrit les mouillages dans la baie d'Along et précise que parmi les officiers se trouvait un nommé VIAUD (le futur Pierre LOTI), qui relatara, dans l'un de ses ouvrages, un incident survenu à Saïgon (premier manuscrit, p. 77).

Le 2 août 1889, Baudrillart prend le commandement de la canonnière *l'Avalanche* pour une nouvelle campagne au Tonkin, qui durera jusqu'au 8 août 1891. Cette dernière expédition en Indochine est longuement relatée (p. 95-184) ; ainsi, les 23-24 octobre 1890, au sud de Hanoï, dans le delta du fleuve Rouge : « 7 h 30. Appareillage de Nam Dinh [...] 0 h 30. Mouillé à Ninh Binh. Je vais voir le colonel Frey qui m'envoie à Phu Ly avec le Ct Michaud et 47 hommes. J'emène aussi le résident de My Duc, M Trémoulet qui doit retrouver ses 100 miliciens à Phu Ly. Il y aura aussi M de Gineste, capitaine d'infanterie de marine, avec une centaine de tirailleurs. 1 h 15. Appareillé de Ninh Dinh, n'y étant resté que trois quarts d'heure. 4 h 40. Mouillé à Phu Ly. 24 [octobre]. App. à 6 h de Phu Ly avec le Ct Michaud, M Trémoulet et ses 100 miliciens. 9 h. Mouillé à Duc Khé sur le Day. Je débarque M Trémoulet et ses hommes. Il doit prendre par le nord la pagode fortifiée de Tuyet Son pendant que le Ct Michaud avec 150 hommes, la prendra par le sud débarquant à Kha Phong... [25] Je repars et mouille à 11 h 30 à Vinh So. La mission de *l'Avalanche* consiste à croiser dans le Day pour empêcher les pirates débusqués de le traverser et de se réfugier sur la rive gauche. 0 h 30. Appareillage. Croisé entre Xa Mai et le rocher au sud de Vinh So, ou Dang Sa, village catholique dont l'église a été brûlée par les pirates, il y a une huitaine. Près du rocher est une brèche, donnant vue sur le Fleuve, et ayant la grande plaine derrière. Ayant vu des hommes suspects regarder par cette brèche les allées et venues de *l'Avalanche*, j'envoie la compagnie de débarquement avec le second pour y aller voir et fouiller ce petit massif rocheux »... (p. 140-141).

ON JOINT : 3 plans imprimés de Constantinople (1883), Hanoï (1889) et Tunis (1891) ; et une action de la Nouvelle Société anonyme Sainte-Barbe, au nom de Casimir Baudrillart (1901).

299. [Rodolphe TÖPFFER (1799-1846)]. MANUSCRIT AVEC DESSINS, *Histoire de Mr de Verpré, et de sa ménagère aussi*, [1847] ; album oblong in-fol. de 50 pages, reliure de l'époque chagrin aubergine, filets dorés et fers rocaille en écoinçons sur les plats, dos orné de fers rocaille. 400/500

Copie figurée de l'album dessiné de TÖPFFER, *Histoire de Mr de Verpré, et de sa ménagère aussi* (Aubert, 1840), avec dédicace à Mlle Guillemine Lafontaine, et un amusant billet d'envoi joint : « Philippe adressé à Mademoiselle Guillemine Lafontaine de la part de Henri Le Docte », Flémalle-Haute 18 novembre 1847.

300. **TRAITÉ DE MADRID**. MANUSCRIT autographe signé par W. de KERCHOVE, 1631 ; 29 pages petit in-4, cartonnage moderne papier marbré. 300/400

Copie d'époque des articles de la paix conclue entre CHARLES I^{er} « de la Grande Bretagne, de France et d'Irlande », et PHILIPPE IV d'Espagne, à la suite du traité fait à Madrid le 15 novembre 1630.

301. **TURIN**. [Giuseppe Maria, comte SOLARO DELLA MARGUERITA (1644-1719) lieutenant général piémontais, commandant de l'artillerie dans la place de Turin assiégée]. MANUSCRIT, *Journal historique du siège de la ville, et de la citadelle de Turin. 1706*, [début XIX^e siècle] ; volume in-8 de 226 pages, reliure demi-velin ivoire. 400/500

Belle copie de ce *Journal historique du siège de Turin* en 1706, avec rapport des opérations de l'artillerie, précédé d'une préface et avis de l'éditeur, suivi de 3 lettres du duc de Savoie ou du Prince Eugène. Ce *Journal* fut publié en 1708 à Amsterdam, et réédité en 1838, à Turin. On note sur cette copie qq's notes marginales au crayon.

302. **Tristan TZARA** (1896-1963). 2 NOTES autographes et 2 L.A.S., 1952-1961 ; 4 pages in-8 dont une au crayon. 400/500

Iconographie, au crayon : Tzara a établi la table des 22 illustrations pour la monographie de René LACÔTE, *Tristan Tzara* (Seghers 1952, « Poètes d'aujourd'hui »), avec notamment ses portraits par Delaunay, Picabia, Duchamp, Brancusi, Juan Gris, Marcoussis, Ernst, Matisse, Masson, Léger, Miro, Tanguy, Baltus, Picasso... La seconde note est une liste des artistes amis pour le service de presse du livre, avec leur adresse : Baltus, Alberto Giacometti, Fernand Léger, André Masson, Joan Miro, Henri Matisse, Max Ernst, Yves Tanguy, Georges Hugnet, C. Brancusi, Henri Laurens. 3 février 1953. Il rappelle à Pierre SEGHERS leurs accords financiers : « 6 mois après la parution du volume qui m'est consacré, vous deviez me faire le versement de 25.000 frs. Je vous serais reconnaissant de m'envoyer un chèque de cette somme... 1^{er} fév. 1961. Il envoie à une dame « l'épreuve de l'Erratum corrigée. J'aimerais que tout soit prêt pour la vente du C.N.E. »...

303. **Silvain-Charles VALÉE** (1773-1846) maréchal de France. 61 L.A.S. (paraphes), janvier-août 1807, à SA FEMME, à Strasbourg ; 158 pages in-4, nombreuses adresses, un cachet cire rouge 1^{er} Inspecteur général de la Pologne (petit manque avec perte de qqs mots). 1.200/1.500

BELLE CORRESPONDANCE DU JEUNE COLONEL PENDANT LA CAMPAGNE DE POLOGNE DE 1807. Très amoureux de sa femme, il l'entretient non seulement d'affaires domestiques et familiales, mais aussi, avec une nuance d'ironie, de la vie militaire, ses ambitions et déceptions, et d'observations sur la rencontre des souverains à TILSIT. Les lettres sont écrites de Varsovie, Eylau, Osterode, Königsberg, Tilsit, Dantzig, Breslau et Berlin. Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu.

Varsovie 3 janvier. Le général SONGIS a demandé pour lui « un avantage pécuniaire » pour faciliter sa nomination de colonel ». Valée se félicite d'être chef d'état-major de l'artillerie ; « le pauvre PERNETY est à faire des sièges de Breslau &c. Il y a été envoyé par l'empereur lui-même ; il a souvent de pénibles corvées qui lui sont occasionnées par l'avantage d'être connu particulièrement de lui »... 12 janvier. Il est enfin colonel. « Il va y avoir encore de l'avancement et des faveurs pour l'artillerie, l'Empereur a écrit hier au g^{al} qu'il voulait la récompenser »... 14 janvier. Quatre ou cinq ans ne sont pas trop longs : « on soutient que l'on est encore jeune femme à 34 ans, on peut être aussi jeune Excellence à cet âge »... Eylau 10 février. « Je ne sais pas si nous partirons d'ici aujourd'hui, nous y sommes fort mal et entassés au nombre de 20 à 30 mille hommes dans une petite ville dont le canon a cassé toutes les fenêtres. La bataille d'avant-hier fut une des plus sanglantes qu'on ait jamais eu, on est, des deux cotés, occupé à lécher ses playes, on se prépare cependant à suivre l'ennemi, il paraît qu'il a plus souffert que nous »... 14 février. Il a été nommé hier colonel du 1^{er} régiment d'artillerie à pied, et M. d'ABOVILLE, commissaire général des poudres. Valée déplore que l'attaque des courriers par « des especes de partisans », prisonniers ou déserteurs, ou « quelques détachements prussiens », ait nui à leur correspondance... Osterode 24 février. « Il paraît que nous nous rapprocherons demain encore de la Vistule, nous irons probablement à Thorn, de là à Posen &c. »... 8 mars. Il est nommé officier de la Légion d'honneur : « Me voila donc au pinacle de ce que je pouvais et de ce que je puis momentanément obtenir [...]. On vient de faire une grande promotion dans l'art^{ie}, sur un rapport du g^{al} Songis »... Cela lui fait regagner le pas qu'il avait perdu sur beaucoup d'autres : « on dit que c'est un grand avantage d'être off^{er} de la Légion, j'y trouve d'abord celui de ne pas avoir la distinction si commune. Mille francs de plus par an sont aussi pour bien du monde une considération »... Rosenberg 17 avril. « Si j'eus sçu que la peau d'un russe eut pû te faire plaisir, j'avais beau jeu de t'en envoyer, même d'assez belles ; pendant plus de huit jours il y en a eu dans la cour et dans le vestibule de la maison que nous habitons à Eylau. Mais je n'y ai vu que des russes crottés et point de russes fourrés »... 8 mai. « Si les gens qui trouvent que c'est un grand avantage d'être à l'état major, étaient eux-mêmes à l'armée et dans le cas d'en juger plus sainement, ils trouveraient tout aussi avantageux et plus agréable de servir dans un corps d'armée. On y est beaucoup moins mal pour soi-même [...] et on a aussi l'avantage de pouvoir s'attacher des princes et des maréchaux [...] La faveur est en général un motif de haine : tant qu'on l'a, on vous flatte, quand on la quitte ou qu'elle vous a quitté, on vous hait, ceux mêmes à qui vous avez pû faire le plus de bien »... 9 mai. Leur ami FOY s'est marié en Italie avec la fille de Baraguey d'Hilliers ; l'Empereur a signé le contrat... 26 [mai]. Pour « cadeau de noces », l'Empereur a envoyé Foy « en Turquie : voilà de ces avantages qu'on a souvent à être connu »... Eylau 13 juin. « Nous voici encore [...] dans cette malheureuse ville abreuvée il y a quatre mois de tant de sang : nous en partons probablement ce soir et comme l'ennemi n'a pas dirigé la retraite de ce côté-là, on ne s'est pas battu. On s'attendait hier à avoir une grande bataille à Heilsberg au même endroit qu'avant-hier, mais les russes avaient probablement trop souffert pour la risquer, ils se sont retirés et comme, de coutume, on court après eux. [...] le g^{al} ROUSSEL qui a, je crois, épousé une demoiselle Lacombe est blessé à mort »... Königsberg 24 juin. Ils quitteront demain Königsberg : « le g^{al} si inquiet de n'y pas voir venir l'empereur veut aller le rejoindre [...] il paraît que l'empereur reste à Tilsit sur le Mémel pour y traiter dit-on de la paix. On a quelque raison d'espérer qu'il y aura une entrevue entre lui et l'empereur de Russie ou le roy de Prusse »... Q.G. à Tilsit 28 [juin]. Ils sont au milieu de Russes amis. « L'empereur ALEXANDRE, après avoir eu deux entrevues avec l'empereur NAPOLÉON dans un petit château qu'on leur avait construit au milieu de la rivière qui sépare les deux armées, a trouvé plus commode de venir s'établir ici, en consequence on a partagé la ville en deux et moitié est pour les russes, moitié pour nous. Les deux empereurs ne se quittent pas [...] L'empereur Alexandre est comme on le dit, un fort bel homme, son frère Constantin a une assez mauvaise tournure. Il est assez singulier de voir des gens qui il y a 8 jours s'égorgeaient à qui mieux mieux, vivre maintenant ensemble et en bonne harmonie. Cela ne prouverait-il pas combien sont de faible valeur les motifs de guerres cruelles et dévastatrices »... Avant-hier, Alexandre a présenté à Napoléon le Roi de Prusse : « C'est lui qui joue le plus vilain rôle dans tout cela, il est bien malheureux ; il s'est présenté seul avec le g^{al} Lestocq. On croit qu'il va venir s'établir ici. On regarde la paix comme certaine, puissions-nous ne pas être rattachés en route par l'Autriche. L'empereur dans une proclamation promet à l'armée de la faire rentrer en France, mais on a déjà eu cet espoir, déçu »... 30 juin. Il a visité le camp des Russes : « Que diable avons-nous de commun avec des têtes de cette espèce ; à peine ont-ils la figure humaine, un orangoutan habillé en étoffe et chapeau aurait la même tournure, une partie est armée de fleches.

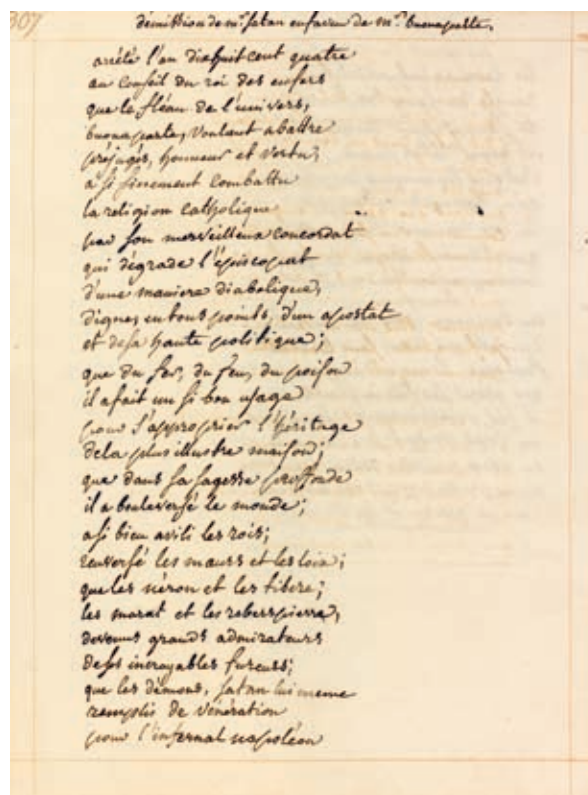
L'ensemble de tous ces animaux là, leurs têtes mêmes rappelle tout ce que nous avons pû lire relativement aux hordes de sauvages, dans nos voyages à grandes aventures. Tout cela a à peine la figure achevée, les yeux mal coupés, le nez applati, les lèvres grosses la bouche tres fendue, le tein bazané »... Au reste, tous veulent en finir... Valée a assisté à une manoeuvre d'artillerie de la garde pour voir de près les empereurs et le roi tous d'accord. « Le Roy de Prusse qui a l'air d'être enchaîné au char de son vainqueur suit toujours pensif et ne parlant à personne, à peine a-t-il quelqu'un pour lui tenir son cheval quand il veut descendre. On paraît faire peu d'attention à lui, il n'est pas l'homme qu'on caresse et qu'on veut gagner »... 4 juillet. Ils quitteront probablement Tilsit demain, pour retourner à Koenigsberg : « de là on parle de Danzig, de Berlin et chacun cherche à prévoir le reste »... *Koenigsberg 11 juillet*. On croit que dans deux ou trois jours l'Empereur ira à Dresde. « Avant-hier les empereurs Napoleon et Alexandre se sont séparés sur le bord du Mémel, et ils se sont embrassés bons amis en apparence : l'empereur Alexandre retourne dans ses déserts, puissions nous ne jamais revoir les vilaines figures de ces sauvages. La Reine de Prusse avec son air mutin aurait encore, je crois, brouillé les deux maîtres de l'univers s'ils fussent restés plus longtemps ensemble et avec elle »... 15 juillet. L'Empereur est parti, suivi de quelques favorisés du Ciel : il « donne des grâces avec profusion, il donne des biens en Pologne, il traite avec grande générosité les chefs de l'armée. Je ne sais pas s'il s'en tiendra là ; jusqu'à présent nous autres canailles nous ne nous ressentons pas de ces largesses. [...] J'ai certainement plus travaillé que tous ceux que l'on récompense quels qu'ils soient »... 23 juillet. Ils quitteront Koenigsberg pour Dantzic : « de là nous irons probablement en Silésie et de là aussi probablement à Berlin »... *Dantzic 31 juillet*. Parmi les nouvelles demandes pour l'artillerie, Valée est proposé pour le grade de commandant de la Légion d'honneur : « je suis encore trop nouveau colonel pour penser au généralat »... *Breslau 11 août*. Observations taquines sur les « diabesses » de Breslau... *Berlin 18 août*. Pour être aussi heureux que d'autres, il fallait saisir les moments favorables : « je l'ai fait autant que j'ai pu mais c'était pour d'autres que je travaillais ; cependant si la dernière demande est accordée par l'Empereur, je me retrouverai à mon rang »... Etc.

Reproduit page 99

304. **Joseph-Hyacinthe-François-de-Paule de Rigaud, comte de VAUDREUIL** (1740-1817) officier, fidèle des Polignac et du comte d'Artois, il émigra ; pair de France et gouverneur du Louvre à la Restauration. MANUSCRIT autographe de 4 comédies en vers et de plus de 40 poèmes ; volume petit in-4 de 286 pages (et près de 200 pages vierges), reliure ancienne maroquin noir, encadrements de filets dorés sur les plats, titre en lettres dorées sur le plat sup., dos orné, tranches dorées (reliure frottée et usagée). 400/500

RECUEIL DE POÉSIES ET DE QUATRE COMÉDIES, en 2 ou 3 actes, en vers : *Le Fat corrigé par l'Amour*, *Les Demi-Confidences*, *Cendrillon*, et *Le Mari dédaigneux* ; poésies diverses – plus de 40 odes, épîtres, couplets, chansons, fables, bouts rimés, et d'autres pièces de circonstance dont un *Portrait du prince de Ligne, fait en 1795*, des *Vers faits à l'occasion de l'abjuration des princes d'Orléans*, d'autres au départ de Monsieur pour la Suède, et une *Démission de M^r Satan en faveur de M^r Buonaparte*. Le volume s'achève par un *Avis à mes enfants* en prose : « la plus funeste des révolutions vous a privés de votre roi, des droits de votre naissance, de la protection qui vous étoit due pour prix des services de vos peres qui, tous, ont marché dans la voye de l'honneur ; elle m'a forcé à abandonner la France, ma patrie que j'adorois et qui devoit être la votre ; elle m'a totalement enlevé une fortune considérable qui auroit été votre héritage. Je n'ai donc rien à vous laisser que les fruits d'une bonne éducation »... etc.

Ex-libris *Comtesse de Vaudreuil. Gouvernement du Louvre.*



305. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Hôpital Broussais Dimanche 15 [novembre 1891], à son cher TRIOLLET ; 2 pages in-12 (sous verre). 800/1.000

SUR SON RETOUR À L'HÔPITAL BROUSSAIS [du 31 octobre 1891 au 20 janvier 1892], au mari de la surveillante de la salle Parrot de cet hôpital Broussais où Verlaine fit de fréquents séjours. « Me voici encore une fois votre voisin ! Rhumatismes à la jambe et au poignet gauches, plus des symptômes de diabète !!! (À quand la tuberculose ?) Je suis entré il y a quelque temps et j'attendais pour vous écrire qu'ait paru mon petit livre sur les hôpitaux » [*Mes Hôpitaux*], qui lui sera remis avec ce mot. Il regrette que Madame Triollet soit souffrante : « Mais le concierge d'ici m'apprend qu'elle va mieux et sera peut-être aujourd'hui de retour ». Il ajoute l'emplacement de son lit : « Salle Lasègue, 24 ».

306. **VÉROLE**. MANUSCRIT, *Grand remède antivenerien*, 1752 ; cahier cousu de 17 pages et quart in-4. 100/120

Mémoire traitant des symptômes de la vérole, du remède à prendre et du régime de vie, en particulier « pour ceux qui sont fort malades », et « secret pour faire ces pastilles de cedrac »...

307. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. L.A.S., Kiruma 29 mars 1939 ; 1 page in-4. 120/150

« Je suis actuellement en Laponnie suédoise où je fais avec FEYDER un film [*La Loi du Nord*] qui se passe au Canada, et où mes chiens sont parmi les vedettes de premier plan avec Michèle Morgan, Vanel etc... Donc excellente publicité. Avez-vous vu l'article dans *Match* ? D'autre part j'espère bien pouvoir me mettre bientôt à l'ouvrage »...

308. **Martin de VIGNOLLE** (1763-1824) général. L.A.S., Q.G. à Raguse 16 août 1806, au général CAMPREDON ; 4 pages in-4. 100/150

Il se réjouit d'apprendre que les Français sont maîtres de Gaète, et espère que les travaux du siège dirigés par Campredon ont été récompensés par une promotion. Lui-même a quitté Udine avec le général MARMONT : « un décret de S.M. l'empereur qui a créé une armée en Dalmatie en a nommé le général, général en chef et par suite j'en ai été nommé chef d'état major, depuis seize jours nous sommes à Raguse, nous étions accourus pour contribuer au déblocus de cette place mais [...] nous avons trouvé la chose faite à notre arrivée ; il ne nous reste plus maintenant que la prise de possession des Bouches du Cattaro »... Il prévoit que les Russes tarderont à leur remettre cette province, selon le traité de paix, mais les Français sont disposés à guerroyer s'ils persistent dans leur refus : « nous aurons aussi dans ce cas à nous battre contre les monténégrins et les habitants des Bouches excités par les russes, les autrichiens sont passifs et dans l'humiliation »...

309. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). POÈME autographe signé, *Le Bain d'une Dame Romaine* ; 2 pages obl. in-4 (feuillet fendu au pli central, réparations). 600/800

BEAU POÈME COMPLET d'inspiration antique (18 vers). Composé en 1817, ce « fragment d'un poème » a été publié dans les *Annales romantiques* de 1827-1828, et recueilli en 1829 dans les *Poèmes* (Gosselin, Canel et Levavasseur, 1829), dans le « Livre antique » parmi les poèmes de l'« Antiquité homérique ». Ce fut, à son époque, une des plus célèbres de Vigny.

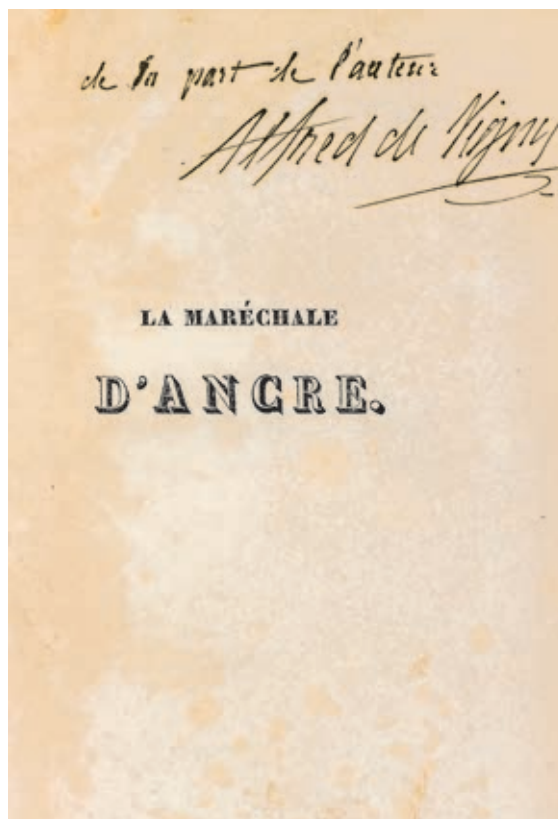
« Une esclave d'Égypte, au teint luisant et noir,
Lui présente, à genoux, l'acier d'un miroir ;
Pour nouer ses cheveux, une vierge de Grèce
Dans le compas d'Isis unit leur double tresse »...

310. **Alfred de VIGNY**. *La Maréchale d'Ancre*, drame (Paris, Charles Gosselin, Barba, 1831) ; in-8, XII-142 p., lithographie de Tony JOHANNOT en frontispice, reliure de l'époque demi-basane brune (rel. usagée, fortes rousseurs). 300/400

ÉDITION ORIGINALE de ce drame créé à l'Odéon, le 25 juin 1831.

ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « de la part de l'auteur Alfred de Vigny ».

Ex-libris PONTCHARTRAIN et du cabinet du baron de FLEURY.



Le Bain d'une Dame Romaine

une Esclave d'Egypte, au teint brisant et noir,
Lui présente, à genoux, l'eau pur du miroir;
pour nous au chemin, une rive de Grèce
dans le complot d'Isis unit leur double trefe;
La terraque est livrée aux Femmes de Millet,
et ses pieds sont levés dans un vase de lait.
L'eau locale d'un mont au veines purpurines
l'eau rose la reçoit, puis les Fillelles latines
sur ses bras indolent mesant de doux parfums,
voilent d'un jour trop rose les rayons importuns
et sont les plus épris de la pompe ostentive
la lumière descend modeste et voluptueuse :

309

je n'ai pas eu le temps de vous
dire bien que vous avez affreusement
calomnié mon Bonhomme
de général, car il raconte
à son fils une histoire
qui est tout depuis ses départ
d'Egypte même ne dit pas
un mot qui fasse penser
qu'il ait assisté à ce dîner
d'Abi-Bornaparte. Je
pensais bien aussi qu'il
aurait eu la différence d'un
dit à son sujet et que vous

311

30 8667

Mon cher Beauville,

En relisant la collection de
Poussard, se trouve une perle signée
naturellement, du bon joaillier
C'est le début d'un article relatif à M^{rs} de
Boursoyfle : à propos de La Comédie.
Vous l'avez dans le prochain numéro, cette page,
que vous avez sans doute oubliée vous-même,
et qu'il est bon de rappeler.
J'ai pris sur moi de la reproduire, mais
Gouzien, (à scrupule même) malgré l'enthousiasme
me avec lequel il a salué cette trouvaille,
craignait que cette reproduction vous contrariât.
C'est pour rassurer cette conscience, — et un
peu la mienne, — que je vous prie de me
remercier très humblement.

à vous, d'une admiration et d'une
sympathie à jamais cordiale,

Villiers de Belle-Isle

312

103

311. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 15 octobre 1835, [à Augustin SOULIÉ (?)] ; 4 pages in-8 (fente réparée au 2^e f.).

700/800

INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE *SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES*, ET DE SON PROJET ABANDONNÉ DE *L'ALMEH*.

« Je n'ai pas eu le temps de vous dire hier que vous avez affreusement calomnié mon Bonhomme de général, car il raconte à son fils une histoire qu'il sait depuis son départ d'Égypte mais ne dit pas un mot qui fasse penser qu'il ait assisté à ce dîner d'Ali-Bonaparte. Je pensais bien aussi qu'il avait su la différence d'un six à un sept et que vous vous trompiez ; mais cela vous arrive si peu que je n'hésite jamais à m'accuser quand vous le dites et à me donner tort le premier. Ici même je crois que j'ai eu un grand tort, celui de faire dire à cette brave ganache : *Quand nous étions en Égypte*, comme une femme de Paris dirait : *Quand nous étions en Russie*, voulant dire : *Quand nos armées étaient maîtresses de la Russie*. Voilà ce qui vous a fait mal penser de mon vieux citoyen. Vous voyez comme je suis fier d'avoir été lu si attentivement et comme je tiens à mes dates et à n'avoir pas perdu mon tems tout à fait quand j'ai eu la rage d'étudier l'Égypte et cette expédition, pour faire un certain roman de *l'Almeh* mort, depuis, dans ma tête, de désespoir de n'avoir pas vu le Nil »...

ON JOINT UN EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE de *Servitude et grandeur militaires* (Paris, Félix Bonnaire, Victor Magen, 1835), in-8, rel. d'époque demi-basane verte, dos orné (rel. un peu frottée, qqs rouss.).

Reproduit page précédente

312. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., 30 octobre 1867, à Théodore de BANVILLE ; 1 page in-8.

700/800

BELLE LETTRE. « En relisant la collection du *Boulevard*, je trouve une perle signée, naturellement, du bon joaillier. C'est le début d'un article relatif à M^r de Boursoufle : à propos de *LA COMÉDIE*. Vous lirez dans le prochain numéro, cette page, que vous avez sans doute oubliée vous-même, et qu'il est bon de rappeler. J'ai pris sur moi de la reproduire ; mais GOUZIEN, (le scrupule même,) malgré l'enthousiasme avec lequel il a salué cette trouvaille, craignait que cette reproduction vous contrariât. C'est pour rassurer cette conscience, – et un peu la mienne, – que je vous préviens de mon gracieux traquenard. À vous, d'une admiration et d'une sympathie à jamais cordiale »...

Reproduit page précédente

313. **Charles de VINTIMILLE, marquis du LUC** (1741-1814) fils naturel de Louis XV et de Mme de Vintimille, maréchal de camp. 9 L.A.S., 1774-1783, à M. de COMBAUD DE CHIEUSSE, à Lorgues en Provence ; 11 pages in-4, la plupart avec adresse et cachet cire aux armes.

300/400

Paris 8 juin 1774. « J'aye vu ce matin le S. de COMBAUD, il serat mon garant auprès de vous du zele que j'aurai toujours pour vous servir »... *20 juillet 1774*, à propos d'interventions auprès du ministre de la Guerre, le comte du MUY, pour l'admission de son fils à l'École Militaire... *3 septembre 1775*. Interventions auprès. de SARTINE et de SAINT-GERMAIN, pour l'obtention de places d'aspirant garde de la Marine ou à l'École militaire, pour ses fils : « je n'ay point de crédit, et il me paroît tout simple de n'en pas avoir »... *Franqueville 25 octobre 1775*. Le ministre de la Marine mettra sous les yeux du Roi la demande d'une place d'aspirant garde pour son second fils, mais « le nombre des concurrents est très considerable »... *Paris 3 avril 1776*. « Le S. de Combaud m'a remis une petite notte pour celuy que vous destinés a l'école militaire. Je la donneray à M. de Montbarey ces jours ici et le solisciteray de vous estre utile pour l'obtension de cette grace »... *18 janvier 1780*. Il ne se chargera pas de la demande pour l'école militaire, qui ne lui paraît pas sûre. « Vostre marin aîné qui est un sujet parfait, et raisonnable est affligé de vostre lettre a M. le C^{te} d'ESTAING, elle luy nuiroit s'il n'y remedioit sur le champ par les conseils que M. de Raimondis, et moy luy avons donné ce matin »... *Versailles 17 décembre 1781*. Il a rappelé à M. de CASTRIES la promesse par Sartine d'une place d'aspirant, mais « le m^{is} de Castries ne m'accoutume pas à me prevaloir de mon credit auprès de luy »... *Paris 6 juillet 1783*. Compliments sur son fils, « rejet bien distingué »... « Le notaire de Lorgues est trop honneste de ne pas vouloir d'honoraires pour l'expédition de l'acte de Balthazard de Vintimille que ma mere a demandé »...

314. **Ambroise VOLLARD** (1868-1939). L.A.S., 14 octobre 1937, à André DUNOYER DE SEGONZAC ; 1 page in-4.

100/150

Il apprend son retour à Paris : « J'ai pu arrêter l'envoi de *mes Souvenirs* qui allaient partir à Saint-Tropez, je serais très heureux s'ils pouvaient vous intéresser »...

ON JOINT UNE L.A.S. de TOUCHAGUES, janvier 1960, à M. Franceschi, au sujet d'un livre de Colette.

315. **Cosima WAGNER** (1837-1930) fille de Liszt et de Marie d'Agoult, femme de Richard Wagner. L.A.S., Bayreuth 10 août 1890, à un Kapellmeister ; 4 pages in-12 (traces d'onglet au dos) ; en allemand.

400/500

Elle le remercie de son compte rendu qui lui donne une image exacte de la représentation, et le détail des circonstances. Elle implore la bénédiction de Dieu pour l'aider dans sa tâche, dont elle évoque les grandes difficultés. Elle est très occupée. Elle lui donnera des nouvelles en ce qui concerne l'assistance musicale ; le premier conseil d'administration [pour le festival de 1891] se tiendra au début de septembre. Elle suppose que son correspondant est toujours au commencement de Juillet à Dresde, afin d'éviter le long voyage de Riga...

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes
Lundi 9 décembre 2013

Nom, Prénom :
Adresse :
Ville :
Téléphone :
Facs :
Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

- **Frais de vente : 22 % TTC.**

2) Lots hors Union (marqués *) : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord
Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB
Banque Agence N° de compte Clef RIB
30076 02033 17905006000 92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE
Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

Sans la main - Martin implora votre protection, le costume
des peuples de l'Espagne le rendit.



Je me joins à tous mes
chers, et je vous recommande chaudement Martin.
C'est un homme qui peut vous rendre grand
Suisse.

Je vous écrirai bientôt -

A vous de cœur :

R. de B.